1986 7

lce

anifeséens et Ouest, apitale. Remes

8, · Aîx,

qu'un anifes-loubs),

station

muni-

vaquet-change mettre

me si, ant de

pas se

suivi

et qui diffé-is du crsité

Directeur : André Fontaine

- VENDREDI 28 NOVEMBRE 1986

Les ventes d'armes à l'Iran et le financement des « contras »

La crise politique à Washington s'est brusquement aggravée

Incompétence ou légèreté ?

Cette déclaration de M. Robert Byrd, le leader de le nouvelle majorité démocrate au Sénat, donne k ton de l'atmosphère de crise qui règne aujourd'hui à Washington. C'est l'eutorité même de M. Ronald Reegan, sa capecité à gouverner les Etats-Unis pendant meore deux ans, qui sont directsment mises en cause. Une sensa-

récu il y a une dizzine d'années per l'Amérique sous la présidence de moirs dans l'état actuel de la très sombre affaire de ventes secrètes d'armes à l'Iran dans laquelle M. Reagen s'est, par légératé ou ence, fourvoyé. Il n'en pas moint que le roi est mu. Si soudainement et brutalement qu'on z'en inquière, en fait, sans encore le dire à heute voic, jusque des deux Chembres da Congrès.

100

Tabitus depute stob joudrembe byte g tedoet bet je charme d'un verbe éloquent qu'à gouverner, M. Resgan se retrouve désormais quesiment seul pour affronter une épréuse qui prenda après les dernières révélations, les promière grandeur. En dehors de . quelquaz amis californiena. aujourd'hui éloignés du pouvoir, à la notable exception du ministre de la justice, M. Messe, il ne peut plus compter pour redresser son pres-tige personnel et celui de l'Amérique que sur le secrétaire d'Etat. M. Shultz.

Cette perspective ne doit guere être enthousiasmente pour M. Reegen, telement M. Shukz e pris soin de se démarquer des dernières embrouilles washingto-niennes. Le chef de la Maison Blanche no peut éprouver que du resentiment envers un homme qui a publiquement imposé ses conditions pour rester à ses côtés. Dens un premier temps, tout su moins, cette présence lui sera toutefois utile pour restaurer une crédibilité durement atteinte à

La tâche est à le mesure du fiasco diplomatique provoqué par les peu talentueux cow-boys » du président. Il faut en premier lieu rétablir, principe mont à l'intention des pays arabes tique étrangère qui ne peut plus se permettre de condamner un jour le terrorisme et fournir le lor des armes à l'un des principa seys du Proche-Orient souppor de s'v livrer.

A l'égard des allés occidentaux. surtout européens, déjà alertie per les étranges initiatives de M. Rea-gan à Reykjavik, il faut recourir durgence à la communication et à la consultation qui font, avec le communauté de vues et d'action, la force de l'allience.

Au peuple américain, enfin, M. Rengen doit toute le vérité. Ignoral-IL comme il l'affirme, ce qui se tramsit dans son dos avec les contras y ou bien a-x-2 couvert, non same quelque inconecience, cette douteuse opération? Le système américain est trop exient, sur le plan de la morale politique, envers ses présidents pour que M. Reagan puisse espérer se soustraire à sas règles. Comme M. Nixon, il n'échappera pes au fanzôme du Watergate par le men-songe ou la dissimulation.

Les déclarations du ministre américain de la justice. M. Meese, mardi 25 novembre, selon lesquelles une partie de l'argent provenant des ventes secrètes d'armes à l'Iran par les États-Unis avait été versée illégalement aux « contras » nicaraguayens ont provoque un rebondissement inattendu de la crise qui secoue actuellement Washington.

Malgré l'annonce de la démission de M. Poindexter, conseiller du président pour les affaires de sécurité nationale, l'autorité de M. Reagan est désormais directement mise en cause.

WASHINGTON

de notre correspondant

Lorsque, d'une heure sor l'antre, les rendez-vous du président sont annulés, qu'il tient un soudain conclave avec L'attorney général (ministre de la justice), le vice-président et le secrétaire. général de la Maison Blanche et qu'est annoncée une déclaration présidentielle imminente, tout le monde sait à Washington que ce sera jour de crise.

Et, mardi 25 novembre en début de matinée, personne ne doutait que cette crisc-là serait retentissante, puisqu'on en était à la troisième semaine exactement de l'affaire des livraisons secrètes d'armes à l'Iran; que, la veille, M. Reegan avait réuni deux

laborateurs sans que l'on ait pu savoir pourquoi, et que la veille aussi l'adjoint direct du secrétaire d'Etat avait proprement mis en pièces devant une commission du Congrès ces ventes de missiles à la République islamique.

On s'atteadait à un grand naniement on à un départ de président admette une erreur et appelle le pays à tourner la page. On s'attendait à tout - mais pas à apprendre que des bénéfices de « 10 à 30 millions » de dollars sur les ventes d'armes à l'Iran avaient permis de financer la guérilla antisandiniste; que cela aurait été l'œnvre d'un seul lieutenantcolonel du Conseil national de sécurité, prié de quitter son poste.

BERNARD GUETTA.

Le débat sur la réforme des universités

Le mouvement des étudiants et des lycéens s'étend à Paris et en province

Le mouvement des étudiants et des lycéens s'étend à Paris et en province, à la veille du débat à l'Assemblée nationale, jeudi 27 novembre, sur le projet de loi de réforme des universités. Une manifestation doit se dérouler ce jour-là de la Sorbonne à l'Assemblée. Des rassemblements sont également prevus dans les principales villes universitaires. Mardi, plusieurs milliers de lycéens ont manifesté dans les rues, en province et à Paris, au quartier Latin. Les syndicats d'enseignants du second cycle proches de la gauche appellent à leur tour leurs adhérents à se joindre au mouvement.



 Quoi de neuf, M. Devaquet?, par Frédéric Gaussen (page 20). • La colère tranquille des étudiants, par Philippe Bernard (page 20). • La sortie inattendue des lycéens, par Christiane Chombeau et Daniel

Schneidermann (page 21).

La libération des prix

L'ordonnance de M. Balladur met fin à quarante ans de contrôle mais prévoit quelques filets de sécurité. PAGE 23

Licenciements dans la sidérurgie

M. Francis Mer, PDG d'Usinor et Sacilor, propose la suppression de 20000 emplois en 1987, PAGE 28

Missile sur Bagdad

Un engin sol-sol iranien a fait quarante-huit morts.

Le Monde

ARTS ET SPECTACLES

Bernardo Bertolucci tourne en Chine. Les feux d'artifices de Léos Carax. Rostropovitch se souvient de Prokofiev. Pages 11 à 13

Le sommaire complet se trouve page 28

A nos lecteurs

En raison de la grève des ouvriers du Livre, le Monde ne paraîtra paa le jeudi 27 novembre.

a Le Monde Cadesux p

supplémant megazine de 80 pages, paraîtra vendredi (numéro daté aamedi 29 novembrel en même temps que « le Monde des livres » et € le Monde sans visa ».

1984-1986 : liberté, égalité

par Jean-Marie Colombani

Fant-il parler, comme M. Jean-Claude Gaudin, de la part qui 6choit à « la traditionnelle morosité des rentrées d'automne > ? Toujours est-il que, huit mois après son retour aux affaires, la droite fait face à une contestation multiforme. L'une est certes classique, recomme, réportoriée : e'est celle que le PCF et la CGT out déclenchée pour la défense de la Sécurité sociale. L'autre est insaisissable : c'est la nouvelle révolte

étudiante et lycéenne. La première obéit aux canons habituels de la vie politique francaise : les communistes ont à cœur de montrer qu'ils sont l'opposition au moment où, disentils, MM. Mitterrand et Chirac cooperent. Ils y mettent une ardear redoublée depuis que les socialistes, par FEN interposée, les ont précisément... doublés, en réussissant leur défilé du dimanche 23 novembre. Il y a là une : surenchère qui est devenue monnaie courante à gauche, et qui

La seconde fait l'objet d'une polémique politique stérile : e'est la faute au PS ! clame la majorité. - Ridicule », répondent les socialistes. « Nous ne sommes pas manipulés, nous sommes récupérés », a dit plus justement une étudiante, domant ainsi l'exacte définition de la démocratie repré-

Au-delà de cette querelle, il y a pout-être une évolution plus profonde. Dans toute manifestation de ce genre, il est vain de protester : il y a toujours récupération. par un appareil politique ou syndi-cal. Mais l'appareil ne peut pas grand-chose s'il n'y o pas un moteur, un mouvement plus puis-sant. Dimanche, la droite s'est réjouie : la manifestation de la ganche pour l'école u'était en rien comparable à celle du 24 juin 1984, place de la Bastille, en faveur de l'école privée. Lundi, la gauche a applaudi, dans l'espoir de voir resurgir mai 68. Droite et ganche ovaient tort de comparer

BAGLE ET BRACELET 'S ANNIEAUX' OR 18 CT ET BRILLANTS

12 avenue Montaigne PARIS, 47.20.06.73

u'est, pas de nature à inquiéter ce qui ne pouvait l'être. Si compa-outre mesure le gouvernement.

La seconde fait l'objet d'une non entre 1968 et 1986 mais cotre 1984 (école privée) et 1986 (le

mouvement étudiant). 1984 : on descend dans la rue an nom de la liberté. 1986 : on se mobilise au nom de l'égalité.

Daus l'uo et l'outre eas, l'enchaînement-est le même, les réactions identiques (mutatis mutandis) et la cause unique : l'idéologie. En 1984 comme en 1986, le point de départ de la contestation est une réforme qui n'est ni scandalcuse m'immédiatement efficace. Mais elle écorne un grand principe, une valeur essentielle. En 1984, M. Savary mettait des conditions à l'exercice d'une liberté (on que l'opinion revendiquait comme telle). En 1986, M. Devaquet met des conditions à l'exercice de l'égalité (d'accès à l'Université). C'est le caractère automatique d'un droit qui est en question, que mi les parents d'élèves, hier, ni les étudiants, aujourd'hui, ne veulent

A la limite, le gouvernement procède avec les étudiants comme avec les étrangers : il retire le passeport automatique. 1984 comme 1986 : le gouvernement pêche moins par les mesures ellesmêmes que par l'environnement idéologique qui l'accompagne. Que l'on se souvienne simplement des débuts de M. Monory ou ministère de l'éducation natio-nale : ce que M. Chevènement o fait est bel et bon, je u'y toucherai pas, disait-il. Réaction immédiate du RPR: M. Monory doit appli-quer la plate-forme RPR-UDF. Que proposent les outeurs de celle-ci? Mettre un terme à « quarante ans de socialisme rampant ». Ajoutons le souci de M. Devoquet d'exister, dooe d'attacher son nom à une énième réforme, et tous les ingrédients d'un cocktail explosif sont réunis.

En agissant ainsi, la droite a commis deux contresens. Le pre-mier a été de croire que le glissement politique spectaculaire qui a joué en sa faveur reposait sur une évolution idéologique d'une égale

(Lire la suite page 10.)

L'ouverture à Bangui du procès Bokassa

Grandeur et décrépitude d'Ubu empereur

reur Bokassa devait s'ouvrir ce mercredi 26 novembre à Bangui, la capitale centrafricaine.

de notre envoyé spécial

sait-on jamais? Un sacre à la David, revu à la manière du Châtelet. Un retour d'exil plutôt à la façon «Bok» et les ferrailleurs. Et voici la boucle fermée, la tragédie-bouffe qui débouche, neuf ans après, devant un tribunal centrafricain. Neuf ans — 1977-1986 — pour descendre dans un carrosse l'avenue Jean-Bedel-Bokassa et remonter la même, rebaptisée avenue des Martyrs, dans un fourgon cellulaire.

empereur, despote alcoolique. pantin sanglant. Au moment où deveit s'ouvrir, ce mereredi 26 novembre, la «session ordinaire » de la Cour criminelle de Bangui, pour juger un accusé hors du commun, revienneot très fortes, très présentes, les images du couronnement. Cette bouffonnerie tragique, cette pantalonnade honteuse du 4 décembre 1977, sont-elles si lointaines; le flonflon des marches impériales, le roulement des tam-tams, le murmure d'un Te Deum sous contrainte, se sont-ils si définitivement tus qu'on ait oublié ces moments d'égarement de l'histoire franco-

Certes, non. La tache persiste, et la mémoire revient au galop de

Grandeur et décrépitude d'Ubu cette mascarade et de ce qui s'ensuivit. Et. le retour de Bokasse est comme la reprise involontuire d'uoe tragédie promptement et délibérément effacée, ces virgules de sang sur les murs de la prison de Ngaragba, découvertes en septembre 1979, au lendemain de l'« opération Barracuda ».

C'était ici. C'était lui et e'était nous, on veut dire par là la France officielle. C'est encore lui, ce n'est plus lui et e'est toujours nous, la France des conseillers techniques, des « grandes oreilles » et des « Barracudas », mais aussi le France de la présence en Afrique.

PIERRE GEORGES.

Les nouvelles révélations apportées, mardi

25 novembre, par le président Reagan à propos

des ventes secrètes d'armes à l'Iran par les

Etats-Unis ont provoqué stupéfaction et incré-

dulité dans les milieux politiques américains.

Dans une brève déclaration, M. Reagan a

annoncé la démission de l'amiral Poindexter,

son conseiller pour les affaires de sécurité natio-

nale, et le limogeage d'un de ses collaborateurs,

Il apparaît que les deux hommes ont couvert

le transfert de fonds provenant des ventes

d'armes à l'Iran au bénéfice des « contras »

nicaraguayens engagés dans une lutte armée contre le régime sandiniste de Managua.

« Je ne peux imaginer qu'un lientenant-colonel ou même un amiral comme Poindexter

le lieutenant-colonel Oliver North.

100

__ A Set 5

. LE 14 🎆

. # #

· Charles

. L. A.

- 47

TOTAL NAME

4 544

200 M # 200 M

-....... A.

3 · # Zpt. 48

** F. 124 **

2.440

1.5

18

Animaterment trans

Commission paritaire des journaux et publications, n° 57 437 ISSN : 0395 - 2037

de - Monde -7, £ des Italies PARIS-IX

Le Monde

PUBLICITE

My. 75007 PARIS

Tel.: (1) 45-55-91-82 on 45-55-91-71

TÉLÉMATIQUE Composez 36-15 - Tapez LEMONDE

Reproduction interdite de tous articles sauf accord avec l'administration

1805

Changements d'adreuse définitifs ou provincires : nos abounés nont invinés à formuler leur demande deux semaines avant leur départ. Joindre la demière bande d'envoi à soute correspondames. Votiliez aveir l'obligeance d'écrire tous les nous propres en capitales d'imprimerie. Le Monde

Le Mende USPS 785-210 is published delly, except Sundays for \$ 460 per year by La Monde e/o Speedinganc, 45-45 39 th street, L.C.L., H.Y. 11104. Second class postage peld at How-York, H.Y. postmeeter: send address changes to Le Monde c/o Speedingan, U.S.A., P.M.C., 45-45-39 th street, L.L.C., H.Y. 11104.

aient pu faire cela sans que quelqu'un soit au courant », a déclaré l'ancien secrétaire d'Etat,

démocrate à la Chambre des représentants, M. Jim Wright, a, pour sa part, annoacé que le Congrès allait proceder à sa propre enquête sur cette affaire, indiquant qu'à son avis les démissions de MM. Poindexter et North ne « mettent pas un point final » à ce scandale.

Habituellement discret, l'amiral Crowe, chef de l'état-major interarmes, s'est publiquement dit « furieux » d'avoir été tenn dans l'ignorance de la « filière iranienne » et il a exprimé sa « colère » à propos du rôle joué dans cette

M. Kissinger. Le nouveau leader de la majorité

affaire par le Conseil national de sécurité.

A l'étranger, le président nicaraguayen, le commandant Ortega, a accusé, mardi, le gouver-

Israël reconnaît avec embarras son rôle d'intermédiaire

JÉRUSAI FM

de notre correspondant

« Encore un petit effort, camarade premier ministre!... . La formule, un peu cavalière, venait à l'esprit, mardi 25 novembre, en écoutant M. Shamir reconnaître à mots couverts ce qui était depuis belle lurette à Washington comme à Jérusalem un secret de polichinelle, à savoir l'entremise d'Israel dans le grand marchandage américano-iranien. Quelques heures plus tard, le « petit effort « était accompli. Le dos au mur, le gonvernement était contraint de reconnaître l'évidence et confirmait avoir transféré du matériel militaire au régime de Khomeiny. Mais cet aveu an forceps, rendu inévitable par les révélations faites à Washington, était aussitôt suivi d'un démenti catégorique ; Israel ignorait tout de l'argent

versé aux « contras ». La réaction de Jérusalem a été rendue publique mercredi vers I heure dn matin, sous la forme d'un communiqué gouvernemen-tal et au terme d'une réunion d'urgence entre les trois principaux personnages politiques du pays, M. Shamir, premier ministre, M. Perès, ministre des affaires étrangères, et M. Rabin, ministre de la défense.

Le texte de ce communiqué est le suivant : « Israel a aidé au transfert d'armes défensives et de pièces détachées des Etats-Unis vers l'Iran et en réponse à une requête américaine. Le paiement pour ce matériel a été transféré directement par un représentant iranien à une banque suisse en accord avec les Instructions du représentant américain et sans que ces fonds transitent par Israel. Le gouvernement d'Israel a été surpris par l'annonce selon ont été transférés aux « contras ». Israël ignore tout de cette affaire avec laquelle Il n'a aucun lien. Il est clair, bien sur, qu'Israël n'a

Vladimir Jankélévitch

EImprescriptible

A la lecture de ce communiqué, nux termes soigneusement pesés, plusieurs remarques s'imposent. Tnut d'nbord, Israël reconnaît enfin officiellement avoir servi d'intermédiaire dans la fourniture d'armes américaines à l'Iran sans donner d'ailleurs d'antres précisions, - mais il ajoute l'avoir fait à la demande de Washington. Autrement dit, l'Etat juif n'a fait que rendre service aux Etats-Unis dans le cadre de la « coopération stratégique » qui unit les deux pays. Que ce service rendn ait amené Israël à faire une entorse à ses principes en traitant indirecte-ment avec un « Etat terroriste » est donc au bout du compte secondaire, puisque cette contradiction passagère était justifiée au nom de la meilleure cause qui soit : erver la confiance et l'estime de l'Amérique.

Y a-t-il eu livraisons supplémentaires?

Avant d'être enntraint de M. Shamir avait développé ce thème mardi à plusieurs reprises : « Notre politique est de ne pas exporter d'armes vers l'Iran, Ceci est la règle, Mais il peut y avoir des exceptions à la règle, notamment lorsau'un aml nous demande de faire quelque chose pour lui. - L'argument comporte sa dose d'hypocrisie, puisque Israel a non seulement rendu un service mais l'a largement sollicité en suggérant à la Maison Blanche de modifier son attitude envers Téhéran. A l'évidence, les Israéliens étaient trop contents de voir les Américains infléchir leur politique en prenant une initiative à la fois conforme à leur propre statégie iranience et satisfaisante

ciaux. Deuxième remarque : le commnniqué gouvernemental ne répond pas à l'allégation de M. Meese, le secrétaire américain jamais servi et n'est pas prêt à à la justice, selon laquelle Israël a

Le pardon est mort

dans les camps

de la mort."

outrepassé son rôle d'intermédiaire en livrant à l'Iran un surplus de matériel non nutorisé par Washington. En d'autres termes, l'Etat hébreu n-t-il profité de l'occasion pour mener de sa propre initiative une opération parallèle? Et si oui, depuis quand? Les dirigeants israéliens ont toujours affirmé qu'ils avaient cessé à partir de 1982 toute livraison d'armes à l'Iran à la demande de

l'administration Reagan. Il est peu probable que M. Shamir en dise plus sur la place publique, à moins d'y être expressément prié par l'Amérique. Le chef du Likhoud n'a pas consacré impunément la plus grande partie de sa vie à l'action clandestine. Cet amoureux de la litote affirmait encore mardi : « Chacun sait que les pays qui sabriquent des armes doivent aussi les exporter. Faute de quoi, ils seraient incapables d'entretenir longtemps une industrie militaire. Aucun de ces pays ne publie d'informations à ce sujet. Israël, qui participe à cette compétition, ne peut faire exception. Voilà pourquoi nous ne parlons pas beaucoup de ce sujet . L'argument n'est pas

Vieux liens

avec les « contras » Troisième nhservatinn : . je. démenti israélien concernant le transfert de fonds aux « contras », si catégorique qu'il soit, doit être pris avec précaution. Certes, Israèl nie totalement avoir été informé d'une telle opération. Mais cela ne dédouane pas pour autant tous les intermédiaires israéliens impliqués dans l'affaire, notamment fes marchands d'armes installés en Enrope. M. Meese a pris soin d'ailleurs de ne pas accuser les autorités israéliennes. Il s'est contenté de mettre d'Israël. Le distinguo est important puisqu'il permet au gonvernement de Jérusalem de dégager sa responsabilité sans contredire pour autant le ministre de la justice américain. Il est tout de même difficile de eroire en

l'espèce à l'ignorance des services de sécurité israéliens. Le démenti israélien incite d'autant plus à la prudence que ce n'est pas la première fois que l'éventuelle coopératinn entre l'Etat hébreu et les - contras - est évoquée an grand jour. En avril 1984, un commandant antisandiniste, Enrico Bermnda, avnit révélé à la chaîne américaine NBC que les armes utilisées

par les « contras « provensient des stocks de l'OLP récupérés au Liban par l'armée israélienne. Il n'avait pas dit que les armes avaient été livrées aux rebelles par Israēl, mais seulement laissé entendre qu'elles avaient été d'abord vendues à un pays tiers, en l'occurrence le Honduras. Cette politique servait aussi à l'époque les intérêts américains en

Amérique centrale. Les « contras » utilisaient en partie de l'équipement pris à l'armée sandiniste et avaient donc un besoin pressant de munitions et de pièces détachées d'origine soviétique, semblables à celles possédées par l'OLP an Liban. Bien sûr, Israël avait vigonreusement démenti toute livraison directe aux . contras » en affirmant qu'il traitait sculement avec des Etats, non avec des groupes. Mais on se sou-vient que M. Sharon s'était rendu à deux reprises an Honduras en 1983 et qu'Israel a de vieilles habitudes an Nicaragua, puisqu'il fut pendant longtemps le fournis-seur quasi exclusif du régime de Somoza,

veulent éviter des retnmbées néfastes dans les nombreux domaines de la coopération bilaté-

A l'intérieur, le gouvernement devrait être l'objet de critiques croissantes. La majorité des ministres n'ayant évidemment pas été dans le secret de l'affaire, certains d'entre eux demanderont sans doute des explications à M. Shamir. Qui n pris la décision d'impliquer Israel dans le « deal » iranien? Est-il normal que certains choix importants de politique étrangère soient « orientés » par le lnhby des marchands de canon? Quel rôle nut joué en la circonstance les services secrets isméliens? Ces questinus ne devaient pas manquer d'alimenter le débat prévu pour ce mercredi à

la Knesset. JEAN-PIERRE LANGELLIER.

Arrestation

Washington (AFP). - Deux per-sonnes ont été arrêtées, mardi 25 novembre, dans l'est des Etats-Unis, pour avoir projeté d'exporter illégalement des armes, des munitions et des systèmes de navigation perfectionnés vers la Syrie, la Libye, l'Iran et d'autres pays, ont annoncé les autorités américaines. L'un des deux trafiquants, Kevin Gilday, ori-ginaire de Philadelphie, a été place en détention et devait comparaître devnut le jnge ce mereredi 26 novembre. Sa complice, Rosemary Loughery, a été arrêtée à Trenton (New-Jersey). Les deux accusés risquent chacun une peine de quinze ans de prison et une amende de plus de 1 million de dol-

En avril dernier, Gilday nvait montré à ces agents une lettre datée de Téhéran et qui contenait une liste d'armes et de munitions dont l'Iran avait besoin. Il s'agissait notamment de pièces détachées pour des chars, des helicoptères, des avions F-4, F-5 et F-14, ainsi que des équipements radars et des missiles Tow, Dragon,

et Stinger. [Ces dernières années, piusieurs réseaux de ventes illégales d'armes à l'Iran out été démantelés par les autorités américaines. Des trafiquants de diverses antionalités (hrésilieune, autrichieune, turque, canadieune, sadcoréeme, israélieune et hien sûr iranieune et américaine) out été arrêtés. Tébéran, dont l'armée sous le chah avait été presque exclusivement équipée de matériel américain, a notamment cherché à en monager les avmenments se

En réagissant rapidement aux révélations de M. Meese, Israël tente en premier lieu de désamorcer une éventuelle crise de confiance dans ses relations avec le Congrès américain. Mais la partie ne fait que s'engager, car les enquêteurs américains demanderont sans doute à entendre ceux des Israéliens qui ont joué un rôle-clé dans le marchandage entre Washington et Téhéran, notamment MM. David Kimche, ancien directeur général du ministère des affaires étrangères, et Avraham Nir, ancien conseiller de M. Pérès pour les affaires de terrorisme. Les Israéliens devont done se montrer très convaincants s'ils

de deux trafiquants d'armes

Par ailleurs, la justice a émis un mandat d'arrêt contre un Irlandais, Henry O'Brien, et un Britannique, Eric Magee, qui, avec Kevin Gilday et Rosemary Longhery, ont violé la loi sur l'exportation d'armes et ont été démasqués par des agents secrets américains

de matériel américain, a notassment cherché à se procurer les armements et les pièces détachées bloquès aux Etats-Unis en raison de l'embargo décidé par Washington en novembre 1979, à la suite de l'occupation de l'ambassade américaine dans la capitale iraniesme. Cet embargo visait notamment la livraison d'armes pour un montant de 2 millions de dollars, aux termes de contrats signés entre les deux pays avant 1979.]

nicaraguayenne, principale organisation an sein de l'UNO, a nié, pour sa part, avoir retiré persomellement 12 millions de dollars en Suisse, où

Les livraisons d'armes américaines à l'Iran nement des Etats-Unis d'avoir « violé ». les lois internationales et la législation américaine ellemême en transférant de la façon indiquée des fonds aux « contras ». Ces derniers, réunis à San-José-du-Costa-Rica, ont démenti, pour leur part, les accusations provenant de Washington. « Depuis 1984, nous n'avons pas reçu un centime du gouvernement américain», a déclaré M. Fund Farach, le président de l'assemblée de l'Union nicaragnayenne d'opposition (UNO). M. Calero, dirigeant de la Force démocratique

On note encore pen de réactions dans les capitales occidentales. A Londres, M. Healey, le porte-parole de l'opposition travailliste, a toutefois déclaré que cette affaire était « le plus effroyable désastre qu'il ait jamais en à counaitre dans un quelconque pays ».

A Moscou, la presse et plusieurs responsables ont saisi l'occasion pour mettre en cause la crédibilité internationale des Etats-Unis. L'agence Tass a jugé que la démission de l'ami-ral Poindexter était une « manœuvre » par isquelle le gouvernement américain espérait « étouffer le scandale ». Un porte-parole du ministère soviétique des affaires étrangères a

démenti catégoriquement que l'URSS ait, pour sa part, fourni du matériel militaire à l'Iran. les « contras », a-t-il dit, n'ont aucun compte M. Reagan: l'application

de ma politique envers l'Iran a été « sérieusement viciée » Dans une brève interven-tion merdi soir 25 novembre et de sécurité nationale.

devent la presse, le président Reagan a déclaré : « Vendredi demier, préoccupé de savoir si les services de sécurité nationale m'avaient commu-nique un dossier factuel complet mant l'application de ma politique envers l'tran. l'al ordonné au ministre de la justice d'entreprendre un examen de cette question durant le week-

end et de me faire son rapport lundi. Hier, le ministre Edwin Messe m'a foursi, sinsi qu'au secrétaire général de la Maison Blanche, un rapport sur see découvertes préliminaires. Ce rapport m'a amené à conclure que je n'avais pas été complètement informé de la la nature de l'une des activités entreprises en liaison avec cette initiative. Cette

action soulève de sérieuses ques-

« Une commission spéciale »

tions de rectitude.

> Je viens de tenir une avec mes conseillers de sécurité nationale et les dirigeants du Congrès pour les informer des mesures que je décide aujourd'hui. Un examen et une enquête supplémentaires du département de la ustice seront nécessaires pour déterminer les détails complets de cette action.

> En ce qui concerne l'avenir, ie vais nommer une commission spéciale pour procéder à un examen global du rôle et des procédures du personnel du Conseil fera qu' national de sécurité dans la ment. >

7, RUE DES ITALIENS, 75427 PARIS CEDEX 09

Telex MONDPAR 650572 F Telecopiour: (1) 45-23-86-81

Tel.:(1) 42-47-97-27

Edité par la S.A.R.L. le Monde

Gérant :

André Fontsine, directeur de la publication

Anciens directeurs :

Hisbert Berro-Méry (1944-1969) Jacques Fauret (1969-1982) Améré Laurens (1982-1985)

Durée de la société :

cent ans à compter du 10 décembre 1944.

Capital social : 620 000 F

Principarx associés de la société

Société civile Les Réducteurs du Monde «

Société anonyme des lecteurs du Monde, Le Monde Entreprises,

Administrateur général : Bornard Wouts.

Rédacteur en chef : Daniel Vernet.

Corédacteur en chef : Claude Sales.

MM. André Fontsine, gérant, et Hubert Beuve-Méry, fondate

conduite de la politique étrangère

» Je prévois de recevoir les rapports du ministre de la justice et de cette commission spéciale le plus tôt possible. Lorsque ces rapports seront achevés, je partagerai leurs résultats et conclusions avec le Congrès et le peuole américains.

> Bien que non directement impliqué, le vice-amiral John Poindexter a demandé à être relevé de son poste de conseiller du président pour les affaires de sécurité nationale et à retrouver un autre poste dans la merine. Le Neutenant-colonel Oliver North a été relevé de ses fonctions su sein du Conseil national de sécu-rité.

» Je suis profondément troublé par le fait que l'application d'une politique cherchant à résoudre une situation réellement tragique au Proche-Orient ait abouti à une telle controverse. Comme je l'ai déclare auparavant, je pense que les objectifs de notre politique envers l'Iran étaient bien fondés. Cependant, l'information portée à mon attention hier m'a convaincu qua, dans l'un de ses aspects, l'application de cette politique était sérieusiement viciée.

. » Bien que je ne puisse revenir sur ce qui s'est passé, je prend des mesures, y compris celles que j'ai annoncées aujourd'hui, pour assurer que l'application de toutes les futures initiatives de politique étrangère et de sécurité nationale ne se fera qu'avec mon plein assenti-

ABONNEMENTS

BP 507 09

75422 PARIS CEDEX 09

Tel : (1) 42-47-98-72

3 mois 6 mois 9 mois 12 mois

584 F 672 F 954 F 1 200 F

TOUS PAYS ÉTRANGERS

PAR VOIE NORMALE

ÉTRANGER (par messageries)

687 F 1 337 F 1 952 F 2 530 F

- BELGIQUE-LUXEMBOURG PAYS-BAS 399 F 762 F 1 689 F 1 380 F

IL - SUISSE, TUNISIE

504 F 972 F 1 484 F 1 880 F

Par voie africane : tarif sur domende.

un

where it was Per im er perteumie THE LE U.S. AND ARRESTS. To other was a see שני הכין שווציי 2800 Proventing the roads and 1 to 10 to 1 Aprile Audi Samuel

\$4.50 to 12 miles 1 30 miles & B. 1988 MI Co se roms 200 To 1 100 100 Carrier 2 a maile STORES SERVICE Tarter or Branch

To Tage 68 State of the second 851 A 88 A M. S. C. C. Comment of Alle Annual B empringe 151 A. 1510 . 600 Alaman, Mary

Service Bridge

The State and Company

10 cm (40) THE MAN A

Etranger

et les développements de la crise politique à Washington

Aggravation

(Suite de la première page.)

Company of the state of the sta

Committee Section 1989.

E 422 Dell 2/2

25 1 57 mg/2,

1.30 - 23063 ·

AL THE ST.

THE STREET

are a filler \$1.

The second secon

a sim or Street.

7 m 74 m 75 m

. +* / 74Th

an a compa

"我"在"人好有个。

2 1 1 TT 1 1 1

and the following

MON 1 27,78 List 1

The same

Wile a start

, who have F

,, - .as are

ilm arth C

V 4 1 K 7

On ne s'attendait pas non plus à apprendre que le conseiller du prési-dent pour les affaires de sécurité nationale, l'amiral Poindexter, avait présenté sa démission ear « il savait que quelque chôse de ce genre était en train [même s'il] ne comaissait pas les détails » et que le président, lui, aarait rigoureusement tout

A cela, on a'aurait jamais pa a'attendre car trop, c'est trop. A l'actif de cette « initiative diplomatique secrète », on avait en tout et pour tout les libérations échelonnées pour iout les libérations echeronnees de trois otages, promptement rem-placés dans leurs géoles. Au passif, il. y avait déjà le génant dévoilement du cynisme consistant à livrer des armes à un pays pendant qu'en fait campagne dans le monde éntier et jusque apprès de l'URSS pour un embargo total sur les ventes d'armes à ce même pays. Il y avait aussi la fureur des alliés arabes des États-Unis pour lesquels le régime iranien est un cauchemar. Il y avait encore l'agacament ironique des pays euro-

Il y avait surtout la formidable atteinte portée à l'image de M. Reagau, pris à négocier avec des pre-neurs d'otages — iraniens en plus — alors qu'il a été étu sur la dénonciation de ce genre de faiblesse et qu'il faisait, il y a quelques mois, bombar-

On était déjà en pleine incohérence et les petits profits des mar-chandages avec l'Iran (massivement désavoués par l'opinion) viennent maintenant armer au Nicaragua une politique d'intransigeance absolue qui n'a pas non plus le soutien des Américains. As passage, M. Reagan embarrasse à la fois le plus proche allié des Etats-Unis, Israel, et ces dirigeants traniens dont il voulait se rapprocher et dont plus personne ne peut ignorer qu'ils sont finalement au micus aves les Israéliens bomis et qu'ils financent indirectement les adversaires de leurs proches amis

« Profondément troublé »

Bref, la fable scrait plaisante si M. Reagan it était pas encore pour deux aux président de la première puissance du monde libre. Lorsque, peu avent inidi, M. Reagan entre, l'air sombre, dans la salle de presse de la Maison Blanche, il lit, d'un voix sant tou, son communiqué: « (...) Je n'étais pas complètement informé (...). » C'est court et si allusivement tourné qu'on ne peut d'abord rien comprendre, sauf que l'amirel Poinderter rejoint son cours puissance du monde libre. Lorsque, l'amiral Poindenter rejoint son corps d'origine et que le lieutenant-colonel North est limogé. Pour le reste, il est question d'une enquête demandée

vendredi dernier à l'attorney géné-

M. Reagan se dit « profondément troublé » qu'on en suit arrivé à « une telle controverse », avant d'affirmer qu'il n'a pas commis d'erreur et de céder la place à l'attorney général, M. Edwin Messe.

Edwin Meese, c'est l'ami de toujours, l'un des piliers du premier cer-cle des fidèles de M. Resgan, un tauresu que rien n'ébranle et qui sait – il l'a plus d'une fois démontré – faire front en toute circonstance. A son aise, toujours souriant malgré, ici ou B, quelques inspirations profondes, il prend toutes les questions et donne à toutes une réponse. La conférence de presse durera près d'une heure, et il en ressort qu'« entre janvier 1986 et maintenant » les Etats-Unis ont, par le

cours et que « toute l'information n'avait pas encore été réunie ». Mais cette précaution ne semble avoir que cette précaution ne semble avoir que renforcé l'explosion de scepticisme indigné. Ces révélations « ne font que soulever davantage de questions sur la crédibilité de la politique étrangère américaine », déclare M. Nunn, le prochain président de la commission sénatoriale des forces

« Fiasco », « pagaille »...

Le speaker (démocrate) de la Chambre, M. Tip O'Neall estime que « c'est une tragédie pour le pays quand la crédibilité du président est nut à sa capacité » de gouverner.
M. Jim Wright, qui va stocéder à
M. O'Neill, doute publiquement que
M. Olivier North alt pu agir sans



canal de la CIA, fourni à Israël des l'assentiment des plus hautes auto-armes d'une valeur de 12 millions de d'enquêtes parlementaires récladollars, remboursées au départe-ment de la défense, ont été facturées de 10 à 30 millions de plus à Téhé-ran par les Israeliens et que cette différence a été « déposée sur des comptes bancaires (helvétiques)

. La seule personne qui était précisément au courant de cela dans le gouvernement américain, la seule, était le lieutenant-colonel North », ajoute M. Meere qui, toutefois, cite également le nom de M. McParlane, il est vrai parti du gouvernement avant janvier 1986.

contrôlés par des représentants des

mées de tous côtés tandis que revien-acat sans cosse les mots de « fiasco », « pagaille » et. « désar-

C'est aussi que la loi, bien que M. Meese ait préféré ne pas se pro-ponter sur ce point, a été violée puis-que, as moment où ces fonds ont été mis à la disposition des « contras », le Congrès a était toujours pas revenu sur son opposition à l'aide militaire aux « combattants de · la liberté» et qu'était toujours en vigueur un amendement législatif interdisant toute aide de cette sorte. Une interdiction qui, de l'avis géné-ral, risque maintenant fort d'être

avant janvier 1986.

A plusieurs reprises, l'attorney général a préservé l'avenir en soulignant que l'enquête était toujoura en la majorité sénatoriale sortante, a'a trouvé à dire que : « Cela ne va pas

faire du bien, mais je pense que (le président) contrôle encore totale-ment la situation. »

De fait, le mandat de M. Reagan ne s'achève qu'en janvier 1989, et on le voit mal être, pour cela, démis de ses fonctions par le Congrès. En ce sens, la situation a'a rigoureusement rien à voir avec l'affaire du Watergate, mais elle ne l'en rappelle pas moins par sa gravité.

Il y a d'abord trop d'invraisemblance dans cette énième version officielle pour que de nouvelles révé-lations ne viennent pas allonger la longue liste des contradictions qui se sont déjà accumulées. A la fin, on pourrait entendre appeler un chat un charact et des mensonges des men-songes – ce qui, aux Etats-Unis, porte tort. Si pourtant toute la vérité était vraiment ce qu'on a entendu mardi, ce pourrait être encore pis pour M. Reagan, qui apparaftrait alors largement «incompétent» (l'adjectif était déjà employé lundi dans le Washington Post).

Dans tans les cas de figare, M. Reagan est ainsi profondément atteint dans son prestige, alors que les démocrates viennent de repren-dre l'entier contrôle du Congrès, que l'asphorie économique ast l'argement errodée et que le déroulement du sommet de Reykjavik a soulevé beaucoup de questions sur la maî-trise des grands dossiers par l'équipe en place.

M. Reagan - qui s'est donné le long week-end des fêtes de Thanksgiving pour réfléchir, en Californie, à la succession de M. Poindexter – a un pressant besoin de trouver un second souffle politique et de reconstituer une équipe crédible. La difficulté pour lui est qu'il n'a à pro-poser que des missions périlleuses à des hommes qui savent à l'avance qu'ils devroat compter avec un secrétaire d'Etat en place, et bien en

A court terme au moins, le président ne pourrait en effet que diffici-lement se débarrasser de M. Shultz, qui est aujourd'hui, avec M. Baker, le secrétaire au Trésor, l'un des très tares bommes de cette équipe à encore bénéficier d'un substantiel crédit au Congrès et dans la presse. REDNADD CHETTA

Le lieutenant-colonel North: un « cow-boy » très secret

WASHINGTON

de notre correspondent

Costuma sobra, lunettas banales, raie proprette et l'air de M. Tout-le-monde, le lieutenantcolonel Oliver North n'évoque pas précisément le super James Bond que serait ce mystérieux homme de guarante-trois ans, dont M. Reagen a annoncé, mardi 25 novembre, la révocation de son poste de directeur adjoint pour les affaires politicomilitaires au Conseil de sécurité

Si l'on a du mal à admettre qu'il ait réellement pu être e la seule personne précisément au courant » du rocembolasque financement des « contras » antisendinistes per les vantee d'armes secrètes à l'Iran, le fait est pourtant que cet ancien du Vietnem, taut berdé de médailles, e toujours été présent là où l'Amérique était en première liane.

Membre depuis 1981 du CNS, très proche ami de M. McFar-lane, qui verrait en lui un « fils », et diplômé, comme l'amiral Poindexter, de l'Académie navale d'Annapolis, le lieutenant-colonel North e été ainsi chargé de mener la chasse eux responsables de l'ettentat qui avait, en octobre 1983, coûté la via à daux cant quaranta at un « marines » à Seyrauth, Il n'aurait échoué que de peu. Il a aussi directement participé à la préparation du débarquement à la Granada, la triompha de l'Amérique tella que la conçoit

Les bombardements contre la Libye ? L'interception de l'avion des responsables du détourne-ment de l'Achille-Lauro ? Là encore, aux côtés de l'amiral

directement opérationnel, et on le retrouve encore à Chypre, au début de ce mois, lorsqu'est de Beyrouth, M. David Jacobsen.

Est-ca taut ? Loin de là. Qu'un mercenaire américain soit ebattu au-dessus du Nicaragua, et le nom du lieutenant-colonel est immédiatement prononcé dens le flot de révélations qui s'ensuit sur l'organisation (à partir du CNS) d'un réseau d'eide militaire eméricaine dite orivée à la guérille antisandiniste.

Une passion pour le déguisement

Quand on epprend enfin que M. McFarlane s'est rendu, au printemps dernier, à Téhéran dans un avion bourté d'armes, on apprend en même temps que le cow-boy ≥ {e'est son sumom dans les milieux informés) était du voyage.

Si on lui prête trop, il est donc aussi vrai qu'on ne prête qu'aux riches et que le lieutenantcolonel North a beaucoup fait pour sa légende. Fuyant ostensiblement les journalistes et plus encore les photographes, poussent le goût du secret jusqu'à refuser que soient indiqués son age et le nombre de ses enfants. et laissant connaître en revanche une passion pour les déguisements et autres perruques et faux passeports, il avait de sur-croît une qualité prisée de l'Amérique : Il travaillait plus de quinze heures par jour,

On dit que M. Reegan, tout comme M. McFarlana, aveit une grande tendresse pour ce « prototype du héros américain » (citation d'un de ses amis).

L'amiral Poindexter: un bureaucrate de l'action

WASHINGTON

de notre correspondant Conseiller du président pour les affaires de le sécurité nationale depuis à peine un an seulement et

première victime de la crise pro-voquée per les ventes d'armes à l'iran, le vice-emirei John Marien Poindexter était un bureaucrate de l'action. Cinquente ans tout juste, crâne

chauve, visage lourd et ánigmati-que derrière de fines lunettes à monture métallique, ce militaire de carrière avait, contrairement à la phipart de ses prédécesseurs, netternent plus de goût pour le secret des bureaux que pour les feux de la râmpe.

e Pour-être », avait quant à lui répondu l'amiral Poindecter, le jour de sa neminetion, la 4 décembre dernier, lorsqu'il avait été contraint par l'usage de faire une appartition à la saile de presse de la Maison Blanche et que les journalistes lui avaient demandé e ils le reversient. Tout ce qu'on e'ils le reverraient. Tout ce qu'on savait de lui à l'époque est qu'il était diplômé de l'Académia navale d'Annapolis et tioctaur en physique suctéaire, et qué, après avoir assumé plusieurs commandements dans le Pacifique et l'océan indien, il avait côlisboré do ant su secrétariet à la marine, pur la l'étan-major de son ame puis à l'état-major de son arme avant d'entrar, en 1981, su Conseil national de sécurité.

En 1983, il est le numéro deux du CNS comme adjoint direct de M. McFarlane, nommé en octobre de cette ermée là à la tête du Conseil en remplacement de M. William Clark, qui avait lu-même succédé, en janvier 1982, à M. Richard Allen. A y regarder de plus près, l'amiral Poindexter incernait donc une continuité.

Maia ce qui avait aurtout frappé il y e un en est qu'un homme effacé allait désormais, avec son équipe, préparer les plus importants dossiers du président et coordonner l'action concernant la sécurité nationale.

Cole signifiait, pensait-on, que des trois grands ténors et rivaux traditionnels de la politique américains — les secrétaires d'Etat et à la défense et le conseiller pour les. le troisième affait adopter le profil bas qui était attandu du responsa-ble de cet organisme lorsqu'il avait été créé, en 1947, pour renforcer l'efficacité technique des services de la Maison Blanche.

Officiellement, le conseiller pour les affaires de sécurité nationale n'est, en effet, pas membre du Conseil en tant que tel.
M. Poindexter ne semblait pas
avoir le poide suffisant pour utiliser à son tour ses contacts quotidiens avec le président pour se hisser en première ligne.

Désinformation à propos de la Libye

De fait, il ne l'é jemais tenté --car ce n'est pas cela qu'il souhai-tait. Durant l'été 1986, lorsqu'un détournement d'un appareil de la TWA tient l'Amérique en halière, t'est lui qui dirige tous les aspects ruilleires de l'affaire. A l'automne subters, juste avant le départ de M. McFarlane, c'est lui encore qui dirige, de le Melson Blanche, toute l'opération d'interception de l'avion égyptien à bord duquel avaient pris place les auteurs du détournement de l'Achille-Lauro.

Devenu numero un, c'est toujours tui qui a le haute main sur les opérations militaires comre la Libya, Tribe vits, M. Poindetter suscite dépandant l'hostilité des journalistes de la Maison Blanche (qui ne lui plardonnent pas de les ignorer tétalement) et du départejours lui qui a le haute main sur ment d'Etat. La discrétion n'étant

l'amiral, en tandam avac M. Donald Regan, le secrétaire général de la Maison Blanche, n'en prend pas moins un poids

Au milleu de l'été, M. Pointiexter imagine de déstabiller le colo-nel Kadhull en faisant donner à le presse de fausses informations sur la possibilité de nouvelles attaques américaines et de com-plots de l'armée libyenne. Une « fuite » révèle l'affaire et l'amiral est attaqué de toute part. Il tient met de Reykjavík, il est l'un des principaux responsables auxquels M. Reagan ordonne de se répen-dre en déclarations et interviews pour conveincre l'opinion que l'échec a été un triomphe.

Le dossier est dur à pleider, et M. Poindexter est à nouveau attaqué avant que n'intervienne, dans le foulée, les premières révéla-tions sur les trautations avec l'iran. Dès le début, il apparaît cleirement du'alles oat été

Dès iors qu'aux polémiques créées per les livraisons d'armès à l'iran a'ajoutait l'affaire das retombées nicaraguayennes et qu'un collaborateur du CNS était présenté commit le grand réacon-sable de l'organisation de cet extraordinaire circuit de finance-ment illégal des « contrits a par le gouvernement eméricein, M. Poindexter n'aveit plus qu'à présenter sa démission et M. Reagan qu'à l'accepter.

A en croire la version officiell du jour, l'amiral savait que e quelque chose de ce genre était en train », mais n'aurait pas vraiment vérifié cu qui se tramait. Tout est possible, même l'invraisemblable, mais de bureaucrate remermé adorait l'action et le secret des

TOUS CONQUIS PAR CATHERINE.



Josyane Savigneau - Le Monde «800 pages de tension et de passion qu'on lit sans jamais avoir envie de sauter une ligne.» Jean-Jacques Brochler -

Le Magazine Littéraire « Une fois de pius, Jean Orieux

s'une fois de pius, Jean Oneux s'attaque à un personnage controversé et entre dans sa familiarité avec tant de patience et de méticulosité qu'il nous le fait admirer, petit à petit, comme il l'admire lui-même, s

Jean-François Josselin Le Nouvel Observateur «Une histoire à grand spectacle où l'imagination se conjugue avec la verité.»

Françoise Xenakis - Le Matin «L'écriture est si vivante, si percutante, si drôle, si précise que c'est une joie de lecteur identique à celle que vous donnent ces fameux tivres qu'on appelle les grands best-sellers.

Françoise Ducout - Elle « Un fabuleux biographe. s Francis Mayor - Télérama

«Quand on referme les hult cents pages de son livre, on se dit : «Déjà, quel dommage i ». 840 pages, broché 169 F, relié 199 F.

«CATHERINE DE MEDICIS» JEAN ORIEUX. PRIX PAUL MORAND 1986.

> Grandes Biographies Flammarion

AUTRICHE: après les élections

18

141

L'affaire Waldheim

Rétractation. nouvelle accusation...

L'hebdomadaire autrichien Profil, qui avait été le premier organe
de presse, le 3 mars dernier, à lancer
des accusations contre le président
autrichien Kurt Waldheim à propos
de ses activités durant la gnerre, le
disculpe, mardi 25 novembre, sur la
base d'no document de dix pages de
la commission d'Etat yougeslave sur
les crimes de guerre, en date du
18 décembre 1947.
Se fondant sur ce document dont

Se fondant sur ce document dont il indique avoir obtenu une copie, le il indique avoir obtenu une copie, le magazine affirme que « les accusations lancées par la Yougaslavie en 1947 étaient arbitraires et fausses». Le document yougoslave « tente, sans la moindre preuve concrète, d'accuser M. Waldheim d'avoir participé à des mesures de représailles, des exécutions d'atages et de civils» (en Yongoslavie), indique Profil.

que Profil.

A New-York, d'autre part, le Congrès juif mondial affirmait, mardi 25 novembre, que M. Kurt Waldheim avait fourni de faux renseignements au Département d'Etat américain de la justice quant aux lieux où il se trouvait pendant la seconde guerre mondiale et au rôle de l'unité de l'armée ailemande dans

Le CIM indique qu'uo document récemment découvert, qui porte la signature de M. Waldheim, montre que celui-ci se trouvait, le 7 septembre 1944, au quartier général des forces allemandes dans les Balkans, alors que, dans les renseignements fournis aux autorités américaines, M. Waldheim affirme qu'il se tron-vait en congé en Autrièhe entre la est aojourd'hui remise en cause par une fraction de l'OVP, celle qui tient la direction du parti.

M. Alois Mock, le président de ce parti, a en effet déclaré mardi qu'il avait reçu mandat du présidium de l'OVP pour mener des négociations avec tous les paris - et œuvrer à la fornation d'un gouvernement - aussi large que possible -. M. Mock va donc arriver à la table des oégociations en proposant de constituer un gouvernement avec les constituer un gouvernement en entre paris constituer un gouvernement avec les quatre partis représentés an Parlement (socialiste, populiste, libéral et les Verts). Or cette proposition est inacceptable pour les socialistes, qui ont exclu tout travail gouvernemental avec le Parti libéral désormais trop marqué à droite, ainsi que pour les Verts. Aussi est-elle interprétée à Vienne comme une manœuvre de la direction de l'OVP pour parvenir à la formation d'une petite coelition gvec les libéraux, qui rejetterait les avec les libéraux, qui rejetterait les socialistes dans l'opposition. Ce modèle aurait évidemment

comme avantage pour M. Alois Mock de le faire accéder à la tête gouvernement contre le verdict des' urnes (en dépit de l'affaiblissement du Parti socialiste après seize ans de ponvoir, le Parti populiste n'est arrivé qo'en deuxième position, ce qui représente un échec pour son ehel). Mais il est clair qu'il engendrerait dans le pays une extrême tension et un regain de combativité des syndicats.

L'une des plus importantes per-sonns lités du Parti populiste, M. Robert Graf, partisan de la grande coalition, a démissionné mardi de son poste de porte-parole de parti pour les questions économi-ques, afin de manifester sa désapprobation envers la façon dont M. Mock entend aborder les négociations. Le Parti populiste est donc en erise; une lutte d'influence interne va avoir lieu, qui implique i la fois les représentants du patrona et les barons du parti, les Lande-shaupimänner, présidents des régions. Il est peu probable en tont cas qu'un nouveau gouvernement voie le jour en Antriche avaot

CLAIRE TRÉAN.

(1) Les résultats définitifs des élec tions sont les suivants : Parti socialiste, 43,13% des voix, 80 sièges; Parti popu-liste, 41,29% des voix, 77, sièges; Parti litéral, 9,73% des voix, 18 sièges; Verts, 4,82% des voix, 8 sièges.

TCHÉCOSLOVAQUIE

Sept animateurs de la section de jazz de l'Union des musiciens sont emprisonnés depuis trois mois

menant contre les autorités un com

bat juridique digne du brave soldat

Chveik devenue membre régulier

de la Fédération internationale du

jazz anprès de l'UNESCO,

le « SJ », privée du droit d'organiser

des concerts, publisit des livres, mettait sur pied des expositions,

bref ne cédait pas à ceux qui voulsit

asphyxier ce poumon culturel de la

C'est alors que l'Etat, après avoir

fait organiser par les Jeunesses com

munistes un festival de jazz destiné à montrer au public qu'il s'intéres-

sait lui aussi à ce mode d'expression

artistique, a entamé une procédure contre les principatix responsables

de la -SJ -, les accusant notam-

ment d'avoir francé le fisc et d'avoir

illégalement employé d'autres per-

sonnes pour leur - activité lucra-

Les accusés, leurs familles et

leurs amis contestent formellement

cette version des faits, affirmant

notamment que l'attestation des ser

vices fiscaux prouvant qu'ils étaient

en règle à été subtilisée lors de la

perquisition du 2 septembre dernier, et qu'on refuse aujourd'hui de leur

en donner une autre. Ils se sont tou-

jours défendus de faire profession de

leur engagement culturel, chacun

d'entre eux exerçant un métier par

ailleurs. Le 1" novembre dernier.

l'organe central du Parti commu-

niste tchèque attaquait vivement les

médias occidentaux, qui, comme le

Guardian de Londres, estiment que

la mise en détention des animateurs

de la « SJ » est contraire à l'esprit

de l'Acte final de la conférence

capitale tchèque.

Le 2 septembre 1986, la police tchèque fait irruption aux domiciles de sept responsables de la section de jazz de l'Union pragoise des musiciens. Après une perquisition complète, et la saisie de tous les documents de cette association, sept hommes - Karel Srp, Josef Skalnik, Tomas Krivanek, Vladimir Kouril, Cestmir Hunat, Milos et Vlastimil Brda – sont placés en garde à vue et inculpés d'« activité lucrative illégale . Ils se trouvent anjourd'hui toujours en détention, dans l'attente d'un hypothétique procès. Cette intervention policière et jodiciaire est le dernier épisode d'une guérilla politico-administrative qui oppose depuis plus de quinze ans les ammateurs de la section de jazz de l'Union des musiciens aux autorités de Pra-

En 1971, trois ans après l'intervention soviétique, la section était constituée et - négligence de l'appareil ? - élisait à sa tête un président non choisi préalablement per le Parti. Le nombre des adhérents à l'association est alors autoritairement limité à trois mille pour tout le pays, un chiffre notoirement en decà de l'intérêt suscité par ses activités - organisation de concerts, publication de bulletins critiques - travail culturel apprécié dans la jeunesse.

L'extension des activités de la S.J. - an jazz rock, le succès des Journées pragoises du jazz, qui atti-rèrent des foules imposantes chaque année jusqu'à leur interdiction définitive en 1980, out fait de cette association un flot de pensée non conformiste dans la grisaille des institutions culturelles officielles.

le ministère de l'intérieur, mais

M. Georges Marcheis ren-contrera bien à Paris M. Vest Bilak, le numéro deux tchécoslo-vaque. — Après une période de confusion, d'où il ressonait manifes-

tement que le secrétaire général du

PCF ne tenait pas à donner une trop

granda publicité à cette première ran-

contre avec un haut dirigeant du PCT. depuis 1968, l'Humanité du

26 novembre annonce officiellement que e Georges Marchais rencontres vendredi matin la délégation tché-

LUC ROSENZWEIG.

Le quotidien communiste signal également que M. Bilak a été reçu mardi par MM, Jacques Chaban-Delmas, Jacques Toubon et Roland

Diplomatie

Ecrasante majorité à l'Assemblée générale

L'ONU exhorte Londres et Buenos-Aires à ouvrir des pourparlers sur les Malouines

NEW-YORK (Nations unies)

de notre correspondant

texte d'une résolution d'inspiration latino-américaine demandant à la Grande-Bretagne et à l'Argentine d'engager des négociations sur l'avenir des îles Malouines, l'Assemblée générale des Nations unies, mardi 25 novembre, a ignoré les appels de la délégation britannique, et a adopté ce texte par 116 voix contre 4, avec 34 abstentions' résultat tout à fait exceptionnel dans ce genre d'affaires. Certes, personne ne s'attendait à un rejet de la résolution, mais le camp des «oui» a gagné 9 voix par rapport à l'an dernier, confirmant notamment le désaven occidental, et, ce qui est pis, européen, à l'intransigeance de Londres : les Pays-Bas et l'Espagne ont rejoint la France, l'Italie et la Grèce.

Appelée à se prononcer sur le

- La situation n'a pas évolué denuis 1982's, Scrit dans son rapport le secrétaire général de l'ONU. M. Perez de Cuellar, qui avait, à époque, tenté une vaine médiation. La proposition de l'Argentine de nettre fin à l'état de guerre ne nous

qui avaient, l'an dernier déjà, voté

en faveur d'une résolution similaire.

avance à rien », a constaté de son côté, sur un ton définitif, le délégué britannique. « La souveraineté de mon pays sur les îles Malouines n'est pas négociable », renchérit le ministre argentin des affaires étrangères, M. Dante Caputo, avant d'ajouter, curiensement, que son gonvernement - exige des négociations immédiates ».

M. Caputo a sévèrement critique la décision britannique, prise le 29 octobre dernier, d'élargir à 200 kilomètres la zone de pêche autour des lles, estimant que Londres souhaitait « provoquer une nouvelle flambée de violence, afin d'en tirer un éventuel profit électo-ral ». Pour le délégué britannique, l'accroissement de la flotte de pêche argentine et les accords de pêche passés par Buence-Aires en juillet avec l'Union soviétique et la Bulgarie mettent en danger les ressources maritimes de la région et obligent la Grando-Bretagne à réagir.

Le résultat du vote de mardi préfigure une aatre défaite probable : celle de la France à propos de la Nouvelle-Calédonie. Juridiquement différent, mais politiquement similaire, le débat sur ce suiet est prévu pour le 1ª décembre.

CHARLES LESCAUT.

e LIBÉRIA: peste de nonagression svec la Sierra-Leone et la Guinée. — Les présidents Samuel Doe, du Libérie, Joseph Momoh, de Sierra-Leone, et Langene Conte, de Guinée, ont signé, jeudi 20 novembre, à Monrovia, un pacte de nonmatière de sécurité, prévoyant que

l'un quelconque de leurs Etats ne un autre Etat. Il y a un an, le Libéria avait accusé la Sierra-Leone d'avoir accueilli une base d'entraînement de commandos ayant participé à une tentative de coup d'Etat contre le président Dos. - (UPL)

Ce logiciel.

UN MARRISE MARCHÉ S'OUVRE CH

CEPES, 57, rue Ch. Latter, 92200 Neully, 47,45,09,19 ou 47,22,94,94,

CHEZ ECS

VOUS LOUEZ® OU VOUS ACHETEZ UN MICRO-ORDINATEUR

(IBM, Compaq ou Bull équipé d'un 80286* ou 80386*, d'un disque dur et d'un écran graphique).

Aider, conseiller, mettre notre expérience à votre service, c'est le mêtier d'ECS. Et en vrai professionnel ECS sait

mettre en place les matériels qui vous conviennent et en assurer le support technique.

aussi évaluer vos besoins,

ECS, un loueur d'ordinateurs et un partenaire conseil. (1) Pour une durée minimale de 24 mois.

ECS VOUS OFFRE LE LOGICIEL MICROSOFT WINDOWS ET SA SOURIS®

> soigneusement sélectionné par ECS, est une extension de MS-DOS Avec sa souris, il apporte un niveau de convivalité

exceptionnel et facilité les manipulations. Il permet un gain de productivité ainsi qu'une utilisation optimale de votre configuration (visualisation) impression laser, ergonomie)

LE PERE NOEL ECS EST DANS VOTRE CENTRE ECS TELEPHONEZ-LUII NUMERO VERT 05.32.73.27

3 **30 %**

. M. W.

2 2006 **36** 2008 **3** -- Property 67 26 M : EB30

er and the second - St 31 · 7-2 -- -- 154 🐞 STREET STREET 14 1000 TO - 1. 1 100 But the same of th -to Deal for A 2 No Property LINE DE PROPERTY SE

7 A

ara Pen

(2) e por 🦛 i AND HAD IN MICHES SIT OF THE PROPERTY PARTERS PROCESS egun de la Trig auf de Learning of the second of the

HSTOIK érudit

mpaire Arnoul

La guerre chiito-palestinienne s'est étendue au camp de Chatila, à Beyrouth

BEYROUTH de notre correspondant

Après Saida, où la bataille continue de faire rage autour de Magdouché, prise d'assaut et occupée hundi par les Palestiniens, la guerre chito-palestinienne des camps s'est accen-tuée à Beyrouth, gagnant le périmè-tre de Chatila après celni de Borj-Barajueh. A Tyr, autre zone d'hostilités, les combats se poursui-vent autour du camp de Rachidiyeh, mais leur rythme demeure sporadi-

Amal, qui a lancé plusieurs contre-offensives contre Magdouché, annonce y avoir reconquis ses positions. Les Palestiniens, en revan-che, affirment avoir repoussé les milicians chiñes et repris les quel-ques positions réoccupées par ceux-ci. En fait, il semble qu'Amal ne soit parvezme jusqu'à présent à repren-dre pied que partiellement à Mag-draché du côté set Mais le localisé donché, du côté est. Mais la localité demeure sous le contrôle des Palestiniens, qui tiennent en particulier la position dominante où s'élève une statue de la Vierge, protectrice de ce village chrétien, enjeu anjourd'hui d'une dure bataille entre belligérants musulmans.

Par un curieux retournement des choses, c'est une équipe de la LBC, station de télévision des Forces libenaises, milice chrétienne naguère ennemie jurée des Palestiniens, qui a atteint leurs positions, les a filmés et leur a permis d'exposer en long et en large leur thèse au sujet de l'offensive destinée à desserrer l'étau autour de leur camp.

. BAHREIN : le pant de l'Amour relie désormais Behrain à l'Arabie secudite. — L'Etat da Bahrein perdra définitivement, mercredi 26 novembre, son insularité, avec l'inauguration officielle du pont-dique qui relie désormais le royaume saoudien au petit archipel de Bahrein, perficie de 670 kilomètres

L'ouvrage, baptisé « Jisr 'Al Mahabba» (le pont de l'Amour), enjambe 25 kilomètres de mer et emprunte une succession de sept digues et de cinq ponts. Il mettra Bahrein, naguère paradis des pécheurs de peries et sujourd'hui place financière importante, à une demi-heure de la côte est de l'Arabie

La royaume saoudien e pris entiè-

exemplaire.

L'HISTOIRE CHEZ FAYARD

servie par une plume des plus

agréables. Une réhabilitation

Arnould de Liedekerke, Le Figaro Magazine.

Une érudition étonnante

Le chef d'Amal, M. Nebih Berri, a adopté, de Damas où il se trouve, et avec l'appui évident de la Syrie, une attitude très ferme, soutenant principalement que « les Libanais, et eux seuls, sont mattres de la décision au Liban. (...) Salda n'appartient plus à ses citoyens, Amal doit la libérer. (...) Comme nous avons réussi à sortir Israel de notre pays,

nous en sortirons a fortiori ceux qui

ont fui devant Israël. (...) Arafat et les Palestiniens se livrent au jeu de l'implantation au Liban plutôt qu'ils ne mènent une lutte de libéro-Les pertes, lourdes des deux côtés, sont estimées, pour la seule bataille de Magdouché, à deux cent cinquante morts et blessés, ce qui porte à plus de cinq cents victimes le

bilan de l'actuelle phase de la guerre

des camps, dont près de deux cents

LUCIEN GEORGE.

Selon le Washington Post L'otage américain William Buckley était le chef du bureau de la CIA au Liban

Washington (AFP). - L'otage américain William Buckley, enlevé le 16 mars 1984 à Beyrouth par le Djihad islamique, était bien le chef du bureau de la CIA au-Liban, a affirmé mardi 25 novembre le Washington Post.

Selon le Post, qui n'identifie pas ses sources, l'enlèvement de M. Buckley, présenté à l'époque comme un responsable politique de l'ambas-sade des Etats-Uois à Beyrouth, a conduit à la mise en place de moyens « extraordinaires » et d'opérations très collteuses pour obtenir sa libération.

Tous ces efforts ont été vains, et, après avoir été longuement torturé par ses ravisseurs et laissé sans soins par ses ravisseurs et lause sans soms médicanx. M. Buckley est mort à Beyrouth, vraisemblablement en juin 1985, précise le Post. Le Dibad islamique avait annoncé le 4 octo-bre 1985 l'a exécution » de M. Buckley. Dans un communiqué publié au début de novembre, il affirmait qu'il possédait des confessions écrites et des enregistrements dans rement en charge la réalisation de cat lesques et des caregistrements dans rement en charge la réalisation de cat lesques M. Buckley avouait travailcurrage, estimée à 1,2 milliards de les pour la CIA. Ces affirmations dollars (plus de 7,8 milliards de francs). — (AFP.)

FAYARD

Pour assurer la sécurité de la population arabe

Le grand mufti de Jérusalem demande l'établissement d'une «force internationale»

JÉRUSALEM

Dans son burean situé sur l'espla-nade de la mosquée Al Aqsa, troi-sième lieu saint de l'islam, le haut dignitaire a «supplié le monde de prendre toutes les mesures néces-saires à la sécurité de la population arabe » de Jérusalem. S'adressant aux diplomates, il poursuivit : « Je vous prie d'informer vos gouvernements que nous avons besoin des effets d'une force internationale pour nous protéger, nous et nos lieux saints.» Les «effets d'une force internationale»? La phrase était pour le moins obscure. Le grand mufti ajouta d'ailleurs à la confusion en affirmant aussitôt : « Nous ne demandons pas l'envoi de

Une clarification s'imposait. Elle est venue de M. Faiçal Husseini,

de notre correspondant

Une force de maintien de la paix our Jérusalem? La demande en a été faite à demi-mots, mardi 25 novembre, par le grand mufti, Cheikh Sa'd Alami, lors d'nne conférence de presse dont les invités d'homeur étaient les huit consuls généraux occidentaux conduits par generant occidentant conomis par le représentant américain, M. Morris Drapper. Cheikh Sa'd Alami, soixante-quinze ans, préside le Conseil islamique suprême, institution qui veille au respect des droits des musulmans et regroupe, toutes tendances confondues, d'influentes personnalités palestiniennes de Jéru-

troupes à Jérusalem. »

membre du Conseil islamique et sur tout influent personnage de Jérusa-lem proche de l'OLP. «En effet, précisa-t-il, nous souhaitons qu'une force internationale, dépendant ou non de l'ONU, vienne ici pour une période de temps limitée. Mais à deux conditions. D'une part, cela ne devrait pas impliquer une interna-tionalisation de la ville, formule à laquelle nous restons par principe

hostiles. D'autre part, ce projet ne devrait pas servir de prétexte à per-pétuer l'occupation israélienne. Au contraire, ce serait le prélude à la mise en œuvre de notre droit à l'autodétermination. »

bonne note et transmettront. Quant an premier ministre israélien, M. Itzhak Shamir, il n'a pas tardé à réagir. « Nous n'avons nul besoin, a-t-il déclaré, d'une institution inter nationale pour nous aider à trouver nationalistes ont avancé une proposition qui n'a pas la moindre chance plus probable, les sympathisants de l'OLP ont voulu exploiter la situamanifestations anti-arabes de Jérusalem. En reprenant l'initiative, fûtce sans grand réalisme, ils tenteraient aussi de masquer le désarroi sensible dans leurs rangs depuis le début des troubles.

Les consuls généraux ont pris

une solution à nos problèmes. » Reste à savoir pourquoi les milieux d'être retenue par la communauté internationale. Selon l'hypothèse la tion délicate où se trouve le gouver-nement israélien au lendemain des

Asie

PHILIPPINES

Accord sur les principes d'un cessez-le-feu avec la guérilla communiste

négociateurs du gonvernement phi-lippin et de la guérilla communiste devaient se rencontrer, ce mercredi 26 novembre, pour mettre an point un accord de cessez-le-feu dont les principes ont été définis au cours d'une session de huit heures de pourparlers mardi, ont indiqué les auto-rités de Manille. Selon le chef de la rités de Manille. Selon le chef de la délégation gouvernementale, M. Ramon Mitra, l'accord pourrait être signé jeudi, et une trêve pourrait entrer en vigueur début décembre pour une durée inférieure à la période de cent jours proposée par les communistes, mais supérieure à celle de trente jours evancée par le

Les négociations avaient été suspendnes par les représentants de

Manille (AFP, Reuter). - Les l'insurrection à la suite de l'assassi nat, le 14 novembre, du responsable syndical Rolando Olalia et ont repris au surlendemain de l'éviction du ministre de la défense, M. Juan Ponce Enrile, qui s'y opposait. La présidente Aquino a fixé au 30 novembre la date limite pour conclure une trève.

conclure une trêve.

Par ailleurs, le Fonds monétaire international s'est déclaré, mardi, satisfait que la situation politique se soit stabilisée aux Philippines avec le limogeage de M. Enrile et a fait part à Manille de son soutien dans ses pourparlers avec les banques créditrices du pays en vae d'un rééchelonnement de la dette extérieure. Les négociations, entreprises à New-York, sont suspendues depuis le 7 novembre.



La plus belle galerie de monstres qu'ait enfanté l'Histoire

Un seul de ces empereurs mourut naturellement. Les autres furent empoisonnés, étranglés ou "suicidés"… ils étaient pourtant les maîtres du monde. Suétone nous raconte leurs "Vies", grandioses et misérables.

Offre*exceptionnelle au "prix éditeur"

de la débauche

Suetone, archiviste sous Hadrien et fils d'un tribun militaire. est une sorte de Seint-Simon par la verve, le souci du détail et de l'anecdote piquante, l'execti-tude de l'information toute gauchie soit-elle par les rancunes et les antipathies da l'auteur. Ses "Vies" qui furent un des best-sellers de notre Moyen Age et de notre Renaissance ont impré-gné l'esprit de nos ancêtres qui la citent à tout bout de champ. La lecture de Suetone facilite donc, curiousement, la compréhension de notre passé.

* Cette offre particulièrement vantageuse est un aspect des elations amicales que Jean de Bonnot entretient traditionnel lement avec ses lecteurs.







VITELLIVS VESPASIEN DOMITTEN TTTVS

DES 12 CÉSARS SUETONE

avec 109 précieuses illustrations du XVIII° siècle

Pourtant ces biographies minu-tieuses n'ont rien d'édifiant. Nous sommes là devant la plus bella galerie de monstres qu'ait enfanté l'Histoire. A côté da Jules, Auguste, Vespasien et Titua qui n'étaient pourtant pas des comme d'innommables débauches. Meurtriers, tortionnaires chés. Meurtners, tortionnaires sadiques, joueurs, ivrognes, invertis, incestueux, voleurs... tous les vices et tous les travers de l'humanité stigmatisent ces empereurs dont les aventures, évoquent irrésistiblement les trop fameuses "Cent vingt journées de Sodome" du marquis de Sade. La différence, c'est qua ces

déments et ces pervers ne sont pas des personneges de fiction. Ils ont réellement existé. Les

1 volume grand inoctavo 14 x 21 cm

Elle l'est triplement. D'abord par la qualité de la reliure plein cuir de mouton taillé d'una pièce et omé d'un somptueux décor original poussé au dos sur or fin à 22 carats et repris sur les plats en "à-froid". Ella est belle aussi par la richesse de l'iconographia reunissant 109 précieuses illustrations hors texta du XVIII° siècle, sens compter la frontispice, les culs-de-lampe et autres vignettes d'agrament. Enfin sa beauté tiant également à l'élégante mise en page d'un texte de 576 peges in-octavo (14 x 21 cm) soigneusement

imprimé sur un papier vergé chiffon filigrané "aux canons" et fabriqué à le forme ronde **Autres raffinements** Tranche supérieure dorée à l'or véritable, signet et tranchefiles tressés, coins rempliés main... **GARANTIE A VIE**

Il faut lire ce livre plein de sang et

de fureur. Comme nos enciens. puissions nous y epprendre

l'horreur du crime et l'amour de

la vertu. Rien n'est plus souhaitable, nous semble-t-il, en nos

La plus belle édition des

"Vies" depuis longtemps

Il vaut mieux avoir peu da livres, mais les choisir avec goût. Les beaux livres donnent à l'arnateur éclairé des satisfactions inàpuisables. Je na publie que des œuvres de qualité, soignées dans les plus petits détails, qui prennent de le valeur chaque année, car l'or véritabla et la cuir embellissent avec le temps. C'est pourquoi ja m'engaga à racheter mes ouvrages au souscripteur pour la même prix et é n'importa

Lean de Bourst

Le prix exceptionnel de cet ouvrage nous oblige à en limiter la tirage. Nous vous prions donc vona pas honorer les demandes tardives.

des monstres historiques.

Néron, les Caligula, les Vitellius,

les Domitien sont, vous le savez,

OFFRE EXCEPTIONNELLE (limitée à un seul livre par lecteur) à envoyer à JEAN de BONNOT

7, Faubourg Saint-Honoré - 75392 Paris Cedex 06 Je souhaite profiter de votre offre exceptionnelle me proposant "Les Vies des 12 Césars" de Suetone en un fort volume in-octavo, relié plein

cuir, décoré à l'or fin 22 carats. Veuillez trouver ci-joint mon règlement soit 158,50F (+ 13,50F de

Si ce livre ne me convi d'origine, dans les dix	ent pas, je vous le renverrai dans son embelle : jours, et je serai aussitöt remboursé.
Nom	Prénoms
Adresse complète .	
Code postal	Commune
Signature	

47.1.02

Bite

The same of the same

La responsabilité des intégristes ayant êté plus ou moins exclue, a priori, par M. Sidi Sald, le préfet de Constantine. l'enquête semble se diriger vers des milieux d'obédience marxiste. Trois professeurs, MM. Mahmoud Betina, Johara Ben-cheikh et Atika Temime, ainsi qu'un avocat, Me Ali Kechide, ont eo effet été arrêtés dans la nuit du 20 ao 21 novembre, selon une source algéroise digne de foi qui nous a précisé que deux autres personnes, MM. Messaoud Boudras et Zoubir Slougui, avaient également été arrê-tées pois libérées le lendemain.

ALGER

de notre correspondant

Près de trois semaines après les

ementes de Constantine et de Sérif.

les services de sécurité continuent

de mener l'enquête pour démasquer

« les forces occultes qui ont mani-pulé les lycèens et les étudiants «. Ceux-ci ont été mis hors de cause

par les autorités qui, suivant la pro-

messe du ministre de l'enseignement

supérieur, M. Abdelhak Brehri, ont

relâché tous ceux qui uvaient été

Par ailleurs, des - membres fondateurs de la Ligue algérienne des droits de l'homme - unt diffusé un communiqué dans lequel ils - déplo-rent que les forces de l'ordre alent cru devoir rénondre aux manifestations par des brutalités policières et ceux qui ont pris la responsabilité de faire couler le sang algérien «. Les treize signataires regrettent éga-

Haīti

L'aide française

La commission mixte de coopération franco-haitienne a entamé ses

travaux, mardi 25 novembre à Paris,

sous la présidence du ministre fran-

çais de la coopération, M. Michel

Aurillac, at du ministra haitian

de l'information, le colonel Gérard

Abrahams. Les travaux de la com-

mission, qui s'achèveront jeudi, por-

tent sur la définition de l'enveloppe

globale de la coopération et. plus

précisément, sur les interventions de

la Caisse centrale de coopération économique (CCCE) et du Fonds

d'aide et de coopération (FAC) en

Haiti dans les domaines de l'éduca-

tion, de la formation professionnelle.

de l'agriculture et des infrastruc-

gouvernement français serait prêt

à tripler pour les deux ans à venir

l'aide publique à Haiti, dont le montent s'élevait à un total de 87 milions de francs pour 1985-1986.

mixte fait suite à la session inaugu-

rale qui avait eu lieu en Haîti au mois

de juillet dernier. - (AFP.)

tures, notamment industrielles.

serait accrue

Des défenseurs des droits de l'homme déplorent les « brutalités policières »

ALGERIE: après les émeutes de Constantine et de Sétif

lement que « des jeunes alent été jugés helinement et lourdement condamnés selon la procédure du flagrant délit et sans toutes les garanties de défense ».

La diffusion de ce texte confirme l'existence de deux ligues en Algérie. L'une présidée par Me Abdennour Ali-Yahia, l'untre par Me Omar Menouer, à laquelle appartiennent les signataires de ce communiqué. Initialement, une seule ligue devait voir le jour mais, à la suite de divergences de vues, les membres fondateurs se sunt seindés en deux groupes qui ont chacun déposé des statuts pour agrément ao ministère de l'intérieur. Celle de Mª Ali-Yahia o'a obtenu pour toute réponse que la condamnation de la majorité des membres de son bureau par la Cour de sûreté de l'Etat, eo décembre 1985, à des peines allant jusqu'à trois ans de prison ferme, tandis que la seconde se voyait demander par le ministère de l'intérieur de recueillir au préalable à tout agrément le visa du FLN, ce qu'elle s'est refusé à

Le bureau de la Fédération internationale des droits de l'homme, réuni à Paris le 2 novembre 1985, avait donné un avis favorable d'affiliutiuu à la ligue présidée par Me Ali-Yahia, recommandant toute-Mº Ali-Yania, recommandant toute-fois « aux ligueurs algériens mili-tant dans des organisations sépa-rées de se rejoindre d'ici le congrès de 1986 de la FIDH dans une organisation unique dont la diversité sera le gage de l'indépendance ».

FRÉDÉRIC FRITSCHER.

A TRAVERS LE MONDE

Plus de quarante morts

Moscou, - Quarante et une per-sonnes au moins out été tuées le

6 novembre lors de la collision de

deux trains, dont l'un avait e grillé »

un feu rouge en gare de Koristovka, en Ukraine, a-t-on appris plus de quinze jours plus tard à Moscou auprès de la rédaction de Goudok (le

Sifflet), le quotidien des cheminots

soviétiques. Un membre de la rédac-

tion a indiqué à l'AFP que le bilan

immédiat de l'accident était de qua-

rant et un morts et d'une trentaine de blessés, mais qu'il ignorait ai d'autres passagers avalent suc-

La journal des cheminots, qui

consacrait mardi 25 novembre un

long reportage à cette collision, a

conditions de la sécurité pour les

au feu rouge », selon Goudok, qui

dénonce « la négligence criminelle

des équipes de conducteurs », ou

ié de « très inquiétantes » les

combé à leurs blessures depuis.

dans une catastrophe

URSS

ferroviaire

L'ouverture à Bangui du procès Bokassa

Grandeur et décrépitude d'Ubu empereur

(Suite de la première page.)

Autant dire que ce retour de Sologne, comme une tentative piteuse d'île d'Elbe à l'heure du laitier et d'ile d'Elbe à l'neure du lainer or des long-courriers de ouit, aura bien été an « cadean empoisonné » pour le Centrafrique. Et pour la France. Et use tentative au moins aussi

dérangeante que folle. Quand, pourquoi est-il revenu? Questions évidemment sans réponses autres que suggérées. Une sombre histoire de tentative de restauration à compte d'auteur, l'intervention de quelques demi-soldes de l'extrême droite agissant à titre et appetits personnels. A l'exemple de ces deux Français, salariés d'une entreprise métallurgique du Nord, arrivés à Bangui pour préparer le coup avec l'ingénuité des faiseurs d'empereurs amateurs. Ces deux mercenaires, grognards salariés, étaient à tout le moins mal rensei-gnés sur la réalité de la présence « technique » française à Bangni. Assignés à résidence dans la ville pendant un mois, ils l'ont vite appris.

Pour autant, cette version Pieds nickelés de l'affaire, même bypothétique, a sa vérité. Si le coup fut tech-niquement misérable, rien u'indique qu'il n'ait point été sans danger pour l'équilibre précaire des affaires entre le Centrafrique et la France. Rien ne garantit que Bokassa o'ait conservé - dans le parti des méconconserve - dans le parti des mecatiers, dans les quartiers populaires, vers le fameux « kilomètre 5 », chaudron explosif - la popularité du « patron «, du « chef », du « papa » revenn. Bien des gens, au contraire, disent à Bangui que, si l'affaire avait été sérieusement menée, elle aurait

l'alcoolisme et le manque de vigi-

lance » des cheminots. Selon la jour-

nal, le conducteur du train de passa-gers 635, qui assurait la liaison Krivoi Rog - Kiev, M A Galoutchenko, dor-mait au moment de l'accident à Koristovka. – (AF.)

[La catastrophe. de Koristovka n'avait été jusqu'ici mentionnée que de manière alinsive, sans précision sur le nombre des victimes.]

Turquie

est requise

La peine de mort

contre des membres

du groupe Abou Nidal

Le procureur de la Cour da sûreté

de l'Etat a requis mardi 25 novembre la peine da mort contre six des neuf personnes inculpées pour l'assassi-nat, le 24 juillet 1985, à Ankare, du premier secrétaire de l'ambassade de

Jordanie, Zaïd Sati. Le plupart des accusés appartiennent au groupe d'Abou Nidal, dont le procureur a rappelé la responsabilité présumés

de Neve Shalom à Istanbul le 6 sep-

tembre 1986. L'accusation a directe-ment mis en cause la Syrie dans le

meurre du diplomate lordanien, ainsi que dans divers projets terroristes contre la Turquie. La peine de mort a été requise contre le decoième secré-

taira de l'ambassada da Syrie Mohammed Derwich Baladi, Celui-ci

a quitté le pays la semaine demièr

pu faire do dégât. Ils le disent officieosemeot, mais ils le disent. Comme ils murmurent que certains responsables centrafricains ont très mal vécu l'aventure, y voyant - on oe prête qu'aux riches - une manœuvre de déstabilisation organi-

sée avec l'aval des services français. Ces maleuteudus dissipés, l'affaire au moins momentanément verrouillée, l'encombrant Bokassa a verrouillee, l'encombrant Borassa « été embastillé au camp de Roux. Reste à le juger. D'évidence, on se serait bien passé de cette délicate nécessité. Condamné à mort par

tice, de l'intérieur et de l'informa-tion, se sont mobilisés pour annoucer le changement subit de lieu, non de le changement suoti de neu, non de programme. Fini le procès à grand spectacle, avec télèvisions étran-gères, photographes et, sur les gra-dins du stade, le public centrafricain venant voir lo despote jouer un ultime match public; pour repren-dre une expression du ministre de l'ioformatico, la « justicespectacle ». Fini le « grand-guignol dans ce pays «.

Bref, plus de télévision, sauf à l'extérieur, plus de photographes, les

Les chefs d'inculpation? Assassinats, anthropophagie, empoisonnements, coups et blessures volontaires sur enfants, detournement des deniers publics, atteinte à la sûreté de l'Etat, etc.

contumace en 1980, Jean-Bedel Bokassa ne genait personne. Mais la folie de la tentative et les appuis, peut-être volontairement maladroits, de ces ferrailleurs pour l'amener à Bangui, conduisent aujourd'hui à nne certitude : l'ex-empereur doit être jugé. Il sera jugé. On l'a promis. Mais son procès ne sera pas que le sien. Et Jean-Bedel Bokassa ne vient pas seul devant ses juges et devant l'histoire.

Voilà bien pourquoi, à Bangui, en quelques heures, mardi 25 novem-bre, le pouvoir judiciaire semble avoir fait machine en arrière toute dans l'organisation matérielle de l'affaire. Le procès de Jean-Bedel Bokessa, « allias Sallah, Hamed, Hadim, Boukassa ., comme il est dit dans l'ordonnance de renvoi, devait avoir lieu à l'endroit même où le règne impérial commença.

On avait prévu, organisé, presque promis le retour à la case-départ. Couronné ici, jugé ici. Pour Bokassa ex-empereur, ex-maréchal cassé aujourd'hui soldat de deuxième elasse de l'armée centrafricaine, on avait choisi un tribunal à sa démesure. Cette salle des sports, palais des couronnements en 1977, palais des quatre vents en 1986, sorte de bunker cloaqueux, entre la sanisette géante et le refuge des voleurs, devait devenir, l'espace d'un procès, devait devenir, l'espace d'un procès, palais de justice. On s'y employait encore le mardi matin 25 novembre, dans une vaine tentative de nettoyage au désinfectant travaux d'urgence arrêtés d'un coup à la salle des sports. Le procès de l'accusé Bokassa, devait annoncer le ministre de la justice, se tiendra au palais de justice de Bangui, « un procès ordinaire à l'ouverture de la session ordinaire de la Cour crimi-nelle. Avec le droit d'y assister dans la limite, évidemment, des places disponibles » et la possibilité théorique d'en écouter « la retransmission théoriquement intégrale « par la radio nationale.

Présumé innocent

Ce virage o'était pas simplement de pure forme. Au point qu'on peut se demander, dès maintenant, si ce procès de session ordinaire, qu'il o'est évidemment pas, ira à son terme. Car ce o'est probablement pas le seul souci, la seule crainte du « grand-guignol », effectivement préjudiciable à l'image qu'essaie de reconstruire le pays, au-delà de ses difficultés réelles, qui a motivé le changement de décor. Ce o'est pas dannetes cette autre genire planti. davantage cette autre crainte plausi ble de ne pouvoir contrôler la foule on assurer la sécurité du procès, entre la magie du verbe et la force oublieuse du mythe.

Ce virage est probablement de fond, A Bangui, comme à Paris, on a, semble-t-il, au fil des semaines, mieux pris la mesure des risques politiques encourus devant l'inévita-ble déballage. On a pesé l'effet boomerang possible du procès Bokassa, promis « soleanel » dans un grand

mouvement de col et espéré discret, après mûres réflexions.

Et peut-être n'était-on pas très Et peut-être n'était-on pas tres loin, mardi soir, d'envisager un report du procès au soir de l'audience d'ouverture. Les cinq défenseurs de l'empereur, trois avo-cats centrafricains, Mª Lambert Zokeozo, Pyancaye Bolly, Mireille Botiloci, deux avocats français, Mª Francis Szpiner et François Gibault, exprimaient une double intention : demander dans un pre-mier temps le désaisssement du présideut de la cour erimioelle, M. Eduuurd Frank; solliciter ensuite, et surtout, un complément d'infurmation devaot un dossier d'infurmation devaot un dossier d'instruction plus on moins bancal. On dit que « pour une bonne administration de la justice ». l'accusation tinu, le proeurnur général. M. M'Bodou, ne s'opposeraient pas à cette seconde demande.

₽.€

A 18

10.70

1200

23

.. 15%

70.20

A 24.

a de la 🍎

27.54

100

....

- 25 __________

, - 1

- 7- 75

12.7

.44 :53

7450 ()

* " * * * * *

-

1 - 11 20

100

1 245-1623

Bref, si la défense, pour des raisons qui sont les siennes, et dans la diversité très politique des appro-ches, décidait, à la majorité, de solliciter le renvoi, il se pourrait fort que le procès soit remis à une date une rieure. Et que l'on fasse l'économie d'une inéluctable séance de grandguignol. Même en petit comité.

Car, à ne lire simplement que l'acte de renvol, six petites pages pour onze chefs d'inculpation, un recurd de coucisiou, l'accusé Bokassa u'était point trop fréquentable : assassinats. Complicité d'assas-sinats. Anthropophagie. Empoisonnemeots. Recel de cadavres. Arrestations et séquestrations arbi-traires. Violences et voies de fait. Coups et blessures volontaires sur enfants, ayant entraîné la mort sans intention de la donner. Détourne-ment des deniers publics, de biens, menbles et immeubles, de l'Etat. Atteinte à la sîlreté intérieure et extérieure de l'Etat. Intelligences avec une puissance étrangère.

Faisons grâce des détails, du nom-bre des victimes, des carats et des milliards de francs CFA détournés. Cet inventaire vaut ce que valent les accusations. Jean-Bedel Bokassa est ésumé innocent. Il o'empêche. C'est à l'encontre d'un ancien chef d'Etat longtemps souteau par la voi a été prise. Et c'est bien à une séancu de graod-goiguul, anjourd'hui ou demain, que nous sommes tous dûment iuvités. PIERRE GEORGES.

Fini le « grand-guignol »

Le symbole était clair. L'empereur, eu sa gloire tyrannique et son tourment judiciaire, devait revenir où cela avait commencé de finir, en 1977. Quand les chevaux, attelés ao carrosse et peints en blanc, tombaient à genoux, abrutis de soleil, comme annooçant des hommes assommés à coups de canne, on fastes d'un banquet fellinien, des dizaines de bagnards, des fers aux pieds et en pyjama rayé, faisaient la plonge impériale de deux mille cou-verts en vermeil et en porcelaine.

Le symbole était trop clair. Le risque, trop grand. Et peut-être bien l'inculpé trop encombrant. Alors, vers 13 beures, mardi, à la veille du procès, trois ministres du gouverne-



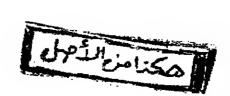
JEUDI 27 NOVEMBRE
19 H 20

HAKSHAM

PREMIER MINISTRE DE L'ÉTAT D'ISRAËL est l'invité d'un

"FACE AU PUBLIC" EXCEPTIONNEL

Une émission animée par Gilbert DENOYAN



Le Sénat a poursuivi lundi 24 et mardi. 25 novembre l'examen de la deuxième partie de la loi de finances pour 1987. Le budget de l'agriculture a été adopté, non saus que les sénateurs de la majorité - notamment ceux du Grand Ouest - premier ministre. Ils out examiné celui de la aient manifesté une certaine grogue contre les . recherche.

Comme à l'Assemblée nationale (le monde da le novembre), l'examen du budget de M. François Guillanme, ministre de l'agriculture, a fait lever mardi aa vent de fronde contre les pénalités induites par les quotas laitiers. A l'Assemblée, les députés avaient obtenu une rallonge de 25 millions de francs (100 millions en tout) pour les producteurs laitiers en difficulté. Les sénateurs ont décroché, quant à eux, une enve-loppe supplémentaire de 200 millions de francs : 100 millions attribués en discussion de la première partie da budget (provisions fiscales sur les investissements), et 100 millions en seconde partie pour les producteurs de lait et de viande.

enus pour demander à M. Guillaume de débloquer ces crédits le plus rapidement possible, - pour éviter de décevoir les intéressés », a insisté M. Roland du Luart (RI, Sarthe). M. Marcel Daunay (UC, Ille-et-Vilaine) a souhaité pour sa part que la répartition ait lien des le mois de janvier 1987. « La politique des quotas (...) aboutit à un enca-drement néfaste, avangle des réalités agricoles .. a affirmé M. Guillaame, en en faisant porter la responsabilité sur les gouvernements de gauche. Le ministre a rappelé que 400 millions de francs ont été dégagés pour l'incitation au départ des agriculteurs âgées, afin de redistribuer leurs quotas aux jeunes agri-

majorité ont approuvé, en traînant un peu les pieds, les crédits de M. Guillaume. M. Roland du Luart, rapporteur spécial de la commission des finances, s'est déclaré inquiét des « gus ls - vers un (gement de l'Emi: Do même, il a jugé bion » timides » les efforts consentis pour faire évoluer les structures de production.

Des propos que n'a pas déments M. Michel Sordel (RI, Côte-d'Or), même si le rapporteur pour avis a fait porter la responsabilité de la mauvaise situation de l'agriculture française sur la politique agricole commune. M. Guillaume a répondu qu'il entendait pallier les incouvénients des règlements communautaires par une meilleure organisation des productions et des marchés.

« Votre budget frileux est en trompe-l'œil et purement électoraliste » a affirmé pour sa part M. Fernand Tardy (PS, Alpes-de-Haate-Proveace) tandis que M. Gérard Delfaa (PS, Hérault) s'étonnait de voir la majorité voter le budget après avoir « égrené la lita-nie de ses critiques ». Par ailleurs, sur décision de Matignon, 50 millions de francs supplémentaires (les députés avaient obtenu 24 millions) ont été débloqués pour l'enseigne-ment privé agricole afin de permet-

tre la prise en charge à 100 % des charges salariales des maisons familiales et le versement de la subvention de fonctionnement à tous les établissements d'enseignement agrivices. - - C'est dans ces trois secteurs que se gagnera ou non la bataille de l'emploi » a affirmé le ministre délégué chargé du com-merce, de l'artisanat et des services. Pour sa part, M. René Ballayer (UC-Mayenne) a insisté sur la capacité créatrice d'emplois des entreprises individuelles. Le rapporteur spécial de la commission des fmances a rappelé qu'une étude du

ministère des affaires sociales avait

montré que les entreprises artisa-nales avaient mieux que les autres secteurs d'activité, résisté à la crise

(sauf bâtiment et amenblement).

• Services du premier ministre, fouction publique. - S'agissant des effectifs de la fouction publique, M. Hervé de Charette, ministre délégué chargé de la fonction publique a expliqué que le gouvernement entendait réduire les effectifs là où il y avait sureffectif et les augmentes dans les secteurs où le besoin s'en faisait sentir (sécurité, justice, etc.) : bilan 20 000 départs à la retraite, 7 000 créations de postes.

· Plan et économie sociale. Pour M. de Charetto, le Plan a cessé de jouer son rôle : le Plan est mort, vive la statégie, a.t. il dit en subs-tance. Pour le ministre, l'Etat doit éclairer les stratégies des agents économiques sans pour autant les définir ou les encadrer. Le rapporteut spécial de la commission des finances, M. Gérard Delfan (PS, Hérault), n'a pas contesté le bien-fondé d'une révision de la planification, - mais, a-t-il souligné, je demeure convaincu de la nécessité d'une planification qui associe prévision, détermination d'une straté-

536 pages,

L'HISTOIRE CHEZ FAYARD L'ouvrage de Guillaume de Bertier de Sauvigny, historien considérable,... est, quant au fond et quant au ton, une réussite complète. Laurent Theis, Le Point

Guillaume de Bertier

de Sauvigny

également adopté les budgets du commerce, de · Partisanat et des services, du Plan, des services du

> gie et choix des orientations, ces dernières débouchant sur des engagements budgétaires».

• Recherche. - Le budget de la recherche (le Monde du 6 novem-bre) présenté par M. Alzin Deva-quet, ministre chargé de la recherche et de l'enseignement supérieur, met l'accent sur la recherche fondamentale sans pour autant, a affirmé le ministre, pénaliser la recherche industrielle. M. Pierre Croze (RI, Français établis hors de France) s'est félicité d'un budget qui cher-che à faire sortir la recherche «de son ghetto» en la diffusant à la fois dans les entreprises, et dans les secteurs qui formeront les chercheurs de demain. M= Danièle Bidard-Reydet (PC, Seine-Saint-Denis) a protesté contre la diminution da nombre des ingénieurs-techniciens et administratifs (supression de 532 postes).

Par ailleurs, ua amendement déposé par M. Pierre Laffitte (GD, Alpes-maritimes) a été adopté contre l'avis de M. Devaquet. Cet amendement prévoit des incitations fiscales favorables aux sociétés innovantes. Cet amendement a été gagé par une taxe additionnelle sur les vidéo-cassettes pornographiques ou à caractère violent.

M. Giscard d'Estaing rencontre

M. Mitterrand, puis Mme Thatcher

Pour la quatrième fois depuis son election à la présidence de la Répuiblique, M. François Mitterrand devrait rencontrer son prédécesseur à l'Elysée. L'entretien, fixé au jendi 27 novembre, a lieu, précise le socrétariat de M. Valéry Giscard d'Estaing, à la demande de l'actuel chef de l'Etat, et ce avant le Conseil européen de Loadres des 5 et 6 décembre prochain.

M. Giscard d'Estaing, qui doit également être reçu par le premier ministre britannique, Mª Margaret Thatcher, le 3 décembre, a es trois occasions récentes de rappeler son attanhament à l'union européenne : attachement à l'union européenne : dans an article pablié dans le Monde du 8 novembre, à la tribune de l'Assemblée nationale lors de l'examen de l'Acte unique européen, le 20 novembre, et devant les clubs Perspectives et réalités deux jours plus tard.

André Segalat est mort

André Segalat, ancien membre du Conseil constitutionnel, ancien secrétaire général da gouvernement, est mort, le lundi 24 novembre, à Paris, à l'âge de soixante-seize ans.

[Né le 10 août 1910, à Paris, André Segalat devient en 1937 auditeur au Conseil d'Etat, après des études de droit et l'obtention du diplôme de l'Ecale libre des sciences politiques.

Il entre en 1940 dans la Résis-tance. Il y sera l'un des collabora-teurs d'Alexandre Parodi, délégué général du gouvernement pour la France occupée.

En décembre 1944, il est nomme maître des requêtes au Conseil d'Etat. Après la Libération, il dirige les cabineis d'Alexandre Parodi, devenu ministre du travail, puis de Jules Moch, ministre des travaux publics et des transports.

En 1946, André Ségalat remplace M. Louis Joxe au secrétariat généposte, l'un des plus importants sous lo IV République, avec une remarquable continuité, jusqu'en janvier 1958.

conseil d'administration de la SNCF (en remplacement de Louis Armond, devenu président de l'Euratom). La encore, alors que le mandat de ses cinq prédècesseurs n'avait jamais dépasse six ans, il restera dix-sept ans (jusqu'en septembre 1975) à lo tête de la SNCF. En 1960, il o été nommé conseiller

d'Etat hors cadre. Membre du conseil de l'ordre de la Légion d'honneur depuis 1973, André Ségalat est nommé en février 1977 por M. Valery Giscard d'Estaing membre du Conseil constitutionnel, Il y avait été remplacé, au terme de son mandat, par M. Robert Badinter au mois de février dernier.

Conduite dans la plus grande dis-crétion, la carrière d'André Ségalat n'en fut pas moins d'une exceptionnelle importance, surtout durant ces douze années pendant lesquelles Il assura au poste-clef de secrétaire général du gouvernement la conti-multé de l'État dans une période de

MONDES EN DEVENIR LE DROIT

INTERNATIONAL DANS UN MONDE DIVISÉ

Antonio CASSESE

13,5 x 20 cm - 376 p. - 149 F

Editions **BERGER-LEVRAULT**

SI VOUS MESUREZ I m 80 **OU PLUS** (jusqu'à 2 m 10) SI VOUS **ETES MINCE**

> Spécialiste prêt-à-porter grandes tailles.

OU FORT

UNE SEULE ADRESSE: 40, Av. de la RÉPUBLIQUE

75011 PARIS Tél.: 43.55.66.09 Owert du lundi au samedi de 9 h 30 à 19 h

Parking gratuit

Pour la première fois, les chefs-d'œuvre de Jules Verne

en édition de bibliophiles, reliée plein cuir, décor argent et or véritable.

Il a fallu cent ans pour que Jules Verne soit

habilié de cuir, d'or et d'argent comme il le mérite. Il a fallu cent ans pour que le prodigieux auteur de l'Île Mystérieuse et de Vingt Mille Lieues sous les Mers échappe à la traditionnelle livrée des prix d'honneur. et d'excellence pour enfants sages. Et pourtant, nous aous apercevous sculement aujourd'hui, après avoir conquis les profondeurs de la mer et l'infini de l'espace, que Jules Verne, comme avant lui Léonard de Vinci, a était pas dans l'utopie et dans le rêve, mais dans la réalité scientifique, à



armée de l'imagination de l'écrivain Il a suscité tant de vocations dans le moude que tous les scientifiques, tous les découvreurs lei doivent quelque chose. «Depuis vingt ans, les peuples qui marchent ne font plus que du Jules Verne», déclare un jour le maréchal Lyautey. Le grand explorateur polaire, Jean-Baptiste Charcot dira: «J'ai toujours eu un cuite pour son œuvre,» Enfin dépouillés du clinquant naif de leur reliure habituelle, imprimes avec soin sur un beau papier chiffon, les textes de Jules Verne prennent une densité, une vigueur et une poésie qui échappaient aux lecteurs

J'aimerais vous faire redécouvrir Jules Verne avec un œil nouveau.

intéresses par les seules péripéties de

Le fait d'éditer Jules Verne comme il le mérite et, pour la première fois au monde, avec les soins et l'appareil éditorial réservés au livre d'art, produit une espèce de mirade. Ses chefs-d'œuvre prennent une autre dimension dans ce nouvel habit plein cuir, doux au toucher, qu'anime discrètement l'éclat de l'argent et de l'or véritable. Les matériaux précieux et le savoir-faire du compagnon, par une subtile alchimie, font découvrir des beautés insoupçonnées. Rassurez-vous, le fait de lire Jules Verne dans une édition d'art ne dissipera pas vosimpressions d'enfance, bien au contraire. Je l'ai déjà dit tout à l'heure, l'auteur des «Voyages Extraordinaires» sort transliguré et enrichi d'être enfin édité comme il

Pour la première fois mes reliures plein cuir-de mouton bleu nuit, d'une senle pièce, seront décorées de fers rehaussés par de l'argent et de l'or véritable. L'or évoque le soleil ardent des tropiques,

l'argent les glaces et les constellations des ciels arctiques. C'est le monde de Jules

tel point qu'on pourrait presque se deman-. Verne. Cette édition «or et argent» est der si notre époque n'est pas sorse tout d'ene beauté surprenante. Le papier est toujours mon vergé chiffon marque par mon filigrane «aux canons». Chaque page est ornée d'un bandeau et mille autres détails montrent que rien n'a été laissé au hasard. Les illustrations, que Hetzel, éditeur et ami de Jules Verne, a fait dessiner et graver, sont fidèlement restituées et apparaissent dans tout leur éclat, car nous les reproduisons par photogravure directe sur l'estampe originale.

Afin que vous puissiez vous rendre compte, par vous-même, je vous prête avec plaisir le tome premier de cette prestigieuse collection. Ce tome de plus de 500 pages est un des chefs-d'œuvre de Jules Verne: l'Ile Mystérieuse (première partie). Si vous le désirez, je vous le prête pendant 10 jours afin que vous puissiez l'examiner en toute tranquillité.

S'il ne vous convient pas, n'hésitez pas à me le renvoyer, dans son emballage d'origine. Par contre, s'il vous plaît, gardez-le: vous n'aurez a me règler que 169,50 francs (+ 13,10 francs de frais de port). Les 19 autres tomes vous seront alors automatiquement adressés, au même prix, à la cadence d'un par mois, mais rien ne vous engage à acheter la collection entière.

Pour vous démontrer la confiance que j'ai en mes livres, je me déclare prêt à vous racheter cette collection, au même prix et à n'importe quel moment, si, un jour, vous souhaitez vous en séparer. Votre bien

Tear de Bonner

CADEAU Gravure réalisée ur le 150° anniversaire de la naissance de Jules Verne

Les souscripteurs qui renver-ront leur bulletin de réservation dans la semaine recevront. vure originale représentant Jules Verne. Cette esta 14 x 21 cm, est une véritable petite œuvre d'art, numéroise

JEAN DE BONNOT 7, Faubourg Saint-Honoré 75392 Paris Cedex 08

«Les Chefs-d'eruvre» de Jules Verne avec les illustrations de Hetzel, auquel vous joindres mon cadequ. Si ce premier volume déçoit mon attente, je vous le renverrai, dans son emballage d'origine, dans les 10 jours, sans rien vous devoit, mais je conserverai, de toute façon, la gravute originale que vous m'offrez. Si cet examen me convainc, le garderai ce volume et recevral les 19 autres tomes de la collection au cylhme d'un par mols, aux mêmes conditions spéciales, soit 169,50F [+ 13,10F de participation aux frais de port). Bien autre de la contra de contra de contra de contra collection.

cute was 'be b	a some assessment attended to the second contestion.
Noon	Prénom,,
Nº	œ
Ville	
Je déclare su	Thouneur que tant mon adresse que ma signature sont conformes.
	======================================

COU

ereur

Plusieurs sénateurs sont inter-

Pour le reste, les sénateurs de la

"Le plus grand des visionnaires" entre en bibliophilie.

tistes guadeloupéens et aux quatorze attentats qu'ils ont commis dans la nuit du lundi 24 au mardi 25 novembre (le Monde da 26 novembre). Les indépendantistes « durs » ont egalement choisi d'opérer juste avant l'arrivée du ministre des DOM-TOM le week-end prochain. M. Pons doit notamment participer aux festivités du dixième anniversaire da RPR. L'attente du verdict dans le procès de la militante indépendantiste Leila Cassubie n'est pas étrangère non plus à l'agitation d'une base qui scrait hostile à toute tractation avec le gouvernement Tous les secteurs géographiques, économiques et politiques de l'archi-pel guadeloupéen out été touchés

caisse de résonance aux indépendan-

par les quatorze bombes dont les emplacements avaient été choisis de telle manière qu'elles ne fassent pas de victime : l'appartement d'un fonctionnaire de police de la cellule antiterroriste de la préfecture, les locaux en construction du SRPJ Antilles-Guyane, l'antenne adminis-trative du secrétariat d'Etat à la francophonie (ouverte le 10 novembre dernier), la maison de campagne du président socialiste du conseil général, M. Dominique Larifla, un bungalow situé dans l'hôtel où se trouve le PC presse de la Route du rhum, la marina de Pointeà-Pitre où ont lieu les arrivées de cette même course, la chambre de commerce et d'industrie de Pointe-à-Pitre, etc. Ce dispositif nécessite un minimum de trois équipes, selon la police, et démontre que les indépen-dantistes activistes guadeloupéens ne sont pas aussi désorganisés, démobilisés que voulait le laisser croire récemment le représentant de

Quelques heures après les explo-

Une presse

exceptionnelle salue

Les Frères Moraves:

François Nourissier (de l'Académie Goncourt),

Jean-Louis Ezine. Le Nouvel Observateur

Le Figaro Magazine

Françoise Xenakis, Le Matis

L'opèra-roman de notre temps.

Un superbe roman de la quête et de

206 pages absolument fabuleuses,

inoutes... haletantes... Lisez ce roman

l'épreuve, écrit sur les sommets.

si étrange et si fort.

OISE

OXFORD INTENSIVE SCHOOL OF ENGLISH

sions, une perquisition a été effec-L'ANGLAIS

OXFORD

"APOSTROPHES"

LE 28 NOVEMBRE

Stages Intensifs ndividuels à Oxford toute l'année, pour écrit et oral BAC - HEC

DEUG - LICENCE

Perquisition et interpellations après quatorze attentats à la bombe La Route du rhum a servi de

La situation à la Guadeloupe

tuée chez un membre de l'Union populaire pour la libération de la Guadelanpe (UPLG) principale farmatinu indépendantiste de l'archipel). Cinq personnes ont été interpellées, dont trois militants importants de l'UPLG, parmi lesquels M. Lnnis Théodore dit Jean ». Ce dernier avait fait partie des dix-neuf Guadeloupéens jugés par la Cour de sûreté de l'Etat après les événements qui avaient fait une quarantaine de morts à la Guadeloupe en 1967 (le Monde du 17 février 1968). Condamné par défaut,M. Théodore était entré dans la clandestinité et u'avait jamais été retrouvé jusqu'à son amnistie en

Militant de la première heure, il avait participé activement à la création de plusieurs syndicats ouvriers et paysans dans les années 70 et il est l'un des pionniers du Mouvement patriotique. Les cinq interpellés ont été remis en liberté mardi en fin de

M. Claude Makouke, chef de file de l'UPLG, déclarait mardi à propos de ces interpellations qu'elles étaient « un prétexte du gouvernement colomialiste français pour tenter de mas-quer l'échec de sa politique écono-mique et sociale à la Guadeloupe «.

« La violence, nous a déclaré M. Makouke, est due au fait colo-nial: quand le ministre Bernard Pons se permet de dire qu'une situation ne se mesure pas au nombre de décibels, nous disons carrément que ce sont là des gens qui n'ont rien compris au phénomène de libération d'un peuple. >

Les formations politiques traditionnelles ont condamné sans réserve les attentats, les premiers à l'explosif depuis le 13 mars 1985 (trois personnes avaient trouvé la mort dans un restaurant de Pointe-à-Pitre).

ANDRÉ LÉGER.

Politique

A l'Assemblée nationale

Une nouvelle devise pour l'outre-mer: «Liberté, parité, fraternité!»

pement des départements d'outre-mer, déjà adopté en pre-mière lecture par le Sénat, a douné lieu, le mardi 25 novembre, à l'Assemblée nationale, à un débat théorique sur la néces-sité de réduire les inégalités sociales dans ces terres de la France du grand large.

France da grand large.

Personne, ni à ganche ni à droite, u'a eu, heureusement, le mauvais goût de pavoiser. Le constat, en ce domaine, est en effet accablant pour tout le monde politique. Sait-on, par exemple, que, dans les départements d'outre-mer, le droit aux prestations sociales est tellement plus restrictif qu'en métropole que pour bénéficier des allocations familiales, du complément familial, de l'allocation de logement familial, de l'allocation de rentrée scolaire, de l'allocation de parent isolé, etc., il faut justifier d'une activité professionnelle? Ce qui revieut à pénaliser les plus déshérités, et surtout les chômeurs, proportionnellement beaucoup plus nombreux qu'en métropole...

Les prestations sociales y sont non

Les prestations sociales y sont non seulement plus faibles qu'en métro-pole, mais chaque bénéficiaire u'y perçoit directement qu'une partie de jeur montant, l'Etat mettant le reste de côté pour financer les cantines scolaires, la formation profession-nelle, les actions en faveur des per-sonnes âgées. En outre, ces disparités criardes sont aggravées par les inégalités de revenus : an nom du coût de la vie, les fonctionnaires locaux bénéficient de primes aug-mentant de plus de 40 % le niveau métropolitain de leurs traitements, tandis que, dans le secteur privé, on justifia par les « spécificités » locales l'existence d'un salaire mini-mal très inférieur à celui de la

Que le projet de loi défendu par M. Bernard Pons, ministre des DOM-TOM, propose un délai de trois ans pour abolir la condition d'activité professionnelle exigée des ressortissants d'autre-mer panr bénéficier de la plupart des presta-tians familiales, cela donne la mesure da chemin qui reste à par-courir avant que les habitants de ces anciennes colonies accèdent à la pleine citoyenneté sociale.

Le gouvernement, au demeurant, imite son ambition: il vent aboutir progressivement, en cinq ans, à une « parité sociale globale », entre la métropole et les départements

370 pages

Une maîtrise totale du récit, un talent

Il y a dans LES FRERES MORAVES un

personnage tellement royal, tellement

L'œuvre d'un conteur merveilleux...

Henri Coulonges nous enchante par ce

très beau roman. A lire absolument.

Un Gatsby qui aurait lu Mailer.

Jacques-Pierre Amette, Le Point

Pierrette Rosset, Elle

Dominique Bona, Le Figaro

Jacques Almira, Pariscope.

□ Stock

de scénariste hors pair.

sublime...

d'outre-mer. Il y aura parité sociale globale explique-t-il, iorsque le volume des prestations sociales de toute nature assurées par l'Etat de toute nature assurées par l'Elai et par les régimes de Sécurité sociale, et versées dans les départe-ments d'outre-mer, correspondra, compte tenu des mesures d'adapta-tion nécessitées par leur situation particulière, à celui qui serait obtenu si toutes les prestations exis-tant en métropole et assurées par tant en métropole et assurées par l'Etat et par les régimes de Sécurité sociale y étaient servies dans des conditions analogues.

Il u'y a là rien de révolutionnaire. Le gouvernement ne fait que déve-lopper le système social en vigueur actuellement, que la gauche, très velléitaire sur ce terrain, avait elle-même avaits de 1981 à 1986. Mais, en retenant cette notion de « parité sociale globale » dans son projet M. Pons tend à institutionnaliser un M. Pois tend a insutationnaise un concept porteur de disparités, et c'est justement ce que la gauche lui reproche aujourd'hui en opposant à cet objectif de « parité sociale globale » la recherche d'une « stricte

Dans ce débat, communistes et socialistes ont fait donner leurs énors locaux.

M. Paul Vergès (PC, Réunion), a soulevé l'exception d'irrecevabilité en relevant dans le texte gouvernemental au moins dix motifs, selon hii, d'inconstitutionnalité. M. Michel Debré a donné la

réplique an chef de file de la gauche réunionnaise. L'exception d'irrecevabilité a été repoussée par 311 voix (RPR, UDF et Front national) contre 248 (socia-

Le « oni, mais... » de M. Soisson

Les socialistes, pour leur part, avaient fait appel, le matin, à leur premier secrétaire, M. Lionel Jos-pin, pour danner le maximum d'éclat, au cours d'une conférence de presse, à leur offensive contre le projet de M. Pons. Et l'après-midi e'est le maire-poète de Fort-de-France, M. Aimé Césaire, fondateur du Parti progressiste martiniquais, qui s'est exprimé en leur nom. Il s'en cet tenu à « une vérilé toute simple : en matière de prestations sociales, on refuse l'égalité aux habitants de l'outre-mer ». Querelle de mots? « Je ne sais pas si égalité et parité sont synonymes, a-t-îl ajouté à l'adresse de M. Pons, mais je sais

 L'opinion pessimiste, selon la SOFRES. – Une majorité relative des Français estiment que la politique économique du gouvernement e ne fait qu'aggraver les difficultés actuelles 2, selon les résultats du publié, le mercredi 26 novembre, dans un groupe de journaux de pro-vince (1). 44 % des personnes interrogées pensent que l'action du premier ministre en matière économique va e plutôt dans la mauvaise direction », 34 % émettant une opinion

Cette politique est inspirée par e la recherche d'une plus grande effica-cité pour l'économie » selon 40 % des avis recueillis, 28 % pensant qu'elle résulte de e la volonté de mettre en œuvre le libéralisme ». En outre, 55 % des personnes interrogées estiment que la situation de l'économie française « va rester la l'economie trançaise e va rester la même » (au lieu de 47 % lors de l'enquête réalisée en septembre 1985), 24 % (au lieu de 31 %) pensent qu'elle e va se détériorer » et 16 % (au lieu de 13 %) qu'elle e va s'améliorer ».

Pourtant, la majorité des Français (54 %) n'envisagent pas de e partici-per à des manifestations de protesta-tion pour faire aboutir leurs revendications », 32 % se déclarant prêts à le faire.

Sondage effectué da 6 aa 12 novembre auprès d'un échantillon représentatif de mille personnes.

après-demain

Fondé par la Ligue anon vendo dans las kinnoms.

L'EUROPE COMMUNAUTAIRE

Avec notamment des articles de :

. C. CHEYSSON A. GROSSER, etc.

Envoyer 33 F (timbres à 1 F ou chèque) à APRÈS-DEMAIN, 27, rue Jean-Dolent, 75014 Paris, en spécifiant le dossier demandé ou 130 F pour l'abonnement annuel (60 % d'économie), qui donne droit à l'envoi gratuit de ce numéro.

qu'ils ne sont pas interchangeables. Essayez de dire : «Liberté-parité-frateranté!» Chiche! Il y a des mots ombrageux qui ne supportent pas d'être anoindris par une épi-thète. Il a'y a pas d'égalité adaptée, ni d'égalité globale. L'égalité est ou

ni d'égalité globale. L'égalité est ou elle n'est pas, et dans votre projet elle n'est pas, et j'en prends acte. >
Au nom du RPR, M. Michel Remard, chef de file de la droite martiniquaise, a fait observer à M. Césaire que le gouvernement ne faisait, en la circonstance, qu'appliquer le programme électoral sur lequel il avait gagné les élections législatives. La question préalable défendue par le maire de Fort-de-France, selon lequel il n'y avait pas lieu de délibérer, a elle ausai été rejetée, par 323 voix coutre 249.

An-delà de cette controverse le

Au-delà de cette controverse le ministre des DOM-TOM a été ministre des DOM-10M à etc accusé de sacrifier à l'électoralisme en présentant une loi de programme dont l'application u'interviendra, pour l'essentiel, qu'après la pro-chaine élection présidentielle. Or, sur ce terrain, les socialistes et les communistes ont recu un soutien communistes ont reçu ou soutien inattendu de la part du délégué de l'UDF aux DOM-TOM, M. Jean-Pierre Soisson, qui, une fois de plus, a tenu à faire entendre la « différence de la Communiste de

rence » de sa formation. Tout en se félicitant que le projet loi constitue « un geste politique

important, de nature à rassurer et à stabiliser » l'outre-mer, le député de l'Yonne n sonligné que « par les temps qui courent on promet beaucoup et on engage beaucoup l'Etac. Est-ce passible? Est-ce raisonnable? » M. Soisson a fait notamment che par les budeets de pluobserver que les budgets de plu-sieurs ministères techniques directe-ment concernés par les promesses de ment concernés par les promesses de crédits supplémentaires faites par M. Pons ne premient pas, pour l'instant, celles-ci en compte. « Un doute existe pour les actions culturelles et les équipements haspitaliers, u-t-il noté. L'ambiguité doit être levée, les engagements de l'Etat précisés. » L'ancien ministre a également abondé dans le sens de la gauche en demandant à M. Pons de confirmer que « l'ensemble des financements prévus par la loi de programme. que « l'ensemble des jauncements prévus par la loi de programme s'ajoutent aux financements définis par les contrats de plans » souscrits entre les régions d'outre-mer et l'Etat avant le changement de majo-

rité.

Soigneusament préparée, en concertation avec M. Raymond Barre et M. Valéry Giseard d'Estaing, l'intervention de M. Soison a confirmé que, dans la perspective de la compétition présidentielle, l'UDF n'entend pas, outre-mer non plus, laisser le champ libre su RPR. ALAIN ROLLAT.

La polémique sur la gestion du conseil régional de Provence-Côte d'Azur

Les milliards des régions

La polémique déclenchée par M. Jean-Claude Gaudin, président PR du conseil régional de Provence-Alpes-Côte d'Azur (le Monde du 26 novembre) à propos de la gestion financière de son prédécesseur, M. Michel Pezet (PS), conduit à s'interroger sur les budgets et la fis-calité régionale, leur poids relatif selon les régions et sur le degré de bureaucratic supposé on réel engen-drée depuis la création, en 1972, de ces nouvelles structures administratives, qui ont été transformées en mars dernier en collectivités locales de plein exercice.

Par comparaison avec les départe-ments et les communes, les régions représentent encore un faible volume de dépenses : 24,3 milliards sur un total de 474 milliards en 1986. Mais les dépenses régionales ont augmenté au total de 28 % par rapport à 1985, alors que l'ensemble des budgets locaux ne progressait que de 7,7 %, d'où la mise en garde formulée il y a un mois par M. Jacques Chirac devant le congrès des présidents de conseils généraux à la

Les régions ne doivent pas se perdre dans des tâches de gestion qui provoqueraient des frais de fonctionnement trop élevés. Elles doivent s'appliquer à faire ce pourquoi elles ont été créées, c'est-à-dire l'équipo-ment, l'aménagement du territoire, l'animation économique, et ne pas déborder de leur rôle, a-t-il déclaré.

Or, au fil des ans, la part des dépenses d'investissements des depenses d'investissements des régions a régressé au profit des frais de fonctionnement, c'est-à-dire les frais de personnel, de gestion, le paiement des intérêts de la dette ou le coût des services transférés par l'Etat, tels que les lycées et la forma-tion professionnelle: 63 % du total des hadonte en 1975 et 58 % des plans des budgets en 1985 et 58 % dans les budgets primitifs de 1986.

Pravance-Alpes-Côte d'Azur aujourd'hui sur la sellette (mais l'Auvergne, le Midi-Pyrénées ou encore le Languedoc-Roussillon, où un président de droite a remplacé en mars un président de gauche, pré-sentent des situations similaires), ne détient pas le record des augmentations de dépenses budgétaires entre 1985 et 1986. La progression a été de 88 % en Auvergne, 49 % dans le Centre, 47 % en Lorraine. En revanche, parmi les régions « raisonna-bles », on peut classer l'Aquitaine (+ 22 %) et l'Ile-da-Fraueu (+ 17 %). Provence-Alpes-Côte d'azur ne voit angmenter son budget total que de 22,3 %.

Exprimée en francs par habitants, c'est l'Anvergne, toujours selon les chiffres du budget primitif 1986, qui est en tête avec 624 F, et la Basse-Normandie qui, avec 289 F, ferme la marche... mis à part le cas particulier de la Corse (1 490 F).

Les dépenses de fonctionneme Les dépenses de l'anctionnement (c'est à dire celles qui peuvent le plus facilement faire l'objet de critiques politiques paisqu'elles sont susceptibles, par des biais divers, de servir à payer du personnel et à financer des études plus ou moins sérieuses) ont augment en un au de 12 de paragraphe de désence. 13 %, non comprises les dépenses relatives an fonctionnement des lycées. La encore, ce n'est par la Provence qui, avec 39 % détient la palme, mais la Picardie (+ 69 %). En revanche, la région que dirigeait M. Pezet jusqu'au printemps dernier est la plus dépensière de toutes au sonnel, les plus modérées étant Rhône-Alpes, le Bretagne et l'Ile-de-

France. Les contribuables sont-ils écrasés par la fiscalité régionale? Assurément pas. Chaque Français de métropole verse en moyenne moins de 200 F d'impôts pour sa région, mais dans le Centre ce chiffre atteint 236 F, alors qu'il ne dépasse pas 161 F en Alsace. Il atteint 222 F

Dernière interrngation : les régions sont-elles endettées au point de se retrouver un jour - ce que semble craindre que M. Joseph Comiti, rapporteur du budget en Provence-Côte-d'Azur - dans une situation comparable à certains pays du tiers-monde ? Sans doute les annuités de la dette des conseils régionaux ont-elles augmenté de près de 18 % en 1986, mais globalement on note une pause de la plu-part des régions dans le recours à l'emprunt. C'est la région provencale qui, toutefois, a la dette la plus lourde (161 F par habitant) derrière les pays de la Loire (174 F), alors que chaque habitant du Limousin ne doit rembourser que 12 F. Midi-Pyrénées a même diminué d'une année sur l'autre l'annuité de sa detta de 1 %, alars que le Languedoc-Roussillon a vu la sienne grimper de 102 %.

Autant de régions, autant de situations contrastées. C'est la conséquence, d'ailleurs logique, de la décentralisation.

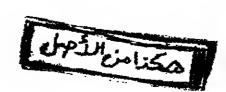
FRANÇOIS GROSRICHARD.

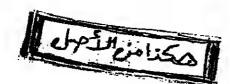
es!

le .

2







ees Le Monde ● Vendredi 28 novembre 1986 9



Le fil du téléphone vous aide à resserrer les liens avec vos partenaires outre-Atlantique. Le téléphone, c'est la ligne la plus directe

entre hommes d'affaires, et businessmen. Appelez l'Amérique 1 C'est facile, grâce à la coopération entre les Télécoms et AT&T,

leaders mondiaux des Télécommunications..
Appelez l'Amérique et faites plus souvent votre numéro aux Américains.







18

14 t

đвс

Qu'à cela ne tienne ! M. Jacques Toubon, secrétaire général du RPR, se lance à la bussarde un secours du projet Devaquet, texte extraordinairement positif - en ce qu'il a pour objectif de - donner du travail à tous ceux qui sortent de l'ensei-gnement. L'agitation des étugnement ». L'agration dissission di dissission dissission dissission dissission dissission dississi ment minoritaire -, ne peut donc résulter que d'une entreprise de désinformation et de falsification -, dout les unteurs sont faciles à identifier. - L'UNEF-ID est une filiale du PS -, assurait M. Toubon, mardi, dans les couloirs de l'Assem-blée nationale, et « cette falsifica-tion de la réalité n'a d'autre but que d'essayer de favoriser une revanche politique de l'opposition ».

Comme M. Pierre Messmer, président du groupe RPR de l'Assem-blée, M. Toubon soulignait que les trois motifs de l'hostilité des étudiants au projet de loi sont sans fondement : le texte, selon îni, u'accen-tue pas la sélection à l'Université, les droits d'inscription resteront

Le remboursement de l'inter-

ruption volontaire de grossesse par la Sécurité sociale va-t-il

ètre supprime dans les prochains

mois? C'est possible, voire pro-

bable, même si la décision défi-

L'avortement est au nombre de

ces débats, douloureux pour bien des

conscieuces, qui engendrent les pas-sious. Prudemment, le RPR et

l'UDF n'avaient pas fait figurer une modification de la législation le concernant dans leur plate-forme de

gouvernement. Ils avaient gardé un

trop mauvais souvenir de leur déchi-rement lorsque, le 23 novembre 1974, Mas Simone Veil avait fait

adopter, grâce aux voix de la gau-che, une loi autorisant l'interruption

volontaire de grossesse. Et même si la totalité des députés RPR et UDF

s'étaient opposés, le 10 décembre

1982, à son remboursement par la Sécurité sociale, décidé par les élus du PS et du PC, les principaux res-ponsables de la droite pensaient qu'il était inutile de rouvrir un dossier si

C'était oublier une partie de leur

base, souteune, bien entendu, par le Front national, qui, sans remettre en cause l'autorisation de l'avortement,

ne voulait plus de son rembourse-ment. Pour les calmer, lors des dis-

cussions tant du collectif du prin-

temps que du budget des affaires

sociales et de la loi « famille », les

représentants du gauvernement

avaient dû promettre un vrai débat à

l'occasion d'un projet de loi portant

diverses dispositions d'ordre social. Théoriquement, celui-ci doit être

examine la semaine prochaine à

l'Assemblée nationale. Il n'est plus

Sans attendre, les trente-trois

députés du Front national ont pour

la première fois mélè leurs signa-

possible de reculer.

nitive p'est pas encore prise.

Sous la pression d'une partie de la majorité

et du Front national

Le dossier du remboursement

de l'IVG est rouvert

sont maintenus. Dans ces conditions, la discussion du texte à l'Assemblée doit se dérouler normalement, afin de montrer aux étudiants que leurs craintes sont sans objet. « Il n'est pas question de faire jouer l'arti-cle 49, alinéa 3 de la Constitution sur ce projet ., a dit M. Messmer. d'une part « parce qu'il n'y a nucune urgence, puisque la loi ne doit s'appliquer qu'à la prochaine rentrée universitaire . d'untre part « parce qu'il n'est pas néces. pour le gouvernement, de vérifier la cohésion de sa majorité sur ce sujet. Celle-ci est, selon M. Messmer, « unie, solide et sans états

Vu done pour une discussion libre, sanf, naturellement, si les socialistes veulent en faire « un Verdun », a dit M. Toubon, et faire durer les choses jusqu'à la fin de la session parlementaire. Ce ne serait alors, a ajouté le secrétaire général du RPR, qu'un combat d'arrière garde -, dont le gauvernement et sa majarité feraient - une Berezina - pour le

Désinformation, falsification : les médias en ont pris aussi pour leur grade ehez les amis de M. Jacques Chirac, notamment lors de la rénnion du bureau politique du RPR mardi soir. L'UDF formulait les mêmes reproches, mais elle s'inquiétait mussi de la façon dont la réforme universitaire avait été préparée et programmée. Texte de compromis. le projet de M. Devaquet ne satisfait pas ceux qui souhaitaient introduire réellement la concurrence et une

tures à celles de dix-neuf membres

du RPR, dont M. Hector Rolland,

Pierre de Bénouville et Jacques Her-

sant, et à celle de quinze élus de l'UDF, dout de nombreux proches

de M. Raymand Barre, comme. M= Christine Boutin, MM. Charles Millon et Pascal Clement, pour

déposer une proposition de loi qui

non seulement supprime le rembour-sement de l'IVG par la Sécurité sociale, mais interdit aux mntuelles

et assurances de le prendre eu

Cette réouverture de ce dossier

inquiète certains au sein de la majo-

rite. Ainsi M. Jean-Claude Gaudin

s'interroge pour savoir si « sur le

plan politique, c'est la meilleure des

estime que . c'est au gouvernement

de prendre ses responsabilités en disant ce qu'il veut et en prenant

l'Initiative d'une solution ». Le suje

a déjà été abordé lors des déjeuners

des responsables de la majorité

aucune décision n'a été formelle

ment prise, mais le gouvernement semble s'orienter vers une suppres-

sion du remboursement compensée

par une aide apportée aux seules femmes en détresse.

ment, pas le pas, les députés auteurs

de la proposition de loi, qui scron

rejaints, par d'autres, sont bien décides à déposer leur propre amen

dement. Le débat, cette fois, devra

uvoir lieu. Le elimat, chez les élus de la majorité, est plutôt à la sup-

pression du remboursement. Il fau

drait qu'ils soient plus de trente-cinq

à refuser cette remise en cause pour

que, compte tenu de la position du

FN, la législation ue soit pas modi-fice. Mais ce ne pourrait être, cette

fois encore, qu'avec le secours de la

Si les ministres ne sautent finale

es à faire -. De toute façon, il

exprimés antant an RPR qu'à l'UDF, mais celle-ci craint en outre que la querelle universitaire ne vienne gêner la politique menée par le ministre de l'éducation nationale, M. René Monory, et qui vise à réduire la puissance de la FEN. Celle-ci, eu effet, tire profit de la convergence de son combat et de celui des étudiants.

Pour pas grand-chose

En s'opposant aux amendements qu'avait adoptés la commission des affaires culturelles, familiales et sociales de l'Assemblée nationale, et qui visaient à élargir de 1 à 3 la fourchette - des droits d'inscription et à renforcer le contrôle de l'entrée dans l'enseignement supé-rieur pour les bacheliers, le gouvernement, soucieux de désamorcer la contestation étudiante, donne à sa majorité le sentiment de faire une loi pour pas grand-chose.

Devant le bureau politique du RPR, mardi soir, M. Chirac, comme il l'avait fait le matin même en recevant à déjeuner les responsables de la majorité, n insisté sur la nécessité de répondre à la - désinformation dont souffre, selon lui, le projet Devaquet, mais il a souligné, aussi, que - la politique du gouvernement vis-à-vis de la jeunesse doit être présentée de façon plus positive et plus glabale. - Le premier ministre estime donc que l'agitation des étu diants et des lycéens - celle-ci lui paraissant moins contrôlée par les socialistes que celle-là - témoigne d'une inquiétude des jeunes et des

modérés, et les diplômes nationaux Des regrets, à ce sujet, se sont familles qu'il faut prendre en consi dération.

M. Chirne n'envisageait pas d'intervenir lui-même sur cette ques-tion avant son passage à la télévi-sion, dimanche soir 30 novembre, à sion, dimanche soir su novembre, a l'occasion de l'émission « Questions à domicile ». MM. Monory et Deva-quet devaient donc faire face seuls, dans un premier temps, aux suites données par les socialistes et par les communistes au mouvement des étudiants. La machine à fabriquer des amendements a commencé à tourner, mardi, dans les bureaux de ces deux groupes, qui, l'un et l'autre, out demandé que le gouvernement retire son texte.

Le président de la République, qui avait confié à M. Jean-Pierre Soisson, le 22 novembre, lors de sa visite à Auxerre, qu'il ne voyait rien d'étonnant à ce que la « la forte-resse » de la FEN se mobilise contre la politique de M. Monory - un

bon ministre -, au demeurant, - se refuse à prendre parti dans le conflit qui oppose les étudiants an gouvernement. Toujonrs « très attentif - à l'état des forces sociales dans le pays, indiquait-on, mardi, dans son entourage, M. François Mitterrand estime que le mouve-ment étudiant est le fruit d'une juquiétnde sur lu valeur des diplômes, sur les débouebés des études et, aussi, sur le climat général créé pour les jeunes par la politique

Sur ce point au moins, il semble que le premier ministre partage l'analyse du chef de l'Etat.

PATRICK JARREAU

et ANDRE PASSERON.

1984-1986 : liberté, égalité

(Suite de la première page.)

L'enquête de la SOFRES pour le Point consacrée aux « références idéologiques des Français » est pourtant on ne peut plus elaire : si le - libéralisme » est approuvé dans l'ordre de l'économie, c'est le socialisme » qui l'emporte nettement au plan politique, le « cen-trisme » n'étant pas mal placé (1). D'une façon générale, les Français sont attachés aux grands systèmes collectifs de protection (la Sécurité sociale), ou/et de promotion (l'Université en est un). Au-delà, ils sont plus attachés que ne le croit la majo-rité à un consensus national issu, en fait, du programme du CNR et que l'on retrouve dans le préambule de la Constitution de 1946 (2).

Le vote à droite ne signifiait donc pas volonté, pour une majorité, de retour en arrière. Or, en matière universitaire - c'est M. René Rémond qui l'assure, - la réforme Devaquet n'est ni plus ni moins un « retour à l'avant-68 » (3).

Le second contresens est de même nature. Traditionnellement la droite occupe le pouvoir, ou y revieut, pour rassurer. Or que fait le gouverne-ment ? Il inquiète. Il rend précaire ce qui paraissait être automatique. Et il développe une vision pessimiste de la société, à un moment où celleci voudrait au contraire retrouver des raisons d'espérer.

Ainsi le gouvernement constate la délinquance, la décrit comme une tendance lourde de l'évolution de la société et se propose d'accompagner e mouvement par la répression. La prévention, l'amendement, le rachat, sont passés par pertes et profits. De même, il semble tenir pour acquis que la majorité des immigrés ne s'intégreront pas : donc ils sont mis en insécurité, pour les inciter à par-tir. Même attitude pour les drogués : avoir pour scule politique la mise à l'écart, e'est accentuer leur marginahisation. Faire ainsi le - pari -, si l'on

ose dire, de l'extension de la délinquance et de la drogue, tabler sur l'échec de la prévention, bref sur l'aggravation de ce qui ne va pas, e'est évidemment prendre le risque d'inquièter, Comme le fait d'ailleurs M. Séguin dans son domaine: u'estce pas lui qui parle de 3 millions de chômeurs et d'une Sécurité sociale en faillite? A trop vouloir noircir héritage », on ajoute, en fait, à un elimat d'inséenrité, hier et aujourd'hui physique, puis sociale, et maintenant universitaire...

La gauche, de son côté, peut naturellement tenter de récupérer le mouvement, mobiliser au-delà de ses soutions « naturels » et espérer transformer l'inquiétude en rejet de la droite. Encore faudrait-il qu'elle apporte une réflexion nouvelle sur la société civile. Ecartelée entre les dogmes qu'une partie d'entre elle n'a toujours pas abandonnés et prisonnière de la raison d'Etat qu'elle a donfoureusement découverte il peu, elle paraît loin de pouvoir offrir cette inquiétude un minimum d'articulation politique.

JEAN-MARIE COLOMBANI.

(1) Scion le sondage réalisé par la SOFRES et publié, le 10 novembre, dans le Point, en économie, la « partici-pation » est plébiscité par 66% des personnes interrogées, la «concurrence» par 62%, le «libre-échange» par 60%, et le «libéralisme» par 54%. En politique, le - socialisme - remporte 54% des suffrages, contre 44% au - gaullisme -et 37% au - centrisme -.

(2) M. Albin Chalandon avait, an mieru du « Club de la presse » mieru du « Club de la presse s d'Europe I, reproché an Conseil consti-tutionnel de s'appuyer dans ses décisions contre le gouvernement sur le préam-bule de la Constitution de 1946, lequel est directement inspiré du programme du Conseil national de la Résistance. La constitution de 1958 renvoie explicite ment au préambule de 1946.

(3) Dans un entretien accordé à Libération du mercredi 26 novembre.

 Colloque du PCF sur la protection sociale. — Il y n « urgence » à défendre la protection sociale face « une offensive dont l'ampleur de 1967 s, a déclaré M. Lajoinie, le mardi 25 novembre, en conclusion d'un colloque organisé sur ce thême à l'Assemblée nationale par le PCF. Devant quelque quatre cents personnes, essentiellement militants communistes et cégétistes, le président du graupe communista à du financement de la Sécurité sociale passant notamment par e le rétablissement de l'impôt sur les grandes fortunes et le doublement de ses taux, la création d'une taxe de 10 % sur les revenus financiers, les plusvalues bancaires, les investissements et les placements à l'étranger ».

De nombreux intervenants ont dénonce les projets gouvernemen-taux concernant la Sécurité sociale qui, selon eux, s'inscrivent dans le droit fil des mesures prises auparavant par l'ancien gouvernement

Communication

Le financement des nouveaux médias

Les « trous » du câble et du satellite

Le dernier collectif budgetaire risque de réserver de manvaises surprises pour les nouveaux médias. Les ultimes arbitrages, faits il y a une dizaine de jours à Matignon, provoquent déjà de sérieux remons nutour du financement du satellite TDF 1 et du câblage des villes francaises. Côté satellite, Le Point du 24 novembre révèle un trou de 220 millions de francs, dû à l'annulation d'un prêt du Fonds de développement économique et social (FDES) prévu depuis le début de l'année. Il faut y ajouter une cen-taine de millions de francs da au renchérissement des primes d'assurance. L'Etat s'est pourtant engagé à assurer l'intégralité du finance-ment du satellite de télévision directe, Télédiffusion de France étant chargée de trouver des inves-tisseurs privés pour poursuivre le programme.

Afin de parer au plus pressé, le ministère de la culture et de la communication cherche l'argent manquant dans l'excédent de ressources publicitaires des chaînes publiques. Cet excédent devait servir à combler les mauvaises rentrées de la rede-vance. Mais, selon le ministère, les téléspectateurs se seraient révélés moins mauvais payeurs que prévu, et il serait possible d'affecter quel-que 140 millions de francs au satel-lite. Mais ces décisions feraient l'affaire des responsables da service public, qui comptaient beaucoup sur cette manne pour doper lour budget face à la concurrence du privé l'année prochaine. Au cabinet de M. François Léotard, on indique que la question n'est pas encore tran-

Côté câble, c'est le ministre des PTT. M. Gérard Longuet, furieux de voir le collectif budgétaire préle-ver trois milliards de francs sur la caisse des télécommunications, qui tire la sonnette d'alarme. Devant le Conseil national des collectivités ter-ritoriales pour l'audiovisuel, créé récemment par MM. Raymond Marcellin et Jacques Baumel, il a clairement indiqué que les besoins de financement du câblage excé-

daient dangereusement les enveloppes disponibles. Soit un trou de 800 millions pour cette année, et d'au moins 1,3 milliard de francs pour 1987.

Comment en est-on arrivé là ? La

direction générale des télécommunications met en cause le coût des équipements: fibres optiques et composants sont plus ehers que prévu. Les industriels rétor-quent que le faible niveau des commandes n'n pas entraîné la baisse des coûts de production esperée. On évoque aussi à la DGT l'afflux brutal des candidatures des villes. Mais c'est le ministre des PTT lui-même qui n provoqué la ruée en laissant trois mois aux collectivités locales pour contracter aux conditions du plan câble - de 1982 avant la libé-

Pour les PTT, il paraît aujourd'hui difficile de ne pas hono-rer les engagements pris vis-à-vis des villes qui sonhaitent la mise eu œuvre des réseaux nvant les élections municipales de 1989. Cette année, la DGT peut trouver un relais auprès des sociétés de financement des télécommunications. Mais renonveler l'opération en 1987 paraît excln: la DGT a déjà 120 milliards de dettes et 17 % de son chiffre d'affaires en remboursement d'intérêts. Faut-il. nour combler le trou, amputer les investissements sur d'autres équipements? On s'y refuse au ministère, où l'on estime que le câble est un secteur sans grande rentabilité.

Reste la carte politique. « Parmi les cinquante-deux villes candidates au càble, il y n de nombreux élus présents dans l'une des deux chambres, commente-t-on au cabinet de M. Longuet. On peut espérer qu'ils permettront d la DGT de garder les financements budgétaires suffisants pour faire face d ses engagements. -En intervenant devant le Conseil des collectivités territoriales pont l'audiovisuel, le ministre des P et T a sans donte entamé sa contre attaque contre le ministre du budget.

JEAN-FRANÇOIS LACAN.

Dans son rapport sur les missions de l'audiovisuel public

M. Jullian plaide pour l'indépendance et l'égalité avec le privé

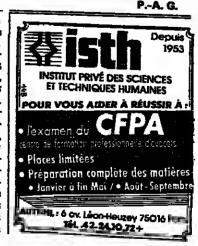
chargé, en juin, par M. François Léotard de réfléchir sur les missions de l'audiovisuel public, tout est encore à bâtir. Quand il remet son rapport au ministre de la culture et de la communication, le 19 novemest promulguée, la Commission nationale de la communication et des libertés (CNCL) est en place, et les premiers projets du futur cabier des charges de TF 1 privati-sée sont déjà rédigés. Il ne reste plus à M. Marcel Jullian qu'à insérer ses propositions dans la nouvelle donne et à faire un douloureux constat : Le sauffle de la délivrance, annoncé avec conviction dans les premières semaines qui ont suivi la prise du pouvoir, n'apparaît plus nettement d l'arrivée. - L'intentiou initiale - - ilbérer la télévision - s'est particllement dissoute. « 11 importe, aujourd'hui, de lui rendre sa pleine signification afin que les citoyens puissent apprécier la portée de la réforme.

C'est pourquoi M. Marcei Jullian suggère la mise en place d'une « charte de l'audivisuel » prévoyant en son article premier, l'abandon par le gouvernement de sa tutelle sur la télévision publique. « Cette déclaration, explique-t-il, aurait l'avantage immédiat de donner d la CNCL une crédibilité et une dignité morales qui ont quelquefois manqué à la Haute Autorité. - Tout en continuant à fixer annuellement la redevance et à « veiller, en tant qu'actionnaire, au bon fonctionne-ment - du secteur public, l'Etat et le gouvernement créeraient ainsi un choc de délivrance » transformant la télévision d'État en télévision des cisoyens ».

La solennité du propos et l'imporauce manifeste qu'y attache auteur ne doivent cependant pas faire oublier le deuxième grand voiet de la « charte » et les recom mandations concernant les cahiers des charges - M. Jullian retient, lui, l'expression de « cahier des missions et des charges » - l'accompagnant La charte devrait en effet fermement rappeler « l'égalité de traitement » réservée aux deux secteurs. publie et privé, l'uneien PDG d'Antenne 2 redoutant manifestement qu'un déséquilibre ne s'instaure en faveur de ce dernier. Egalité devant TDF (Télédiffusion de France), qui devrait proposer des tarifs et des conditions identiques à toutes les chaînes ; égalité face à la

Quand M. Marcel Jullian est SFP (Société française de production) pour toutes les obligations de commandes; égalité enfin dans l'acquittement des droits d'auteur et, dans une moindre mesure, pour les dispositions spéciales adoptées en période électorale. Mais en échange teur public conserverait quelques obligations spécifiques : les déclarations et communications gouvernementales, la retransmission des débats parlementaires et les temps d'antenne accordés aux formations politiques, ainsi que la « responsabilité de la défense et de l'illustration de la langue française ».

> Pour les cahiers des eharges -M. Jullian ne s'est intéressé qu'à celui d'Antenne 2, FR 3 faisant l'objet d'une mission spécifique -, l'axe retenu est, là encore, celui de l'allégement. Il s'agit de permettre à la « chaîne de référence » du secteur public de concurrencer sa grande rivale privatisée. Dans cet esprit, il déplore notamment certains privi-lèges accordés à l'Institut national de l'audiovisuel (INA) et l'obligation faite à la scule Antenne 2 de retransmettre les émissions religicuses du dimanche matin. Si pour la création audiovisuelle les règles du jen apparaissent simples - on imagine mal qu'Antenne 2 ait des obligations de production inférieures à celles de TF 1, - M. Julian sou-haite que les obligations faites aux sociétés nationales pour toutes les retransmissions de spectacles lyriques, dramatiques, d'émissions pour enfants, etc., soient partagées avec des chaînes privées, dans le cadre du · mieux-disant culturel ». On saura dans queiques semaines s'il a été



Pour une ELITE **ACTIVE RAFFINEE** 11. rue Tronchet 75008 Paris tél. 42.65.80.13 «et dans points de vente sélectionnés» Magasin ouvert le samedi



L'empereur prend l'autobus

Pour tourner le Dernier Empereur, Bertolucci a reconstitué à Pékin

Nication

11 - 14 - 17 July 175 - 4

l'ambiance de la révolution culturelle

« Motore »... La caméra se met en marche. En face, une foule de cyclistes a curieusement posé le pied à terre alors que le feu est au vert. Quand il passe an rouge, tout le monde enfourche son vélo et repart. Dans cette action, plusieurs cyclistes se sont renversés. On tourne la scène à nouveau. Pendant la révolution culturelle, le rouge étant la couleur honorée ne pouvait être en même temps celle du stop; les feux furent donc inversés.

Pourquoi une telle scène dans la Chine d'aujourd'hui, celle de M. Deng Xiaoping, qui se demaoïse chaque jour un peu plus? Bernardn Bertolucci, le metteur en scène du Dernier Tango à Paris et de 1900, tournait fin novembre à Pékin l'ultime scène en extérieurs du Dernier Empereur, qui relate la vie de Aism-Gioro Pu Yi, le dernier souverain de la dynastie mandehoue, mort en 1967, en pleine révolution culturelle. Il avait obtenu pour l'occasion - ce qui aurait été impensable il y a encore qua-tre ans — la reconstitution d'une rue de Pékin telle qu'elle était à l'époque.

Rongxian Hutong, la ruelle ainsi choisie car on n'y trouve ancun immenble moderne, se trouve près du pompeux bâtiment de l'Assemblée nationale populaire. Pour faire plus « révolutionnaire », les antorités avaient accepté de faire flotter sur son toit de multiples drapeaux rouges. La ruelle était constellée de slogans tels que « Salut aux jeunes héros de la révolution ! », « Soutenons tout ce à quoi l'ennemi que l'ennemi soutient ! », - une citation célèbre de Mao - de dazibaos, d'effigies du président, de graffitis et d'affiches déchirées. Un immense panneau peint représentait Mao tel un soleil illuminant les différentes nationalités de la Chine.

C'est dans cette rue qu'un millier de jeunes extras, étudiants recrutés pour la circonstance, ont braillé toute une journée des slogans en brandissant le petit Livre rouge devant les caméramen venus de Cinecitta.

Une fois ntilisés, ces slogans, devenus en 1986 subversifs,. étaient recouverts de toile blanche. A la fin du tournage, des policiers arrachaient définitivement les affiches, devant les habitants de la ruelle, pour lesquels ce mauvais souvemir des années 60 apparaissait comme un grand spectacle qu'ils regardaient du pas de leur porte. Certains d'nutre eux avaient fait la révolution culturelle, que la plupart des figurants, trop jeunes, u'ont guère

« Il suffit de regarder ces figu-

rants pour voir que la Chine, les Chinois, out changé », novs a déclaré Bertolucci quelques heures avant de prendre l'avion pour Rome. - Nous avons tout fait pour leur donner un caractère Sanatique, des yeux sarouches comme les gardes rouges, mais c'était impossible. Ce sont des Coca Cola kids ». Bertolucci, tout en se défendant d'avoir jamais été maoïste, demeure fasciné par l'aspect esthétique, chorégraphique, d'une révolution culturelle « cruelle et sanatique, mais d'une certaine innocence comme la croisade des enfants ». Il dit ne pas comprendre la légèreté avec laquelle les Occidentaux ont été séduits. Il a ainsi voulu donner un caractère quasi religioux à sa der-

s'oppose, opposons-nous à tout ce mêre soène, qui ne dure que quelques minutes dans un film de deux heures et demie : « Le portrait de Maa est entaure de rayons comme la Madane. Dans le défilé des gardes rouges, son effigie est saus un baldaquin comme le saint patron dans une procession du sud de l'Italie. »

Esthétique et intimiste

L'esthétique est également présente dans les scènes de la Chine impériale, avec concubines, cunuques et gardes en grand uniforme, reconstituées à grand renfort de costumes d'époque dans la Cité interdite - prêtée exceptionnellement après avoir été refusée aux cinéastes à la suite de déprédations et de vandalisme d'équipes chinoises, - on à Changchun, la capitale de l'éphémère Mandchoukouo dont Pu Yi fut l'empereur fantoche pour le compte des Japonais. L'acteur qui le représente n'est autre que John Lone, le héros malfaisant de l'Année du dragon. Mais derrière ce caractère somptueux, c'est un film intimiste que Bertolneci affirme avoir tourné, sur un thème délicat, celui de la « rééducation », dont ou connaît le caractère pour le moins ambigu dans un régime communiste, et en particulier en

« Pu Yi est un anti-héros, dont il ne reste rien. Je racome l'histoire d'un homme qui veut sortir de sa maison et ne peut pas. Il a été enfermé dans la Cité interdite puis dans son palais de Changchun comme empereur, ensuite en prison sous les communistes, dit Bertolneci. A cinquante-cinq ans, il se retrouve dans la rue avec un véla, il peut prendre le bus, il travaille au jardin botanique. Il est guéri de son syndrome d'amnipotence, lui pour qui le pouvoir a toujours signifié la perte de la liberté. Quand il était empereur, Bertolucci avous avoir été ner-



n'est plus empereur, mais il peut sortir dans la rue. » Man film, c'est l'histoire de sa métamorphose. En Europe, il aurait été fusillé comme criminel de guerre. L'Idée chinoise de la justice est ancienne, les gens sont taujours considérés comme des élèves. Confucius estimait que la nature de l'homme était bonne et rééduquée. C'est une idée trés prisons sant les écoles du crime. > Bertolucci ne veut pas voir la Chine avec les yeux d'un Occidental. . J'ai du noircir les scènes de prison, sinan j'aurais été accusé de faire de lo propagande. Cette rééducation, c'était l'élément le plus difficile. J'étais très soupçonneux après avoir lu les Mémoires de Pu Yi (1). En fait, Il était dans une prisan très spé-ciale, pour VIP. J'ai demandé au directeur de la prison de Fushun, où Il fut enfermé, pourquoi son valet Big Li avait été incarcéré pendant six ans alors qu'il n'avait rien fait. Il m'a répondu que

c'était simplement parce que Pu

Yi avait besoin de san valet en

il était prisonnier. A la fin, il veux. Le précédent du tournage à Canton du film Taipan, d'après le best-seller de James Clavell, avait défrayé la chronique l'an dernier : exigences financières démesurées de la partie chinoise, retards catastrophiques, impossibilité de faire travailler convenablement et dans les délais fixés la maind'œuvre locale. « Il a été nécessaire de s'adapter aux conditions locales, il y o eu certains extras. que toute personne pouvait être Il faut prendre son temps, mais le cout est resté plus ou moins sous civilisée, alors qu'en Occident les cantrôle, Les Chinais ont approuvé le scénario, ne faisant que quelques petits changements de détail, pour des inexactitudes historiques », affirme Bertolucci, ce qui a certainement donné lieu à d'autres films que Rambo..... d'interminables négociations.

Tout ne semble cependant pas avoir été aussi simple. Les sacrosaints inraires, le sieste – le fameux xiaxí chinois qui commence toujours au mauvais moment, - l'abondance d'une main-d'œuvre sans dynamisme ni initiative, dont tous les membres travaillent rarement ensemble, une conception très élastique du temps et une très vague idée de la notinn de rentabilité unt ralenti le Et le tournage? Au débnt, semaines. Rien de spécial, seulement le rythme de travail habituel

ici. La «coproduction» avec les studios chinois n'a été que formelle. Bertolucci avait amené son équipe de tournage - nourrie de spagbettis et de hamburgers importés à grands frais. - et les intérieurs seront filmés à Cinecitta, il voulait tourner une scène de bal dans la grande salle de l'ancien Club sportif français de Sbanghai, mais il vient d'être

Le Dernier Empereur, devrait être prêt an déhut de l'été 1987. - Il s'agit d'un film indépendant, dit Bertolucci, la preuve que l'on peut encore en foire hors de Hollywood, sans être lie aux grandes compagnies cinématographiques. J'espère qu'il y a un espace pour

PATRICE DE BEER.

(1) From emperor to citizen, The autobiography of Alsin-Gioro Pu Yi, deux volumes traduits par les éditions cu langues étrangères de Pékin en 1964, réédités en 1983. Lire aussi The puppet emperor: the life of Pu Yi, last emperor of China, par Brian Power, éditions Peter Owen, Londres 1986.



« Mauvais Sang », de Léos Carax

Feux d'artifices

Irritant, ruisselant de citations et de références mais empreint d'un charme indiscutable, d'une poésie à éclipses qui frappe doux et fort, le deuxième film de Léos Carax a du talent. Comme son auteur de vingt-quatre ans.

ÉOS CARAX est un jeune homme de vingt-quatre ans qui cultive son mystère avec la grâce chichiteuse d'une orchidée en pot. Peu de photos, pes d'interviews. Vous me direz, dens la logorrhée ambiente des services après-vente, ce n'est pas plus mauvais pour la

Léos Carax donne, avec Mauvais Sang, son deuxème film. Le premier, câin et sophistiqué, avait eu du succès : il a'agissait de Boy Meets Girl. C'est donc en toute liberté, avec des moyens assortis à se notoriété toute neuve, que Carax, durant de longs mois, a réuni une petite troupe manifestement époustouflée par son talent flagrant. Qu'en

Un feu d'artifices, un filet gami, un pot pourn, un cadavre exquis. On a tout le temps envie de crier : « Clip, clip, clip, hourrah ! » Un garçon essouffié court au raienti le long d'un petit pan de mur jaune, le comète de Halley passe dans le ciel, una jeune fille en robe de chambre bleue aime un homme au poil gris qui devrait être son père, il y a des coups de feu dans le nuit et des cadevres qui se relèvent un peu blêmes. Peut-être le ministère de la santé a-t-il participé au financement parce que, souvent, on recommande chaudement l'usage des préservatifs masculins, tandis que David Bowie chante l'amour moderne... Serge Reggiani s'est fait la tête de Serge Reggiani; il doit représenter quelque chose comme le douanier de l'au-delà, il attend ses clients près d'un petit avion rouge, avec à ses côtés le chien Anubis, un fox-terrier. Pour ramener le sourire sur le visage en pleurs de Juliette Binoche, Denis Lavant lance une Espions ? Trusnds ? Polícea parallèles ? Tous ces pomme en l'air, très haut. Qu'est-ce qui retombe? Un poirseu. On direit une pub pour la soupe passée Knorr.

Alors, ca sert à quoi que Carax il se décarcasse? Eh bien, de ce méli-mélo se dégage un charme indiscutable, une poésie à éclipses qui, lorsqu'elle frappe, frappe doux et fort. Il y a là una santé dans la dérive, un enthousiasme juvénile qui débouche sur la dendysme virtuose, iamais sur la chiqué. Comme c'est le cas - nous le citons bien volon-

On sent en permanence un désir d'envol, d'évasion, d'apesanteur, de libération de l'attraction, un rêve d'oiseau. Les deux héros vivent leur première étreinte - forcément platonique, dans cette position - pendant un saut en parachute. Ils tombent lentement, silencieux, enlacés, un parachute pour deux, c'est merveilleux. Totalement inutils à

Quelle histoire ? Comme il veut s'arracher du sol, Carax veut s'arracher du récit. Désinvolte, branché, référentiel, très arritant. Certes, Godard est Dieu et Léos est son hête, mais Pierrot le Fou aveit plus de sages histoire à raconter, tout de même, ne sera jamsis supplantée per des images à siroter. Fussent-elles de toutes les couleurs, comme les cocktails des mers du Sud...

On comprend vaguement que deux bandes rivales se disputent la possession d'un vaccin contre la maladie de ceux qui font l'emour sans amour... Trafiquants?

méchants sont plutôt gentils, sauf une vieille Américaine qui porte le masque lifté de la regrettée Gloria Swanson... Se greffe sur cette intrigue crayonnée des passions fatales mais sans érotisme, vécues à travers l'hygiaphone du style par Juliette Binoche, somnanbule et disphane, Michel Piccoli, qui dans le genre expérimental-transcendantal commence à radoter, et dont on voudrait qu'il casse de jouer surprenant. Et Denis Lavant, la double troublant de Léos Carax. Le mêgot du polar mythique collé aux lèvres, il a une majoreur ettachanta, il merche sur les mains parce qu'il sait le faire. Mais l'enfant natural d'Humphrey Bogart et du mime Marceau, forcément, c'est un peu un monstre.

Car c'est là que Carax dérape. Petit Poucet atteint d'un prunt cinéphilique d'une rare intensité, il seme sur sa route tant de références, de citations et d'emprunts qu'il finit par s'y perdre. Boniour Cocteau (les arbres défilent à l'accéléré et Julie Delpy incame une exquise et funeste « motarde ». née de la cuisse d'Orphée). Salut Chaplin (Mireille Perrier dans les Lumières de la ville, suivie d'un Kid des beaux quartiers, flageolant sur ses jambes de bébé potelé). Nostalgie délicieuse du cinéma muet, fulgurances pâles d'un noir et blanc réinventé, Papa Griffith, Carax vous

Il y a dans Mauvais Sang plusieurs parties de bonneteau éblouissantes. Et à la fin, voilè, on est comme les pigeons de ce jeu de dupes. Plumés, mais assez ravis.

DANIÈLE HEYMANN.





18

des Sair

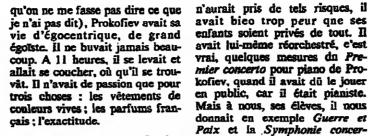
tagi pict pici

101 déc

<u>J(</u>

de: 19

Dl



» Les parfums français, il m'en commandait à chacun de mes déplacements. Même quand j'allais en Pologne, en Hongrie ou en Tchécoslovaquie, vous imaginez. • Ne me rapportez plus de parfums aussi mauvais . me disait-il à moo retour pour me remercier. Et quelques jours plus tard : » Finalement, j'y ai mis le nez, ils ne sont pas aussi repugnants que je le croyais. »

» Il était obséde par l'heure. La pianiste Maria Yudina racontait toujours cette anecdote : elle avait travaillé l'une de ses sonates et avait demande de la lui jouer. Elle arrive chez lui, morte de trac, avec cinq minutes d'avance. Elle sonne. La porte s'entrouvre, retenue par une ebaînette, et laisse passer une longue main recou-verte de poils roux (Prokofiev avait la main aussi étroite que le poignet), qui lui brandit un réveil sous le nez, et disparaît. Cinq minutes plus tard, Prokofiev lui sautait au cou, lui disant qu'il était très bonoré, etc.

Chostakoviteh aurait préteodu que Prokofiev était un très mauvais orchestrateur. Mais que o'a-t-il dit, à en eroire Vol-kny! (1) Ses Mémoires sont bourrés de choses exagérées, de celles que l'on se dit entre amis mais qu'on n'écrirait jamais. Ses amis ont peut-être été trop bavards, Volkov en a profité. Mais jamais Chostakoviteb avait bieo trop peur que ses ensants soient privés de tout. Il avait lui-même réorchestré, c'est vrai, quelques mesures da Premier concerto pour piano de Prokofiev, quand il avait du le jouer en public, car il était pianiste. Mais à nous, ses élèves, il nous donnait en exemple Guerre et Paix et la Symphonie concertante, dont il s'est évidemment souvenu pour écrire son Premier concerto pour violoncelle.

> Mon sort est entre vos mains... 🛎

» Je suis entré en 1944 dans la elasse de Chostakovitch pour y apprendre l'orchestration et la composition. Je l'ai quittée en 1948 sans avoir terminé mes études. Un matin, la direction du conservatoire y avait collé une affiche: - M. Chostakovitch sera désormais dispensé de faires ses cours. Motif: quolifications insuffisantes, »

» Prokofiev n'a pas reçu de telles gifles. Surtout, il n'était pas suffisamment intégre à la société pour y être sensible. Il avait, bien sûr, ressenti de façon pénible l'interdiction de la plupart de ses œuvres en 1948 et le fait que tous les interpètes eussent du jour au lendemain cessé de les jouer. Mais comme il n'avait jamais eu d'amis, il o'eut pas, contrairement à Chostakovitch, à souffrir de leur

- Pourtant, quand Nestev, qui avait écrit sur lui un livre dithyrambique, se mit à déclarer publiquement qu'il s'était trompé, qu'il n'avait rien compris, Prokofiev jura de ne jamais lui pardonner. Le jour de ses cinquante ans, le

vent ayant quelque peu tourné, il recut un diplôme de félicitation portant la signature de centaines d'artistes du Bolehoï. Nestev, lui aussi, y était allé de son paraphe alors que son nom n'avait vrai-ment rien à faire là. Prokofiev, en me montrant ce document, souriait : » Voyez, le petit Judas, lui

» Dieu me préserve de dire qu'il était bête. Mais il était resté un enfant, d'une épouvantable nalveté. Quand Jdanov prit sa grande colère contre les compositeurs devant le Comité ceotral, il était dans la salle. Pas une mouche ne volait, on aurait cru qu'un ange était tombé du ciel. Lui, pérorait avec son voisin, un chef d'orchestre qui devait diriger Guerre et Paix. A deux sièges de là, un membre du Politburo se pencha: » Ecoutez. Cest vous que celo concerne.

- Qui c'est, celui-là?,

- Mon nom n'o pas d'importance. Mais sachez que, lorsque je vous fais une remarque, vous

Quand il a brusquement cessé d'être joué, il n'a rien compris. Il

comme le plus mauvais des compositeurs académiques? Parlez. mon sort est entre vos mains... . Il avait, dans ces cas-là, ses yeux gris lumineux que j'aimais.

Sec. 15.75

.....

. . .

- ATT

....

1 4

T.

20

. . = 21

1 - 1 - 2 - 2 - 2 - 14

A 1984

578

22.20

er ers de \$

ev page

The Series

and and a 7.474 tarber at test

Trestant - Jan

C.manux de

Francisco C

2-12 **1006**

Francisco Coco

CREW

Sinc tack

CAN TARREST

harane at the

THE PERSON RINSEIGNER

Un jour, je jouais en création la seconde sonate de Miaskovski. Prokofiev était là, ils étaient très amis. Je m'appliquais antant que je pouvais : deux compositeurs de cette importance dans une si petite salle, ça le méritait ! Après le concert, il arrive dans ma loge, rayonnant. Je m'avance et il me dit : - Quand vous jouez des tralts rapides sur la corde de sol, on n'entend strictement rien. » Il s'en est souvenn quand il a écrit pour moi la Symphonie concertante: il a fait taire l'orchestre quand le violoncelle jone dans le grave.

> Propos recueillis par ANNE REY.

(1) Elève de Chostalowitch durant de longues années à Moscou, Solomon Volkov a fait passer elandestinement sux Etats-Unis le texte de ses entretiens avec le compositieur qu'il s'était engagé à ne publier qu'après la mort de celui-ci. Publics en 1979 aux Etats-Unis, où Volkov descrit finishement fonture traduite. runce en 1979 aux Estas-Unis, ou Voi-kov devait finalement émigrer, traduits l'année suivante en français (Editions Albin Michel), ces Mémoires de Dimi-tri Chastakovitch, particulièrement sévères pour Prokofiev, out suscité plu-sieurs polémiques et démentia, émanant notamment de la veuve de ce dernier.



18, av. Matignon - 75008 PARIS

sculptures



St. Moritz



vente de Février 1987

ndue à Saint-Mortiz le 22 février 1986 : 77.000 France Suisses (soit 283.000 FF)

pourront rencontrer nos spécialistes, sur rendez-vous à Monaco, jeudi 4 et vendredi 5 décembre Paris, du lundi 8 au jeudi 11 décembre

Notre spécialiste en orfevrerie sera également présent à Paris le 5 décembre. Venillez contacter:

Sotheby's Monaco, Sporting d'Hiver, Piace du Casino, Monac-Carlo (Monaco). Tel.: 93.30.88.80 Sotheby's Genève, 24, me de la Cité, Genève. Tél. : (22) 21.33.77



Rostropovitch

Prokofiev a dédié à Rostropovitch sa Symphonie concertante, sa Sonate el son Concertino pour violoncelle. Il lui a aussi laisse quelques souvenirs.

OMME Stravinski, et i la même èpaque, il fut l'ambassadeur de la Russie à l'étranger. Comme lui, il ne devait survivre que por deux ou trois œuvres éparses. Or Serge Prokofiev n'a pas ecrit que Condrillnn et Pierre et le loup. Mstis-Inv Rustrapovitch entreprend oujourd'hui de le rappeler à ceux qui l'auraient oublie. L'association Acanthes, Radin France, les disques Erato et le * traiteur crénteur » Potel et Chabot ont rendu possible, sous so bannière, un grond cycle de concerts symphoniques, représentations lyriques, musique de chambre, cours d'Interprétotion qui, nprès l'Ange de seu nu pulnis Garnier (le Monde du 5 novembre), culmine le 7 décembre avec l'opéra Guerre et Paix, qu'on retrouvern ulterieurement sur disques ainsi que l'intégrale des symphonies qu'il est en train d'enregistrer. Rostropovitch, du 26 novembre à la fin décembre, se mettro plusieurs fois au pinno, jouera un peu de violoncelle et dirigera énormément. Quand nous l'avons rencontré, il ovoit déjà molgri de

- Prokofiev est si divers, dit-il. Comment vnulez-vnus qu'une œuvre soit ma préférée l Cela revieodrait à comparer les harengs aux gateaux. Dès son Premier concertn pour piano, Prokofiev était déjà Prokofiev. Il est lui-même aussi dans les pages légères, Pierre et le loup y com-

» Tout le monde adore Roméo et Juliette et Cendrillon. Pour le reste, on le connaît mal, même en

gent trop de répétitions, sont trop océreux à monter. Prnknfiev aimait la France ; il aurait été content que ce cyele y soit monté. Aueun festival Prokofiev n's eu, de près ou de loin, cette importance. A-t-il d'aillenrs jamais existé de festival Prokofiev? Je n'en ai jamais entendu parler.

 L'Union soviétique devrait créer un concours international qui porte son nom : il a beaucoup écrit pour les instruments solistes. Deux concertos pour violon, quatre pour piano, noo, einq, j'oubliais celui pour la main gauche. C'était, comme celui de Ravel, une commande de Paul Wittgenstein, le frère du philosophe, qui avait perdu un bras à la guerre de 14. Le pianiste ue l'a pas du tout apprécié et l'a rendn au compositeur. « Il l'a peut-être refusé, mais il me l'a poyé ». disait Prokofiev.

Le grand égoïste

- » Il racontait souvent qu'il avait fait entendre Pierre et le Inup à Walt Disney. • Et alors? lui demandait-on.
- J'ignore ce qu'il en o pense, mais je vous certifie qu'il n'avait pas d'ongine.
- Il baillait tellement qu'on voyait parfultement ses amyg-. Il était très triste, ou il était était gai, ses yeux étaient bleu

clair. Autrement, gris foncé. Même pendant la guerre, il n'a pas ècrit de la musique triste. Evidemment, il mangeait moins bien qu'en période de paix. Mais il était tellement éloigné de la politique qu'il réagissait de façon hizarre. Contrairement à Chosta-kovitch, sur lequel le moindre événement de la politique internationale se réflétait comme dans un Union soviétique. Ses operas exi- miroir (un reflet non inverse,

L'itinéraire d'un incertain - 1891 : Naissance de Proko-Lady Macbeth de Chostako-

- fiev à Sontsova, en Ukraine. - 1913 : Le Second Concerto
- pour piano fait scandale, annonçant l'esthétiqua * futuriste » de la Suite scythe. Rapprochement aveo Gorki et Maïakovski.
- 1918 : Jugeant qu'il ne pourrait faire carrière au lendemain de la Révolution, Proev emigre aux Etats-Unix gagna la Japan, puis la France, où il côtoia Diaghilev qui lui commande un ballet constructiviste. Au moment où la musicien renoue avec l'URSS, ce Pas d'acier est jugé caricatural par les Soviétiques.
- 1937 : Choix de la citoyenneta soviétique, mais la politiqua culturella se durcit. Débat aur la formalisma.

vitch est qualifié officiellement de « galimatias musieal ». Da nombraux compositaurs quittent

- 1938 : Alexandre Nevski, avec Eisenstein. Retour à l'inspiration nationale. Cantate en l'honneur de Staline. Un épisode d'Ivan le Terrible stein est interdit par la censure. Prokofiev passe deux années de guerre dans le
- 1948 : Campagna de Jdanov contre le formalisme. Une grande partie de l'œuvre de Prokofiev est interdite. Il se rachète avec la Garde de la
- 1953 : Il meurt le même jour que Staline.

66, quai des Orfèvres, 23, place Dauphine, PARIS (1=), 43-26-81-30

Jean Rigaud
New-York, Venise, lle d'Yeu
JUSQU'AU 6 DÉCEMBRE

RAYMOND POULET



du 27 novembre 1986 au 5 janvier 1987

La Maison de la Lithographie

110, boulevard de Courcelles - PARIS 17 Tel.: 42,27.20.16 - Métro: Ternes, Courcelles Ouvert du lundi au samedi inclus de II h a 19 h sans interruption GALERIE LOUISE LETRIS 47, rue de Monceau, 75008 Paris Tél. ; (1) 45-63-28-85/37-14

A. BEAUDIN

47 peintures

13 novembre - 20 décembre Tous les jours sauf dimanche et hundi Pascal Houdart photographies

> «DANSES SINGULIERES. **ESPACE KIRON**

10, rue de La Vacquerie 75011 Paris - Mª Voltaire Tél.: (1) 43-73-50-25 JUSQU'AU 18 DÉCEMBRE

ORCHESTRE FRANÇAIS DES JEUNES

Stage du 7 août au 3 septembre 1987

Directeur artistique: Sylvain Cambreling

Eprauves de sélection : JANVIER et FÉVRIER 1987 Epreuves finales: 15 et 16 FÉVRIER (LYON), 1" et 2 MARS (PARIS)

CENTRES DE SÉLECTION. - MAYNER : TOULOUSE, RORREMAX, LYTM, NEWES, SMITT-HAND MARSENIE, MENETPENIER, INCS., ROEN.-MANMANSON, 1815. — FÉVRER : REMS, STRASBORCE, METZ.

> Niveau requie : Gièves des CNSM PARIS et LYON lèves des classes de préparatoire supérieur des CNR et ENM

RENSEIGNEMENTS auprès des Centres de sélection et de l'Association pour le formation professionnelle des jeunes municiens AFPROJEM, 39, rue Censier, 75005 PARIS - Tél. : 16 (1) 45-35-71-44

ASSOCIATION POUR LA FORMATION PROFESSIONNIELLE DES JEUNES MUSICIENS MINISTÈRE DE LA CULTURE ET DE LA COMMUNICATION (DIRECTION DE LA MUSICIE ET DE LA DANSE)

aussi, o signé. »

demanda Prokofiev,

devez en tenir compte.

- Je n'écoute jomois les remarques de personnes qui ne m'ont pas été presentées», lança Prokofiev, imperturbable.

d'être joué, il n'a rien compris. Il est allé frapper à la porte de l'Union des compositeurs et leur a dit : «Messieurs, dites-le moi franchement, que dois-je faire? Vous connaissez ma technique de composition impeccable. Dois-je vraiment y renoncer et écrire

* Prochains concerts : Chout. Alexandre Nevski, Orchestre de Paris, direction Rostropovitch. Les 26 et 27, 20 h 30, salle Pleyel. Sinfonietto, Visions fugitives (orchestration Barchal) Adagin pour cordes, Symphonie «classique». Ensemble orchestral de Paris, direction Rostropovitch. Le 28, 20 h 30, auditorium des Halles.

Galerie GUIOT --

CACHEUX

SOTHEBY'S

prépare sa prochaine **BIJOUX**

Les personnes désireuses de soumettre des bijoux en vue de ces ventes

Sotheby's Paris, 3, rue de Miromesnil, 75008 Paris. Tel.: (1) 42.66.40.60

ARTS ET SPECTACLES

tre

iel-

se

Mythologie, mystique et mystification : tels sont les trois chemins qui menent aux dernières œuvres de Raoul Ruiz.

UTOUR de La vie est un songe, de Calderon, un film (Mémoire des apparences) et une courte pièce, un « auto sacramental », versinn courte, allégorique et sacrée de la célèbre « comédie ». Un filmlabyrinthe et une pièce en forme de retable ésotérique s'éclairent (on s'abscurcissent, c'est selon) l'un l'autre et vont être présentés ensemble au Théâtre de la Ville, à Paris. On a pu les voir au Havre, où le réalisateur chilien, en exil depnis 1973, dirige la Maison de la culture.

On pourrait, mot pour mot, dire de Raoul Ruiz ce qu'Alexandre Arnoux écrivait de Calderon dans une introduction à trois comédies du grand dramaturge du siècle d'or espagnol : « Imaginez un mélange de prêtre, de prédicateur sacré qui communique à ses ouailles les mouvements les plus passionnés de son âme et de sa foi, de noueur d'Imbroglios d'une



« La vie est un songe », de Calderon.

Calderon mis en scène par Raoul Ruiz au Théâtre de la Ville

dextérité prodigieuse et qui se divertit prodigieusement de ce don inépuisable qui jaillit en lui, de lyrique populaire et raffiné, violent et précieux; nourri du sel de sa terre, qui en recueille et en exprime toutes les voix, d'amuseur et de propagandiste, de mystique et de vaudevilliste, de contemplateur et d'improvisateur débridé, d'halluciné des problèmes de la destinée et de la grâce et d'illusionniste du quiproquo et de l'absurdité charmante des comédies de cape et d'épée. (Bd. Grasset, 1955.)

Tout tourne autour du vieux débat sur la prédestination. Basile a fait enfermer dans une tour, des sa naissance, son héritier secret Sigismond qu'un oracle a présenté comme un futur tyran. Uoe chance sera cependant donnée au rechis de régner et de prouver, par sa conduite, que son librearbitre est plus fort que sa mau-

vaise étoile. Il ne la saisira pas et il faudra de nouveau l'expédier dans sa tour sans qu'on sache s'il a rêvé son court règne factice ou récliement vécu le cauchemar de son long enfermement.

Claudel, qui ne ponvait rester

indifférent à cette pièce catholique (Calderon était prêtre et ardent pourfendeur de la Réforme), fulmina contre cette vision de la destinée humaine. Pour hui, le rêve et la veille « sont deux états totalement distincts, comme tout le monde le voit en dehors de ces faiseurs de paradoxe à l'esprit faussé ». On ne lui ferait pas le coup de la caverne de Platon! C'était renvoyer dans les cordes du sens commun une belle brochette de songeurs : Montaigne (- Pourquoi ne mettons-nous en doute si notre penser, notre agir, est pas un autre songer. »), Pascal (« Personne n'a d'assurance, hors de la foi, s'il veille ou

s'il dort. -), Shakespeare (- Dor-

mir, rien de plus [...], peut-être rêver «) et Calderon bien sûr (« La vie est un songe et les songes ne sont que des songes. >)

Songe sur songe, c'est le film de Raoul Ruiz. Un éblouissant labyrinthe de destins rêvés, de passé reconstruit par bribes et morceaux, de mémoire enchevêtrée où la caverne de Platon est une salle de cinéma nostalgique à Valparaiso. Passent et repassent des ombres incompréhensibles qui finissent par s'entre-tuer. Avec des balles de lumière leute qui font gagner un vert paradis maritime strié de coulures de sang.

Un imbroglin d'images rapides, de dialogues décalés, où l'on passe des flics de Pinochet aux envolées de Superman sans oublier les bergeries de l'Astrée. Le théâtre dans le cinéma et le cinéma dans le théâtre, un tourhillon politicothéologique où l'on ne s'ensonce pes sans mal mais où l'on finit par

et mensonge

se noyer avec la délectation que procure une légère ivresse. Un amas de citations, de réminiscences, dix embryons de films dans le film et aucun scénario, des destinées superposées, un fantastique baroque à double face, de l'humour, des clins d'œil voyants ou discrets (même l'affaire du filioque qui rebondit!).

Ce montage fabuleux - mon-tage et fabuleux étant entendus au sens littéral... - donne un inquiétant plaisir an spectateur. Plaisir qu'explique l'une des voix de ce chœur infernal : « Dans un autre monde vous auriez moins de mal à sutvre le fil de mes pensées. « On en sort l'esprit échauffé mais à tâtons, comme, précisément, d'une caverne.

A côté de ce virevoltant exercice philosophique, la pièce de Calderon montée par Ruiz, et déjà présentée à Avienon l'été dernier, peut paraître un miracle d'harmonie et de clarté. Mais ce n'est que par un de ces contrastes qu'éprouve le mélomane entendant l'Art de la fugue an sortir d'un concert de Stockhausen.

Les « autos sacrementales furent à l'Espagne classique ce que les « mystères » avaient été à notre Moyen Age : des allégories courtes destinées à enseigner et édifier, au jour de la Fête Dien, le bon peuple très catholique. Calderon poussa cet art à la perfection. Il a laissé quatre-vingts « antos sacrameotales », c'est-à-dire antant que... Ruiz a, pour l'instant, produit d'œuvres cinématographiques. Dans l'auto sacramental de La vie est un songe, le héros o'est plus sculement Sigismond, c'est l'homme en destinée théologiques qui jouent, se repré-sentent. Le décor est un immense retable dominé par les qualités hiératiques de la divinité : sagesse, pouvoir, amour, Eutendoment et libre arbitre s'affrontent

autour de l'homme. Terrifiants roulements de tambour, images du néant d'où naît l'homme comme sorti d'un linceul, interventions de la grâce, diffusions sar trais écrans la Ville.

d'extraits du film de Ruiz (cf. plus hant...), tout contribue à plonger le spectateur dans un état d'incompréhension sacrée d'où émergent cependant les textes splendides de Calderon, quand ils ne sont pas proférés en contre-point les uns des autres.

Pour sa première expérience théâtrale directe, Raoul Ruiz a produit un non-spectacle, mais abasourdissant, nne sorte de vidéoclip néoplatonicien où les idées se jonent de nous devant nous. L'œnvre, évidemment, d'un sérieux pince-sans-rire qui se souvient d'avoir suivi pendant deux ans des études de théologie (« comme accès au marxisme », explique-t-il) et pour qui « le problème du libre arbitre et du déterminisme est une question très actuelle ». « Qu'est-ce qui fait qu'une société est injuste? Qu'il y a des riches et des panvres? Ce qui m'intéresse surtout, ajonte-t-il, c'est la difficulté de maîtriser la technique pratique de l'allégorie. Un système allégorique implique un glissement constant de toutes les formes symboliques. >

On assiste donc à un perpétuel jeu de cache-cache entre le personnage et l'allégorie, entre l'idée platonicienne et le réel, mais aussi entre Ruiz et le spectacle. Le brio de sa technique, la surabondance de ses productions, l'accumulation des faux-semblants, l'illisibilité de l'hermétisme, son double on triple langage (la vie comme représentation), tout cela justifie pleinement que ce poète de l'obscur prépare pour Avignon 1988 une série de sept pièces (une par jour, comme Dieu) et que l'une d'elles soit l'histoire d'« un per-(comme on dit Christ en d'elles soit l'histoire d'« un permajesté). Ce sont des concepts sonnage qui vient d'Amérique et qui est condamné à mentir ». Songe sur mensonge, e'est tout

BRUNO FRAPPAT.

* MÉMOIRE DES APPA-RENCES (film) du 27 au 29 novembre, à 18 houres, au Théâtre de la Ville.

* LA VIE EST UN SONGE (auto sacramental de Calderon), du 26 au 29 novembre, à 20 h 45, au Théâtre de

On tourne autour du Havre

Nomme l'an dernier par M. Jack Lang à la tête de la Maison de la culture du Havre, le cinéaste Raoul Ruiz est en train de gagner son pari : y produire à la chaîne, comme dans un studio de séries B, des films d'auteur.

BEAUCOUP de premières, dans cette histoire : le Maison de la culture du Havre est la première à avoir été créée par André Mairaux, en 1981. Son architecture, deux cheminées de centrale nucléaire plantées en plein centre-ville par l'architecte brésilien Niemeyer en 1982, et sumommées per les Havrais les € pots de yeourt », est une première d'audace et de bizarrerie. Racul Ruiz est le premier cinéaste à avoir été nommé directeur d'une maison de la culture. Et ce qu'il compte en faire, avec son complice — et co-directeur — Jean-Luc Larguier, est une première dans le cinéma

e Je veux, dit Ruiz, faire un peu comme Roger Corman : un patit studio de séries B, où on essaiera un certain type de cinéma qui est en train de disparaître : ce qu'on appelle le cinéma d'auteur. » MC. En tout cas, 4,5 millions de

Visage à la fois lunaire et bou- francs. Côté cinéma, outre quelhomme, Ruiz-le-prolifique, le boulance aussitôt dans des explications d'artisan : « Nous allons inventer des outils : un atelier bédé paur les story boards. Mélanger les techniques, amélio-rer le split-field, traveiller avec des chercheurs en informatique qui passeront nous donner un coup de main, essayer le relief, oui, c'est très facile, mettre au point de nouveaux effets spécieux, nous lancer dans le vidéodisque interactif... >

Des propos que Jean-Luc Larguier restitue dans une perspective plus... ordonnée.

«La recherche, les nouveaux outils, ce sera dans la troisième phase de notre programme qui est d'associr ici, au Havre, un centre européan de production cinématographique. >

Première phase : mettre l'outil en place. Avec solvente-six personnes, un budget de fonctionnement de 30 millions de francs, et deux grandes salles, la Maison de le culture offrait pas mai de possibilités. Dès sa nomination, il n fallu à l'équipe Ruiz-Larguier assurer l'activité traditionnelle d'une chacun, tournés par six réelisa-

ques vidéos et courts métrages; limique, l'homme à la filmogra- on a tourné sur place deux longs phie déjà légendaire (cinquante métreges, Mammame, par Ruiz, films ? plus ? on ne sait pes), se d'après la choregraphie de Jean-Claude Gallotta, et Mon cas, par la Portugais Manoel de Oliveira. Ce qui a coûté 3 millions de france d'argent frais, et un montant à peu près équivalent en prestations de services fournies per la MC, régie, décor, électriciens, machi-

> ques grands principes - des tournages rapides (pas plus de six semaines), des budgets modestes (entre 2,5 et 5 millions de francs), pas de star system, l'una des salles de la MC, 300 places, haute et ronde, transformée en studio permanent (avec recyclage des décors, costumes et accessoires), et une fois prouvé, avec le tournage de Mon cas, réalisé par un Manoei de Oliveira réputé difficile et méticuleux, qu'une équipe technique de MC est capable d'un travail de professionnel, on passe à la deuxième phase : faire da le MC un centre de production cinématographique « institutionnel ».

Une fois solidement assis quel-

Du 1 décembre au 30 juin, le studio Ruiz-Larguier va fonctionner sans interruption, avec six films de quatre-vingts minutes teurs différents.

Recui Ruiz, bien sûr, avec la Chouette aveugle, adapté de l'écrivain iranien Sadegh Hedayat. Laurent Jaoui, un jeune cinéeste qui sort de l'INSAS, l'école de cinéma de Bruxelles, où Ruiz a donné des cours, avec la Comtesse de Cagliostro, d'après Maurice Leblanc, un auteur du coin. Stephen Dowskin, un Américain rencontré par Ruiz au Festival de Rotterdam, tournera Plus loin et particuliar, coproduit avec Channei 4. Pierre Maillard, qui travaille pour la TV suisse romande, et y a fait un reportage sur Ruiz, est venu écrire ici Poisons qu'il tournera dans le pays de Caux. Amos Guitai, cinéasta israélien, tournera le Golem, d'après Gustav Meyrinck. Et Patrick Chaise, Paradis

Le duo Ruiz-Larguier a compris qu'avec la câble et les futures chaînes de télé la demande en créations va augmenter. Ils abaissent les coûts per la production de série - on peut discuter les prix avec febos et techniciens et en travaillant à partir de pièces créées sur place : ainsi, La vie est un songe et Venise sauvée vont devenir des films. « Aujourd'hui, dit Ruiz, nous voutons couper cet étrange cordon sanitaire qui isole les maisons de la cultura. »

LE CENTRE RÉUNIONNAIS D'ACTION CULTURELLE RECRUTE :

Contrat de trois aos non renouvelable.

Les candidatures avec curriculum vitae devront parvenir à :

UN DIRECTEUR ARTISTIQUE

MONSIEUR LE PRÉSIDENT DU C.R.A.C.

Champ-Fleuri B. P. 1025 97438 Saint-Denis (Réunion) Avant le 10 décembre 1986





THEATRE NATIONAL LECYCLOPE **Opera pour acteurs** Euripide - Betsy Jolas - Bernard Sobel THEATRE GÉMIER - Du 27 NOVEMBRE AU 17 dÉCEMBRE

> **L'ECHANGE** Paul Claudel · Antoine VITEZ GRAND THEATRE . JUSQU'AU 25 DÉCEMBRE

THÉÂTRE des ENfants GRAIN DE SEL EN MER Spectacle pour marionnettes de Pierre Blaise GRAND FOYER . JUSQU'AU 18 DECEMBRE

CINQUANTENAIRE dE LA CINÉMATHÉQUE « FILMS-CONCERTS Un Chapeau de paille d'Italie (1927). Le Brasier ardent (1923). Les Vampires (1915-16).
Les dimanches et lundis à 20130 : Jusqu'au 15 décembre

Renseignements • Reservations • 47, 27, 81.15.



que que
14 (M)
tagi met mer
dev
(M
101 déc
_
<u>J(</u>
: de: 19 Di
ap ga ris
<u>la</u>
E
et
7 0 P1 14
le: l'é
m ur

	EXPOSITIONS					
_	Centre Pompidou	4 ja				
<u> </u>	Sauf mardi, de 12 h à 22 h; sam. et dim., de 10 h à 22 h. Entrée libre le dimanche (42-77-12-33).	BRA' PHÓ TOIR mode				
• :s	REINHARD MUCHA, GILBERTO ZORIO, Gulerios cunlumporaises. Jusqu'an 14 décembre.	Prési lundi 20 h :				

IRD MUCHA, GILBERTO Gulcries caulumporaiaes. HANS POPLZIG (1869-1936). CCI (centre d'information). Jusqu'au 5 janvier 1987.

ALBERTO GIACOMETTIL resour à la Figuration = 1933-47. Saile d'art graphique. Jusqu'as 4 janvier.

ABECEDAIRES. Galerie de la BPL Jusqu'an 19 janvier. L'EAU EN FORMES, VITTEL DESIGN 86 (Ambasz, Barrosco, Cook, Pesce, Ragot, Site, Starck). CCI. Jusqu'an 8 décembre.

FEES ET GESTES, présentation d'illustrations sur le thème du « merveilleux ». Bibliuthèque des unfants. Jusqu'au

Musées

BOUCHER. Grand Palais (entrée ave-uue du Général-Eisenhower) (42-60-39-26). Sauf mardi, de 10 h à 20 h. le mer-credi jusqu'a 22 h. Jusqu'au 5 janvier 1987. ESTEVE. Grand Palais. Galeries natio-

ESTEVE (trand Palais, Galeries natio-nales (42-56-09-24). (Voir ci-dessus). (Jusqu'au 12 janvier.)

LA FRANCE ET LA RUSSIE AU SIÈCLE DES LUMIÈRES. Galeries ustionales du Grand Palais (Entrée : eve-nue Winston-Churchill) (42-61-54-10). Sauf mardi, de 10 h à 20 h; le mercredi jusqu'a 22 h. Entrée : 25 F ; le samedi 18 F. Jusqu'eu an 9 février. LE TROISIÈME ŒIL DE JACQUES-

HENRI LARTICUE, photographies en rellef. Grand Paleis, avenue Winston-Churchill. Sauf mardi et mercredi. Tij. de 12 h à 19 h. Jusqu zu 25 mai.

40° SALON DES RÉALITÉS NOU-VELLES. Grand Palais. (Voir ci-dessus) 142-56-45-11). Toes les jours de 10 h à 18 h.Jusqu'an 30 sovembre. LE TRIOMPHE DES MAIRIES 1870-1914. Grands décors républicains à Paris. Petit Palais. Avenue Winston-Churchill (42-65-12-73), Sauf Imoi de 10 h à 17 h 40. Entrée ; 20 F. Jusqu'au

18 janvier.

HOMMAGE A ANDREA DEL
SARTO, Musée du Louvre, Salles du pavillon de Flore (entrée parte Janjard) (42-6039-26). Sauf mardi, de 9 h 45 à 17 h. Eutrée ; 20 F (gratuit le din Jusqu'en 26 janvier.

MASQUES ET SCULPTURES D'AFRIQUE ET D'OCÉANIE Jusqu'au

CAVEAU FRANÇOIS VILLON 64, rue de l'Arbre-Sec, 1 42-36-10-92

L'ENCLOS DE NINON Tous les jours

LE SARIADAIS E sum midi dim.

AU PETIT RICHE 47-70-68-68/47-70-86-50 25, rue Le Peletier, 9 F. dim,

Quai Debilly, face an 32, av. de New-York, 16

80, bd des Batignolles, 17-F. lundi, mardi

ANNICE & FRANCIS VALLOT = SANTENAY

52, bd Saint-Germain, 5º Ouv. us les jours

CHEZ FRANÇOISE 47-05-49-03 Aérogare des Invalides, 7- F. dim. soir et lendi

RESTAURANT THOUMIEUX 47-05-49-75

AU PIED DE COCHON

6, rue Coquillière - 42-36-11-75
LE FAMEUX RESTAURANT DES HALLES

Un monument pantagraélique de la vie nocturne parisienne. Huîtres et fruits de mer toute l'année.

HIPPOCAMPE

14, rue Washington, 8

MAX GOLDENBERG

35, rue Saint-Georges, 9

7, rue Jean-Giraudoux, 16

RIVE GAUCHE

3, rue Champollion. 5º

127, bd du Montparnasse, 6

VARTAN

LE JOCKEY

50, r. de Verneuil, 7-

LE MAHARAJAH 43-5 72, boulevard Saint-Germain, 5

ILE DE KASHMIR

82, bd Murat, 16

LA FICOTIÈRE

EL PICADOR

42-72-22-51

42-89-07-09

48-78-42-95 F. dim., lundi

47-23-77-78

46-51-67-80

47-23-66-55 F. dim.

43-87-28-87

43-54-26-07 a, 5 TLJ

46-33-12-12

43-26-20-68

46-34-23-00

F. landi

4 janvier; MANUEL ALVAREZ BRAVO. Photographies 1920-1936; LPS PHOTOS QUI FALSIFIENT L'HIS-TOIRE. Juaqa'an 12 janvier. Minsée d'art moderne de la Ville de Paris, 11, avenne du Président-Wilson (47-23-61-27). Sanf hadi, de 10 h à 17 h 30; mercredi jusqu'à 20 h 30. Entrée: 15 F. BRICCE NATIMAN. WOLFANG.

BRUCE NAUMAN, WOLFANG LAIR. ARC. Musée d'art moderne de la Ville de Paris (voir si-dessus). Jusqu'au

JOHN FRANKLIN KOENIG, L'Ike-boun de l'esprik. Musée d'Art moderne de la Ville de Paris (voir ci-dessus). LA STATUE DE LA LIBERTÉ. L'expenition du centenuire. Jusqu'an l'étrier. HENRI LE SECO : PHOTO-GRAPHE DE 1850 A 1860. Jusqu'an 30 novumbre. L'ARCHE DE NOÉ. Jusqu'au 8 février. Musée des arts décora-tifs, 107, rue de Rivoli (42-60-32-14). Sauf lundi et mardi, de 12 h 30 à 18 h; diman-che de 11 h à 18 h.

che de 11 h à 18 h.

GIANNI VERSACE : Dialogues de mode. Des photographes autour d'une création. WILLY MAYWALD ET LA MODE, Jusqu'2a 4 janvier, Palais Gallierz. Musée de la mode et du costume, 10, avenue Pierre-1=-de-Serbie (47-20-85-46).

Sauf lundi, de 10 h à 17 h 40.

50 ANS D'ART CHEZ NICOLAS. Affiches et tableaux. Jusqu'au 15 décembre. IRVING PENN: Théâtre des Rés-lités. jusqu'au 9 décembre. Palais de Tokyo, 13, evenue du Président-Wilson (47-23-36-53). Sauf mardi, de 9 h 45 à 17 h 30.

LES ORS HELLENISTIQUES DE TARENTE. Musée Jacquemart-André, 158, boulevard Haussmann (42-27-39-94). Jusqu'au 13 février.

Jusqu'au 13 fevrier.

LA VOIE ROYALE. 9000 ans d'art au Royamme de Jordanie. Musée du Luxembourg. 19, rue de Vuugirard (42-34-25-95).
Sanf lundi, de 11 h à 18 h; le joudi jusqu'à 22 h. Eintrée: 20 F; Le samedi 13 F. acqu'au 25 janvier.

HOMMAGE AUX FONDATEURS

ET 290 estampes d'artistes coatempo-rains. Jusqu'au 19 décembre; DU CIN-QUANTENAIRE | de la société des pein-tres graveurs indépendants). LE TRAIT. Bibliothèque nationale. Galerie Mansart, 58, rue Richelieu (47-03-81-26). S8, rue Richelieu (47-03-81-26).
SHISEIDO. BEAUTÉ ET PUBLICITÉS 1872-1986. Musée de la publicité.
18, rue de Paradis (42-46-13-07). Saufmardi, de 12 hà 18 h. Jusqu'au 12 janvier.
J.L. HITTORF, architecte. Jusqu'au 4 jauvier. PARIS DES ANNÉES
FOLLES. Jusqu'au 4 janvier, Musée Carnavalet, 23, rue de Sévigné (42-72-21-13).
Sauf landi, de 10 hà 17 h 40.
BENTINICE-THYSSÉN. De Breschel

BENTINCE-THYSSEN. De Breughel Guardi. Musée Marmottan, 2, rue Louis-

Ambiance musicale ■ Orchestre - P.M.R.: prix moyen du repas - J., H.: ouvert jusqu'à... houres

DINERS

VOTRE TABLE

Caves du XV. Déj., soup. j. 24 h. Soirée animée par troubadour, Papillotes d'artichants, foie gras et langoustines, saumou frais à la gentiane. F. dim., lundi. PMR : 150-180 F.

Grande carte de POISSONS - FRUITS DE MER - GIBIERS, Cuisine

Déjenner, d'Iner j. 22 h. Cuisine pérlyourdine. CASSOULET, CONFIT, FOIE GRAS. CEPES, MORILLES. Menn 170 F Lc. avec spécialités. CARTE 170/190 F.

Plateau de fruits de mer à 160 F. Grillade de poisson. Couscous et choucroute aux poissons. Excellent menu à 108 F. Déjenners, diners d'affaires. Accueil jusqu'à 23 h 30. Fermé dimanche.

Restaurant spécialités leives d'Europe centrale à déguster sur place ou à emporter, Env. 120 F. Brunch le dim. F. Inndi.

Son étonnant menu à 100 F SNC. Vin de Loire. Décor 1880. Salou de 6 à 50 personnes. Déjeuners, dîners, soupers de 19 h 30 à 0 h 15. Parking Drouot.

NOUVEAU TY COZ A LYON (1°), 15, rec Royale, Fermé dimenche et lundi. 78-27-36-29. MÉMES SPÉCIALITÉS DE POISSONS, CRÉPES, GALETTES. J. 23 h.

2 restaurants indiens sur une péniche, face à la Tour Eiffel. Le Lous : composez votre Thali, 200 F. Déj., buffet chand, 125 F s.c. Diner à la carte. Le Jardin de Shafimur pour vos soirées privées. T.L.J. Parking,

Déjeuners, diners, tous les fruits de mer, spécialités provençales, bouillabaisse, loup an fenouil, aloii le vendredi. F. dim. soir et lundi.

Un restaurant «FORMULE» à DÉCOUVRIR et à REDÉCOUVRIR, 105 à 140 F

Déj., diner j. 22 h. SPÉC. ESPAGNOLES et FRANÇAISES. Zarzuela, gambas bacalao, calamares tinta. Environ 150 F. Formule à 79,80 F s.n.c. avec spécialités.

A trois pas de l'Etoile, dans leur décor Napoléon III. Grande carte et menu au déjeuner. Spécialité de poissons. Vins de propriétaires. D'inez aux chandelles. F. dim. soir et lundi.

J. 23 h 30. Spéc. INDIENNES, PAKISTANAISES : Biriani, Tandoori. PRIX KALI 84 : meilleur curry de Paris. «GRILL D'OR 86 » de la gastronomie indienne.

-OHOTNIK ». Mean: 90-130 F, et carte grand choix de VODKAS. D'incre aux chandelles. Mas

Vingt aus d'expérience de euisine arménienne. Service continu de midi à minuit Le soir, musique d'ambiance au piano. Parking assuré.

Déjenner, diner. Tous les jours jusqu'à 2 heures du matin. Foie gras. Poisson. Huîtres tout l'année. Plats traditionnels. PARKING en sous-sol (sortie rue de Chevreuse).

Tonjours son MENU PARLEMENTAIRE à 95 F s.m.c. et an diner MENU exceptionnel à 170 F. Vin et service compris. Parking sammé devant le restaurant : face au n° ê, rue Faber.

Dans le 7°, un quartier calme, une cuisine traditionrelle indicane vous invite un voyage 7 jours s. 7. Dens formules su chor. à déjeuncr 95 et 150 F. Dêner à la carte, dans un décor raffine. Service austré jusqu'à 23 à

cialité de confit de canard et de cassoulet au confa de canard. Service jusqu'il

LA MAISON D'ALSACE

39. Champs-Elysées - 43-59-44-24
L'AMBASSADE GASTRONOMOUE D'ALSACEVous y dégusterez des fruits de mer
de toute première fraîcheur.
La brasserie du Toul-Paris.

ean décor. Chiaine russe traditionnelle : spécialités OKROCHKA, SMARODINNIK, canard

Hors-d'œuvre et vin A VOLONTÉ. Service compris.

Spécialité de comu ve canacie. 22 h 30. OUvert dimanche. Ferme landi.

SOUPERS APRES MINUIT

CHARLOT, « ROI DES COQUILLAGES »

12, place de Clichy - 48-74-49-64 - Accueil jusqu'à 1 h du matin GOUTEZ L'AIR DU LARGE TOUTE L'ANNÉE DANS CE RESTAURANT VOUÉ A TOUTES LES SPÉCIALITÉS DE LA MER. L'UNE DES MEILLEURES BOUHLABAISSES DE PARIS.

LES RESTAURANTS DE LA NUIT

OUVERTS MÊME LE JOUR

LE GRAND CAFÉ CAPUCINES

4. bd des Capucines - 47-42-75-77 LE RESTAURANT DE LA MER DE L'OPERA

La frakteur des poissons. La finesse des cuisson Magnifique banc d'huîtres. Décor époustouflant Belle Epoque.

Boilly (42-24-07-02), Jusqu'an 28 décembre. Sauf lundi, de 10 h à 17 h 30. Jusqu'an

ALPHABETS. Musée-Galerie de la SEITA, 12, rue Surcouf (45-55-91-50). Sauf dimanche et jours fériés, de 11 h à 18 h. Jusqu'an 21 février.

LES ANNÉES PLASTIQUES. Jusqu'an 4 janvier 1987. Cité des sciences et de l'industrie, 30, avenue Corentin-Carion (42-78-70-00).

LA LECON DE CHARCOT VOYACE DANS UNE TOILE. Hètel de
Miramion, 47, quai de la Tournelle (42-7711-22). Sanf lundi, mardi et jours fériés, de
10 hà 17 h. Jusqu'au 31 décembre. LISBETH DELISLE, Musée Bourdelle.

16 rue Antoine-Bourdelle (45-48-67-27). Jusqu'au 30 novembre. SUR L'EAU... SOUS L'EAU... Imagi-nation et technique dans la Marine 1686-1730. Archives nationales — Musée de l'histoire de France, 60, rue des Francs-Bourgeois (42-77-11-30). Sanf mardi, de 14 h à 17 h. Junqu'an 4 janvier.

SOLDAT ET SOCIÉTÉ. 1858-1958. Musée de l'armée, Hôtel des Invalides (45-55-92-30). Tous les jours de 10 h à 17 h. Insum'an 30 nouventres.

AUTOUR BU PSAUTIER DE LA REINE INCEBURGE. Musée national des monuments français. Palais de Chaillot (alle gauche), place du Trocadéro (47-27-35-74), Jusqu'au 4 janvier. Entrée: 15 F. CRÉCHES ET TRADITIONS DE NOEL. Musée national des arts et traditions populaires, 6, avenue du Mahatma-Gandhi (474-47-69-80). Sauf mardi de 10 h à 17 h 15. Entrée : 11 F (9 F le dimanche,

l'expusitium soulement). Juequ'au 16 février. MÉTIERS D'ART FRANÇAIS
CONTEMPORAIN. Hôtel de la Monnaie.
11, quai de Conti (43-29-12-48). Sauf
dimanche et jours fériés, de 11 h à 17 h.
Jusqu'an 13 décembre.

GEN PAUL. Rétrospective (1895-1975). Musée de Montmartre, 12, 14, rue Coriui (46-06-61-11). Eutrée : 20 F. Jusqu'au 31 décembre.

Jusqu'au 31 décembre.

LA PEINTURE A L'ÉCOLE DES
BEAUX-ARTS AU DIX-NEUVIÈME
SIÈCLE : LES CONCOURS
D'ESQUISSES PEINTES 1816-1863.
Jusqu'au 14 décembre. École nationale
supérieure des besux-arts, 14, rue Bonaparte (42-60-34-57). Sauf mardi, de 13 h à
19 h : LES CONCOURS DES PRIX DE
DOME 1707-1863. ROME 1797-1863. 11, quai Malaquais. Jusqu'au 14 décembre.

LA VOIE DES ANCETRES. Musée Dapper, 50, avenue Victor-Hugo (45-00-01-50). Sauf le dimanche, de 11 h à 19 h.

RIVE DROITE

ART ANIMALIER AU TEMPS DES DERNIERS SHOGUNS 18 et 19. ANI-MAUX PZEDO - PONDS CERNUSCHI 1871-1872. Musée Cernuschi, 7, avenus Velasquez (45-63-50-75). Sanf hindi, de 10 h à 17 h 40 (Fermé la 11 sevembra).

Jusqu'au 30 novembre.

BEAU COMME UN CAMION...
JOUETS DES ENFANTS DU GHANA ET DU CONGO. Musée national des arts africains et océanisms, 293, avenue Danmesnil (43-43-14-54). Sanf mardi, de 9 h 45 à 12 h et de 13 h 30 à 17 h 20. bason'ou 5 iunvier.

AUGUST SANDER. Autoportrakt de PABenague. Pavillos des Arts, 101, rue Ramhuteau (42-33-82-50). Jusqu'an

Centres culturels

MAN RAY CINEASTE. Fondation Mona Bismarck, 34, avenue de New-York (47-23-38-88). Senf lundi et mardi, de 12 h à 19 h 30; le vendredi de 12 h à 22 h. Jusqu'au 14 décembre. MOBILIER MINIATURE-OBJETS

MUDILIER MINITURE AVELXX. Le Louvre des antiqualres, 2, place du Palais-Royal (42-97-27-00). Jusqu'au 1° mars, KABAKOV. Fondation mationale des arts graphiques et plastiques, 11, rue Berryer (45-63-90-55). Jusqu'au 11 janvier.

ryer (45-63-90-55). Jusqu'au 11 janvier.

ED VAN DER ELSKEN, Jusqu'au 21 décembre. Institut néorlandais, 121, rue de Lillu (47-05-85-99). Sanf le lundi, de 13 h à 19 h.

JOSEF FRANK. Textiles et membles; DAVID. Photographies. Jusqu'au 24 décembre; LES VISAGES DE STRINDBERG, Jusqu'au 17 décembre. Centre culturel saédois, 11, rue Payenne (42-71-82-20).

DIANE ADRIES Photographies. Aug.

DIANE ARBUS. Photographies. American Center, 261, bd Raspail (43-35-21-50). Jusqu'an 17 décembre. 21-30), Jusqu'au 17 decembre.
SURFACES SENSIBLES:
15 ARTISTES A LA SALPÉTRIÈRE.
Chapelle de la Salpétrière, 47, bd de
l'Hópital, Paris 19. Jusqu'an 7 décembre.
LE PEROU DE MARTIN CHAMBI.

Sicile. Jusqu'an 6 décembre.

ALBERTO GIACOMETTI VU PAR
LES PHOTOGRAPHES. Centre celturel
suisse, Salle des Arbelétriers. 38, rae des
Francs-Bourgeois (42-71-44-50). De mardi
au samedi, de 14 h à 19 h; dimanche de
14 h à 17 h. Jusqu'au 4 japvier.

LA VOIE DES ANCÉTRES. En hommage à Claude Lévi-Strauss. Musée Depper, 50, avenue Victor-Hugu (45-0001-50). Sauf dimanche, du 11 h à 19 h.
Jusqu'au 7 février.

FOLIES EN ILE-DE-FRANCE. Trisnon du Bagatelle, bois du Boulogne, Neuilly, Paris (16°). Jusqu'an 31 décem-

Galeries

MATTRES IMPRESSIONNISTES ET MODERNES. Galerie Daniel Malingue, 26, avenue Matignon (42-66-60-33). Jusqu'an 20 décembre.

DIX ANS DE PEINTURE 1945-1955. Galerie Natalie Seroussi, 34, rue de Seine (46-34-05-84). Jusqu'au CLASSICISMES ET RÉALISMES

AU PRESENT, Galerie Blondel II, 50, rue du Temple (42-71-85-86). Jusqu'au 15 janvier. ZOO. LE BESTIAIRE DES SCULPTEURS. Arteurial, 9, avenue Matignon (42-99-16-16). Jusqu'an

DES PHOTOGRAPHES ET LE CARDIGAN PRESSION. Galerie du Jour Agnès B., 6, rue du Jour (42-33-43-40). Jusqu'au 6 décembre.

LA PHOTOGRAPHIE EN TANT QUE CONSTAT D'ACTION. Galorie J. et J. Donguy, 57, rue de la Roquette (47-00-10-94). Jusqu'au 3 décembre. PING PONG et autres rebonds. Alain FLEISCHER. Galerie Claire

Burrus, 30-32, rue de Lappe (43-55-36-90). Jusqu'au 12 décembre. LES SOURCES JAPONAISES DE L'ART OCCIDENTAL. Galerie Janette Ostier, 26, place des Vosges (48-87-28-57). Du 28 novembre au 28 février.

CLASSICISMES ET RÉALISMES AU PRESENT. Galerie Bloudel II, 50, rue du Temple (42-71-85-86).

Jusqu'au 15 janvier.

LE « JEU » NE SAIT QUOL... ET

LE PRESQUE RIEN. Galerie Ballin,

47, rue de Lappe (47-00-32-10).

Jusqu'au 10 janvier. A. BEAUDIN. Peintures. Galcrie

L. Leiris, 47, rue de Monceau (45-63-28-85). Jusqu'au 20 décembre. JEAN-CHARLES BLAIS. Galerie

Yvon Lambert, 108, rue Vicille-du-Temple (42-71-09-33). Jusqu'au STÉPHANE BRACONNIER.

Galerie Lucien Durand, 19, rue Maza-rine. Jusqu'au 6 décembre. VICTOR BURGIN. Office at night. Galerie Liliane et Michel Durand-Dessert, 3. rue des Handriettes (42-77-63-60). Jusqu'an 20 décembre.

FERNANDO CANOVAS. Galerie Erval, 16, rue de Seine (43-54-73-49). Jusqu'uu 20 décembre. PIERRE COLLIN. Galerie Lacon-

rière Frelant, 23, rue Sainte-Croix-de-la-Bretonnerie (42-74-02-30). lusqu'au 17 janvier HUBERT DE CHALVRON. Saint-

Louis. Galerie Gillespie-Laage-Salomon, 57, rue du Temple (42-78-11-71). Jusqu'au 6 décembre, TIBOR CSERNUS. Gelerie Claude Bernard, 7-9, rue des Beaux-Arts (43-26-97-07). Jusqu'au 27 décembre.

MARINETTE CUECO. Owrages d'herbes. La Flothèque, 50, boulevard Sébastopol (42-77-12-33). Jusqu'an 13 décembre.

SAM FRANCIS. Œavres sur tolle et sur papier. Galerie Sam Francis, 44, rue Quineampoix (42-77-32-31). Jusqu'an 15 ianvier. GNOLL Galerie Isy Brachot, 35, rue

Guénégand (43-54-22-40). Du 27 novembre an 31 janvier. CLAUDE GOZLAN. Galerie Salambo, 18, rue des Coutures Saint-Gervais (42-78-28-28). Jusqu'an

GUYOMARD. Eté rock elips. Galo-rie Bercovy-Fugier, 27, rue de Charonne (48-07-07-79). Jusqu'au 19 décembre. HAYTER. Galerie J.-C. Riedel, 12, rue Guénégand (46-33-25-73). Jusqu'un 31 décembre.

JEAN HELION, Aquarelles, des et estampes. Galcrie Berggruen et Cie. 70, rue de l'Université. Jusqu'au

FRANCOISE JOURDAN-GASSIN. Galerie Marie Paccard, 3, rue Jacques-CalloI (40-46-03-08). Jusqu'au

PIFRRE KELLER. Galerie Faridah Cadot, 77, roe des Archives, Paris 3°. Jusqu'au 8 décembre.

LARDERA. Galerie Eric-Galfard, 2, rue de Messine (45-62-45-60). Jusqu'an 16 décembre. BORIS LE JEUNE. Introduction à l'image. Un monvement improbable. Sculptures et peintares. Galcric Georges Lavrov, 42, rue Beaubourg (42-72-71-19). Jusqu'au 23 décembre. LOREDO, Peistures en relief. L'œil de bœuf, 58, rue Quincampoix (42-78-36-66). Jusqu'au 20 décembre.

STEPHEN MAAS. Sculptures.
Galerie Philippe Casini, 13, rue Chapon
(48-04-00-34) Jusqu'au 20 décembre. CHARLES MARQ. Galerie Jacob,
28, rue Jacob (46-33-90-66). Jusqu'au
6 décembre.

VEITORIO MATINO, Galerie Manwan Hoss, 12, rue d'Alger (42-96-37-96). Jusqu'au 30 janvier.

Jars Nielsen. Paris-Copenhague 1912-1919. Galerie 1900-2000, 8, rue Bonuparto (43-25-84-20). Jusqu'au 13 décembre. GEORGES NOEL Galerie Hervé

Odermatt, 85 bis, rue du Fanbourg-Saint-Honoré (42-66-92-58). Jusqu'au PAUL OSIPOW. Galerie Leif Stable. Cour Delepine, 37, rue de Charonne (48-07-24-78). Jusqu'au

YVES MARIE PERON. Galerie Nanc Stern. 25, avenue de Tourville (47-05-08-46). Jusqu'an 20 décembre. ANNE ET PATRICK POIRIER.

Galerie Daniel Tempion, 30, rue Beau-hourg (42-72-14-10). Jusqu'au RAFOLS-CASAMADA. Galerie Clivages, 46, rue de l'Université (42-96-69-57). Jusqu'an 13 décembre.

EKKEHART RAUTENSTRAUCH images spatiales. Galerie Convergence, 39, rue des Archives (42-78-57-45). Jusqu'au 6 décembre. HANS SEILER. Galerie Bellint,

28 bis, bd Sébastopol (42-78-01-91). Jusqu'au 20 décembre, PIERRE SOULAGES. Peintures de 1984 à 1986. Galerie de France. 52, rue de la Verrerie (42-74-38-00). Jusqu'au

JACQUES SULTAN. Galeric Charley Chevalier, 27, rue de la Ferronnerie (45-08-58-63). Jusqu'an 31 décembre. VLADIMIR SKODA. Galerie Montenay Delsol. 31, rue Mazarine (43-54-85-30), Jusqu'aa 6 décembre.

TROMEUR. Photographies. Galeric Jean-Pierre Lambert, 3, place du Marché-Sainte-Catherine (42-78-62-74). Jusqu'au 6 décembre.
JOEL PETER WITKIN. Galerie Baudonin Lebon, 34, rue des Archives. Jusqu'au 6 décembre.

En région parisienne

AULNAY-SOUS-BOIS. Camille Piessarro. Hôtel de ville. Jusqu'au 14 décembre.

BOULOGNE-BILLANCOURT. Erté, 75 ans de création. Centre cultu-rel. Jusqu'au 20 décembre.

CORBEIL-ESSONNES. Signes payanges. CAC Pablo Neruda. Centre d'art contemporain, 22, rue Marcel-Cachlu (60-89-00-72). Jusqu'au

18 décembre. LA DÉFENSE Vitrail lamière. Galecie de l'Esplanade. Jusqu'au 4 jan-

GENNEVILLIERS. Le tour du monde en 80 photos (1882-1885), ou les escales d'un ravigateur italien.
Galerie municipalu Edouard-Manet, 3, place Jean-Grandel (47-90-10-86).
Jusqu'au 13 décembre.

IVRY. Vladimir Skoda. CREDAC Galerie Fernand Leger, 89 bis et 93, avenue Geroges-Gosnat (46-70-15-71)_Jusqu'an 25 janvier. JOUY-EN-JOSAS. 1981-1986.
Peintres et scalpteurs espagnols. Fordation Cartier pour l'art contemporain
(39-56-46-46). Jusqu'au 5 janvier.

MELUN. Le vitrail, espace de mère. Musée de Melun. Maison de la Vicomté (64-39-17-91). Jusqu'au NEITHEN-SUR-MARNE L'ora-

cine. Art brut. Château Guérin, 39, ave-une du Général-de-Gaulle, RN 34 (43-

me du Général-de-Gaulle, RN 34 (43-08-82-35 - 43-09-62-73). Sam., dim., jours fériés de 11 h à 18 h; mar., jeu. de 14 h à 18 h. Jusqu'au 4 janvier.

PONTOISE. Jean Legros (peintures): Musée, 4, rue Lemercier (place de l'Hôtel-de-Ville) (30-38-02-40).

T.Lj. de 10 h à 12 h et de 14 h à 18 h, asuf mardi. Jusqu'au 7 décembre.

SAINT-DENIS. Heautani. Musée d'art et d'histoire, 22 bis, rue Gabriel-Péri (42-43-05-10). Juaqu'au 24 dé-SAINT-CERMAIN-EN-LAYE. La Lorraine d'avent l'Histoire, Musée des antiquilés nationales (34-51-53-65). Jusqu'au 23 février.

VERSAILLES. Trois siècles de l'histoire de Notre-Dame de Versailles, paraisse royale. Hôtel de ville (39-50-36-22). Jusqu'an 15 décembre.

Du 26 novembre na 28 décembre 1986

LR COMBBERGYALE

BONPOINT CASSEGRAIN CÉRÉSOLE WEMPE C.E.R.I.C. **CERRUTI 1881**

PAVILLON CHRISTOFLE CRÉDIT LYONNAIS HOTEL DE CRILLON DEMAY FRED JOAILLIER ALEXIS DE FURSAC

GISMONDI GRUNSPAN **GUCCI** HERMES PARFUMS JANSEN

LACHAUME

LUFTHANSA MAISON DU VALAIS JET F MARTELL YVES MIKAELOFF MILLIAUD L'ORÉAL POLO RALPH LAUREN ROYAL CONCORDE

LADURÉE

LALIQUE

ROYAL QUARTZ RUBEN HEURGON SOCIÉTÉ PARISIENNE DE BANQUE STEFANEL VILLEROY ET BOCH

YOUS TRVITTE AEX FETES DE LA RUE ROYALE SURLETHEME SUR LETHEME A" * DE LA MARINE D'HIER A LA COUPE DILL'AMERICA 1987 INAUGURATION : 26 novembre a 20 heures

AIR HAVAS LES PRIX BAS QUI VOUS DONNENT DES AILES

NEW YORK MARRAKECH LE CAIRE **MEXICO**

à partir de 2200 F à partir de 1290F. a partir de 2660F

a partir de 4825 F · Tarif A.R. pour un minimum de 7 jours. Prix au 1º Octobre 86. Conditions Générales dans le catalogue Air Havas En vente cliez Havas Voyages - 15, rue de Rome, 75008 PARIS Tel.: 45.22.68.10

et dans les 260 agances Havas Voyages. HAVAS VOYAGES: FAITES LA DIFFERENCE

- Aconth 12 4

SECTACLE

NUVEAUX

₂₀ 20 小有基础 200 E 3

And the second s

A TOTAL TOT

1. 196 TOTAL AS A

catagon la Propertie de la Pro sales indicate (i.e. ? 3 T Depter 3 T Depter 1 Early Personal 5 Early Personal 2 Secretary Personal - VC- -A STATE OF THE STA

or or remove that a 4 T a roine · 通知 (14) (12) (13) (13) (13) 1 mag 2 1 mm & 4 Deans 🏟 🛎

To the stee and A STATE THE PERSON The state of the s 12 14 14 12 EM 1

Mary militar Designation 100 • Contraction of the same Section 2 2 1 minutes | 1 minu

The second PARTIE AND THE C 10 The same way

Physica and R top Le (Mg)

- retable

C. C. 211

21 h : A. R

Conservatoire, le 28 à 18 h : G. et C. Andranian (Brahms, Stravinski...). LE VÉSINET, CAL (39-76-32-75), le 28 à

mann, Beethoven).

VILLEJUIF, Th. Rossain-Rolland (47-27-

VILLEJUIF, Th. Rossain-Rolland (47-27-15-02), le 26 à 20 h 30 : Charles Univer-sity Dance Company Prague; le 30 à 15 h : Orchestre national de l'He-de-France (Prokoviev). VITRY-SUR-SEINE, Th. L-Vilar (46-82-84-90), les 27 à 18 h, 28 à 21 h, 30 à 17 h : Compagnie Yus-Uk de Prague.

CAVEAU DE LA RÉPURLIQUE (42-78-44-45), 21 h, dim. 15 h 30 : L'accroo-habitation.

DEUX ANES (46-06-10-26) (Mer.), 21 h, dim. 15 h 30; Après le rose, c'est le bon-

CIRQUE D'HIVER (48-06-02-02) (D.,

CITHEA (43-57-99-26), le 29 à 22 h 15 : F. Elkoubi.

L'ECUME (45-42-71-16), (D., L.), 21 h: J.-P. Reginal, à partir du 2. ESPACE MARAIS (42-71-10-19) (L.), 22 h 30, dim. 20 h 30: Cabaret Berlin 30, dern. le 30.

(D), 20 h 30: F. Chopel.

PALAIS DES SPORTS (48-28-40-90),
ven., mar. 20 h 30, mer. 14 h, sam. 14 h,
17 h 30, 21 h, dim. 14 h, 17 h 30: Cirque

20 h 30: P. Desproges.
TH. DU ROND POINT (42-56-70-80), la 2 à 22 h 15: D. Juster, R. Romanelli.

TLP DEJAZET (42-74-20-50) (D. soir, L.), 20 h 30, dim. 16 h : Font et Val.

soir, L.), 20 h 30, sam. 21 h, dira. 15 h : la Valise en carton.

15), mer., ven., sam. 14 h 30 + ven., sam. 20 h 30, dim. 14 h et 17 h 30 : le Roi du Pacifique.

ELYSÉE-MONTMARTRE (42-52-25-

PENICHE-OPERA (42-45-18-20), les 27, 28, 29 à 21 h ; Shoot Again.

TH. DE PARES (43-59-39-39) (D. soir), 20 h 30, dim. 15 h 30 : la Belle Hélène.

Voir thélitres subvention

Opérettes,

La danse

Les chansonniers

Music-hall

 $\gamma_{ij} = \{ i \in \mathcal{F} \}$

The second secon

direct

A STATE OF THE STATE OF

mercania ya 20 mare ya 1820an

the boundary of the the day

Section 2

100

.

~ =

...

1.

....

THE PARTY IS IN STREET, LANDON

The state of the s

e e e ere a Project

- 74

en introduction of the

TO SHOW SHOW SHOW

- на респект жан и ж

ROYALE

44 July 174

.

*

A 100

3647

2

1.384

4.4

y 13 and mar 🚟

Tall Within

LE CYCLOPT, Gémier (47-27-81-15), 20 h 30 (27). LES CRIMINELS, Athéreius (43-55-27-10), 20 h 30 (28).

VOYAGE EN CHINE INTÉRIEURE, TEP (43-64-80-80),
20 h 30 (2). - Control of the Cont LA MOUETTE, Bastille (43-57-42-14) 21 h (2).

DEJON, l'Homme sur le purapet du pent, par Robert Pagès et Gérard Viah, avec le Nouveau Théâtre de Bourgogne (80-30-63-58), jusqu'an 29 novembre.

HORSPARE

LE MANS, les Délices de la verta, par le Théâtre Nuit au Palais des congrès (43-24-22-44), du 27 au 30 sovem-

DENNES, Jour Cité, de Mrozek, par Philippe Proger avec le Thélitre Quo-tidien de Loxient (97-21-51-51), à la Parcheminetie, du 27 novembre au 20 décembre.

BRUXELLES, les Pupilles du tigre, de Paul Edmond, per le Théâtre Varia, à la salle Saint-Michel (19-322-217-88-04), dn 28 novembre en 20 décembre.

20 décembre.
Les Trompettes de la mort, de Tilly, mise en schne d'Angelo Bison, an Théâtre de Poche (19-322-649-17-27), du 2 au 31 déc ROUEN, la Lente Agente des grands ramparts, par Michel Bezu et le Théatre des Deux-Rives (35-70-22-82), du 2 au 20 décembre.

Les salles subventionnées Les jours de reliche sont lediqués entre

OPERA (47-42-57-50). Reische jusqu'au SALLE FAVART (42-96-06-11), samp. à

15 h: Concert Radio-France.

COMÉDITE-FRANÇAISE (40-15-00-15),
mer. à 14 h; jeu., mar. à 20 h 30 ; le
Songe d'une mit d'été; mer., dim. à
20 h 30 ; la Parisienne et veuve; ven. à
20 h 30 ; dim. à 14 h 30 ; le Bourgenis
gentilhomme; sem., lun. à 20 h 30; Listéraire 1 ; le Cantique des cantiques. 15 h : Concert Radio-France

CHAILLOY (47-27-81-15), Grand Tiffs-tre: 20 h 30; dinz. à 15 h: l'Echange; Grand foyer: mer. à 14 h 30; jen., ven., hm., man. à 10 h + 14 h 30; sanz. à 15 h: Grain de sel en mer. — Thiftire Cémier: jou., ven., sam., han., mer. à 20 h 30 : le Cyclope.

PETIT ODÉON (43-25-70-32) (km.) à 18 h 30 : Regarde, regarde de tous --yeux, de Danièle Sallenave. TEP (43-64-80-80), mar à 20 h 30 : Voyage en Chine intérieure.

TEP (43-64-80-80), mar à 20 h 30: Voyage en Chine intéricure.

BEAUBOURG (42-77-12-33), (mar.)
Débata-rescastras: mer. à 18 h, Nosveaux espaces culturels (Réaménagement du théstre municipel à Belfort);
21 h, 13 247 poèmes méaphysiques; jou. à 18 h 30, La littérature italienne anjourd'hai; 18 h 30, L'art-contemporain dans la presse écrite; 21 h, Polyphonies; ven.: Le siècle d'Eura Pesma : 15 h, H. Pound, anjourd'hai; 16 h, E. Pound et la Chine; 18 h 30, Fursiques et colère, de J.-L. Comoli; 16 h, Mour Djiben, de Y. et K. Omori; 19 h, Tendresse et colère, de J.-L. Comoli; 16 h, Mour Djiben, de Y. et K. Omori; 19 h, Tendresse et colère, de J.-L. Comoli; 16 h, Les Lombards, de Verdi; 19 h, Musique du Yemen, de R. Manthoulis; Cloéma du asseée: (lum., mar.) 15 h, Alberto Gincomenti. Films de J.-M. Drot, M. Gill et P. Gautier; 18 h, De la peinture an cinéma dans les sunées 20; Hommage à le Fédération Jean-Vigo. Se reporter à la rubrique Cinéma; Concert's-Spectacles: mer. à 20 h 30; Concert's-Spectacles: mer. à 20 h 30; Concert Sever Reich, dir. P. Edves; jen. à 18 30, Musique de chambre: Une houre avoc les solistes de l'EIC; mere., jen., ven., sam. à 20 h 30; dim. à 16 h : les Anuantal PEIC; merc., jez., vez., sam. à 20 h 30; dim. à 16 h : les Amants.

emi, a lo n.: ses America.

THÉATRE MUSICAL DE PARES (42-61-19-83) (hm.), mor., jeu., von., sam., mar. à 20 h, dim. à 15 h : l'Opéra de quat'sous, de B. Brecht, miss su soène Giorgio Strahler.

Giorgio Strehler.

THÉATRE DE LA VILLE (42-74-22-77), mor., jou., von., sam. à 20 h 45; sam. à 14 h 30; la Vie est un songe; jou., von., sam. à 18 h : la Vie est un songe, du R. Raiz; lun à 20 h 45; mar. à 18 h 30; Ph. Decouflé; Théhtre de la ville sa Théatre de PEacaller d'Or : (hun.) 20 h 45; dim. à 14 h 30; le Mariage des morts; de mer. à sup. à 18 h 30; Hirondelle de saucisson.

CARRÉ SILVIA-MONFORT (45-31-28-34), (hm., jem.) 20 h 30; dim. 16 h : la Tour de Nesie, d'Alexandre Dumas. Les autres salles

AMANDIERS DE PARIS (43-66-42-17), 20 h 30 : le Banquet (dern. le 29). ANTOINE (42-08-77-71) (D. soix, L.), 20 h 30, dim. 15 h 30, sam. 17 h et 21 h : Lily et Lily.

ARCANE (43-38-19-70) (D. soir, L., Mar.) 20 h 30, dim. 17 h : Ballade à Mario-Madeleine. Mario-Madeleine.

ARTISTIC-ATHEVAINS (43-55-27-10)
(D. soir, L., Mar) 20 h 30, dim. 16 h 30: les Criminels, à partir du 23.

ARTS-HERSETOT (43-87-23-23), hm. et jeu. 20 h 30: la Danse du diable: mar., ven. 20 h 30, 1" Spisode; mer., sam. 20 h 30, 2 Spisode: Ariane en l'Age d'or.

ASTELLE-THEATRE (42-38-35-53), le mar. à 20 h 30 : l'Amour en visite ; mor., jeudi 20 h 30 : le Jongleur d'anjourd'hui. ATELIER (46-06-49-24) (D. soir, L.), 21 h, sam. 18 h, dim. 15 h 30 : Adrison.

Monti.
ATHÉNÉE (47-42-67-27) Salle Ch-Bérard, 20 h 30 : Promothems (dern. lo 29) ; salle L.-Jouvet (D., L.), 20 h 30, mer. 19 h : Madame de Sade.

BOUFFES PARISHENS (42-96-60-24)
(D. soir, L.), 21 h, sem. 18 h et 21 h 30, dim. 15 h 30 : le Nègre.
CAFÉ DE LA DANSE (43-57-05-35) le 29 1 20 h 30 : le Procès musical de la parishe de la parishe de la parishe de la paris

ponne de tarre.

CARREFOUR DE LA DIFFÉRENCE
(43-72-00-15), 21 h : Lois Pélican dito
Rosalie Chariné on la Femme sex mille
seine, dara. lo 29.

CARTOUCHERIE, Aquerium (43-74-72-74) (D. soir, L.), 20 h 30, dim. 16 h : Héloise et Abélard « Jours tranquilles en

(Mer., D. soir), 21 h, dim. 15 h 30 ; Revieus dormir à l'Elyafo. COMÉDIE: ITALIENNE (43-21-22-22) (D. soir, L.), 20 h 30, dim. 15 h 30 ; Orlando Furioso.

DAUNOU (42-61-69-14) (D., L.), 20 h 30 : Y a-t-II un otage dans l'immen-ble ?

DECHARGEURS (42-36-00-02) (D. soir), 20 h 30, dim. 17 h : le Banquet du bouffon, dern. le 30 (D. soir, L.) 22 h, dim. 15 h : Orages d'acier.

DEX HEURES (42-64-35-90) (L.), 18 h 30, sun. 16 : Shppard; 20 h 30, dim. 16 h : les Chaussures de madame Gilles (D. soir, L.) 22 h,dim. 14 h 30 : l'Odienx visuel.

18-THÉATRE (42-26-47-47) (D. soir, L., Mar.) 20 h 30, dim. 16 h : Schoes de la vie de cabots. EDOUARD VII (47-42-57-49) (D. soir, L.), 20 h 30, sam. 18 h 30 et 21 h 30, dim. 15 h 30 : les Clients,

toboggan; (D., L.), 20 h 30 : Naître om no pas neftre.

JARDIN D'HIVER (42-62-59-49), (Mcr.) 20 h 30, mcr. 18 h 30 : les Yoi-sins, dcm. le 29:

HUCHETTE (43-26-38-99), 19 h 30 : la Cantatrice chauve ; 20 h 30 : la Leçon ; 21 h 30 : On ne mourt pes au 34.

nages de pustage. nages de passegs.

DicCERNAIRE (45-44-57-34) (D.), I :

19 h : le Mariage de père ; 21 h 15 :
Façades II ; II : 19 h 45 : Aricquin serviteur de deux maîtres ; 22 h 15 : Ainsi son
Je, derz. le 29.

Champagne »; La Tempste (43-28-36-36) (D. soir, L.), 20 h 30, dim. 16 h: Dès avengles, dern. la 30 (D. soir, L.) 21 h, dim. 16 h 30: la Patience - Graf-

CHATRAU ROUGE (42-52-44-94) les 27, 28, 29 à 20 h 30 : Un dieu en l'entend qui crie en la fable de Prométhée.

CITHEA (43-57-91-26), 20 h 30 : Soirée COMÉDIE DES CHAMPS-ÉLYSÉES (47-20-08-24) (D. soir, L.), 20 h 45, sem. 17 h 30 et 21 h, dim. 15 h 30 : Clé-

ESPACE GAITÉ (43-27-95-94) (D. soir). 20 h 30, dim. 16 h ; Joune couple. ESPACE MARAES (42-71-10-19) (D. soir). 20 h 30, dim. 16 h 30 : Stefano, dern. le 30.

dern. le 30.

RSSAHON (42-78-46-42) (D. soir, L.),
20 h 30, sain. 17 h, dim. 17 h; Dornur la
Lune dans un eil et le Soleil dans l'autre.

FONDATION DEUTSCH DE LA
MAEURTHE (47-37-53-31) (D., L.),
20 h 45; Tant d'amour.

FONTAINE (48-74-74-40) (D. soir, L.),
21 h, sain. 17 h 30 et 21 h, dim. 15 h 30;
le Système Ribediet.

E Système Ribediet.

GAITÉ MONTPARNASSE (45-26-14-39) (D. soir, L.), 20 h 45, sam.

18 h 30, dim. 15 h : le Passé défini.

GAIERIE 55 (43-26-63-51) (D., L.),

19 h : Duet for One; 21 h : Happy Days.

GUICHET MONTPARNASSE (43-27-88-61) (D. L.), 19 h : Lu vie est un grand tobageant. (D. L.), 20 h 30 : Notre uniterment. (D. L.), 20 h 30 : Notre uniterment.

GRAND EDGAR (43-20-90-09) (D.), 20 h 15 : la Drague ; 22 h : la Mariéo mise à un par sea célibataires, même.

HOTEL LUTETIA (45-44-38-10) (L.), 20 h 30 : Fin de tournage.

(42-72-73-52), 20 h 45 : Rodéo, dem. le 29.

CITE INTERNATIONALE (45-89-38-69), Grand Thicktre 20 h 30 : L'Evangile de Jean, dern. le 29 ; Galerie 20 h 30 : Voltaire ; dern. le 29, Reseauxe (D., L.) 20 h 30 : « Mage » Perrotin.

COMÉDIE CAUMARTIN (47-42-43-41)

COMEDIE DE PARIS (42-81-00-11) (D. soir, L. et le 2), 21 h, sam. 17 h 30, dim. . 15 h 30 : Poil du Carotte.

FSCALIER D'OR (42-74-22-77) (D., L.), 18 h 30: Hirondelle de sancisson; (Dim. soir, L.), 20 h 45, dim. 14 h 30: le Mariage des morts.

LA BRUYERE (48-74-76-99) (D. soir, L.), 21 b, dim. 15 h : la Yalso du lasard. LIBRAIRIE-THÉATRE MARAES PLUS

LIFERRE-THRATRE (45-86-55-83) les 28, 29 à 20 h 30, le 30 à 16 h : Person-

MADELEINE (42-65-07-09) (D. soir, L.), 21 h, sam. 16 h 30, dim. 15 h 30 : Denx sur la balançoire. MARAES (42-78-03-53) (D), 20 h 30 : le

MARIGNY (42-56-04-41) (D. soir, L.), 21 h, dim. 14 h 30, 18 h 30 : les Brumes de Manchester; Petite salle (42-25-20-74) (D. soir, L.), 21 h, dim 15 h et 18 h : l'Houme gris. MARIE-STUART (45-08-17-80) (D., L.), 20 h: Nora; 22 h: Julie.

MATHURINS (42-65-90-00) (D. soir, L.), 20 h 45, sem. 18 h et 21 h, dim. 15 h 30 : les Petits Oiscaux.

15 h 30: les Petits Oiseaux.

MICHEL (42-65-35-02) (D. soir, L.),
21 h 15, sam. 18 h 45 et 21 h 40, dim.
15 h 30: Pyjama pour six.

MICHODIEEEE (47-42-95-22) (D. soir,
L.), 20 h 30, dim. 15 b, sam. 18 h 30 et
21 h : Double Mixte. MOGADOR (42-85-28-80) (D. soir, L.), 20 h 30, dim, 15 h : l'Avare.

MODERNE (48-74-10-75) (D. soir, L.), 21 h, dim. 16 h : l'Entretien du M. Des-cartes avec M. Pascal le Jeune. MONIPARNASSE (45 - 22 - 77 - 74), Grande salle (D. soir, L.), 20 h 45, asm. 17 h et 21 h, dim. 15 h 30 : la Maison du lec. Petite salle (D. soir, L.), 21 h, dim. 16 h : Bonsoir maman.

16 h : Bonsor maman,
NOUVEAU TH. MOUFFETARD (4331-11-99) (D. soir, L.), 20 h 30, dim.
15 h 30 : l'Idiot.
NOUVEAUTÉS (47-70-52-76) (S. soir,
D. soir, L.), 20 h 30, sam. 18 h 30 et
21 h 30, dim. 15 h 30 : Mais qui est qui ?

CEIVRE (48-74-42-52) (D. soir, L.), 20 h 45, dim. 15 h : Léopoid le bien-eimé. PALAIS DES GLACES (46-07-49-93), Grande Salle (D.), 20 h 30 : F. Chopel; 22 h 15: Kilowatt, Petite nalle (D.), 21 h : Une mouche dans le tôte. PETIT THÉATRE PARIS-CENTRE (45-27-13-88) (D., L., Mar.), 21 h, sam. 18 h 30 : Un amour,

D. soir, L.), 20 h 45, sam. 18 h 45 et 21 h 30, dim. 15 h 30 : l'Amuso-gueule. PARIS-VILLETTE (42-03-02-55), (D. soir, L.) 21 h, Dim. 16 h 30: Etats d'amour,

d'amour.

PLAINE (42-50-15-65) (D. soir, L.,
Mar.), 20 h 30, dim. 17 h : Amesamour.

POCHE (45-48-92-97) (D. soir, L.), 21 h,
dim. 15 h : Amédée ou comment s'en POTINTERE (42-61-44-16) (D. soir, L.), 21 h, sam. 18 h, dim. 15 h : Chat en

RENAISSANCE (42-08-18-50) (D), -21 h : le Maison des Jenne et de la Culture.

ROSEAU-THÉATRE (42-72-23-41)
(D.), 19 h, les jount impairs: J'ai tout
mon temps, où fits-vous?; les jours
pairs: En pleine mer, (D.) 20 h 45: Histoire de Maheu, le boucher.

SAINT-GEORGES (48-78-63-47) (D., soir, L.), 20 h 45, dim. 15 h : Faiscas un SALLE VALHUBERT (45-84-30-60) (J. D. soir, L.) 20 h 30, dim. 15 h : le Conte

d'hiver. SPLENDID SAINT-MARTIN (42-08-21-93) (D., L.), 21 h : le Cockiail de STUDIO DES CHAMPS-FLYSÉES (47-

23-35-10) (D. soir, L.), 21-h, sam. 18 h, dim. 15 h 30: Tel quel.

TAI THÉATRE D'ESSAI (42-78-20-79), I: sam., lun., mar. 20 h 30, sam. 22 h, dim. 17 h: l'Ecame des jours; II: sam., mar. 20 h 30, sam. 22 h, dim. 17 h: l'Ecame des jours; II: sam., mar. 20 h 30, dim. 17 h: hiis clos; lun., sam. 22 h, sam. 18 h, dim. 18 h 30: Piano'acteur.

TEMPLIERS, (42-78-91-15) (D., L.) 20 h 30 : Victor on les enfants au pouvoir. THÉATRE D'EDGAR (43-22-11-02)
(D.), 20 h 15 : les Babas cadres ; 22 h
+ sam. 23 h 30 : Nous on fait où un nous dit de faire.

THÉATRE DE L'EURE (45-41-46-54) 20 h 30 : Roissy, dam. le 29.
THRATRE DE FORTUNE (43-56-76-34)
le 28 à 21 h : Vive la ponime de terre ; le
29 à 21 h : la Môme Suzy.

20 h. Diner dansant

485 F

330 F PRIX NETS

22 h et 0 h

Champagné et Revue

Champagne et Revue

SERVICE COMPRIS

tommes, fommes, fommes.

Möülin Rouge

MONTMARTRE - PLACE BLANCHE - (1) 46.06.00.19 ET AGENCES

THEATRE DE L'OMBRE QUI ROULE (48-74-30-11) (D. soir, mar.) 20 h 30, dim. 16 h 30: l'Egarcment de l'infortane. TH 13 (45-88-16-30) (D. soir, L.), 20 h 30, dim. 16 h : l'Enfant enfoui. THÉATRE DU TEMPS (43-55-10-88), mar., jen., sam. 20 h 30 : Antigone; mer., yen. 20 h 30 : les Oiseaux ; sam. 18 h 30 : Père Ubu et Darame.

ARTS ET SPECTACLES

THÉATRE DU ROND-POINT (42-56-60-70), Grande saile, les 28, 29 à 20 h 30, le 30 à 15 h : Théâtre de foire; ica 26, 27, le 2 à 20 h 30 : les Salons; Petite salle (D. soir, L.), 20 h 30, dim. 15 h : Pear un cui, pear un non; (dim. lnn.) 18 h 30 : les Révoltés.

TINTAMARRE (48-87-33-82) (D., L.), 18 h 30 : Un Broadway sommé Désr; 20 h 15 : A star labeur ; 21 h 15 : Azimut et Trémonille ; 22 h 30 : H. pour TOURTOUR (48-87-82-48) (D., L.), 18 h 45 : Des nouvelles de Brassens ; 20 h 30 : le Petit Prince ; 22 h 15 : Gill pour deuil... s'il vous plaft, vous m'oublic-rez.

TRISTAN-BERNARD (45-22-08-40) (D.), 21 h : les Taupes niveaux. YARIETES (42-33-09-92) (D. soir, L.), 20 h 30, sam. 18 h 30 et 21 h 30, dim. 15 h 30 : le Tombeus.

ADDITIF: ADDITIF:

BATACLAN (47-00-30-12) Festival internation! du Jeone Théâtre universitaire.

Le 29 à 13 h : Armand, à 22 h : Santa
Sofia. Le 30 à 19 h : Dans un jardin aous
les tilleuls, à 22 h : le Gardien. Le 1 s à
19 h : Sanguine, à 22 h : Surprise. Le 2 à
19 h : La Peau des personnages. 22 h : Le
Invité.

Les cafés-théatres

AU BEC FIN (42-96-29-35) (D.), 20 h 30 : Devos existe, je l'ai rencontré ; (Mar.) 21 h 45 : l'assure à tes risques ; (L., Mar.) 23 h, mar. 22 b : De Belleville à Byzance ; L. 23 h : Banc d'essai dez jeunes.

BLANCS-MANTEAUX (48-87-15-84) (0.), L. 20 h 15: Areuh = MC2; 21 h 30: les Démones Loulon; 22 h 30: Phofre des blaireux, — II. 20 h 15; les Sacrés Monstres; 21 h 30: Sauvez les bôbés femmes; 22 h 30; Last Lench

LE BOURVIL (43-73-47-84) (D., L.). LE BOURVII. (43-73-47-84) (D., L.), 20 h 15: Pas deux comme alle; 22 h: Toi aussi comme tout le monde.

CAFÉ D'EDGAR (43-20-85-11) (D.), L 20 h 15 + sam. 23 h 45: Tiens, voilà deux boudins; 21 h 30: Mongenses d'hommes; 22 h 30: Orties du secouns. — IL 21 h 30: le Chronosome chatonilleux; 22 h 30: Elles nous veulent toutes. — IIL 20 h 15: Pierre Salvadori.

CAFÉ DE LA GARE (42-78-52-51) (D., L.), 20 h : la Conscience nationale des faisans d'élevage ; 22 h : la Mort, le Moi,

CITHEA (43-57-99-26), les 26, 27, 28 à 22 h 15 : Soirée de choc. CONNÉTABLE (42-77-41-40) (D.), 22 h 30 : M. Fanon, J. Damo, Djalma, Gil et Artémise. LE GRENIER (43-80-68-01), 22 h : Non,

je n'ai pas disparu. NAG'AIRS (40-11-64-88) (J., Y., S.). 22 h : Malène, Macky, Labaya. PETIT CASINO (42-78-36-50) (D.), 21 h : Les oics sont vaches ; 22 h 15 :

Nous, on some.

POINT-VIRGULE (42-78-67-03) (D.,
L.), 20 h 15: D. and J. Memories;
21 h 30 + sam. 24 h: Nos désirs font
désordre: 22 h 30: Piòces détachées.

PROLOGUE (45-75-33-15) (Mer., D.
soir, L., Mar.), 21, dim. 15 h 30 et 18 h:
De Beaugrenelle à Burnée. SENTIER DES HALLES (42-36-37-27) (D., L., Mar.), 22 h : Alea Jacta Est. SPLENDID ST-MARTIN (42-08-21-93) (D., L.), 21 h: Tom Novembrs.

Festival d'automne

(42-96-12-27) THEATRE DES BOUFFES DU NORD (D. soir), 20 h 30, dim. 15 h : les Petits Pas (dern. le 30). CENTRE G.-POMPIDOU (D. soir), 20 h 30, dim. 16 h : les Amauts (dern. le 20) NANTERRE, Théstre des Amandiers, le 26, à 20 h 30 : Ensemble intercentempo-rain, S. Reich, P. Botvos.

En région parisienne

ANTONY, Egilse Sahri-Maxisse, le 29 à 20 h 45 : G. Kasic/D. Lemoins (Louillet, Dvorak, Suk...). – Théitre Gémier (42-37-31-19) (D. soir, L.), 21 h, mat. dim. à 15 h : l'Houme pradent. ARGENTEUIL, Salle J.-Vilar, le 2 à 21 h : les Philharmonistes de Château-

TOUR.

AURERVIILIERS, Th. de la Commune (48-34-67-67) (D. seir, L.), 20 h 30; dim. 16 h 30 : la Tempète,

AULNAY-SOUS-BOIS, Espace J.-Prévart (48-68-00-22), les 27, 28, 29 à 21 h : Shoot Again.

BEZONS, CAC (39-82-20-88), 21 h, jusqu'an 29 : le Sacre du printemps.

BORIGNY, MC (48-30-60-56) (D., L.), les 26 et 27 : Vemise sanvée ; du 26 au 29, à 21 h : A. Camy.

221 h : A. Comy. a 21 n : A. Cany.

BOULOGNE-BILLANCOURT, TEB

(43-03-60-04) (D. soir, L.), 20 h 30;
dim. 15 h 30 : Maison de poupée. — Café
de minuité (48-31-11-45), les 28 et 29 à

24 h : Tour de cochon.

THÉATRE NOIR (43-46-91-93) (D. soir, L.), 21 h, dim. 17 h: Pénélope.

THÉATRE DE L'OMERE QUI ROULE (48-74-30-11) (D. soir, mar.) 20 h 30, dim. 16 h 30: TEgarement de l'informac.

TH. 13 (45-88-16-30) (D. soir, L.), 20 h 30, dim. 16 h: Tenfant caloui.

THÉATRE DU TEMPS (43-55-10-88), mar., jeu., sam. 20 h 30: Antigone; mer., jeu., sam. 20 h 30: Antigone; mer.

CERGY-PONTOISE, Thiênre des Louvais (30-30-33-33), le 26 à 21 h : Tropiques. — Parvis de la Préfecture (30-32-74-11), le 2 à 20 h 30 : Ensemble Perceval. — Théâtre des Arts (30-30-33-33) (D. soir, L.), 21 h, dim. 16 h, mer. 18 h 30 : On ne badine pas avec l'amour.

CHAMPEGNY, Centre O.-Missaen, le 29 à 20 h 30 : R. Dyens/Quatuor Enesco.
CHATENAY-MALARRY, Thélère de Campagnol (46-61-33-33), les 28, 29 à 16 h, 30 à 19 h : Splendours et misères des courtisanes ; les 29 à 16 h, 30 à 15 h, 2 à 20 h 30 : Illusions pertines. Café Théitre (46-61-33-33), le 26 à 20 h 30 ; Schéhérazade 2000.

CHELLES, CRACC (64-21-20-36), le 28 à 21 h : Mimie en quête d'hauteur. CHEVILLY-LARUE, CCC (46-86-54-48), & 28 à 20 h 30 : les Etoiles.

CHILLY-MAZARIN, MIC (69-09-01-87), le 27 à 14 h 30 ; le 28 à 21 h : Seah les Rans survivon. CHOISY-LE-ROI, Thiêtre (48-90-89-79), les 28, 29 à 20 h 30 ; le 30 à 17 h : Circuits clandestins. CLICHY, Theatre Rutebenf (42-70-97-56), le 29 à 21 h : The Immates. COLOMBES, MSC (47-82-42-70), le 30 à FIAP (45-89-89-15), les 28, 29 à 20 h 30 : 16 h 30 : le Square.

EVRY, Agera (60-77-93-50), le 29 à PALAIS DES GLACES (46-07-49-93) 20 h 30 : Dame Buto. (D), 20 h 30 : F. Chopel. FONTENAY-AUX-ROSES, Th. des Saurces (46-61-30-03), le 28 à 20 h 30 : Y. Duteil. GARGES-LES-GONESSE, CC (39-86-

96-31), le 29 à 20 h 30 : Jazz
Swing/Archie Shepp.
(GRNNEVILLIERS, Théitre (47-9326-30) (D. soir, L.) 20 h; dim. 17 h; la
Charrec et les Etoiles,
(CRNNEVILLIERS, Théitre (47-9326-30) (D. soir, L.) 20 h; dim. 17 h; la
Charrec et les Etoiles,
(CRNNEVILLIERS, Théitre (47-9320 h 30 : P. Desproges. GRESY-SUESNES (64-05-91-63), le 29 à 20 h 30 : Ensemble instrumental du Palan-Royal (Mozart, Beethoven, Dvorak).

LONGJUMEAU, Th. A.-Adam (69-09-60-14), le 29 à 15 h et 20 h 30 ; le 30 à 15 h : Violettes impériales. MAISONS-ALFORT, Th. Debuss, lo 26 § 9 6 30 et 14 h 30; lo 27 à 14 h 30; Dis-comédies musicales

soir, L., mar.), 20 h 30; dim 18 h : la Petite Wonder (dern. le 30). MANTES-LA-JOLIE, Thestre, Ic 2 à 21 h : Cendrillon. MARNES-LA-COQUETTE, Seinte-Engénie, le 27 à 21 h : K. Bronk Zdunowska (Beethoven, Schubert, Cho-

MONTROUGE, Discothèque, le 27 à 20 h 30 : G. Paczinski (percussion), E. Stroh (piano).

LES MUREAUX, Th. de Bécheville (30-99-92-12), le 28 à 21 h : M. Solal/L. Konitz.

NANTERRE, Th. des Amendiers 18-81), le 26 à 20 h 30 : S. Reich. PALAISEAU, Ecole pulytechnique (49-41-82-00), le 27 à 20 h : M. Jolivet. PLAISANCE, Egise Notra-Dame-da-Rosaire, le 27 à 20 h 45 : R. Tam-byelf (Dupat, Franck, Liszt...). LES PAVILLONS-SOUS-BOIS, Espaces

des Arts (48-48-10-30), le 28 à 20 h 30 : C. Lara. SAINT-DENIS, Th. G.-Philipe (42-43-00-59) (J., D. soir), 20 h 30, dim. 16 h : Hamict. SARCELLES, Ferum, le 30 à 11 h : B. Leuthereau/C. Wolff/J.-C. Tavernier.

SARTROUVILLE, Thintre, le 29 à 21 h: J.-L. Mahjun.
SAVIGNY-SUR-ORGE (69-96-64-95), le 28 à 20 h: Adama Drame.
SCEAUX, Les Gémeans (46-60-05-64), le 28 à 22 h 30: J.-L. Mochail Quartet.
SUCY-EN-BERIE, Farme Grambail (45-90-25-12), le 29 à 20 h 45: Ensemble instrumental et Chorale de Sacy (Mozart).
SURESINES, Th. J.-Vilar (47-72-38-80), le 28 à 21 h: Danse Buto.
LES ULIS, CC (69-07-65-53), le 2 à 20 h 30: Un fil à le patte.
VANVES, Safte Closett (46-45-46-47), les SARTROUVILLE, Thintre, le 29 à 21 h :

VANVES, Seile Clouet (46-45-46-47), les

YARVES, Same Chose: (40-45-46-47), les 27, 28, 29 à 20 h 30 : la Véritable histoire d'Isaac J. Gagman.

VERSAILLES, Th. Montannier (39-50-71-18), le 27 à 21 h : Gog et Magog : le 28 à 14 h 15 : le Malade imagmaire. —

__ Tel.: 42-36-69-62 _

. THÉATRE BES BÉCHARGEBRS . **ORAGES D'ACIER** Du rire aux larmes citoyens COMPAGNIE D'ARLEQUIN Philippe du 18 novembre au 7 décembre Adrien

VO: MARIGNAN CONCORDE PATHÉ-- GEORGE-V - SAINT-GERMAIN VILLAGE - FORUM HORIZON -- PARNASSIENS VF. IMPÉRIAL PATHÉ— CLICHY PATHÉ— FAUVETTE— MONTPARNASSE PATHÉ— Cyrano VERSAILLES— C2L SAINT-GERMAIN— Gamma ARGENTEUIL



LES COULISSES DU POUVOIR

GERE **CHRISTIE HACKMAN** UN FILM DE SIDNEY

LUMET

1ge tre de

CAFÉ DE LA DANSE (48-05-57-22), 20 h 30 : Circuits clandestins, dern. le 27. ESPACE ETRON (43-73-50-25), 20 h 30 : Cie C. Bastin, dern. le 30, let 27, 28 à 14 h 15, le 29 à 15 h : Cie Kaleidanse, le 2 à 20 h 30 : L. Peiro. ESPACE MARAIS (42-71-10-19), 18 h : Danses tzigancs, à partir du 2.

GRAND EDGAR (43-20-90-09) (D.,)
18 h 30: Cl. Brunnachom.

MAISON DES CULTURES DU
MONDE (45-44-72-30) (D. soir),
20 h 30, Dim. 17 h: Dennes de la Corée,
dern. le 30; le 2 à 20 h 30: Musiques et
danses japonaises. TH. GREVIN (48-24-10-10) le 30 à 20 h :

Festival Jazz Valley 1986

GROSLAY, Salle des Mes (39-84-27-40), le 30 à 15 h : Palata. MONTMORENCY, Saile de FEden (39-64-83-88), le 28 à 21 h : Mahoogany, Quintet M. Brown, R. Raux. SAINT-GERMAIN-EN-LAYE, FEchpoe (39-73-38-13), le 28 à 21 h : Quartet G. Laffitte.

SAINT-LEU-LA-FORET, Salle de la Crotz-Stanche (34-13-48-29), le 29 à 21 h; Quartet G. Laffitte.

et

La Cinémathèque CHAILLOT (47-84-24-24) MERCREDI 26 NOVEMBRE

CINEMA

16 h. Geneviève. de L. Poirier; 19 h. Hommage à K. Kinoshita: l'Homme éteraci (v.o. st anglais); 21 h 15, Hommage à Gaumont: quatre-vingt-dix aas de cinéma: l'Espioune. de H. Desfontaines; Pierrut-JEUDI 27 NOVEMBRE 16 h, Hommage à K. Kinoshita : l'Encens (v.o.st anglais) : Hommage à Gaumont : quatre-vingt-dix ans de cinéma : 19 + 21 h 15 : le Sigmete, de L. Feuillade.

VENDREDI 28 NOVEMBRE Hommage à Gaumont : quatre-vingt-dix ans de cinéma : 16 h, le Roi de la pédale, de M. Champreux : 19 h 30, Deux fois vingt ans, de C.F. Tavano : 21 h 15, Hommage à K. Kinoshita : Meurtres en série ; Me enfant, mon enfant (v.o. st anglais).

SAMEDI 29 NOVEMBRE Hostmage à la Cinémathèque des armées: 15 h, Afrique noire – histoire militaire – Avant 1930; 17 h, Afrique voire – 1941 – l'Etat français: 19 h, Hommage à Ganmant: quatre-vingt-dix aus de cinéma: la Bande à Banhanle, de L. Mathot; 21 h, Hommage à K. Kinoshita; les Enfants de Nagasaki (v.o. st ?).

DIMANCHE 30 NOVEMBRE Cycle Les grandes restaurations de la Cinémathèque française : 15 h, le Chonan, de Luitz-Morat : Les soldats de la France ; de Luitz-Morat; Les soldats de la France; Dans les griffes de l'araignée, de L. Stare-vitch; 17 h, Fanfare d'amour, de R. Pot-tier; 19 h 15, Homms ge à Gso-mont/quatre-vingt-dix ans de cinéma; Embrassez-moi, de L. Mathot; 21 h, Hom-mage à K. Kinoshita: le Temps de la jose, le Temps du chagrin (v.o. st anglais).

LUNDI 1- DÉCEMBRE 20 h 30, Vingt ans du studio Action. Carte blanche à Cansse et Rodon : Cléopa-re, de J.-L. Mankiewicz (version intégrale. V.o. st ?).

MAROL 2 DÉCEMBRE

16 h. Hommage à Gaumont : quatre-ngt-dix ans de cloh. Films réalisés par les c. A. Hugon ; 19 h. Films réalisés par les vingr-ors ans de cinems : L'inistrie Mantin, de A. Hugon; 19 h. Filma fedinés par les étudiants de l'IDHEC; 21 h. Le Cinéma-thèque de la danse présente Hans Christian Andersen, de C. Vidor; Les collanta noirs/Un, deux, trois, quatre, de T. Voung.

CENTRE GEORGES-POMPIDOU (42-78-37-29)

Hommage à la Fédération Jean-Vigo (mar]: Mercreil 26 novembre: 14 h 30, Matagi, la chasseur d'ours, de Toshio Gotoh (v.f.); 17 h 30, De la veine à reven-dre, de Andrzej Mank; 20 h 30, le Témoin, de Peter Bacso. — Jeadi 27 novembre: 14 h 30, la Solitude du coureur de fond, de 14 h 30, la Solitude du coureur de fond, de Tony Richardson; 17 h 30, les Innocents charmeurs, de Andrzej Wadja; 20 h 30, lec, de Rubert Kramer. — Vandredi 28 movembre; 14 h 30, Révez en rose, de Dussan Hanak; 17 h 30, le Sang du condor, de Jorge Sanjanca; 20 h 30, Francées en folic, de Buster Kustoo, — Samedl 29 novembre; 14 h 30, l'Enfance de Gorki, de Mark Donskof; 17 h 30, Jennes filles en uniforme, de Léontine Sagan et Karl Froelich; 20 h 30, Koos, de Paolo et Vittorio Taviani. — Dimanche 30 novembre; 14 h 30, Programme «Burlesques américins»; Malec chez les Indiens; Picratt roi du rail; Promesse de mariage; Fandones; du rail ; Promesse de mariage ; Fantômes ; Crochet du gauche : Charlot fait une cure ; 17 h 30, la Petite Marchande d'allumettes, de Jean Renoir : Bouda sauvé des eaux, de Jean Renoir : 20 h 30, l'Assoiffé, de Gura Dutt. — Londi !" décembre : 4 h 30, Trio, de Gianfranço Mingozzi : 17 h 30, Pèlerinage à la Vierge, de Vojtoch Jassy; 20 h 30, l'Esclave de l'amour, de Nikita

BEAUBOURG (42-78-35-57) MERCREDI 26 NOVEMBRE 15 h, les Heros de la banquiae, de L. Emmer ; 17 h, Erica minor, de B. Van Elfenterre (v.f.) ; 19 h, Sélection de Hins mericains (Amiens 86) : Amor a la vuolta de la esquina, de A. Cortez (v.o. st fran-

JEUDI 27 NOVEMBRE 15 h. les Flots du Danube, de L. Ciulet (v.o. st français); 17 h. les Femmes du général, de J. Guillermin (v.o. st français); 19 h. Sélectinn de films mexicaius (Amicas 86): Vidas crrantes, de J.-A. de la Riva (v.o. st français).

VENDREDI 28 NOVEMBRE 15 h. Extra girl, de R. Jones; 17 h. les Gommes, de L. Dervisy; 19 h. Sélection de films mexicains (Amiens 36): Donn Her-linds y su hijo (v.o.), de J.-H. Hermosillo.

SAMEDI 29 NOVEMBRE Sélection de fileas mexicaias l'Amiens 86): 15 h. Diamanne, de G. Lara (v.o.); El cheica del Calvario, de G. Lara; Porque hay tantos perros en Mixquie, de L. Serrano (v.o.); 17 h. Cronicas de familias, de D. Lopez (v.o.); 19 h. Nocaut, de L. J. Comicas de familias. J.-L. Garcia Agraz (v.o. st français) : 21 h. Harlis, de R. Van Ackeren (v.o. st anglais).

DIMANCHE 30 NOVEMBRE DIMIANCHE 30 NOVEMBRE
Sélection de films mexicains
(Amiens 86) 15 h. Dona Lupe, de G. del
Toro; la Felicidad de la sesora Consuelo,
de A. Villasenor; Una isla rodeada de agua,
de M. Novaro; Pachuco, de A. Herrera
Pena; 17 h. Como ves, de P. Leduc (v.o.);
19 h. Redondo, de R. Busteros (v.o. st français); 21 h. le Duel silenciciux, de A. Kurocawa (v.o. st amplais).

sawa (v.o. st anglais). LUNDI I- DÉCEMBRE Sélection de films mexicaius (Amiens 86): 15 h. Frida, de P. Ledac (v.o. st français); 17 h 15. Amor s la vuelta de la esquina, de A. Cortez; 19 h, la cinémathèque créatrice présente: Pour une restauration novatrice, contre une restauration tende du hérocarde. tion banale ou rétrograde.

MARDI 2 DÉCEMBRE

Les exclusivités

L'AFFAIRE CHELSEA DEARDON (A., v.o.) : George V, 9* (45-62-41-46) : Gast-mont Parnasse, 14* (43-35-30-40) : v.f. : Lumière, 9* (42-46-49-07).

AFTER HOURS (A., v.a.): Studio de la Harpe, 5 (46-34-25-52); Le Triomphe, 8 (45-62-45-76). AJANTRIK (Ind., v.a.) : Républic Cinémas, 11º (48-05-51-33). Orient Express, 1º (42-05-31-33).

ALIENS, LE RETOUR (A.) (*): Forum
Orient Express, 1º (42-33-42-26): UGC
Ermitage, 8º (45-63-16-16): v.f.:
Lumière, 9º (42-46-49-07); Parmessions,
14 (43-29-22-20)

Les films marqués (*) sout interdits and usoing de treixe ans (**) and moins de dix-lant ans.

ANGEL II, LA VENGEANCE (A., v.I.):
Hollywood Boulevard, 9: (47-70-10-41). L'AMOUR SORCIER (Esp., v.o.) : Sta-dio de la Harpe, 5 (46-34-25-52). L'ANNÉE DU DRAGON (A., v.o.) : Grand Pavois, 15 (45-54-46-85).

AUTOUR DE MINUIT (Fr.-A., v.s.) : Gaumont Halles, 1" (42-47-49-70) ; 14 Juillet Odoon, 6' (43-25-59-83) : Gammont Ambassade, 8' (43-59-19-08) : Gaumont Parnasse, 14' (43-35-30-40).

BANCO (*) (A., v.o.) : UGC Normandio, B (45-63-16-16) ; v.f. : Rex. 2 (42-36-83-93) : Paramount Opéra, 9 (47-42-56-31) LES BALISEURS DU DESERT (Tan. va.): Utopia, 5' (43-26-84-65).

BEAU TEMPS, MAIS ORAGEUX EN
FIN DE JOURNÉE (Fr.1: Utopia, 5'
(43-26-84-65).

BIRDY (A., v.o.) : Cinoches, 6 (46-33-BLACK MIC-MAC (Fr.) : Cinoches, 6 (46-33-10-82).

BRAZIL (Brit., v.o.): Epéc-de-Bois, 5 (43-37-57-47); Saint-Lambert, 15 (45-32-91-68). LA SRULLIRE (A., v.a.): Ciné Beau-bourg, 3 (42-71-52-36); UGC Odéon, 6 (42-25-10-30); UGC Biarritz, 8 (45-62-20-40); v.f.: UGC Montparnassa, 6 (45-74-94-94); UGC Boulevards, 9 (45-

CAP SUR LES ETOILES (A., V.I.) : Richelieu, 2 (42-33-56-70); Mont-parzos, 14 (43-27-52-37).

parnoa, 14* (43-27-52-37).

CHAMBRE AVEC VIJE (Brit., v.o.);
Gammont Halles 1* (42-97-49-70): 14
Juillet Odéon, 6* (43-25-59-831; Pragode,
7* (47-05-12-15); Gammont Champs
Elysées 3* (43-59-04-67); 14 Juillet Bestille, 11* (43-57-90-81), Bienvenne Montparnesse, 15* (45-44-25-021); 14 Juillet
Beaugrenelle, 15* (45-75-79-79); Maillot, 17* (47-48-06-06); (v.f.); Gammont
Opéra, 2* (47-42-60-33); UCG Gobelins, 13* (43-36-23-44); Gammont Parnesse, 14* (43-35-30-40); Gammont
Convention, 15* (48-28-42-27).

CLINS DYEEL SUB UN ADJEU (A.,
vo.); Le Boîte à Films, 17* (46-2244-21).

LE CLOCHARD DE BEVERLY HILLS

LE CLOCHARD DE BEVERLY HILLS (A., v.o.): Elysées Lincoln, 8 (43-59-36-14).

30-14).

COBRA (*) (A., v.a.): Mercury, 8 (45-62-96-82); (v.f.): Rez. 2 (42-36-83-93); Gafté Rechechouart, 9 (48-78-81-77); Paramount Opérs, 9 (48-78-67); (47-42-56-31) LA COULEUR POURPRE (A. VA.) :

Forum Horizoa, 1" (45-08-57-57); Saint-Miehel, 5" (43-26-79-17); George V, 8" (45-62-41-46); v.f.; Impérial, 2" (47-42-72-52); Montparnos, 14" (43-27-52-37).

(43-27-52-37).
COURS PRIVÉ (Fr.): Forum, 1° (42-33-42-26): Hantefeuille, 6° (46-33-79-38); George V, 8° (45-62-41-46): Marignan, 8° (43-87-35-43); Français, 9° (47-70-33-88); Bastille, 11° (43-42-16-80); Nation, 12° (43-43-04-67); Fravette, 13° (43-31-56-86); Mistral, 14° (45-39-52-43); Montparassec Pathé, 14° (43-20-12-06); Convention St-Charles, 15° (45-79-33-00); Maillot, 17° (47-48-06-06); Pathé Clichy, 18° (45-22-46-01). 46-01).
LE COUREUR (Iranica) (v.o.) Utopia, 5-

(43-26-84-65). DE L'ARGENTINE (Fr., VA.) : Sundia 41. 9: (47-70-61-40)

dia 43, 9° (47-70-63-40).

LA DEENTÉRE IMAGE (Franco-Algárien): Forum Horizon, 1= (42-97-53-74), Rez. 2: (42-36-33-93), St.-Germain Huchette, 5° (46-33-63-20), Marignan, 8° (43-59-92-82), St.-Lazare Praquier, 8° (43-87-35-43), Lumière, 9° (42-46-49-07); Nation, 12° (43-43-04-67); UGC Gare de Lyon, 12° (43-43-01-59); UGC Gobelins, 13° (43-36-23-44); Mistral, 14° (45-39-52-43); Peranssions, 14° (43-20-30-19); 14 Juillet Beaugrenelle, 15° (45-75-79-79); Pathé Chely, 18° (45-22-46-01).

DESCENTE AUX ENFERS (Fr.):

DESCENTE AUX ENFERS (Fr.) : DESCENTE AUX ENFERS (Fr.): Forum Horizon, 1* (45-08-57-57); UGC Danton, 6* (42-25-10-301; UGC Normandie, 8* (45-63-16-16); Paramount Opéra, 9* (47-42-56-31); Bastille, 11* (43-42-16-80); Galazie, 13* (45-80-18-03); Montparasse Pathé, 14* (43-20-12-06); Convention St-Charles, 15* (45-79-33-00); Pathé Clichy, 18* (45-22-46-01).

22-46-01)
DÉSORDEE (Fr.): Gaumont Halles, 1=
(42-97-49-70): Gaumont Opéra, 2* (4742-60-33): Panthéon, 5* (43-25-59-83);
14 Juillet Odéon, 6* (43-25-59-83);
Ambaessade, 8* (43-59-19-08); 14 Juillet
Bastille, 11* (43-57-90-81); Gaumont
Parazase, 14* (43-35-30-40).

Parasse, 14 (43-35-30-40).

DEUX FLICS A CHRCAGO (A., v.a.):
Purum Orient Express, 1= (42-33-42-26): UCG Danton, 6 (42-25-10-30);
George V, 8 (43-62-41-46): UCG Normandie, 8 (43-63-41-46): UCG Normandie, 8 (43-63-16-16): (v.f.): Rex. 2 (42-36-83-93): UGG Montparasse, 6 (45-74-94-94): Paramount Opéra, 9 (47-42-56-31): UCG Gare de Lyon, 12 (43-43-01-59): UCG Gobelins, 13 (43-36-23-44): Parassiens, 14 (43-20-32-20): UCG Convention, 19 (45-74-23-40): Images, 18 (45-22-77-99).

LE DIABLE AU CORPS (*) Ill., v.n.):

LE DIABLE AU CORPS (*) 11., v.o.) : Cinoches (h. sp.), 6 (46-33-10-82).

BASIL DÉTECTIVE PRIVÉ, film américain des studios Wah Disney (v.o. et v.f.): UGC Odéon, 6 (42-25-10-30), Ambassade, 8 (43-59-19-08). – (v.f.): Forum Horizon, 1= (45-08-75-77); Grand Rex, 2 (42-36-83-93); UGC Montparnasse, 6 (45-74-94-94); UGC Ermitaga, 8 (45-63-16-16): UGC Gobelins, 13 (43-36-23-44); Mistral, 14 (45-39-52-43); UGC Convention, 15 (45-74-93-40); Napoléon, 17 (42-67-63-42): Wepter, 18 (45-24-601); Secrétan, 19 (42-41-77-99); Gambetta, 20 (46-36-10-96).

LES COULISSES DU POUVOIR,

DS COULISSES DU POUVOIR, film américain de Sidney Lamet (v.a.): Forum Horizon, 1= (45-08-57-57); Saint-Germain Village, 5- (46-33-63-20); George V, 2- (45-62-41-46); Marigman, 3- (43-59-92-82); Parnassiens, 14- (43-20-32-20); (v.f.): Impérial, 2- (47-42-72-521; Fauvette, 13- (43-31-60-74); Montparnasse Pathé, 14- (43-20-12-06).

L'ENTERREMENT DU SOLEIL,

film japonais de Nagisa Oshima (v.o.): Ciné Beaubourg, 3 (42-71-52-36): Chuny Palace, 5 (43-25-19-90); 14 Juillet Parnasse (d par-tir de jendi). 6 (43-26-58-00);

20 (46-36-10-96).

LES FILMS NOUVEAUX

12 DIAMANT DU NEL (A., v.f.) : Espace Galté (h. sp.), 14 (43-27-95-94). DOUBLE MESSIEURS (Fr.): Forum Orient Express, 1" (42-33-42-26); St-André-des-Arts, 6" (43-26-48-18); Gau-mont Parnesse, 6" (43-35-30-40).

EN DIRECT DE L'ESPACE (A., V.I.) : EN DIRECT DE L'ESPACE (A., v.l.):
La Géode, 19 (40-05-06-07).
DOWN BY LAW (A., v.a.): Gaumont
Halles, 1* (42-97-49-70): Gaumont
Opéra, 2* (47-42-60-33); 14 Juillet
Odéon, 6* (43-25-59-83); 5t-André des
Ars, 6* (43-26-48-18); Pagode, 7* (4705-12-15); Colisée, 9* (43-59-99-46);
14 Juillet Bestille, 11* (43-57-90-81):
Escurial, 13* (47-07-28-04): Caumont
Parnasse, 14* (43-35-30-40); 14 Juillet
Beaugremelle, 15* (45-75-79-79).

L'ESQUIMAUDE À FROID (Hong., v.a.): St-Lambert, 15 (45-32-91-68).
LA FEMME DE MA VIE (Fr.): UGC Odéon, 6 (42-25-10-30); UGC Biarritz, 8 (45-62-20-40); UGC Bonlevard, 9 (45-74-95-40) : Montparnos, 14 (43-27-

LES FRÈRES PÉTARD (Fr.) : Richolien, 2 (42-33-56-70). GENESIS (Ind., va.) : Deafert, 14 (43-21-41-01). HANNAH ET SES SŒURS (A., Y.O.) : Triomphe, 8 (45-62-45-76); Espace Cant. 14 (43-27-95-94).

Cente, 14 (43-27-95-94).

L'HISTOIRE OFFICIELLE (Arg., v.o.):
Républic Cinéma, 11 (48-05-51-33);
Denfert, 14 (43-21-41-01).

L'HOMME QUI REGARDAIT LES
FENETRES (Algérien), (v.o.): Lucermarc, 6 (45-44-57-34).

HOMSE (A. 45-44-57-34). HOUSE (A., v.f.) : Areades, 2 (42-33-

54-58). HUIT MILLIONS DE FACONS DE MOURIR (*) (A., v.o.): UGC Odéon, 6 (42-25-10-30); UGC Biarritz, & (45-62-20-40); UGC Momparasse, 6 145-74-94-94); Paris Claé, 10* (47-70-

JEAN DE FLORETTE (Fr.) : Forum EAN DE FLORETTE (Fr.): Forum Horizon, 1= (45-08-57-57): Gammont Opéra, 2- (47-42-60-33); Quintette, 5- (46-33-79-38); Cnlisée, 8- (43-59-29-46); Publicis Champs-Elysées, 8- (47-20-76-23): Maxéville, 9- (47-70-72-86); Fauvette, 13- (43-31-56-86); Miramar, 14- (43-20-89-52): Parnassiens, 14- (43-20-32-20); Convention Schools (15- (48-20-32-32-00)). Meiller, 17-Charles, 15 = (45-79-33-00); Maillot, 17-(47-48-06-06); Pathé Clichy, 18 (45-22-46-01); Gambetta, 20 (46-36-10-96).

JE HAIS LES ACTEURS (Fr.) : Lucer-mire, 6 (45-44-57-34). naire, 6' (45-44-57-34).

MANON DES SOURCES (Fr.): Forum Horizon, 1" (45-08-57-57): Gaumont Halles, 1" (42-74-97-0); Richaffen, 2" (42-33-56-70]: Impérial, 2" (47-42-72-52): Bretagne, 6' (42-22-57-97): Hantefeuille, 6' (46-33-79-38): Publicis St-Germain, 6' (42-22-72-80): Marignan, 8' (43-59-92-82): Publicis Champs Elysées, 8' (47-20-76-23): St-Lazare Pasquier, 8' (43-87-35-43); Français, 9' (47-70-33-88); Bestille, 11' (43-42-16-80): Nation, 12: (43-43-04-67): UGC Gare de Lyon, 12: (43-43-01-59); Escarial Panorama, 13' (47-07-04-67); UGC Gare de Lyon, 12: (43-43-01-59); Escurial Panorama, 13: (47-07-28-04); Fauvetta, 13: (43-31-60-74); Galaxie, 13: (48-30-18-03); Mistral, 14: (45-39-52-43); Montparnasse Pathé, 14: (43-20-12-06); Galamoot Convention, 15: (48-28-42-27); Kinopanorama, 15: (43-06-50-50); Maylair, 16: (45-25-27-06); Maillot, 17: (47-48-06-06); Wépler, 18: (45-22-46-01); Secrétan, 19: (42-41-77-99); Gambatta, 20: (46-36-10-96).

MAX MON AMOUR (Fr.) : Gauttoont Opéra, 2º (47-42-60-33); Quintette, 5º (46-33-79-38); Ambassade, 8º (43-59-19-08); Gammont Parnasse, 14º (43-35-

MELO (Fr.) : Latina, 4 (43-78-47-86) ; Chury Palece, 5 (43-25-19-90); Minamar, 14 (43-20-89-52); 14-Juillet Beaugrenelle, 15 (45-75-79-79). LES MINIPOUSS 18r.) : Saint-Ambroise, 11t (47-00-89-16); Mistral, 14t (45-39-52-43); Montpurnos, 14t (43-22-52-37)

27-52-37).

MISSION (A., v.o.); Guamout Halles, 1=
(42-97-49-70); Hantefeuille, 6= (46-3379-38); George V. 8= (45-62-41-46);
Marignan, 8= (43-59-92-82); Galaxie,
13-(45-80-18-03); 14 Juillet Beaugronelle, 15= (45-75-79-79); v.f.: Français,
9= (47-70-33-83); Montparausse Pathé,
14= (43-20-12-06); Gammont Convention, 15= (48-28-42-27).

MONA LISA (*) (Brit., v.o.) Studio de la
Comprescarpe, 5= (43-25-78-37).

MON AMI IVAN LAPCHINE (Sov.,
v.o.): Epèc de Bois, 5= (43-37-57-47);
Commos, 6= (45-44-28-80).

MY BEAUTIFUL LAUNDRETTE

(45-44-25-80).

MY BEAUTIFUL LAUNDRETTE
(Brit. v.a.): Stadio de la Harpe, 5 (46-34-25-52): Cinoches, 6 (46-33-10-82);
14-Juillet Parnasse, 6 (43-26-58-00),
mercreti NEUF SEMAINES ET DEMIE (*) (A. v.o.): UGC Rotonde, 6 (45-74-94-94); Triomphe, 8 (45-62-45-76).

NOIR ET BLANC (Fr.): Ciné Boun-bourg. 3 (42-71-52-36); Racine Odéou, 6: 143-26-19-68); Rutonde, 6: (45-74-94-94); UGC Biarritz, 8: (45-62-20-40). OUT OF AFRICA (A., v.a.): Publicis Matignon, 8r (43-59-31-97). — VI: Richelieu, 2r (42-33-56-70).

Balrac, 8' (43-61-10-60); 14 Juillet Benagrunelle, 15' (43-75-79-79).

FOU A TUER (*), film américain de David Schmoeiler, (v.a.): Forum, 1* (42-97-53-74); George V, 8' (43-62-41-46); (v.f.) Rex, 2' (42-36-83-93); UGC Montparnasse, 6' (45-74-94-94); UGC Ermitage, 8' (45-63-16-16); Paramount Opéra, 9' (47-42-56-31); UGC Gare de Lyon, 12' (43-43-01-59); Fauvette, 13' (43-31-56-86); UGC Corvention, 15' (45-74-93-40); Irrages, 18' (45-22-47-94); Secrétain, 19' (42-41-77-99).

MAUVAIS SANG, film français de Less Carex, Ciné Beaubourg, 3 (42-71-52-36); Saist-Germain-des-Pris, 6 (42-22-57-23); UGC Danton, 6 (42-25-10-30); UGC

Danton. 6* (42-25-10-30); UGC Montparasse, 6* (45-74-94-94); UGC Boulevards, 9* (45-74-94-94); 14 Juillet Bastille, 11* (43-57-90-81); Nation, 12* (43-43-04-67); UGC Gobelins, 13* (43-43-04-67); UGC Gobelins, 13* (43-43-04-67); UGC Gobelins, 13* (43-43-04-67); UGC Gobelins, 13* (43-43-68-42); Convention Saint-Charles, 15* (45-79-33-00); Gaumont Convention, 15* (48-28-42-77). LA TERRE JAUNE, film chinois de Chen Knige (v.o.); Utopia, 5* (43-26-84-65); Studio 43, 9* (47-70-63-40).

LE PALTOQUET (Fr.) : Quintette, 5- (46-33-79-38). PÉKIN CENTRAL (Fr.) : Républic Cinéma, 11º (48-05-51-33). PICASSO (Fr.) : Vendôme, 2 (47-42-

97-52). PRIÈRE POUR UN TUEUR (*) (A. v.f.): UGC Gobelins, 3 (43-36-23-44); Miramar, 14 (43-20-89-52); Images, 18 (45-22-47-94).

18 (45-22-47-94).

QUAND LA RIVIÈRE DEVIENT

NOIRE (A., v.o.): Brotagne, & (42-2257-97); Ambassade, & (43-59-19-08). ...

V.f.: Richelien, & (42-33-56-70); Français, 9 (47-70-33-88); Fanvette, 13(43-31-56-86); Gaumont Convention, 15 (48-28-42-27). LE RAYON VERT (Fr.): Forem Orient-Express, 1= (42-33-42-26); Elysées Lin-coin, 8- (43-59-36-14); Parnessions, 14-

(43-20-30-19). RATBOY, (A. va.): Ciné-Beaubourg, 3-(42-71-52-36); 14-Juillet-Odéon, 6- (43-25-59-83); UGC-Biarritz, 3- (45-62-20-40). - V.f.: UGC-Boulevard, 9- (45-75-79-79).

RECHERCHE SUSAN, DESESPERE-REL.HERCHE SUSAN, DESESPERE-MENT (A, v.a.): Studio Galande (h.p.), 5 (43-54-72-71). ROSA LUXEMBURG (All., v.a.): 14-Juillet Parnassa, 6 (43-26-58-00). LA ROSE POURPRE DU CAIRE (A. v.a.): Cincohes (h.sp.), 6 (46-33-10-82).

LE SACRIFICE (Franco-snédois, v.o.) : Saint-André-des-Arts, 6 (43-26-80-25). SARRAOUNIA (Pr.): Ciné Beanbourg. 3 (42-71-52-36): Gaité Rochechouart, 9 (48-78-81-77).

SHANGHAI SURPRISE (A., v.o.) : UGC Damon, & (43-25-10-30). – V.f. : Hollywood Boulevard, 9 (47-70-10-41). SID ET NANCY (*) (A., v.o.): Forum Orient-Express, 1= (42-33-42-26); Hau-tefenille, 6: (46-33-79-38); Marignan, 8: (43-59-92-82); Parmasions, 14: (43-20-32-20). – V.f.: Prançais, 9: (47-70-33-88).

SOLETI. DE NUTT (A., v.o.): Templiers, 3 (42-72-94-56). — V.f.: Opéra Night, 2 (42-96-62-56). STOP MAKING SENSE (A. v.o.) : Escurial Panorama (h.sp.), 13 (47-07-

STRANGER THAN PARADESE (A., v.o.): Rafter Logor, 5 (43-54-42-34).
THE ACTRESS (A., v.o.): Action Christine, 6 (43-29-11-30).

THÉRÈSE (Fr.): Saint-André-des-Arts, & (43-26-80-25): UGC Rotonde, & (45-74-94-94): UGC Bizrritz, & (45-62-20-40): UGC Boulevards, & (45-74-95-40): Galaxie, 13* (45-80-18-03). THE SHOP AROUND THE CORNER (A., v.o.): Action Christine, 6 (43-29-11-30).

THE VINDICATOR FRANKENSTEIN 2606 (A., v.f.): Maxéville, 9 (47-70-72-86); Paramosut Opéra, 9 (47-42-56-31): Fauvette, 13 (43-31-56-86). 37°2 LE MATIN (Fr.) : Saint-Michel, 5° (43-26-79-17) ; George-V. \$ (45-62-41-46). TROIS HOMMES ET UN COUFFIN (Fr.): George-V, & (45-62-4)-46).

TOP GUN (A. v.o.): Marignan, 8- (43-59-92-82). - V.I.: Arcades, 2- (42-33-54-58); Paramount Opéra, 9- (47-42-56-31); Montparnasse Patho, 14-(43-20-12-06).

(45-20-12-06).

TWIST AGAIN A MOSCOU (Fr.): Gammont Opéra. 2 (47-42-60-33); Amhassade, 8 (43-59-19-08); George-V. 8 (45-62-41-46); Maxérille, 9 (47-70-72-86); Montparnot, 14 (43-27-53-37); Gammont Couvention, 15 (48-28-42-27). LA VERIFICATION (Sov., v.o.): Cosmos, 6 (45-44-28-80); Ep6e-do-Boix, 5 (43-37-57-47).

VISAGE DE CHIEN (Fr.): Latim, 4 WELCOME IN VIENNA (AUT., V.O.): Saint-Germain Studio, 5º (46-33-63-20); Elysées Lincoln, 8º (43-59-36-14); Par-nassicas, 14º (43-20-32-20).

Les festivals

CHAPLIN, ŒUVRES INTEGRALES (v.a.), Action Ecoles, 5 (43-25-72-07), Mer.: Charlot Demoiselle; jen.: les Feux de la rampe; ven.: l'Emigrant; sum.: la Rude vers l'or; dim.: le Lamières de la ville; lan.: le Kid; mar.: Un roi à New-York

COURTS MÉTRAGES (v.o.), Républic-Cloéman, 11. (48-05-51-33), jeu., 20 h 30. DUOS ET COUPLES (CARIEES DU CINÉMA), 3 Luxembourg, 6 (46-3)-97-77). Mer.: le Visage; jeu.: l'Aventu-rier du Texas; veu.: le Journai d'une fil-ler perdue; sum.: Voyage en lizhle; dim.: Raging Ball (v.o.): lun.: Qui a peur de Vuginia Woolf Y; mar.: Gloria.

RÉTROSPECTIVE A. EUSTACHE, Stu-dio 43, 9 (47-70-63-40), mer, 18 h : h Rosière de Pessac 1 et 11 : 20 h 15 : les Mauvaises Fréquentations, Le Père Noël Rosière de Pessac I et II; 20 h 15; les Manvaises Fréquentations, Le Père Noël a les yeux bleus; 21 h 45; Mes petins amoureuses; jeu. 19 h 10: Une sale histoire; 20 h; la Maman et la Patain; son. 18 h; Mes petiles amoureuses; 20 h 30; les Photos d'Alix, Odette Robert; 23 h, le jeune cinéma autour de Godard; le Jardin des délices, de Jérêne Bosch; Offre d'emploi; sam. 14 h; les Photos d'Alix; le Cochon; 15 h 30; le Rosière de Pessac I et II; 18 h; les Mauvaises Fréquentations, Le Père Noël a les yeux bleus, la Maman et la Putain; d'im. 14 h; Mes petites amoureuses; 22 h 15; Une sale listoire; lun. 18 h; Les Mauvaises Fréquentations; Le Père Noël s les yeux dieux; la H; les H; les Mauvaises Fréquentations; Le Père Noël s les yeux lessoure; lun. 18 h; Les Mauvaises Fréquentations; Le Père Noël s les yeux dantations; Le Père Nozi s les yeax bleus; 19 h 30 : la Rosière de Pessae 1 et 11; 21 h 40 : Une sale histoire; 22 h 30 : les Photos d'Alix; le Cochon; max. 18 h: les Mauvaises Fréquentations; Le Père Noèl a les yeux bleux; 20 h : la Maman et la Putsin.

FASSENDER (v.o.), Templiers, 3 (42-72-94-56), dim. 22 h 15, inn. 13 h 50: l'Année des treixe lanes; dim. 20 h, inn. 13 h: les Larmes amères de Petra von Kant; lun. 16 h: Marman Kaster s'en va au ciel; lun. 14 h: la Femme du chef de sure.

GODARD, Denfert, 14 (43-21-41-01), sam. 12 h : Je vous salue Marie : hm 15 h 30 : Sauve qui peut la vie : dim. 10 h : le Mépris : jeu 16 h : Détective. HITCHCOCK (v.o.): Action Rive-Ganche, 5 (43-29-44-40): mer.: Finconnu du Nord-Express; jeu.: la Cin-quième Colonne; ven.: Psychose; sum.: l'Ombre d'un doufe; dim.: Sabonage; lun.: Agent secret; max.: Le crime était presque parlait.

FESTIVAL INTERNATIONAL DU CINÉMA JUIF (v.e.), Centre Rachi, 5-(48-05-93-07), en alternance : Tunis-Paris; Les marquéeurs attaquent; Over

the Brooklin Bridge; Tery and his Seven Dangiters; l'Aube. LUBITSCH (v.o.), Champo, 5' (43-54-51-60); jea., sam., mar.: To be or not to be; ven, lun.: In Follo Ingiane; mer., dim.: Le ciel pent attendre.

MAN RAY CINEASTE, 3 Luxembourg, 6' (46-33-97-77), mer., ven., dim., mar. 14 h, 16 h, 18 h, 20 h, 22 h : le Rotour à la maison, Emak Bakia, l'Étoile de mer, n misson, nimak sakua, l'hituse de mer, lus Mystères du châtusu du Ré, Entracie: jou, sam, ma 14 h. 16 h. 18 h. 20 h. 22 h : Antoportrait, Courses handaises, la Garoupe, Deux femmes, Anemic cinéma, Paris express ou souve-nits de Paris, Rath, roses and revolvers.

MONTY PYTHON (v.o.), Saint-Germain-Village, 5 (46-33-63-20), mec., voz.: la Vie de Brian; jou, dim.: Jabber-wocky; sam., hun.: Moury Python sacré Granl; mer.: le Sens de le vie. PROMOTION DU CINEMA, (v.o.), Sta-

dio 28, 18 (46-06-36-07); mer., jen.: New-York - Mianoi; ven., sam.: Clins d'ost sur un adies ; dim., mar.: Max mon E. ROHMER Républic-Cinémes, 114 (48-

E. ROHIMER Républic-Cinémes, 11° (44-05-51-33), din. 10 h 20 : la Marquise d'O; ven, hun, 16 h : la Femme de l'aviseur; din. 12 h 20 : le Genou de Claire; 15 h 40 : la Collectionnesse; mer. 15 h 40 : la Collectionnesse; mer. 15 h 40 : la Collectionnesse; mer. 15 h 40 : la Carrière de Sazame; la Boulangère de Monceau; ven, 20 h : Ma mut chez Mand; din. 20 b 20, mer. 19 h 20 : le Benn Mariage; lun, ven. 22 h : les Nuits de la pleine lune. + Denfert, 14° (43-21-41-01), amm. 22 h 10, mar. 19 h : les Nuits de la pleine lune. + Denfert, 14° (43-21-41-01), amm. 22 h 10, mar. 19 h : les Nuits de la pleine lune. ; jeu., 18 h, mar. 16 h : la Carrière de Suzame; jeu., dim. 16 h : le Fennme de l'avisteur; amm. 17 h : le Beun Mariage; jes. 19 h 40, dim. 12 h : Ma muit chez Mand; mer., dim. 20 h 10 : Panline à la plage.
FRILOGIE DE LA GUERRE DES

TRILOGIE DE LA GUERRE DES ÉTOILES (v.o.), Espace Gelté, 14 (43-27-95-94; Grand Pavois, 15 (45-54-TRUFFAUT, Denfert, 14 (43-21-41-01), dim. 14 h : les 400 Coups; ven. 15 h : Jules et Jim; jeu. 12 h : L'homme qui aimait les femmes ; hun. 17 h 20 : l'Enfant survage; mer. 15 h 40 : l'Argent de noche.

poche.

TARKOVSKI (v.o.), Denfert, 14 (43-21-41-01), hm. 19 h : Nostalghiz; jez. 21 h 40 : Scalter; sem. 18 h 40, mar. 21 h : Andrei Ronblev; vez. 20 h : le Miroir; hp. 16 h 30 ; l'Enfance d'Ivan.

Les grandes reprises

ALEXANDRE NEVSKI (Sov., v.o.) : St-Lambert 15' (45-32-91-68). LES AVENTURES DE ROBIN DES BOIS (A., v.o.) : Action Ecoles, 5 (43-25-72-07). AMADEUS (A., v.o.) : Grand Pavois, 15th (45-54-46-85) ; Boite à films, 17th (46-22-44-21).

(Tche, va.): Studio 43, 9 (47-70-63-40).

63-40).

BAMEI (A., vf.): Rex. 2 (42-36-83-93):

UGC Montparnasse, 6 (45-74-94-94);

UGC Gobelins, 13 (43-36-23-44); UGC

Convention, 15 (45-74-93-40); Napoleon, 17 (42-67-63-42). LES BAS-FONDS (Fr.): Ranciagh, 16s

(42-83-64-44). LES CADAVRES NE PORTENT PAS DE COSTARD (A., v.o.) : Boite & films, 17- (46-22-44-21). CENDRILLON (A., v.f.) : Napoleon, 17e

(42-67-63-42). LA DAME AU MANTEAU D'HER-MINE (A., v.o.) : Champo, 5 (43-54-17-00). ETE DE L'INSPECTEUR MORGAN (A., v.o.): Action Rive Gauche, \$ (43-29-44-40); Mac-Makon, 17-(43-80-24-81).

L'ESPOIR (Fr.) : Latina, 4 (42-78-47-86).
FANTASIA (A., v.f.): Forum, 1" (42-97-53-74): Gaument Collete, 8" (43-59-29-46); Bienvenile Montparnasse, 15" (45-44-25-02).

LA FOSSE AUX SERPENTS (A., v.o.): Reflet Médicis, (h. sp.), 5 (43-54-42-34).

LA FUREUR DE VIVRE (A, v.o.):
Espace Gainé, 14 (43-27-95-94).
LES GIRLS (A., v.o.): Reflet Médicis, 5
(43-54-42-34); Reflet Balzac, 8 (45-61-10-60).

CREYSTOKE, LA LÉCENDE DE TARZAN, SEIGNEUR DES SINGES (A., vo.): Boîte à films, 17e (46-22-44-21). LE GRAND ALIER (A., v.o.) : Action Christine, 6 (43-29-11-30).

HUMORESQUE (A. v.o.) : Laxembourg (Fl. sp.), 6 (46-33-97-77). HISEANDS (A., v.o.): Forum, 1= (42-97-53-74); Luxemborg, 6: (46-33-97-77): Belrac, 3: (45-61-10-60); Par-mersions, 14: (43-20-30-19).

LA MAMAN ET LA PUTAIN (Fr.): 14-Juillet Parmuse, 14 (43-26-58-00). MEURTRE DANS UN JARDEN ANGLAIS (Angl., v.o.): Stadio Calande (H. sp.), 5 (43-54-72-71); Saint-Ambroise, 11 (47-00-89-16). PETER PAN (A. v.f.) : Napoléon, 17

QUAL DES ORFEVRES (Fr.) : Reflet Logos, 5 (43-54-42-34). SUR LES QUAIS (A., v.o.): Luxembourg & (46-33-97-77).

LA TRAVIATA (R., v.o.): Grand Pavois, 15 (45-54-46-85); Bothe & films, 17 (46-22-44-21).

LES VENTEURS DU SOIR (Fr.): Ranchisch (46-42-44-46). hgh, 16 (42-88-64-44). WHIRLPOOL (A., v.o.): Action Chris-tine bts, 6 (42-29-11-30). ZAZUE DANS LE MÉTRO (Fr.): Répu-blic, 11º (48-05-51-33); Denfert, 14º (43-21-41-01).

Euleo Saint-Merri, 16 h : Ensemble instru-mental du Palais-Royal, dir. : E. Recourt (Mozart, Dvorak).

Refine Saint Séverin, 15 h 30 : voir église Saint-Louis-ca-l'île, le 29.

Arc, Petit Auditorhum, 16 h; M. Le Dizes-Richard, J. Salem, P. Strauch (Condé,

CC Sulsan, 17 h: Quatnor Carraina de Zarich (Mozart, Wettstein, Dvorak). Egitie des Billettes, 10 h: G. Harle (Bach, Prescobaldi, da Camroy); 17 h: Trio Ravel (Beethoven.)

Salle Pleyst, 17 h 45; Orchestre des concerts Lamoureux, dir.; A. Ostrovsky (Liszt, Berlinz).

Notre-Dame, 17 h 45; B. Strangis (Vivaldi, Vierne, Messiaen).

Theatre de Rond-Point, 11 h: C. Ivaldi,

T. Zimmermau, M. Nordmano, M. Debost (Brahms, Hindemith,

Chapelle Saint-Leuis de la Salpétrière, 17 h : B. Gaussot.

. LUNDI I DÉCEMBRE

Strauch, Machover_).

Debusy).

MUSIQUE

Les concerts ·

MERCREDI 26 NOVEMBRE Salle Pleyel, 20 h 30 : Orchestre de Paris, dir. M. Rostropovitch (Prokofiev). La Teble verte, 22 h : Ensemble Isengria (musique espagaole des XIII et XIV). C.C Caundien, 19 h : A. Major, C. Lipkind (Mozart, Tebatkovsky, Berlioz...). FIAP, 20 h : M. Garan, F. Mignet (Piaz-gola, Petit, Rodrigo...).

JEUDI 27 NOVEMBRE Salle Pievel, 20 h 30 : voir le 26. FIAP, 21 h: M.A. Estrella, O. Esp. U. Ramos, J.-L. Castineira de Dios.

CC Canadian, 19 h. J. Milkis, G. Grouz-man (Poutenc, Woher, Brahms). La Table verse, 22 h. voir le 26. Salle Gavesu. 20 h 30 : concenble A. Static (Bach, Mozart, Dvorak).

Lacerusire, 18 h 30 : M. Beckunche, C. Hammerlin (Mozart, Ravel, Rache Salle Cortot, 12 h 30 : G. Fichtner (Dow

land, Turine, Dodgson...); C. Coyand, G. Picaud (Brahms); 20 h 30: F. Buffet Arsenjevic (Bach-Busoni, Beethoven, Egiter Notre-Dame de Rossire, 20 h 45; R. Tambyeff, (Franck, Liezt).

Ensemble Ziriab (Camigas de Sante. Maria). Maria).

Egiire Saint-Sulpica, 20 h 30: Corales Hungiques de Paris, dir.: S. Caillat (Loguny).

Egitos Sainto-Emetache, 20 h 45: Requiem

de Verdi. Egine des Billettes, 18 à 15 : Manécanterie des Petits Chantours du Marais (Char-postier, Purocil, Bach).

VENDREDI 28 NOVEMBRE Safie Gaveau, 20 h 30 : trio Tchatkovsky. Egise Saint-Jahon le Pauvre, 20 h 30 : Eastemble Nawba.

Lucermire, 18 h 30 : voir le 27. La Table verte, 22 h : voir le 26. Salle Pleyel, 20 h 30 : Ovchestre national de France, dir : Jun'Ichi Hirokami (Men-delsschu, Mezart, Brahms). Anditorium des Halles, 20 h 30 : Ensemble orchestral de Paris, dir. : M. Restropo-vitch (Prokofiev). Ecole alencienne, 18 h 45 : S. Garcia, L. Tses (Mozert).

Egiss Sahnt-Louis en Pile, 20 h 45:
Ensemble vocal et instrumental La Chapelle rnyale, dir.: P. Herrweghe
(J.-S. et J.C. Bach).
Salie Pleyel, 20 h 30: Nosvei Orchestre
philharmonique, dir.: J. Nelson (Berlioz,
Saint-Salius). Radio-France, Auditorium 106, Des Lu Table verte, 22 h : voir le 26.

SAMEDI 29 NOVEMBRE

Luceronire, 18 b 30 : voir le 27, Egilos Sains Julius le Pauvre, 20 h 30: Kudu Erguner. Trettoirs de Buenos-Aires, 19 h: «Solo Tutti» (Schubert, Viadana, Brahms...). Eglise Saint-Merri, 21 h: P. Nazarisa, M. Blot (Bach, Debussy, Katchaturian). 18-Thélitre, 18 b 30: R. Bolthoise, J.-C. Dewnele (Bach).

Centre Wallenie-Bruxelles, 20 h 30 : Philharmoniette nora (Mozart). DIMANCHE 30 NOVEMBRE Centre Wallenie-Bruxelles, 15 h 30 : voir

Saile Pleyel, 21 h; M.-J. Pires (Bach,

Safle Pieyel, 20 h 30: Orchestre NDR de Hambourg; dir.: L. Maazel (Berber, Strauss, Mahler).

FIAP. 20 h 30: M. Cavezoui, C. Corniand, A. Acabo, F. Tonchand (Schumann, Schubert, Mendelssohn). Eglise Saint-Struria, 20 h 30: Chaeur byzantia de Grèce. Athlase, 20 h 30 : Dume J. Baker/G. Parsons (Moricy, Boyce, Purcell.). TLP Déjazet, 21 h : Th. Dussaut, Budapess Trio (Mozart, Schubert, Dvorak). Luctradra, 18 h 30: L Llourda (Liszt).

Comèdie des Champo-Elysées, 20 h: Les amsiciens amoureux (Janacek, Dvorak, Martinn).

MARDI Z DÉCEMBRE Salle Pleyel. 20 h 30 : voir le 1". Lacermaire, 18 h 30 : voir le 1".

Sorboune, Amphi Richelieu, 20 h 30: Imams I. Doughan, T. Efkir, M. Otmani. Salle Cortot, 12 h 30 : T. Ito, S. Dessane, L. Colom-Arquior (Rameau, Chopin, Scrisbine). Salle Gavesa, 20 h 30 : E. Granbin, E. Fis-cher (Schubert, Boethoven, Schumann).

cher (Schubert, Beethoven, Schumann).

Espace Maraia, 20 h 30: Iron Cow (Selian, Black).

Egiise des Hilletten, 20 k 45: J. Colom, R. Coll (Beethoven, Lisat).

Egiise Saint-Louis-an-Pile, 20 h 30: M. Geliot, P. Gallois (Mozart, Debussy).

Auditorium des Halles, 18 h 30: Quatuor Ladwig II (Haydn, Schumann, Bartok).

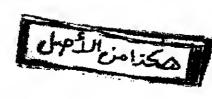
Festival de l'Ile-de-France (34-12-40-50)

HOCHLES, Eglise St-Nicolas, le 28 à 21 h : Orchestre de chambre tenécoslovaque, Quintette Nicisea, dir. : O. Stejakal (Mozart). RIS-ORANGES, CC R.-Demos, le 29 à 20 h 45.

Musée Carnavalet).

VILLIERS-LE-REL, Salle M.-Pagnol le
2 à 21 h : La Grande Écurie et la Chambre du Roy (Mozart, Zelenka).

VERSAILLES, Caspelle du lycée SainteGeneraliva, le 2 à 21 h : Camerana de Versuilles, dir. : A. Du Closel (Sanetara,
Dwarsk, Mahier).



The second second Puril TOSENS CHANGE A VALOR OF RE C AND AND The second second Majarum The THE PERSON . .

O Valuation Pro-

Provide S in Profit.

245 mm

4,450

Tan Paris de Jage er publics ch

on article

of see Charle

SEVERE CHAMES

NO SECTION AND ADDRESS OF THE PARTY OF THE P

A Section of the Control of the Cont

- marchite ! In

Maria Para

BASNE CHANGE

·--

ing Com

2.400

. . REMIERE CHAME 11 250 February Today THE SHOP WHEN THE 135 St. Savend with the 14) Fermeter . Gemer Fe A STATE OF THE PARTY AND ADDRESS OF THE PARTY gertatet. Zmane - 🕮 15 Var ates . 54440 100

total Laboration St. of Fifth "15 femanten Hartage at do "dance a series 125 Vary potest read, garger \$6 it, . a . a has Brotunt ! III Felt of the Bearing THE COURSE CONCORDED. III dans torre à design A TANK The second second

Augrabita di 1711 a.a. eta Significatio 270 Ser e Tobunda // III Droumentaire: The Therman THE STATE OF THE SECOND ISO iscensi A 105 Destation EXXENS CHAMES

150 Magazine : Augustill 150 Seria Best-setting The second second 150 Clear empore mineral Maryane Chang All 735 Recre & 2. 335 Festioton La plante 350 Megazine : C eet Mg 350 Jou Des cheffess de 350 Actualités régionale 360 Expression défenda-230 Journal

130 O'accord, pue d'aini Material Ses serveren 22 (print) Let - 100 pt 46 46 4 the state of the s

Magazine : Action e drawer . The second of Jan Journal E RUSIEME CHANNE I

to the later of the same of th Marie on Design

The second to the second secon

Magazine Taulot 12 Jan St. Hambert Dall The same of the same and

Mercredi 26 novembre

PREMIÈRE CHAINE: TF 1

36.34 $= \partial_{\theta} (X)$

. . .

The second

1 ×

- 1 · 1 · 2

5.000

محالة لي مدار

1 - 1

. . . .

. .

• • •

9.3

20.35 Série noire: Le Salon du prêt-à-enigner. D'après le roman de Joseph Bialot, réal. Joël Seria. Avec Hegues Quester, Jean-Paul Muel, Christian Bouillette.

Trafic de drogue, trafic d'armes, fausses factures 22.00 Documentaire : Devine qui ne vient pas cliner. Réalisé par André Waksman, produit par Frères des

Cinq cents. millions d'habitants du tiers-monde souffrent de malmutrition.

22.55 Documentaire : Impressions d'Orsay.
De Pierre Damayet. 7º partie : L'art dans la rue.

23.10 Journal. 23.25 Magazine : Premier plan. L'actualité cinématographique.

DEUXIÈME CHAINE: A2

20.35 Le grand échiquier.

De Jacques Chancel.

Invité d'houneur : Alain Prost, champion du monde de formule 1 pour la deuxième année consécutive. Et Jacques Laffite, Philippe Lavil, Stéphane Collaro, François-René Duchable, Margarita Zimmerman, Henri Salvador, Lio, Gérard Lenorman, Suzzana Rinaldi, Michel Sardou... 23.30 Journal.

TROISIÈME CHAINE: FR3

20.35 Variétés : C'est aujourd'hui demain.

Emission présentée par Gay Laz.

Avec Dorothée, Stéphanie, Francis Lalanne, François Valécy, la Compagnie eréole, le Rondo Vénéziano, et pour la partie voyance ; Chris et la Gitaue
Sterna Weltz.

21.55 Magazine : Thelasse.
En direct du Pointe à Pitre : arrivée de la Route du

rnom.

22.45 Journal.

23.10 Magezine: Para-choes.

23.30 Prélude à la muit.

Souate pour violoncelle et piano, de Claude Debussy, par Inz Jost, violoncelle, et François Kardoncuff, piano.

28.30 Les tripiés. 21.00 Cinéma : L'homme sux yenx d'argent. a Finn français de Pierre Granier-Deferre (1985), avec Alain Souchen, Tanya Lopert, Jean-Louis Trintignant, Lambert Wilson, Wladimir Ivanovski. 22.30 Flash d'infarmations. 22.40 Cinéma : Exterminator 2.

Ginty, Mario Van Peebles, Deborah Geffner, Frankie Faison, Randolph Scott. 6.10 Cinéma : Les hommes de Las Vegas.

Film franco-germano-hispano-italien d'Antonio Issasi (1969), avec Gary Lockwood, Jean Servais, Elke Sommer, Jack Palance, Roger Hanin, Lee J. Cobb, Armand Mestral. 2.10 Série : Espion à la mode.

LA «5»

28.30 Fenilleton: Dynastie 2. 21.20 Série: L'Inspecteur Derrick. 22.25 Fenilleton: Flumingo Road. 23.25 Fenille-ton: Dynastie 2. 6.15 Série: L'Inspecteur Derrick. 1.20 Série: Star Trek. 2.20 Série: K 2000.

20.16 Sixties : La grande vallée ; Les chevaliers du ciel ; série : Destination danger ; Au cœur du temps. 23.45 6 Tonic.

FRANCE-CULTURE

20.30 Antipodes. Reacontre avec René Depestre.
21.30 Masique. Semaine Festival d'Angers. Orchestre philharmonique des Pays de la Loire, avec Nantes percusnions, dir. Richard Bernas.

22.30 Nuits magnétiques. La muit et le moment ; Sur le vif.

FRANCE-MUSIQUE .

20.30 Concert (donné le 27 juillet 1986 au Festival de Bayreuth). L'or du Rhin, prologue de la Tétralogie, de
Wagner, par l'Orchestre du Festival, dir. Peter
Schneider; sol.: Siegmund Nimsgern, Johann Werner
Prein, Kurt Schreibmayer, Manfred Jung. Dieter
Schweikart, Hermann Bocht, Peter Haage, Hanna
Schwarz, Lucy Peacock, Anne Gjevang, Agnes Haboreder, Silvia Hermann, Brigitta Svenden.

23.10 Les sourées de Franco-Musique, Jazz-club, en direct
du Magnetie Terrace.

du Magnetic Terrace.

Informations «services»

JOURNAL OFFICIEL

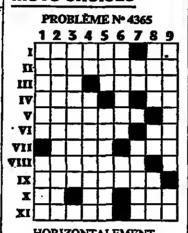
Sont publiés ao Journal officiel du mercredi 26 novembre 1986:

UN DÉCRET Nº 86-1204 du 21 novembre 1986 modifiant le décret nº 84-72 du 30 janvier 1984 relatif à la commissioo cousultative des droits de

UN ARRÊTÊ

 Du 12 novembre 1986 fixant pour l'année 1986 les dispositions annuelles du cahier des charges de l'établissement public de diffusion, Télédiffusion de France.

MOTS CROISÉS



HORIZONTALEMENT

I. Queue de colonne. Graod fleuve. - II. Faire partie des pro-ches. - III. Pent se mettre en pièces. Un «cheven » ou la barbe. — IV. Devoir d'étude. Symbole. — V. Sont plats mais toujours très goûtés. — VI. Huileux de nature. An doigt de la midinette. - VII. Supports de bâtiments en construction. Consommation coorante. -VIII. Est innocent ou n'a pas été acquitté. - IX. Coule en Alsace. -X. Langue passée. Symbole. Sur-nommé. - XI. Antre d'un lion. Première en titre.

VERTICALEMENT

1. Vicille mule. Philosophe fran-cais contemporain. - 2. Une vérita-- 3. L'invers 4. Participe. Homme des bois. -5. Des plus communs. Belle cruche.

- 6. Ont parfois un caractère de chien. Passé des plus heureux. -7. Notes d'hôtel. Sur lequel on a mis le grappin. - 8. Peut boucher un creux, ou sert à boucher un trou. Note. Esprit fort. - 9. Est fugace. L'une des règles de l'architecture.

Solution da problème nº 4364 Horizontalement

I. Entonner. - II. Doigté. Oo. -III. El. V.O. Pli. - IV. Fin. Salés. -V. Renâcle. - VI. On. Soluté. -VII. Inespérés. - VIII. Sérier. T.P. - IX. Os. Gd. - X. Endémie. -XI. Rues. Erne.

Verticalement

1. Défroisser. - 2. Eolienne. Nu. - 3. Ni. N.N. Erode. - 4. T.G.V. Assises. - 5. Otoscope. - 6. Né. Allergie. - 7. Pleur. Der. - 8. Eole. Têt. - 9. Rois. Espace.

GUY BROUTY.

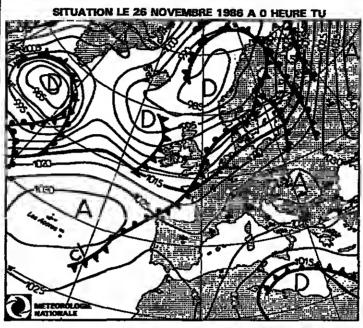
● COLLOQUE : « Précarité, innovations et insertion par l'éco-nomique ». – La Centre d'information sur les innovations sociales (CIIS) organise, le vendredi 28, de 9 heures à 18 heures, et le samedi 29 novembra, de 9 haures à 12 h 30, au CNIT Paris La Défense, dans le cadre du Salon Entrependre 86, un colloque sur le thème « Précarité, innovations et insertion par l'économique ». Introduit par MM. François Bloch-Lainé et Thierry Jeentet, respectivement président d'honneur et président du CIIS, groupement interpartenarial, ce colloque abordera les questions suivantes : « Précarité et mutations socioprofessionnelles » : « De nouveaux marchés pour les axclus, des emplois et des métiers pour demain?»; «Les nouveaux partenariats» et «Les nouveaux financements pour la solidarité. »

★ Renseignements apprès du CIIS, 142, rue du Bac, 75007 Paris. Tél. : 45-49-09-10.

 JOURNÉE D'ÉTUDES : Vietnem An 40. - Le Centre d'études et de recherches internationales (CERI)
organise le 27 novembre une journée
d'études sur le thème «Vietnam
an 40 : un bilan de quatre décennies». Les débats porteront sur «la résurgence de l'Etat vietnamien. Quarante ennées en perspective (Philippe Richer, Jean Chesneau, genéral F. Gambiez, Jacques Valette. Présentation : Philippe Devillers); «Le régime politique. L'Etat et le parti > (Jean-Claude Pomonti, Louis Puissux, Alain Ruscio. Présentation : Paul Isoart) «Société et développe ment > (Francuiae Direr, Danie) tion: Pierre Richard Feray) et «Le Vietnam sur la scène internationale » (Raymond Aubrac, Charles Fourniau, René Servoise, Hugues Tertrais, Léon Vandermeersch. Présentation : Francois Joyaux. Commentaire : François de Quirielle).

★ Inscriptions CERI 4, rue de Chevresso, 75006 Paris. TEL 45-49-50-50,

MÉTÉOROLOGIE



PRÉVISIONS POUR LE 28 NOVEMBRE A 0 HEURE TU 2 NATIONALE

Evolution probable du temps en France entre le mercredi 26 novembre à 6 heure et le jeudi 27 novembre à 24 heures.

. Après le passage d'un front froid, peu actif, s'établirent des conditions anticy-Joniques.

Jendi : sur le pourtour méditerranéen

seum : sur ne pourtour meuterranéen et la Corse, le temps sera ensoleillé evec du vent de nord puis de nord-est modéré à sasez fort, pouvant atteindre 50 à 60 km/h.

Partout ailleurs, la journée commen-cera avec des brouillards, plus épais dans le Sud-Ouest et le Nord-Est. Une plus les Aipes du Nord et les Pyrénées

Les brouillards se dissiperont dans la matinée, plus rapidement de la vallée de la Loire aux Charentes et en Limousin.

ĴΧ,

ınge

:ttre

: de

is se

zigt,

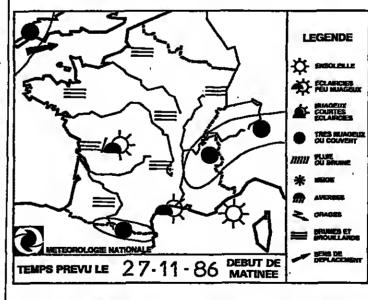
elles

ras-

L'après-midi, le temps sera blen enso-leillé, partout sauf des Côtes-du-Nord aux côtes normandes et à la Picardie où circuleront des nuages élevés.

Les températures minimales seront Les températures minimales seront de 5 à 7 degrés dans les régions méditer-ranéemes, de l'ordre de 5 degrés des Pyrénées aux Alpes et sur les côtes bre-tounes, -2 à 2 degrés sur les autres régions, les gelées se produisant locale-ment du Nord-Est au Massif Central.

Les maxima atteindront 8 à 10 degrés on moitié nord, 12 à 15 degrés au sud



TEMPÉRATURES maxima - minima et temps observé Valeurs extrêmes relevées entre le 25-11-1986 le 25-11 à 6 h TU et le 26-11-1986 à 6 h TU														
F	FRANCE TOURS													
AIACIZO		18	5	D	TOULOUSE		16	6	N	71000000	URG	10	7	P
MARRITZ		16	10	ć	KONTE-A-1		31	21	D	MADRED .		16	ī	Ē
BORDEAUX		12	8	Ĕ	ĺė	TRAI	NO.	ъ		MARRAKE	CH	23	10	ō
HOURGES		12	6	Ċ	_		ACTE			MEXICO .		22	11	B
BREST		12	6	A	ALGER		19	8	Ð	MOLAN		13	3	B
CAEN		13	9	P	AUSTERDA			[]	P	MONTRÉA	L	6	-4	Đ
CHEROOURG		12		P	ATHÈNES .			14	Ď	MOSCOU .		4	-2	C
CLERNONTH		16	2	D	BANGKOK			23	P	NATROBY .		25	16	Č
DUON		0 .	9	В	BARCELON		18	1	В	NEW-YORK		11	4	č
CRENOBLES			-2	Ð	BELGRADE		10 13	-3 10	B	02TO		9	8	č
LITLE		13 10	ıì	P	BERLEN		12	10 ·	č	PALMA-DE	MAI.	19	4	B
LYON		3	6		LE CARE		23	13	Ď	PÉKIN		O	-6	D
MARSERLE		6	3	D	COPENBAG		11	13	P	RIO-DE-JAI		29	25	Ñ
NANCY		0	7	Č.	DAKAR		29	7 21	N	ROME		20	10	D
NANTES		_	'n	P	DELHI		27	16	ĉ	SINGAPOU	R	32	25	Č
NECE		2	9	ā	DJERBA		17	15	Ă	STOCKHOL		10	10	Ň
PARES MONE		_	10	č	CENEVE		"	-2	ñ	SYDNEY .		27	11	Ď
PAD		5	4	·N	HONGKON		22	17	č	POKYO		16	10	P
PERFERAN.		7	6	D	ISTANBUL,		14	ġ	č			18	15	Ñ
RENES			13	7	JERUSALEN	Ĺ		9	Ď			8	6	Ñ
ST-ÉTENNE.		4	2	D	LISTONNE		17	9	ו פ	VENUSE		14	6	D
STRASPOUR	i l	3	1	В	LONDRES .	••••••	14	7	P.	TENE		12	2	B
A	B	Τ	C		D	N		Q		P	T	٦	*	_
averse	brume	: 4	2021	ert.	dégagé	10020	EUX.	Ora	200	phie	Lemné	4.	nei	

* TU = temps universel, c'est-à-dire pour la France : heure légale moins 2 haures en été : haure légale moins 1 haure en hiver. (Document établi avec le support technique spécial de la Météorologie nationale.)

Jeudi 27 novembre

PREMIÈRE CHAINE: TF1

13.50 Fouldaton : Dallas (rodiff.). 14.40 Ravi de vous voir.

15.25 Quarté à Vincennes. 15.35 Ravi de vous voir (suite). 15.45 Fauilleton: Omar Pacha (rediff.).

Réal Christian-Jaque. 1 * épisode: Le duel.

Avec Jutta Heiuz, Götz von Langhein, Peter MichlBernhardt, Franz Stoss, Otto Ambros, Michael

16.15 Variétés : Show bises. Emission de Jean Chatel.

Avec Francis Lalamse, le groupe Erasare, Jean-Michel Ribes.

17.25 Feuilleton : Histoire du cheveller Des Grieux et de Manon Lesceut. (Rediff. - 2º épisode). 18.25 Mini-journal, pour les jeunes.

18.40 La vie des Botes. 19.10 Feuilleton : Santa Barbara,

19.40 Cocoricocoboy. 20.30 Questions à domicile.

Emission à d'omicue.

Emission de Pierre-Lue Séguillon, Anne Sinclair et
Alexandre Taron.

Avec André Lajoinie, président du groupe communiste à l'Assemblée nationale, en direct de Saint-Pourçain-sur-Sioule, dans l'Allier.

22.00 Série : Columbo. 23.35 Documentaire: impressions d'Orsay. De Pierre Dumayet. 8º et dernière partie : L'art nouveau.

23.50 Journal. 0.05 C'est à lire.

DEUXIÈME CHAINE: A2 13.50 Magazine : Aujourd'hui le vie.

Ailleurs : le Yémen. 15.00 Série : Best-sellers. Opération Oméga (2º épisode). 15.50 C'est encore mieux l'après-midi. Présenté par Christophe Dechavanne.

Avec Carl Lewis et Hipsway, Christian Clavier, Mario-Anne Chazel, Julie Arnold. 18.05 Feuilleton : Le pont sur la Moselle (2 épisode). 18.30 Magazine : C'est la vie.

18.50 Jeu : Des chiffres et des lettres. 19.15 Actualités régionales. 19.40 Expression directs. APPCM; RPR.

20.00 Journal 20.30 D'accord, pas d'accord.

20.35 Cinéma : la Valise. E Cycle « Comédic à la française ». Film français de Georges Lastner (1973), avec Mireille Darc, Michel Constantia, Jean-Pierre Maxiolle.

Un agest des services secrets doit ramener de Tripoli

à Paris une malle, « vallee diplomatique » dans
laquelle est caché un agent secret israélien.
L'espionnage et la guerre démystifiés dans une
comédie picaresque écrite par Serge Veber. Le style
parodique de Lautner est toujours au point, mais le
message pacifiste du film est, hélas l'hors de saison.

22.15 Magazine: Actlons.
Présemé our Bernard Rapo. Marielle

Megazine: Actions est, seus i nors de saison.
Megazine: Actions Présente par Bernard Rapp.
Au sommaire: Le jeu boursier; Le plan d'épargue retraite; Le dossier: Claude Bebear, PDG du groupe Aza; Le Goncourt, ça peut rapporter groa; Titres en inc.

23.30 Journal.

TROISIÈME CHAINE : FR3

12.00 Tribune libre. 12.15 Magazine : La vie à plein temps. 13.00 Feuilleton : Demain l'amour.

13.30 Muppets show.

13.55 Magazine : Thelassa (rediff.).

14.20 Jazz off. Richard Galliano. 14.30 Sports : championnat du monde de sports acroba-

17.00 Série : Les secrets de la mer Rouge, 17.30 Inspectour Gadget. 17.55 Croqu'soleil.

18.57 Juste ciel, petit boroscope. 19.00 Le 19-20 de l'information. 18.15 Actualités régionales. 19.55 Dessin anime : Les entrechata. 20.04 Les jeux à Sainte-Marie-aux-Mines.

20.30 D'accord, pas d'accord.
20.36 Cinéma 16 : Domicile adoré do mi si la do ré.
Téléfilm de Philippe Condroyer. 22.05 Journal

22.05 Journal.

22.45 Documentaire: Nous l'avons tent aimée, la révolution.

De D. Cohn-Bendit et S. de Winter.

4 partie: La démocratic.

23.25 Prélude à le nuit.

Sonate n° 3 pour violon et piano de Joan-Marie

CANAL PLUS

CANAL PLUS

14.00 Cachan: Jackie Cham le magnifique, film américain de Chen Chi (1980), avec Jackie Chan, Nora Miao, John Kum, Bud Yin, Kim Chin - 15.25 Cashan: La castagne a film américain de George Roy Hill (1976), avec Paul Newman, Surother Martin, Michael Ontkean, Jeanifer Warren, Lindsay Crouse... -17.25 Série: Triangle en berumales. 18.06 Flash d'informations - 18.05 Densins sainés - 18.15 Jeu: Les affaires sont les affaires - 18.45 Top 50 - 19.15 Zénife - 19.55 Flash d'informations - 20.05 Starquiza - 20.30 Les triplés - 20.35 Cinéma: La tentation d'Isabelle a film franco-suisse de Jacques Bouaffé, Xavier Deluc, Françoise Bricu, Henri Virlojeux, Charlotte Gainsbourg - 22.06 Flash d'informations - 22.10 Cinéma: Spécial police a film français de Michel Vianey (1985), avec Richard Berry, Carole Bouquet, Fanny Cottengon, Jean-Pierre Malo, Benoît Régent, Jean-Jacques Morean - 23.40 Cinéma: Franking aw film français de Jacques Demy (1985), avec Français Huster, Keiko Ito, Laurent Malet, Gérard Klein, Jean Marais, Marie-France Pisier, Hugues Quester - 1.10 Cinéma: Adieu biairean a film français de Bob Decourt (1984), avec Philippe Léotard, Annie Girardot, Jacques Penot, Amidou, Christian Marquand, Juliette Binoche.

LA c5> 13.05 Happy days - 13.30 Firmingo Road - 14.25 Dynasty - 15.20 L'inspecteur Derrick - 16.25 Série : L'homme de l'Atlantide - 17.25 Série : Shérif, fais-moi peur - 18.20 Série : Chips - 19.05 Série : Happy days - 19.35 Série : Star Trek - 20.30 Série : Mike Hannuer - 21.20 Série : Lon Grant - 22.15 Feuilleton : Flamingo Road - 23.16 Série : Mike Hammer - 0.05 Série : Lon Grant - 1.00 Série : Star Trek - 1.55 Série : Chips.

14.00 6 Tonic - 17.00 Système 6 - 18.30 NRJ 6 - 19.26 Foulleton: Le temps des copales - 19.35 Série : Max la Messace - 20.10 Cinéms : Le dablis bles ## film de George Maxshall (1949), avec Alan Ladd, Veronica Lake, Tyrone Powers. En 1945, à Los Angeles, un ancien pilote de l'aéronavale, démobilisé, est soupcouné du meurire de sa femme infidèle. Il recherche le vrai coupable. Un film noir comprise de de l'accompany perce de soupcire de de l'accompany. jemme injueie. Il recherche le vrai coupanie. Un jum nou-américain devenu rare. Le scénario est de Raymond Chondier dont on reconnaît l'univers cauchemardesque, Alan Ladd tient là un de ses meilleurs rôles. Veronica Lake est nystérieuse. Puisqu'on annonce la version originale, pes d'héstitation-22.48 6 Todic.

FRANCE-CUI TURE

28.36 Les beaux incomm. Poètes oubliés des seizième et dix-septième siècles.
21.30 Minique : Semaine Festival d'Angers. Mélodies arabo-berbères de Biskra.
22.30 Nuits magnétiques. La mit et le moment ; Artsons.

20.30 Concert (donné le 16 décembre 1965 à Clevela Octuor (donne is 16 decembre 1903 a Carrenany, Octuor pour vents et cordes en fa majeur, op. 166; D. 803, de Schubert; Concerto pour trois pianos et orchestre de R. Casadesus; Concerto nº 7 en fa majeur, KV 242 de Mozart, par l'Orchestre de Cleveland, dir. George Szell, sol. Robert, Gaby et Jean Casadesus vianos.

Joan Casadesus, pianos.

23.00 Les soirées de France-Musique. Le bœuf, le grisbi et les autres ; à 24.00 Ciné-muse.

VOILE: la Route du rhum

Bruno Peyron

à deux jours du vainqueur

Bruno Peyron, sur son cata-

maran Ericsson, est arrivé mer-

credi 26 novembre à 1 h 04 à

Pointe-à-Pitre (6 h 04 à Paris),

prenant, comme en 1982, la

deuxième place de la Route du

rhum, à deux jours, une heure et

six minutes du vainqueur Phi-

tippe Poupon. Le renouvellement

de sa performance n'a toutefois

pas pleinement réjoui sou

auteur, confrante à des pro-

blèmes financiers qui avaient bien failli remettre en cause sa

Avec son petit catamaran Jaz doté d'un mât sur chaque coque.

Bruno Peyron avait été l'une des grandes révélations de la précèdente Route du rhum. Deuxième à un peu

plus de dix heures de Marc Pajot,

originaire comme lui de La Baule, il

avait, semble-t-il, à vingt-sept ans

toutes les qualités pour suivre les

traces de son aîné. Bon navigateur, il

faisait preuve de surcroît de l'ambi-

tion et du sens de la communication

nécessaires pour réussir dans les milieux de la voile open.

cher en 1985 sur un projet gran-

diose : la construction du plus grand

catamaran du monde (30 mètres),

baptise Liberte. Hélas! la décision

des commanditaires de limiter la

taille des bateaux à 22 m 80 à partir

du ler janvier 1987 avait fait

echouer ce projet. Bruno Peyron

s'était rebattu alors sur le rachat du

catamaran Crédit agricole II de Phi-

Avec ce catamaran doté d'un nou-

vean mât aile et rebaptisé Atlantic

Liberte, Bruno Peyrou avait pris en

juin 1986 la deuxième place de la

Course de la Liberté en double avec

Denis Horeau, malgré des avaries de

voilure au départ de Ronen. Après

quelques activités promotionnelles

pour le Comité franco-américain des fêtes du centenaire de la statue et

après avoir porté l'effigie sur son

spinnaker, il avait choisi de fignoler

lippe Jeantot.

Cette ambition aurait dû débou-

participation à l'épreuve.

de notre envoyé spēcial

POINTE-A-PITRE

sa préparation pour la Route du

thum en ramenant seul son bateau

de New-York et en tentant de battre

le record de la traversée de l'Atlanti

C'était le début d'une suite de

contretemps oui auraient ou lui faire

manquer le départ de la grande

course transatlantique en solitaire

Après avoir démâté au cours de sa

tentative de record. Bruno Peyron s

dù livrer une course contre la montre pour doter son voilier d'un nou-

veau mât et le convoyer à Saint-Malo pour le départ.

Tout n'était pas réglé pour autant. Avec 4 millions de francs de dettes,

après le refus de ses commanditaires de régler les 3 millions de francs

promis pour la célébration du cente-

naire de la statue, le jeune Baulois avait failli renoncer. C'est à moins

de deux jours du départ que Bruno

Peyron avait trouvé un nouveau

commanditaire, Ericsson, dont les

suédoise avaient été sensibilisés par

le récit de ses mésaventures dans le

Malgré une belle course derrière

l'inaccessible Fleury-Michon VIII

de Philippe Poupon, Bruno Peyron

risque de vérifier, comme Michel

Malinovski avant lui, que scule la

victoire est jolie et peut apporter la gioire et l'argent à ceux qui la

AUTOMOBILISME: les

suites du rallye de San-Remo. - Il

faudra attendre le 18 décembre pour

savoir si le classement du rallye de

San-Remo sera ou non modifié pour

abusive des Peugeot 205 Turbo-16.

Les instances d'appel de la Fédéra-

tion internationale automobile (FIA)

ont en effet estime, le 25 novembre,

qu'e il n'y a pas eu fraude de la part

de Peugeot » en montant des protec-

tions inférieures (jupes) sur les voi-

tures. Mais c'est le comité exécutif

de la fédération internationale du

sport automobile (FISA) qui doit se

prononcer sur le classement, une

décision d'importance pour la dési-

gnation du champion du monde des

OFFICIERS MINISTÉRIELS

VENTES PAR ADJUDICATION

Rubrique O.S.P. - 64, rue La Boétie, 45-63-12-66

VENTE AU PALAIS DE JUSTICE DE PARIS, 6 JEUDI 11 DÉCEMBRE 1986 à 14 h

UN APPARTEMENT sis à PARIS 15°

Dans un Immeuble, 50, avenue de Ségur

VENTE AU TRIBUNAL DE NANTERRE, LE JEUDI 11 DÉCEMBRE 1986 à 14 b

UN LOCAL COMMERCIAL ET UNE RESERVE

à FONTENAY-AUX-ROSES (Hauts-de-Seine)

85-103, rue Boucicaut

Vente sur saisie immobilière, an Palais de Justice de NANTERRE le JEUDI 11 DÉCEMBRE 1986, à 14 h, EN UN LOT UN APPART, DE 5 P. PRINC, A SAINT-CLOUD (92)

Dans un ensemble immobilier, 160, bd de la République, rue Marie-Bonaparte, sans numéro et rue du Mont-Valérien, sans numéro au 1" étage du BATIMENT D, escalier 14, avec UNE CAVE

M.A.P.: 500 000 F

S'adr. M' DENNERY-HALPHEN, avecat à BOULOGNE-SUR-SEINE

(92) – 12, rue de Paris. Tél.: 46-05-36-94 – M' Gny BOULDRIOT, avecat à PARIS

(8*), 55, bd Malesberbes. Tous avocats pour tribunal de Grande Instance de NANTERRE – Sur lieux pour visiter le 5 décembre 1986 de 14 h à 15 h.

VENTE SUR SURENCHÈRE, au Palais de Justice de 93000 BOBIGNY, le MARDI 16 DÉCEMBRE 36 à 13 b 30, EN UN SEUL LOT, D'UN

Dénommé - RÉSIDENCE DE L'ILE-DE-FRANCE - 151 à 173, RUE DE MEAUX, 71 à 79, av. DU CHEMIN-DE-FER, 42 et 44, RUE DE LA MARE-NEUVE, et 28 à 32, RUE DE L'ILE-DE-FRANCE DE 4 P. princ. au 3 étage dre Bâl. B. avec UN GARAGE au sous-sol.

MISE A PRIX: 276 100 F 1-2 M A.-P. BOURGEOUSET, avocat, 3, av. Germain-Papillon à 93600 AULNAY-SOUS-BOIS. Tél.: 48-66-62-68.

2º à la SCP d'avocats GASTINEAU, MALANGEAU et BOITTELLE-COUSSAU, 29, rue des Pyramides à 75001 PARIS.

Tél.: 42-60-46-79. Et ser les lieux pour visiter.

Veute sur saisie au TRIBUNAL DE GRANDE INSTANCE D'EVRY le MARDI 9 DÉCEMBRE 1986 à 14 h

PAVILLON à VILLEMOISSON-SUR-ORGE (91)

39, avenue de la Mare Tambour
édifié sur sous-sol se composant : au rez-de-chaussée d'une entrée, cuisme, salle à manger, salle de séjour, salon, w.c., — Au l'étage : 3 chambres, salle d'eau, w.c., petit local à usage de penderie débarres, cusuite grenier non aménagé —
Sur le devant un jardin d'agrément — sur la partie arrière : 1 atelier.

MISE A PRIX : 150 000 F

S'adresser à Maître Jean-Marie BECAM, avocat, 96, Grande-Rue à ARPAJON. T&: 64-90-90-32 - An Greffe du Tribunal de Grande Instance d'EVRY où le cahier des charges est déposé - Et sur les lieux pour visiter.

GÉRARD ALBOUY.

magazine télévisé « Thalassa ».

Décès

M= Antoine BOUGNOL,

survenu le 17 novembre 1986, dans sa quatre-vingt-dix-septième année, à Clermont-Ferrand.

35, rue Copernic, 75116 Paris.

- Yvon V. Segalen, Renand et Martine Segalen, Anne Segalea, Hervé et Corinne Segalen, Laurent, Diane, Chine, Flore, Ariane et Florent, Jean-Francis Carbonnières,

ont la tola grande tristesse de faire par

CARBONNIÈRES SEGALEN. survena le 24 novembre 1986.

Les obsèques auront lieu dans la plus stricte intimité.

Pour réunir tous ceux qui l'ont aimée, une messe à son intention sera célébrée en l'église Saint-Sulpice, le mercredi 3 décembre, à 10 h 30.

38, roe de Vaugirard, 75006 Paris.

 M= Arnand Glikstein,
 M. et M= Rémi Lanzenberg, M= Léo Glikstein, Thomas et Olivier. André Glikstein, Jacques Schpajzer, Et toute la famille,

M. Arnaud GLIKSTEIN, leur époux, père, fils, grand-père, frère

ont la douleur de faire part du décès de

beau-frère et parent, survenu le 24 novembre 1986, à l'âge de cixante-quatre ans, à Paris-10.

Les obsèques auront lieu le jendi 27 novembre, à 14 h 15, au cimetière parisien de Bagneux. Réunion à la porte principale du recune-cimetière. Antocar à disposition, place de la République, devant l'hôtel Holiday Inn,

Cet avis tient lieu de faire-part.

Créations Paris-Londres, 116, boulevard Diderot, & Paris-12,

M. Arnand GLIKSTEIN.

s'associe à la douleur de la famille et lui exprime ses condoléances émnes.

– Sa famille, L'abbé A.-M. Talvas, Le Nid et ses amis,

invitent à célébrer dans l'action de grâce l'entrée dans la maison du Père de

Michèle GUENEGUEN,

surveuu à l'âge de soixante-quatre ans.

l'église Saint-Jean-Beptiste de Grenelle, place Étienne-Pernet, à Paris-15 (mêtre Commerce), le vendredi 28 novembre 1986, à 13 h 45.

Le Carnet du Monde

bric en l'église de Believes-Meudon, le 14 novembre.

Cet avis tient lieu de faire-part.

Le conseil d'administration.

out la tristesse de faire part du décès de leur président,

Philippe ROUX,

survena le 11 novembre 1986, à Meu-

ont l'immense chagrin de faire part di décès de

M. André SEGALAT, conseiller d'Etat bonoraire,

ancien membre du Conseil constitutionnel, ancien secrétaire général

du gouvernement, ancien président de la SNCF, grand officier de la Légion d'honne et membre du conseil de l'ordre,

grand officier de l'ordre national du Mérite,

médaille de la Résistance.

survenn le 24 novembre 1986, à l'âge de

ecize ans. muni des sac

Le service religieux sera célébré le vendredi 28 novembre, à 10 h 30, en l'église Saint-Sulpice, à Paris-6-, cà l'on

se réunira. L'inhumation aura fieu au cimetière

de Mézières sur-Seine (Yvelines), dans l'intimité familiale.

et les membres du Conseil constitution

out le profond regret de faire part du

M. André SEGALAT,

ancien membre du Conseil constitutionnel,

survenu à Paris, le 24 novembre 1986.

Le conseil d'administration

et la direction de la Compagnie intern tionale pour le développement d'infra tructures INTERINFRA

ont le regret de faire part du décès de leur président d'houneur,

M. André SEGALAT,

(Lire page 7.)

Remerciements

16, rue de La Banme, 75008 Paris.

- M Fajgle Wartski,

M. et Ma Louis Wartski, M. et Ma Jonathan Fenby,

Sonia et Yonel Wartski,

Myriam et J.P. Brugière, Sara et Alexandre Fenby.

es petits-enfants

Charlotte Brugière,

son arrière-petite-fille Et toute la famille,

55, quai de la Tournelle, 75005 Paris.

et le personnel du groupe IDRAC,

25, rue Ernest-Renan, 92190 Mendon.

- Odette Segalat,

Et ses nombreux amis, M= Geneviève Bolzinger,

Toute se famille,

7, rue du Landy, 92110 Clichy.

 Jean-Louis LACROIX, ctour au secrétariat général de la Commission des communautés européennes chargé du groupe des conseillers, ancien professeur à la faculté des sciences

économiques et sociales de l'aniversité Lovanium de Kinsha né le 21 août 1937, s'est éteint dans la

De la part de : Mª Bernadette Lacroix-Tulkens, Justine et Simon Lacroix,

Les obsèques ont eu lieu à Bruxelles. Le présent avis tient lieu de faire-

Avenue Jeanne, 21 (B. 4). 1050 Bruxelles.

 M[∞] veuve Antoine Pavan,
 M. et M[∞] Roland Pavan, Sa famille ont la douleur de faire part du la perte cruelle qu'ils viennent d'éprouver en la

Jesu PAVAN.

décédé le samedi 22 novembre 1986; à

jeudi 27 novembre, à 16 h 15, en l'église Saint-Pierre-Saint-Charles de Villeneuve-le-Roi (La Faisanderie).

8, résidence Theillerie, 91130 Ris-Orangis.

- Odile Radenac et ses fils, Jean-Marie et Bruno, Et toute la famille,

out la grande tristesse de faire part da décès du

docteur Henri RADENAC,

survenu le 22 novembre 1986,

Le service religieux sera célébré le vendredi 28 novembre, en l'église de Livry-sur-Seme (près de Meian), à 14 h 15.

Cet avis tient lieu de l'aire-part. 44 rue de Mehra

77000 Livry sur-Seine

- M= Philippe Roux, Jean-François Michel et Daniel Roux, ses enfants, M. et M Paul Oriol

et leurs enfants, M. et Ma Jean Fulchiron M. et M. Hubert Perroton

et leur fils,

M. et M - Joseph Roux

et leurs enfants,

et leurs enfants, M. et M. Michel Roux

t leurs cufants, M= Zita Roux-Trancart et leurs enfan

M. et M= Xavier Roux

et leurs enf

M. et Mos Gonzague Ronx

ont la douleur de faire part du décès de

Philippe ROUX, président du groupe IDRAC,

CHRISTIAN GIUDICELLI

Prix Renaudot 86,

dédicacera son livre

"Station balnéaire"

paru aux Éditions Gallimard.

le jeudi 27 novembre

de 12 h 30 à 14 h 30,

rez-de-chaussée, porte Mogador du magasin Haussmann

PRIX

RENAUDOT 86

Éditions

GALLIMARD

survenu dans sa quatro-vingt-cinquième

remercient tous ceux qui leur out témoi-gné leur sympathie et leur affection pour la disparition de

M. Alter WARTSKI.

Anniversaires

 Isabelle GALINIÉ, née Edelmann, a été culcrée à coux qui l'aimaient il y a

Ayez une tendre pensée pour elle.

- Que demoure en vous le souvenir

Marcel GALLIOT. le 25 novembre 1986.

- Il y a trois ans, le 27 novembre 1983, disparaissait dans un acciden

Stéphane GEILLE.

Que ceux qui l'ont connu et aimé se

Services religieux

- L'ambassade du Brésil invite la colonie brésilienne en France à assister le jeudi 27 novembre 1986, à 12 heures, à l'office religieux qui séra célébré en l'église Notre-Dame-de-la-Consolation, 23, rue Jean-Gonjon, à Paris-8-, à l'occasion de la Journée nationale d'action de

Pompes Funèbres Marbrerie CAHEN & Cie

43-20-74-52

Communications diverses

- Cercle Bernard-Lazare : - Le III Reich et le monde », avec le profes-seur Charles Hloch, historien, le jendi 27 novembre, à 20 h 30, 10, rue Saint-Claude, 75003 Paris.

Rémion internationale le vendredi 28 novembre 1986, de 18 heures à 19 h 30, Palais des congrès, Porte Maillot (salle 60, sixième niveau) : » Pour écuriser l'énergie et nous... »

- L'après-Tchernobâle. Les risques, les conséquences du noléaire, l'information qui en est faite.

Celle qu'on peut en faire.

A l'initiative du Syndicat CGT des correcteurs est organisée une assemblée-débat, le 29 novembre 1986, à partir de 13 h 30, à la Bourse de travail, 3, rue du Château-d'Eau, à Paris-11°, mêtro

Avec la participation de scientifiques, de journalistes, de comités locaux, de syndicalistes.

PARIS EN VISITES

JEUDI 27 NOVEMBRE

« Le Marais «, 14 h 30, métro Saint-Paul ou Pont-Marie. » Appartements royaux au Louvre», 10 h 30, église Saint-Germain-l'Auxer-rois (C. Messer).

» Le quartier Saint-Germain-des-Prés, l'atelier de Delacroix «, 14 h 30, mêtro Saint-Germain-des-Prés

(C. Sagave). . L'hôtel de Chimay et l'Ecole des beaux-arts », 14 heures, 17, quai Mala-quais (S. Rojon).

» La marson des Carmes et son jar-din », 15 heures, 70, rue de Vaugirard (G. S. Barbier). « Appartements de Mesdames, filles da roi «, à Versailles, 14 h 50, entrée C

(Art pour tous). » Interprétation alchimique de la Dame à la Licome. Le bestiaire du Moyen Age. Secrets techniques de la tapisserie «, 15 heures, 6, place Paul-Painlevée (I. Hzuller).

«L'Opéra «, 13 h 15, hall d'entrée (E. Romann). - Le Sorbonne du l'énorme d'Hélotte et d'Abelard à Mai 68 », 15 heures, 46, rue Saint-Jacques (P.-Y. Jaslet).

» La Russie et la France un siècle des Lumières », 15 h 30, Grand Palais, hall (D. Bonchard). » Belles façades et jardins ignorés de Blanche à la Trinité», 14 h 45, métro Blanche (V. de Langlade).

» La statue de la Liberté : l'exposition da centenaire », 15 heures, Masée arts décoratifs, 107-109, rue de Riveli et

«Les fouilles aa parvis de Notre-Dame», 15 h 30, entrés crypte (Paris et son histoire).

** Peintres d'hier et d'aujourd'hui an Bateau-Lavoir à Montmartre », 15 heures, 6, rue Garreau et » le Pan-théon », de la crypte historique aux parties hautes panoramiques », 15 heures devant grilles (Caisse nationale des monuments historiques et des sites).

CONFÉRENCES

3, rae Rousselet, 17 h 30 : » Rome antique : Horace et Virgile », es : » Le mobilier sous le Consulat et l'Empire ».

20 h 30 : » Comment aider les chô-meurs », avec les principales associa-tions ayant pour objectif l'aide aux chô-

3, rue Saint-Blaise, 19 heures : « Une région méconnue d'Italie : le Frioni « (Conférence projection).

Cercle de l'Union interallié, 33, rue du Fanbourg-Saint-Honoré, 18 heures : « La dépression : le mal du siècle ou manière de vivre ? » (docteur Jean Thuillier).

ECHECS

Les JO de Dubaï

L'Espagne écrase l'Angleterre

Sensutinn à Dubal dans la dixième ronde des Jeux olympiques d'échees : l'Espagne, qui avait déjà surpris en battant dans la ronde précédente la Ynugoslavie (3-1), a écrasé l'Angleterre (3,5, -0,5). A quatre rondes de la fim, on assiste à un regroupement en tête du classes ment, où cinq équipes se tiennent en un demi-point. La France, finale-ment battue 3,5 -0,5 par l'URSS, a encore perdu contre la Yougoslavie (3-1) et, avec 22,5, a peu de chances maintenant de se chances maintenant de se trouver dans les dix premiers.

Classement après dix rondes. —

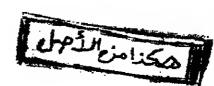
1. Etats-Unis, 27 (une ajournée); 2.

Angleterre et Espagne, 27; 4.

URSS et Hongrie, 26,5 (une ajournée); 6. Roumanie, 24,5 (nne ajournée); 7. Yougoslavie, Tchècoslovaquie, Argentine et Chine, 24,5; etc., etc.

STERN GRAVEVR . depuis 1840 Cartes de visite Invitations Papiers à lettres de prestige pour Sociétés Ateliers et Bureaux : 41. Passage des Panorau 75002 PARIS

Tel.: 42.36.94.48 - 45.08.86.45



Seir

141 tagi met nici de: 19 Di

18

-

200 de 100 de 10

. .

Quelques vérités par les "arracheurs de dents."

> 1re vérité: La bouche et les dents sont très importantes pour la santé physique et psychologique. Les dents sont, avec les cellules nerveuses, les seuls éléments du corps humain qui ne se régénèrent pas. La disparition d'une dent est sans rémission. Des dents détériorées peuvent être à l'origine de maladies broncho-pulmonaires, digestives, cardiaques, rénales, etc.

> 2º vérité: Aller chez le dentiste, "ça ne fait plus mal"; les progrès thérapeutiques, anesthésiques et techniques sont tels qu'objectivement le cabinet dentaire est un lieu où l'on ne souffre pratiquement plus, même si une antique appréhension persiste.

> 3° vérité: Les soins dentaires en France ne sont pas aussi onéreux qu'on le dit: ils représentent 622 francs par an et par personne, soit environ 5 fois moins que le paquet de cigarettes quotidien du fumeur. Leur coût social ne représente que 4 % du budget de l'assurance maladie, alors qu'il s'élève par exemple en Allemagne à 14.3 %.

> 4º vérité: Les soins dentaires ne peuvent pas attendre. Une dent malade ne se guérit jamais seule. La plupart des dents soignées à temps peuvent être sauvées. Soignées trop tard, elles feront plus mal et rendront souvent obligatoire la pose d'une couronne. Une dent soignée à temps coûte, en moyenne, 10 fois moins que la prothèse la plus simple.

> 5º vérité: La carie n'est plus inéluctable. On sait aujourd'hui avec certitude que la carie est une maladie, due à des facteurs multiples, dont la plaque dentaire et qu'une bonne prophylaxie à base de fluor et un brossage de dents adapté peuvent souvent l'éviter. Nos enfants ne devraient pratiquement plus connaître

6° vérité: La prothèse n'est plus une fatalité. Outre la carie, c'est l'atteinte des gencives qui, surtout chez l'adulte, entraîne la perte des dents. Seule la négligence et une mauvaise hygiène dentaire conduisent à l'édentation. Siles Français consultaient leur chirurgien-dentiste plus souvent, la prothèse deviendrait l'exception.

7° vérité: Contrairement à une idée reçue, les chirurgiens-dentistes ne sont pas seulement des techniciens adroits de leurs mains. L'évolution de la profession s'est orientée vers une médecine dentaire; la formation des praticiens estau niveau de celle des études médicales, la sélection - identique - y est aussi rude; en raison de la rapide évolution scientifique et technologique, les chirurgiens-dentistes se recyclent régulièrement.

8º vérité: La France est parmi les meilleures nations du monde dans le domaine de la santé dentaire; elle le doit largement à l'organisation libérale et responsabilisée de la profession, se conciliant bien avec l'esprit de solidarité de la Sécurité Sociale. Avoir la liberté de choisir son chirurgien-dentiste est, pour le patient, un avantage irremplaçable et, pour la collectivité, une garantie de moindre coût global.

9° vérité: Le remboursement insuffisant des soins dentaires et prothétiques a été une mauvaise pédagogie pour le public : comment comprendre l'importance primordiale des dents si leur traitement est mal remboursé? Il faut espérer un rapide changement d'attitude dans ce domaine.

10° vérité: Après avoir gagné bien des batailles, effectué de grands progrès scientifiques et techniques, la priorité aujourd'hui, c'est la prévention. Il faut que les Français adoptent une attitude préventive, qu'ils s'habituent à aller plus naturellement et plus souvent voir leur praticien. L'enjeu, c'est la santé dentaire de demain...



nd a Part

élèves

Tree Li

A ...

7.5 mm at 200

un perferen author son

art Meile wie

The state of the state of

To the state of th

AND AND THE SECOND

-

Andreas - C. Calaba Maj

12 14 4 TOTAL TO BERTE

man and the Landson

iron a natur g

na han gurernen bei 🛍

Service of Charles

no redigina de

The same of the second

estre il come 🐗

A front of randomic and

acourars greite & ...

Bie winde gene des Text du chiffee d'a Hilligtemens, a c

Total for all fucile.

tar e Perit. Emili

Carter : tetter fin

Contract production and

Senson : Control in

Smittung de botte

I morned to the same of

William Com Parties.

"Allemor BE at a

The Personal Property of

Errates Sagement

des contacts de pro-

7 to . D. . 720 . cost will

The same Person

Ser all letter l'organi

A desperate and the second sec

The same of the same

Rit fat at areas d

The second agents

and anderes w

Strate, gur a

Congress of Congress

Restant Pacesonne

Cat fine, main

Control of the second

de lyald

Cestingiam (

legal in color medicals

and to 15. Topic M

The des sale

Vi Dans

des manifestations locales out conflué dans

l'après-midi vers le quartier Latin, puis vers l'université de Jussieu, où s'est tenue une première « coordination lycéenne » confuse mais véhémente, en présence de quelque deux mille lycéens.

Des scénarios identiques se sont déronlés dans les principales villes de province, nous signalent nos correspondants. A Marseille, une quinzaine de lycées - particulièrement des lycées professionnels - sont concernés.

Mardi matin, ils étaient quelque trois mille à défiler sur la Canebière aux cris de « Peuple de Zoulous, réveillez-rous, mai 68 est devant rous », tandis que des tracts affirmaient : « Des quatre étoiles pour les beaux quartiers, le ghetto ailleurs, le fric fera la différence. »

A Lille, deux mille cinq cents lycéens out organisé mardi matin un défilé-surprise; ils ont été rejoints l'après-midi par deux mille étudiants des universités Lille-I et Lille-III en grève depuis

Les lycées de Douai, Lens et Dunkerque out manifesté, tout comme ceux de Limoges, Dijou, Lyon, Grenoble, Troyes, Caen, Rouen, Orléans, Rennes, Saint-Nazaire, Clermont-Ferrand notainment.

Le mouvement étudiant s'est lui aussi développé. A Paris, onze universités sur treize sont en grève depuis hundi. En province, une quinzaine de centres universitaires ont rejoint les premières facs en grève depuis handi. Ce sont notamment Clermont-Ferrand, Grenoble-II et III, Strasbourg, Rouen, Rennes-II, Toulouse-II, Aix-Marseille, Metz, Nancy, Reins et Saint-Etienne Dans cette dernière université, une assemblé générale a réuni près d'un millier d'étudiants. Comme ailleurs, pas d'emphase ni de discours lénifiants : en deux minutes, chaque délégué de section est venu faire un compte rendu des réunions décentralisées du matin. Dans la salle, les étudiants sont attentifs, à peine chabuteurs.

La capitale est vraiment très loin... Ici, les griefs par rapport à la loi sont ancrés dans la réa-lité économique : «Si l'Etat diminue son financement, ce sont les entreprises qui derront prendre le relais. Et les entreprises, on suit très bien dans notre région qu'elles ne marchent pas très fort.» Les filières les plus menacées on celles où les inquiétudes sont les plus vives sur le plan des débouchés professionnels parleut le plus fort : «C'est clair que personne ne subrentionnera plus les lettres modernes et classiques si ce projet de

A Nice, trois campus sont touchés par le mouvement : les lettres, les sciences et le droit, où une assemblée générale à laquelle assistaient quelque 1 200 émdiants (sur 6 000 inscrits) s'est proponcée en faveur de la grève.

De légers incidents out opposé partisans et adversaires du boycottage, ces derniers dénonçant l'irruption massive d'étudiants venus d'autres campus, et notamment des lettres. Le mouvement s'est accompagné parfois d'occupation des locaux. En lettres, la salle du conseil et le standard contra compiée par un comité de grave. le standard sont occupés par un comité de grève. L'agitation tend à gagner également la faculté de chirurgie dentaire.

A l'aniversité de Toulon, à l'issue d'un vote auquel ont participé un tiers des étudiants, le boycottage des cours a été décidé mardi aprèsmidi. Une participation est prévue à la manifestation qui doit se dérouler jeudi à Nice.

Colère tranquille à l'Université

« Marcellin, le peuple aura ta peau », avaient écrit à l'encre rouge de lointains ancêtres des étudiants en grève de 1986. Derrière le grand tableau coulissant de l'amphi de Censier (université Paris-III), le graffiti vengeur est toujours bien visible. Mais personne, dans cette assemblée générale attentive et presque grave du 25 novembre réunie pour préparer la manifestution de jeudi devant le remettre au goût du jour. Personne pour apostropher aussi violemment le successeur du ministre de l'intérieur de 1968, ni même l'actuel titulaire du portefeuille des universités.

Jean-Noël, étudiant en seconde année de «lettres et communications», non syndiqué. Fixant ses huit cents camarades derrière des lunettes d'écaille rondes, relevant régulièrement la mèche qui lui barre le front, il demandera posément à l'assemblée de « mieux: faire apparaître l'apolitisme du mouvement » et, donc, d'éviter jeudi les slogans dirigés contre la per-sonne du ministre, du style • Devaquet l'es foutu, la jeunessse est dans la

1986 n'est évidemment pas 1968, même écrit à l'envers. Non seulement les étudiants de Censier en lutte contre le projet de M. Devaquet se disent strictement apolitiques, mais ils sem-blent le croire dur comme fer. Les accusations de manipulation formulées par le ministre de l'éducation nationale les unt tout bonnement révultés. « C'est lui qui manipule l'opinion publique en faisant passer la liberté court aux rumeurs de « désinformation », les grévistes de Censier unt décidé de « distribuer massivement »

part de considérer la dimension politique, voire électorale, de leur mouvement. Inquiets pour leur avenir, ils ne se battent pas pour le plaisir d'ébranler le pouvoir ou pour celui de prendre l'air dans la rue - la saison ne s'y prête pas. - mais pour gagner vite, repren-dre les cours le plus tôt possible et progresser sans ubstaele jusqu'à diplôme. « Ma mère m'a incitée à faire des études, explique Cécilia. Aujourd'hui, elle ne comprend pas pourquoi je devrais subir une sélection pour entrer en licence. «

Les étudiants les plus mobilisés se

des mouvements tiers-mondistes ou anti-racistes, tel SOS-Racisme, qui ont concrétisé leur soif de tolérance et d'égalité. Le contexte politique de l'après-mars 1986 leur u fourni plu-sieurs occasions de malaise : « Il y a eu les bavures policières, les attaques contre les immigrés, la répression contre les drogués et maintenant l'évolution vers la privatisation des universités », énumère une étudiante. Que ces thèmes soient autant de chevaux de bataille de l'opposition,

gauche et ont souvent sympathisé avec

chevaix de haianie de l'opposition, cela ne trouble personne. « L'Important, c'est de respecter la Constitution, qui parle de liberté et d'égalité », avance une participante à l'AG dont les sympathies ne vont pas à la gauche. Le premier slogan proposé par Censier pour la manifestation est d'ailleurs simple » « Liberté évalité » qui simple : « Liberté, ègalité : oui ; liberté, sélection : non. »

«Tont est minable>

Le mouvement contre le projet Devaquet se nourrit de ces multiples mécontentements extra-universitaires, mais aussi d'une profonde déception à régard de l'Université elle-même ; course absurde pour les inscriptions, TD (travaux dirigés) surchargés,

1986 n'est évidemment pas 1968. Le mouvement contre le projet Devaquet se nourrit de multiples mécontentements extrauniversitaires et d'une profonde déception à l'égard de l'Ûniversité.

matériel inexistant. Les étudiants se sentent roulés. « On croyait que la fac, ça allait être mieux que le lycée. Or, ici, tout est minable, mal organisé», peut-on emendre à Censicr. Les étudiants ue comprement pas que ces problèmes puissent être traités par une réduction du flux d'entrée dans les universités. « Au lieu de sélectionner et d'augmenter les droits d'inscription, ils feraient mieux de construire des

Cette situation dont ils s'estiment collectivement victimes ne peut selon eux trouver de solution que globale. Et ils ne sont pas mécontents de jouer un bon tour aux soixante-huitards postalgiques qui se lamentaient il y a pen de l'individualisme et du cynisme d'une jeunesse réputée apathique. En fait de cynisme, leur attitude ressemble plus à une colère tranquille, à une farouche détermination teintée de candeur. A détermination teimée de candeur. A taires de tous les partis et « nous ver-les entendre, le ministre ne peut que rons bien ceux qui répondront ».

céder devant leur mobilisation : « Savoir que les étudiants disent non à son projet, cela devrait lui suffir. On est les premiers concernés, non ? »

Les organisations étudiantes ont dû adapter leur stratégie à ce public nou-veau. Le refus de toute allégeance et de tout étiquetage est si fort que syndicats et mouvements de jeunesse ont

Des gens qui parlent bien

La base se charge de faire la leçon à ceux qui ne l'auraient pas encore compris. Le courageux étudiant communiste qui propose en pleine AG d'organiser un débat avec un sénateur de son parti sur l'avenir de l'Université sera éconduit fermement. Le comité de grève décidera d'inviter des parlemen-

A Censier, les militants de l'UNEF-ID (proche des socialistes) semblent jouer un rôle moteur, précisément raît le goût du secret et des noms de parce qu'ils apparaissent très peu en tant que tels. « Comme toutes les n'est question que de distinction entre autres forces, nous colorons le mouvement, mais nous ne nous mettons pas en avant », confirme Nicolas, un catrotskiste du PCI passé an PS. Le syndicat accepte de servir de soutien logistique au mouvement. En bon pro-fessionnel, Nicolas met en place un service d'ordre de Censier pour la manifestation de jeudi. Son organisation syndicale a promis de prêter ses camionnettes et son matériel de sonorisation sans qu'ancum badge ni étiquette n'y apparaissent.

Les étudiants le savent et lui en sont reconnaissants : « Ce sont des gens qui parlent bien en public. » Mais jamais ils ne prendraient une carte d'adhésion, que personne d'ailleurs n'ose leur proposer. Les syndiqués restent donc ulta-mnoritaires dans le comité de grève et les nombreuses commissions mises en place pour polariser les mouvements.

Fins politiques, les dirigeants de l'UNEF-ID savent respecter cette volonté d'antonomic, « Le mouvement étudiant est trop fort pour être encadré par qui que ce soit », admet, pate-lin, Philippe Darrinlat, président de l'UNEF, qui se proclame à qui vent l'entendre «militant syndical avant

tout ». Mais, au détour d'un coup de fil d'un comité de grève provincial, repaest quesson que de distriction entre
« nos amis », « nos copains » « nos
anciens amis » ou pis encore, des
« stals » qu'il faut, si l'on comprend
bien, évincer à tout prix du comité de
grève. Bien évidenment, le président de l'UNEF ne se désintéresse pas complètement de la politique puisque cet étudiant en histoire, à Nanterre, de vingt-six ans prépare une thèse sur Albert Laponneraye, illustre militant de ganche sous la monarchie de juillet, en posant une question : « Y a+il une gauche française et de quelle façon est-elle issue de la tradition républicaine et de la grande Pérolystica? » caine et de la grande Révolution? »

Mais s'il a aujourd'hui en poche une carte du PS, le président de l'UNEF u'a « jamais assisté à une seule réunion. Depuis le début du mouven mon. Depuis le debut au mouvement, je n'al rencontré personne au PS. Et avant je suis allé seulement une fois ou deux rue de Solférino avec une délégation de l'UNEF ». Cela dit, « si le slogan « Devaquet l'es foutu » u'est pas politique, je veux qu'on me dise ce qui est politique. Voils bien ce qui érave le base du servene. rare la base du sommet.

> PHILIPPE BERNARD et DANIEL SCHNEIDERMANN.

Quoi de neuf, M. Devaquet?

changera vraiment le projet de loi de M. Deraquet sur les universités. Certaines de ses dispositions renforceront l'autonomie et la concurrence. D'autres, la division et le mandarinat.

Rien de changé!» A entendre M. Monory sur Antenne 2, lundi 24 novembre, expliquer aux étudiants en quoi ils avaient tort de protester contre la réforme des universités, un pouvait se demunder pourquoi il y avait besoin d'une loi pour cela. « Rien de changé », c'est bien ce que pensent les «durs» de la majorité qui révaient d'une université à l'américaine, libérale et autonome, et qui trouvent le projet de M. Devaquet bien anodin. Cette déception, le ministre ne manque pas d'ea tirer argumeut pour convaincre les contestataires que son texte n'est pas si effrayant qu'ils imaginent.

Alors, «rien de changé»? Si oni, pourquoi tant de protestations? Si non, pourquoi les responsables du projet font-ils tant d'efforts pour en miser la portée? A la veille du débat à l'Assemblée nationale, on peut se demander ce que ce texte,

s'il est adopté, changera vraiment. Le retour des professeurs

Pour un changement, e'en est un. La loi consacre le retour des professeurs au pouvoir dans les universités. Rien d'étonnant à cela : c'est là sa principale justification, sa véritable raison d'être. En décidant que les conseils des universités ne comprendraicut plus que 40 % à 45 % d'enseignants (et donc encore moins de professeurs titulaires), la loi Savary avait infligé à ces derniers un camouflet qu'ils u'ont jamais pardonné. Il était naturel que le retour du balancier soit brutal.

Le projet Devaquet donne 40 % aux seuls professeurs. C'est moins que ce qu'ils demandaient (50 %). Un amendement du Sénat leur uvait confié à eux seuls le recrutement des personnalités extérieures (15 %). Mais la commission de l'Assemblée propose comme M. Devaquet, du les

membres du conseil.

D'autre part, seuls les professeurs pourront être président d'université un directeur d'unité interne. Enfin. les membres des conseils seront élus an scrutin uninominal à deux tours, et non plus au scrutin de liste pour diminuer l'influence des syndicats.

Toutes ces dispositions ont évidemment une portée politique autant que corporatiste : les profes-seurs étant réputés à droite (et les autres catégories de personnel à gauche), ce ehangement d'équilibre interne doit faire basculer la plus grande partie des universités dans la mouvance de la majorité.

L'échatement des universités Autre changement : la possibilité

de constituer des unités autonomes à l'intérieur des universités - les-quelles deviendraient des établissements « fédérés ». De droit pour la médecine et les IUT, ce statut particulier pourra être accordé, par arrêté du ministre, aux unités qui en feront la demande. Cette mesure a une justification :

elle vise à lutter contre le gigantisme de certaines universités, en constituant des sous-ensembles ayant lours moyens et leur politique propres. Quelle sera sa portée réelle? M. Devaquet assure qu'il u'accordera ce statut privilégié qu'au compte-gouttes, aux unités ayant un véritable projet pédagogique. Si tel est le cas, cette mesure peut être positive. Mais il est fort à craindre que le ministre sera soumis à une forte pression (où la politique aura sa part) de toutes les unités internes qui vondront se libérer de leurs liens avec les universités pour faire bande à part. On assisterait alors simplemeut à la recunstitution des anciennes facultés et à la disparition des universités pluridisciplinaires créées par la loi de 1968.

Ou peut certes émettre des réserves sur le fonctionnement des universités issues de la loi Edgar Faure et sur leur degré de véritable pluridisciplinarité. Mais malgré ses défauts, ce système a souvent permis un rapprochement entre les disci-

Il est difficile d'évaluer ce que faire désigner par l'ensemble des plines et une ouverture des enseigne- de l'Assemblée propose dans un l'argent dans Campus du 23 octoêtre corrigé, ce serait plutôt par un renforcement des pouvoirs des universités que par leur dilution dans une fédération. Un retour en arrière au régime des facultés (sur lequel il sera très difficile de revenir) ne pourrait que porter un coup d'arrêt brutal au développement et à l'adaptation de l'enseignement supérieur.

Sélection ou pas ? La loi Devaquet introduit-elle la sélection? Non, dit le ministre. Oui, disent les étudiants en colère. Que

dit le texte ? Oui et non. Lisons l'article 31. La première phrase, déjà, fait tiquer: • Le premier cycle est ouvert aux titulaires du baccalauréat » et non plus à e tous » les titulaires, comme le disait la loi Savary. La suite est eucore plus problématique. Ou apprend en effet que les universités pourront « déterminer les conditions d'accès aux différentes formations en tenant compte des caractéristiques de celles-ci, des aptitudes requises des étudiants et des capa-cités d'accueil de l'établissement ».

Si donc un établissement décide que, pour telle de ses formations où dispose d'un nombre de places limité et qui exige des compétences particulières, il convient d'établir une sélection, rien ne s'y oppose? Non point, rétorque le min d'une part, les universités ne donnent que des conseils aux étudiants d'autre part, le recteur peut, en der-nier ressort, inscrire d'office un étndiant qui u'aurait pas été admis. Le premier argument u'est qu'à moitié convaincant, car rien u'indique dans la formulation du fameux article 31 que les indications données aux étudiants n'ont pas un caractère impératif. Le second l'est encore moins, car beaucoup d'intéressés s'accordent à reconnaître qu'un recteur u'a, en fait, aucun pouvoir d'imposer l'inscription d'un étudiant à une université qui n'en veut pas.

Cette intervention du recteur est en outre contradictoire avec l'idée même d'autonomie des universités. C'est pourquoi le rapporteur de la sion des affaires culturelles

M. Devaquet, qui ne craiet pas. d'être taxé de jacobinisme, a indiqué dans le Monde du 26 novembre qu'il s'y opposerait. Si l'amendement du rapporteur est adopté, le verrou institutionnel corrigeant la sélection

Alors, selection on pas selection?

Il faut d'abord reconnaître qu'une certaine forme de sélection, par le biais des mentions au baccalauréat ou des dates d'inscription, existe déjà dans plusieurs universités, de façon tacite. Le projet Devaquet a le mérite de rendre clair et officiel ce qui est voilé et clandestiu. Renforcera-t-il les pratiques exis-tantes? Tout dépend de la lecture

que l'on fait de l'article 31. Et cette ambiglité reflète la contradiction où se débat la majorité à ce sujet. Ses membres les plus radicaux sont pour la sélection et pensent que cette loi est l'occasion ou jamais de l'instaurer. M. Devaquet, par conviction personnelle, est contre. Le texte qu'il propose ne l'impose pas, mais la rend possible. S'il reste en l'état, on peut s'attendre que son interpré-tation soit l'occasion de solides empoignades.

· Le prix des études.

Les étudiants craignent que les droits d'inscription augmentent et varient selon les universités. La loi prévoit en effet la possibilité de les moduler dans une fourchette de 1 à 2. Le rapporteur propose 1 à 3.

Certains universitaires de la majorité souhaiteraient une très forte augmentation pour donner aux uni-versités les moyens de leur autonomie. Pour M. Devaquet, le barème de base doit rester modique, pour éviter un barrage par l'argent. Les universités utiliseront-elles la possi-bilité de « modulation » qui leur est donnée ? Il est probable que les plus recherchées feront payer le ticket d'entrée plus cher que les autres. Pour modestes qu'ils soient, les droits d'inscription peuvent représenter pour certains établissements une part non négligeable de leur budget de fonctionnement (voir notre enquête sur les universités et

Quelle que soit la solution adoptéc, les différences de tarifs resteront modiques. D'autre part, bien des universités ont déjà introduit sous des rubriques diverses des « rallonges > aux droits d'inscription, qui font que les sommes payées par les étudiants varient d'un établissement à l'autre. La mesure prévue par la loi, qui est parmi les plus critiquées, ne changera en fait pas grand-chose.

 Dipiômes d'université. La loi prévoit qu'il y aura des diplômes nationaux et des diplômes d'université. Exactement comme maintenant. Deux changements toutefois : les universités pourront demander une «accréditation» de l'Etat, qui sera accordée sur avis d'une cummissiuu, et tuus les diplômes porteront le nom de l'université qui les a délivrés. La première mesure, qui se substitue à la procédure actuelle de l'habilitation préalable, ne devrait pas changer grand-chose. La seconde peut être, à terme, plus lourde de conséquence. Elle incitera en effet les employeurs à faire un choix entre les diplômes des « bonnes» universités (ou des plus célèbres) et ceux des moins bonnes (ou moins prestigieuses). La encore, c'est un phénomène qui existe déjà, mais de façon officieuse. La loi va rendre explicite une tendance encore souterraine.

Ainsi, s'il est vrai que le projet Devaquet annonce peu de change-ments brutaux, il amorce une évolution qui peut avoir des effets à moyen terme. Le ministre ne manque pas de répéter qu'il s'agit d'une première étape», d'une ébauche. Le plus curieux est que les dynamiques qui sont en germe dans son projet penvent s'exercer dans des directions upposées : elles peuveut conduire vers des universités plus autunumes, individualisées et concurrentielles. Ou vers des universités éclatées, affaiblies, entièrement contrôlées par les professeurs et peu ouvertes sur l'extérieur. Dualité qui reflète en réalité les divergences au sein de la majorité entre les « libéranx » et les « mandarins ». FRÉDÉRIC GAUSSEN.

DE

18

14 t

L'orateur le plus applaudi sera

a déclaré Jean-Noël. Pour couper

le texte du projet de loi. Les grévistes refusent pour la plu-

recrutent dans le premier cycle. Ils ont été lycéens sous le gouvernement de

Se perfectionner, ou apprendre la langue est possible LES COURS D'ANGLAIS DE LA BBC vec explications en francais

Le Monde

Documentation gratuite : ÉDITIONS DISQUES BBCM

Supplément gratuit sur l'enseignement supérieur

Prochain numéro: **16 DÉCEMBRE 1986** (avec le Monde daté du 17 Déc.)

15 et

tale.

Non

Aix,

B'08

ıbs),

tion

lange

ettre

at de

vas se

loigt,

Jelles

mani-

ts, les Bouf-

suivi

5 Vinc

t qui diffé-

mnes

Les élèves à l'école de la grève

Elle n'en revenait pas, cette petite dame septuagénaire, de voir, mardi 25 novembre, son quartier Latin à nouveau investit par les lycéeus, et lorsque, du bout de sa canne, elle, arrêta un manifestant elle fut encore plus étonnée d'entendre celui-ci répondre sans impatience à ses multiples questions... Personne n'avait prévu ce mouvement spontané de milliers de lycéens nillonnant, dès 11 heures du matin, les rues de Paris et grossissant an fil des heures et an hasard du parcours reliant les princi-paux établissements : ni les ensei-

A STATE OF

in the same of the

Alexander State (25

F 41 - 27 - 27

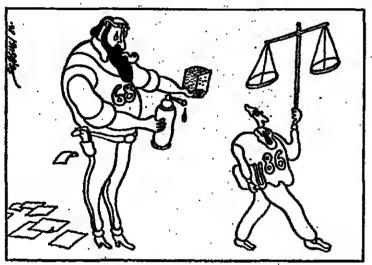
2 4

100 m

gnants m même leurs aînés des facs. Mardi devait être une journée d'information et de coordination. Les étudiants evaient décidé de venir expliquer dans les lycées de Paris et de la région le projet Deva-quet et d'aider leurs cadets à élire des délégués qui devaient se réunir en coordination le soir mêmo à 18 heures au centre universitaire de Jussieu. Ils ont été dépassés.

Tapie séduit peut-être les vingtcinq/trente ans, nous confirme Phi-lippe Dorriulat, président do l'UNEF-ID. Mais certainement pas les dix-hult/vingt-trois ans. » Ni aucune autre star d'ailleurs. Les grosses masses des adversaires de la loi Devaquet ne sont pas plus des «gagneurs» cyniques que des mili-tants dogmatiques.

« A l'inverse de celle de 68, cette génération ne co reconnaît plus dans un projet politique global. Mais certaines valeurs très précises lui tiennent à cœur, et celles-là, elle les défend », explique Philippe Darriu-lat. Le militantisme en libre-service en quelque sorte. Ainsi, avec le même mélange do générosité et d'individualisme que la petite main de SOS-Racisme l'an dernier, c'est une sorte de gigantesque « touche pas à ma fac » qui jette anjourd'hui les étudiants sur le pavé. An risque, pour le moment, d'apparaître presque corporatiste, voire consumériste



Ainsi, en lycéc Lemartine, lorsqu'ils sont enfin parvenus à faire pénétrer dans son établissement, ce fut pour constater que les Stéphane-Mallarmé. « On ne veut tier Latin... Pancartes et banderoles improvisées rappelaient le plus souvent le nom des établissements (Henri IV, Racine, Bergson, Lamar-tine...) et les revendications principales : « Non à la sélection », « égalité pour tous face à la culture ». Policiers et CRS s'étaient faits discrets, se contentant de facilitée le passage de cette jeune foule joyeuse. mue par la ferme volonté de montre qu'elle existe. Une jeunesse différente que l'on découvre soudaine-ment.

Ni Dany ni Tapie

Emmanuelle o'était pas née en 1968. Ses parents lui ont raconté. Elle en éprouve encore un haut-le-cœus : « 68 a produit deux mouve-ments. D'abord des écrasés qui ne se donnaient la peine de rien parce qu'on leur a raconté que lo travail ne faisait pas le bonheur. Et puis des écraseurs prêts à marcher sur tout le monde pour vendre, avec la religion du chiffre d'affaires et de l'Investissoment. » Etodiaote d'hypokhâgne an lycée Honoré-de-Balzac à Paris, Emmanuelle, qui court depuis le début de la scunaine d'assemblée générale en comité, de rassemblement contre la loi Devaquet en réunion de coordination, no se reconnaît, on l'aura compris, ni dans l'un ni dans l'autre.

« Novembre 86 n'a rien à voir avec mai 68 -, résume une de ses camarades. Sagement, toute la classe fait le pied de grue en ce frisquet soir d'automne devant le lycée Condorcet qu'une délégation mas-sive de « Balzac » est venue précipiter dans la grève. Devant les portes closes du lycée s'organise un petit meeting. « Les étudiants de Nantes tiennent », lance, enthousiaste, an mégaphone, une cratrice improvisée à qui l'on vient de glisser un petit papier, avant de rectifier, quelques secondes après : « Euh... je voulais dire Nanterre ». Avec aussi oction, en prononcant ce nom mythique, que si elle avait dit Romorantin on Ouagadougou.

Saisissant raccourcí. Et evenglante constatation : Dany - Cohn-Bendit - c'est fini, mais Tapie aussi. Ces ciônes surdoués, obsédés de cash-flow et de réussite, dont la promière moitié des années 80 avait rempli les cours de lycées, sont déjà en voic d'extinction. «Le modèle

Toutes les informations sur le mouvement étudiant et lycéen avec le minitel 36-15. Tapez LEMONDE.

« Ils veulent supprimer les pre-mières B olors que c'est la filière la plus équilibrée», s'indigno Cyrille, élève de première ao lycéo pas que notre bac ait la même valeur qu'un brevet de collège » prévient un étudiant d'hypokhägne, et un de ses camarades d'insister pour que le nom de son établisse-ment ne noit rise cité dans ent ne soit pas cité dans la presse «J'en ai parlé avec le censeur, ce n'est pas bon pour le lycée. »

Ah! les sages contestataires. Les mêmes qui s'avoucat prêts à aller «jusqu'au bout» pour sauver «la biologio oo secoode » ou « la filière A4 - e'ont parfois pas trouvé le temps, en d'autres occasions, de escendre défiler contre le racisme : Si l'on devait manifester sur tous les sujets, on ne pourrait plus poursuivre nos études. » « Entre la fac. le volley, le piano, on a une vie réglée au millimètre. » Bref, « il appartient à ceux qui sont attaqués de se défendre. Si nous ne nous défendons pas, personne ne,le fera à notre place ».

CHRISTIANE CHOMBEAU. ot DANIEL SCHNEIDERMANN.

SÉCURITÉ

Au Salon Milipol du Bourget

M. Pandraud et le terrorisme : « Je ne prévois rien, je fais face »

Le ministre chargé de la sécurité, Robert Pandraud, qui e inauguré mardi 25 novembre le Salon Milipol - Salon international de l'équipement de police, de sécurité civile et militaire – au Bourget, a affirmé que la campagne d'affichage liée à Action directe «le rendait relative-

- Certains renselgnements, qui demandent à être vérifiés, commen-cent à arriver», a indiqué le minis-tre, mais, a-t-il ojouté, « je ne prévois rien, je fais face. Pour le terrorisme ou la criminalité en général, la présence de policiers sur la voie públique semble le meilleure des préven-

Le ministre a oussi indiqué que le projet de modification du service des voyages officiels et de protection des personnelités était à la signature. «La sécurité des personnes menacées – les derniers jours l'ont montré - implique que nous modi-fions nos méthodes et nos structures. Des progrès ont été faits par les industriels. Il faut que le police s'y odepte. - M. Paodread a confirmé que les effectifs de police sur le territoire français seraient augmentés pour les fêtes de fin d'année, » période d'augmentation traditionnelle des hold-up et des agressions ., a-t-il dit.

Accompagné de préfet de la Seine-Saint-Denis, M. Pandraud, qui e longuement visité le troisième Salon Milipol, a, notamment, examiné une voiture ovec ses systèmes de surveillance par caméra qui permet de fournir en trente second un état-major la photo d'une persome filmée.

 L'ineécurité routièro
 s'aggrave. – L'ennée 1986 risque d'enregistrer una aggravation du bilan des accidents de la route, la première depuis 1980. Le mois d'octobre a été particulièrement catastrophique : 1 115 personnes ont trouvé la mort, soit 12,3 % de plus qu'en octobre 1985. Pour les sion est de 3,9 % par rapport à le période correspondante de l'année précédente. M. Pierre Denizet, delégué interministériel à la sécurité routière, e qualifié ces statistiques de « décevantes ». Il e incriminé la vitessa excessive des véhicules et le non-respect du port de la ceinture de

JUSTICE

L'affaire du Carrefour du développement

M. Guy Penne devait être entendu mercredi à titre de témoin par M. Jean-Pierre Michau

M. Guy Penne, aucien conseiller de M. Mitter-rand pour les affaires africaines, devait être entendu, ce mercredi 26 novembre, par le juge d'instruction chargé de l'affaire du Carrefour du développement, M. Jean-Pierre Michau.

Société

Ela sénateur représentant les Français de l'étranger en septembre dernier, M. Penne, qui a quitté en octobre ses fonctions à l'Elysée, devait être interrogé à titre de témoin à propos, notamment, de l'organisa-tion et du mode de financement du sommet franco-africain de Bujumbura (Burundi) en décembre 1984.

Principal accusé dans l'affaire, M. Yves Challer a d'Ortie, en Sologne et du sort des archives de la coopération concernant le sommet franco-africain.

congé», il y o trois jours, le contrôleur général Delebois o

décidé de porter plainte en diffa-

mation et e annoncé qu'il envisa-

geait « de demander au juge d'ins-truction Jean-Pierre Michau de

l'inculper afin d'avoir enfin accès

au dossier pénal et pour confor-

dre d'authentiques malfaiteurs qui

l'Etata (nos dernières éditions).

ciaires estimaient que l'inculpa-

tion du contrôleur général Jac-

ques Delebois pourrait intervenir

assez rapidement. Yves Chalier,

lors de sa première audition le

21 novembre, e en effet longue-

ment affirmé que durant toute sa

«cavele», il était resté en

constant contact avec la policier.

ejouté Yves Chalier, notamment

des hommes d'affaires plus ou

moins liés aux services secrets

français, avaient transporté dans

les deux sens documents, recom-

mandations, lettres diverses et

feux papiers (la Mondo du

par l'ancien chef de cabinet sont

en cours de vérification. Ainsi le

juge d'instruction a entendu,

mardi, à titre de témoin le chef du Service de sécurité du ministère

de l'intérieur (SSMI), M. Robert

l'entrée dans les locaux du SCTIP.

arrondissement de Paris. M. Cha

lier avait en effet affirmé y evoir

rencontré, le 24 avril dernier, le

commissaire Delebois. « Le posti

trat a donc voulu savoir s'il exis

tait des registres consignant les

l'affirmative, ce qu'était devenu

celui du mois d'avril. La brigade

financière qui avait souhaité le

consulter s'était vu répondre que

ces registres n'étaient pas dispo-

de garde a photocopié me carte

rue Nélaton, dans le quinzièn

Ces nombreux détails donnés

25 novembre),

Mardi soir, les milieux judi-

Bujumbura: « Barbouzes ou pas? »

l'AFP, ont fait état d'une remise

de 5 millions da francs par

M. Chalier à M. Delebois, promu

depuis contrôleur général. Selon l'un des avocats de M. Challer,

Mª Grégoire Triet, qui a rencontré

son client à la prison de la Santé le mardi 25 novembre, cette tran-

saction n'o jamais eu lieu. « Yves

Chalier est furieux. Il dément formellement avoir remis de l'argent liquide à M. Delebois », nous a

déclaré l'avocat, sans exclure tou-

tefois que l'opération eit pu

naire. Le contrôleur général, de

son côté, o opposé le même jour

« un démenti formel à cotte

Il reste que l'existence éven-

tuelle de barbouzes au sommet de

odieuse accusation ».

A quelles fins e été utilisé l'argent en liquide provenant des fausses factures réalisées à travers l'association Carrefour du développement, à l'occasion du sommet franco-africain de Bujum-bura, en 1984 ? Même si Yves Chelier n'o pes encore été entendu à ce sujet au cours de sa première audition par le juge d'instruction, M. Jean-Plerre Micheu, la semaine demière, la question se pose avec acuité : découvrir la destination des quelque 7 millions de francs obtanus par ce mécanisme permettrait en effet d'expliquer le quart environ des détournements constatés à Le colonel Victor Tito, ancien

responsable adjoint de la mission militaire da coopération at aujourd'hui inculpé, o été le premier à évoquer pendant sa dépo-sition des versements en liquide pour assurer le défraiement des par la Service de coopération technique international de police (SCTIP), sous la houlette du commissaire divisionnaire, Jacques Delebois. M. Chalier, dans une interview publiée par le Point du 17 novembre, affirme de son côté qu'il e dû faire engager des « barbouzes » pour protéger le sommet d'une hypothétiqua attaque une brigada polyvalente composão d'una centaine de policiers burundais chargés d'assurer la sécurité du sommet. En outre. nous avions appris que des Libyens entraient en masse dans le pays, soi-disent pour construire une mosquée. C'est encore Delebois qui m'o alors permis d'engager un certain nombre d'egents secrets pour surveiller la ville et les Etats voisins. Deux de ces barbouzes ont même été engagés sous des faux noms dans le groupe hôtelier Accor qui leur sergroupe hôtelier où Yves Challer devait, après le 16 mars, entreprendre une nouvelle carrière.

 Le dauphin du barreau de Lyon, — Au barreau de Lyon, maître Jean Bonnard e été étu « dauphin » de maître Berger pour lui succéder, l'en prochein, comme bâtonnier de

Bujumbura n'est pas un détail secondaire, puisqu'elle aurait au moins le mérite de rendre compte d'une partie des sommes dépensées. Or, il apparaît de plus en plus que si delox barbouzes, sous l'identité de Cartier et Leclerc, ont bien été vus du côté de Bujumbura au moment du sommer, leurs compagnons n'ont jamais

été remarqués. Quelle a pu être alors la destination réelle des sommes qui étaient censées justifier leur embauche? Plusieurs hypothèses sont aujourd'hui évoquées par les enquêteurs : achat clandestin de matériel qui ne devait pas apparaître officielle-ment, constitution d'une caisse noire ou... vulgaire escroquerie. 'C'est cette dernière hypothèse que sembla retenir le Canard anchaîné qui, dans son numéro

daté du 26 novembre, écrit que certains policiers du SCTIP ont mené grand train à Bujumbura et que deux d'entre eux ont, au retour, cinvesti dans la pierre». Le premier ourait acheté une villa de 2 millions de francs, le second une maison de 1,5 million de francs, selon l'hebdomaire. Pour lutter contre ces accuse

tions qui touchent le service dont il était le chef iusqu'à sa emise en

Les expulsions de France

Une lettre de M. Robert Bachaalani

Après le publication, dans le Monde daté 23-24 novembre, de précisions apportées par la direc-Research Center, M. Robort Bachaalani nous adresse la lettre

 Le poste que j'occupais dans la société mentionnée ci-dessus e'était pas un simple poste de collaborateur, mais bel et bien celui de rédacteur en chef de la revue Arab Oil and Gas Magazine, paraissant en langue arabe et dont la traduction française est Revue du pétrole et en gas arabes, les certificats de travail signés par le directeur de la société, M. Nicolas Sarkis, en fai-

2) D'autre part, il est étonnant que le directeur de la revue cherche à dénigrer en ce moment une de ses publications paraissant en langue arabe, en affirmant qe'elle e'est que la traduction de ses publications française et anglaise. Contrairement à ces affirmations errocées, la majeure partie de la revue - du moms pendant la période où j'assumais mon poste - était le fruit d'un minutieux travail d'analyse et de

3) La pétition en mon nom o été publiée avec un certain retard dans été rédigée, je e'étais pas encore licencié de la rédaction du journal. Le licenciement intervenu pour absence injustifiée » était d'autant plus difficile à comprendre que je portais seul la revue sur mes épanies et que je comptais plutôt sur le soli-danté de la direction dans cette

Les contradictions de l'affaire Segura

An deuxième jour de son procès devant la cour d'assises de Paris, M. Serge Segura, ancien secrétaire de l'ambassade de France à Luanda, qui répond du crime de coups mor-tels sur la personne de Philippe

A la question posée chaque fois par Me Georges Kiejman aux diplomates qui ont consu son client : « Imaginez-vous qu'il puisse arriver dans le dos d'un homme et l'agresser en lui portant un coup de bou-teille sor la tête? », toos oot répondu qu'ils ne pouvaient imagi-ner pareille situation, tous ont brossé de M. Segura le plus flatteur des portraits, louant tout à la fois ses qualités professionnelles et la par-faite retenue de ce collègue, toujours considéré par eux comme un homme de grand avenir.

Comment savoir dès lors ee qui s'est passé le 26 novembre 1983 entre ces deux hommes, qui étaient liés d'amitié, avant que M. Segura ait eu, pour amant, M. Noël? Les témoins immédiats notamment, et les deux gendarmes chargés de la sécurité de l'ambassade, MM. Bissonier et Fritz, eppelés après les faits, ont reçu de M. Segura des déclara-tions successives, mais tout à fait contraires. D'abord, ils l'ont entendu marmurer encore hébété et epearé; - Vite, vite, Philippe est ld, il veut me tuer; il est devenu fou; je ne sais pas ce qui lui prend. - Pius tard, ils entendront le même Segura s'accuser pratiquement d'avoir voule tuer son meilleur ami, sans pouvoir comprendre ce qui avait pu

Le dossier comporte aussi la déclaration faite par Philippe Noël au médecin français qui le soigna.
« Il m'o déclaré qu'il avait été attaqué par Segura, qui le frappa à la tête ». Cependant, cet hématome que portait effectivement Philippe Noël au sommet de son crane ne fut médecin. Patiemment, on a cherché à connaître, à la lumière des déposi-tions, l'état des lieux après le drame. On a fait le compte des débris de verre relevés. On s'est appliqué à situer leur emplacement ainsi que celui des taches de sang, sans qo'il ressorte de ces recensements répétés l'élément déterminant susceptible do départager, d'ooc part, la défense, qui se prépare à plaider la légitime défense, d'ootre part la partie civile et le ministère public, pour qui les coups furent portés volontai-

CORINE LESNES at GEORGES MARION

Une mise au point de l'avocat de la famille Baquian

Mº Jean-Luc Mauduit, avocat de la famille Baquian, nous o adressé la mise au point suivante :

« J'entends apporter le démenti lo plus formel en ce qui concerne les indications de votre article, paru dans le Monde du 25 novembre aurait résidé chez Philippe Baquian entre son retour en France ot sa red-

(Contrairement en effet à ce que ¡Contrairement en effet à ce que nous affirmions, M. Chuller n'n pas séjourné chez M. Baquian au début du nois de novembre. En revanche, il a passé in mit du 30 avril au 1° mai chez le frère de sa compagne, trois journ avant de partir pour Londres.]

e Cédric confié à son père. -La garde de Cédric, douze ans, v d'être confiée à son père, M. Jacky Laurent, par le tribunal de grande instance de Tarbes (Hautes-Pyrénées). Cédric qui, après le divorce de ses parents, vivait auprès de sa mère dans les environs de Tarbes, avait fugué le 1° novembre dernier (le Monde du 6 novembre) pour rejoindre son père à Fontvisille (Rouches-du-Rhône) et demandait à rester près de ce dernier.

La seule certitude que l'on ait, c'est que Philippe Noël aurait pu être sauvé s'il avait reçu des so corrects à l'hôpital de Luanda. Or on e eppris que les chirurgiens enbains qui le reçurent le renvoyèrent chez hii rapidement, an lien de le garder en observation trois ou quatre jours, comme l'exigeait son état. Cela aussi constitue, pour la défense, un argument : c'est pour

Que serait-il advenu si Philippe Noël o'était pas mort ? Y eurait-il en même le procès d'anjourd'hui ? On peut se poser la question. En tout cas, des dépositions comme celle de M. Jean-Jacques Galabru, ambassadeur à Luanda à l'époque des faits, ont montré clairement combien aussi bien lui-même que ses collègues sont toujours, seion son expression, « profondément malheureux de ce qui arrive aujourd'hui » et combien aussi on s'était efforcé sur place de tenir ce fait divers ignoré en obtenant que « le presse locale se

INSERM

Inscription des hospitalo-universitaires sur les listes électorales de l'INSERM

Les professeurs des universités praticiens hospitaliers qui le souhaitent peuvent désormais, sur la base d'une justification de leurs liens professionnels antérieurs avec l'INSERM ou d'une activité scientifique de même nature, demander leur inscription sur les listes électorales de l'INSERM. Les formulaires d'inscription sont disponibles au siège de l'organisme ou auprès des doyens des facultés de médecine et

Aux assises de Paris

le pousser à cette extrémité.

Une presse locale

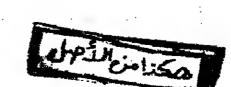
elle la preuve qu'auenne des bles-sures o'était irrémédiable.

M. Segura connaîtra mercredi son sort judiciaire. Il sait en tout cas que le ministère des affaires étrangères, où il est d'ailleurs ectuellement res ponsable de la gestion financière de service des affaires culturelles, est poste « si la décision de lo cour le

JEAN-MARC THÉOLLEYRE.



**** La Secrétairerie s'engage à reverser à M.D.M. 3 % du chiffre d'affaires généré par la vente des repackes les



Hôtelle

L'ordonnance sur la liberté des prix et la concurrence

Une indéniable simplification

Avant-dernière étape précédant la signature par le président de la République de l'ordonnance sur la liberté des prix et la concur-rence, le texte du projet d'ordonnance est soumis, ce mercredi 26 novembre, au conseil des ministres par M. Edouard Balla-

Le texte définitif du projet d'ordonnance sur la liberté des prix et la concurrence ne comporte plus une centaine d'articles, comme il était prévu à l'origine, mais seulement soitante-trois. On fait remarquer, Rue de Rivoli, qu'ils se substi-teaut à ecet quatre-viegts dispositions de contrôle diverses. Le dispositif, qui a été resserré dans sa rédaction, se veut donc léger pour ne pas mériter le reproche de constituer une réglementation aussi tatillonne que la précédente. Le texte s'arti-cule autour de trois grands axes : la liberté des prix, les atteintes à la concurrence, les concentrations

d'entreprises.

• La liberté des prix est désormais un principe, et leur fination ne dépend plus que de la responsabilité des entreprises. Dans les deux ans, les quelques cas particuliers qui échappent au dispositif d'ensemble seront « étudiés » : tarifs publics, prix des produits pharmaceutiques des livres, des taxis... Enfin, le gouvernement conserve la possibilité, grâce à un décret en Conseil d'Etat, d'arrêter les « mesures d'urence » d'arrêter les «mesures d'urgence» qu'une situation de crise, des cir-constances exceptionnelles, une «calandté nationale» exigeraient. Cette intervention ne pourrait au maximum durer que six mois. Le conseil de la concurrence peut, de son côté, intervenir de la même façon, lorsqe'il existe une impossibilité de régulation par le marché dans un secteur précis.

 En matière de concurrence, la transparence du marché est de

règie. La publicité des prix au détail reste obligatione. Les ventes avec primes sont interdites. Les cadeaux sans obligation d'achat sont autorisés. Les exceptions permettant des primes de valeur plus importantes variant selon le prix du bien vendu.

Entre professionnels, cette transparence passe par la remise, à qui en fait la demande, des tarris et de leurs conditions. Il e'est plus ques-tion de rendre obligatoire la facture m les éléments qui y figurent.

Les pratiques anticoncurrentielles sont interdites, la concurrence étant la base même du fonctionnement du marché. Couvestions, actions merche. Couvestions, actions concertées, ententes expresses ou tacites, sont prohibées, tout comme le refus de vente lorsqu'il est un moyen de pression sur le client. Le système permet cependant la distri-bution sélective de produits haut de gamme, par exemple dans un réseau commercial répondant à certaines exigences. Cela gênera notamment

les magazins de grande surface qui souhaitent commercialer des pro-duits de parapharmacie ou de parfu-

L'abus de position dominante on l'exploitation de dépendance économique - permis par la faiblesse du partenaire, - les ventes liées sont interdits, tont comme les pratiques discriminatoires. Ce dernier point vise, par exemple, le refus de vente (de la part d'un industriel) ou le déréférencement (refus d'acheter de la part d'un distributeur) pour le seul motif que le partenaire refuse de se soumettre à des conditions commerciales qu'il juge injustifiées.

La vente à perte est interdite, le seuil pris en compte étant celmi du prix d'achat réel figurant sur la facture, à charge pour le commerçant de faire connaître d'autres éléments du prix de revient. Le texte ne fait plus allusion au - droit d'aligne-ment - sur le prix inférieur pratiqué par un concurrent voisin. En la matière, la situation reste celle de la loi de 1963 (constatation de la vente

· En ce qui concerne les concentrations et les rapprochements d'entreprises, le conseil de la concurrence o'a à connaître que des fusions importantes, celles qui inté-ressent 25 % du marché d'un produit ou d'un service (comme dans la loi de 1985) on qui permettent, pour un produit ou un service, un chiffre d'affaires de plus de 7 milliards de

La déclaration de projet de rapprochement n'est plus obligatoire, Mais les entreprises peuvent pour se prémunir contre des difficultés ultéricures et le conseil de la concur-rence, qui peuvent, de leur côté, se saisir d'un dossier dans un délai limité. Le ministre peut, si ce rap-prochement porte atteiete à la concurrence ou renforce une position dominante sans apport au pro-grès économique, rétablir la situation antérieure. Il peut anssi prendre toute mesure propre à assurer ou à rétablir une concurrence suffisante.

du chômage en octobre

Légère diminution

Depuis deux mois le chômage e tendance à marquer le pas. Selon les statistiques officielles publiées le mardi 25 novembre par le ministère des affaires sociales, on recensait, fin octobre, 2543600 demandeurs d'emploi, en données corrigées des variations saisonnières, soit une légère baisse de 0,2 % par rapport an mois précédent — 6100 chô-meurs de moins (+3,7 % en un an). En données brutes, le chômage (10,6 % de la population active) augmente de 1,7 % en un mois et de

Publiés pour la première fois le 25 du mois, ces résultats tiennent compte de la modification des statistiques intervenue à la suite de la misc ae œuvre de rapport de M. Malinvaud (le Monde daté 16-17 novembre), qui permet de comptabiliser désormais 97 % des chômeurs en fin de mois, au lieu de 94 % selon le système précédent. Si l'on se résère au chiffre de septembre (2 473 600), l'aegmentation mécanique due au nouveau système est de 70 000, mais les séries statistiques des mois précédents ont été également modifiées. En tout état de cause, si l'ancienne comptabilisa-tion du chômage avait été maintenue, une baisse aurait également été enregistrée puisqu'on aurait en 2 468 000 chômeurs fin octobre.

Le ministère de M. Séguin attribue la baisse enregistrée en octobre à - une diminution significative du mbre des demandeurs d'emploi de moins de vingt-cinq ans ». De fait, on comptait, en fin de mois, 868 800 demandeurs d'emploi de

moins de vingt-cinq ans, soit une baisse de 3,6 % sur un mois et de 4,7 % sur un an. Ce résultat traduit les effets du Plan pour l'emploi des jeunes de seize à vingt-cinq ans, le ministère parlant de « succès » en indiquant que, du 1º mai au 31 octo-bre 1986, 586 312 jeunes ont bénéfi; **7**

s et

est, alc.

You

۱ix,

ľœ

bs), tion

ange ettre

les ; si, t de

as se

oigt,

.elles

nani-

s, les

ras-

: qui bH6-

Cependant, le noyau dur des chômeurs plus âgés a tendance à aug-menter : à la fin octobre, le nombre de demandeurs d'emploi de vingtcinq à quarante-neuf ans avait aug-menté de 12,9 % en un an. Quant à l'ancienneté moyenne des demandes en fin de mois (322 jours), elle diminue de deux jours sur un mois, mais s'accroît de sept jours sur un

Parmi les demandes d'emploi enregistrées selon la raison de leur dépôt, on note une augmentation des licenciements pour cause économique (56 923 en octobre, soit 14,4 % de plus en un an), tandis que les fins de coutrats à derée déterminée (45,4% des nouvelles demandes) baissent sur un mois, mais augmen-tent légèrement (+ 3,3 %) sur un an. Alors que 805 509 demandeurs d'emploi ont une ancienneté au chômage supérieure à un an et que le taux de chômage est passé d'octobre 1985 à octobre 1986 de 10,1 % à 10,6 %, les résultats d'octobre confirment un certain impact des mesures pour les jeunes mais sans que cela présage une amélioration effective et ... durable.

M.N.

Le Conseil de la concurrence

Un réel pouvoir de décision

Le Conseil de le concurrence est chargé du contrôle des prati-ques anticoncurrentielles, de la surveillance des concentrations. Il est consulté sur les textes législatifs et réglementaires en préparation susceptibles de porter tteinte à la concurrence. Il prend des décisions auxquelles le ministre ne peut s'opposer, le droit de veto, même restreint, ayant été shandonné

Le conseil est composé de seize membres nommés pour six ans et renouvelables : un président et deux vice-présidents venus du Conseil d'Etat; de la Cour de cassation ou de la Cour des comptes, quatre magistrets, quatre personnalités qualifiées cooptées par les précédentes et cinq professionnels. Il comporte ment un rapporteur général et des rapporteurs permanents.

Le Conseil publie un rapport annuel. Sa saisine est large et non plus sculement administrative. Le conseil peut se saisir lui-même d'un dossier, mais peut être aussi saisi par le ministre chergé de l'économie, par les entreprises, les collectivités territoriales, les autorités administratives indépendantes, les organisations profes-sionnelles, syndicales, les organisations de consommateurs, les chambres consulaires.

Les procédures d'investigation du conseil sont multiples et précises, comportant une procédure simplifiéa at una procédure

d'urgance. Les droits da la défense sont présentés et les recours sont prentés au Conseil mandation), et non plus devant la cour d'appel comme il en avait

Les sanctions infligées par la conseil sont essentiellement pécuniares, la dépénalisation des infractions étant large, mais peu-vent être lourdes (jusqu'à 5 % du montant du chiffre d'affaires montant du chiffre d'affaires arruel, ou 5 milions de francs si le contrevenant est une personne physique). Dans certains cas graves (lorsque des moyens frauduleux ont été employés), le dossier peut être transmis au procuraur da la République et le coupeble encourir des peines de

EN BREF

• AGRICULTURE : maintien du revenu en France. - Les agriculteurs vont maintenir leur revenu en 1986 selon les comptes prévisionnels de l'agriculture. Ce résultat, obtenu malgré la baisse des livrai-sons (~ 0,3 % en prix), est dû essentiellement à deux facteurs : la très forte augmentation des « subventions pour exploitation » payables au titre des catamités (8,6 milliards de francs distribués en 1986, soit une hausse de 34 % par rapport à 1985) et la réduction du coût des matières premières et du fuel.

tannique, - Le déficit de la balance commerciale britannique a atteint 835 millions de livres en octobre contre 885 millions un mois auparavant. Les exportations non pétrolières se redressent doucement, mais les importations continuent d'être fortes. Ce déficit a été largement compensé par l'excédent des € invisibles » revu en heusse per les pou-voirs publics, ce qui a permis à la d'enregistrer un léger surplus de 65 millions de livres, après un déficit de 85 millions en septembre. Cette • COMMERCE EXTÉRIEUR : révision des « invisibles » a provoqué légèra contraction du déficit bri- un certain scepticisme à la City.

A petits pas

surantes ordonnances de 1945 aur les prix .- qui ont eu l'avantage d'être là quand le besoin s'en faisait sentir, — le gouvernement e choisi sitions qui sont de faire basculer prudemment, pour d'ordonnance? ce domaine, l'économie frança dens le camp du libéralisme. La iberté des prix et le nouveeu droit de la concurrence constituent ainsi, avec la privatisation des entreprises natioes, les grands pillers de la politique économique du gouvernement. A partir du 1ª janvier prochain, le principe en est posé : le fixation des prix et des marges sera de la seule responsabilité de professionnels.

58 000 restaurants ou cafés- .

sur la concurrence et les prix, ce sec-teur e'e connu que de brèves périodes de liberté, et, après la déci-sion des pouvoirs publics de bloquer

les prix en 1982, l'hôtellerie et la res-

tauration out subi les coups d'accor-

déon de la réglementation. Devant les réclamations des professionnels

qui ne pouvaient répercuter sur leurs prestations l'augmentation des

charges qu'avaient entraînée la réduction du temps de travail et la

cinquième semaine de congés payés, le gouvernement signait, en février 1985, un accord avec les profession-

nels. Ce texte ne concernait que l'hôtellerie et reconnaissait une

liberté totale des prestations pour tous les établissements haut de

gamme et 50 % des deux étoiles. Certains hôteliers en profitèrent

pour appliquer des hausses de rat-trapage on « de précontion ». Résul-tat : le 25 juin 1985, l'administration

remettait en cause unilatéralemen

cet accord et publiait un arrêté fixant l'angmentation des services dans ce secteur à 5,5 % sur deux

Une période de vives polémiques s'ensuivit. La CNRH (Chambre, nationale de la restauration et de

l'hôtellerie) — qui regroupe notam-ment les chaînes — dépossit un recours en Conseil d'Etat afin de

faire annuler cet arrêté. Huit cents

procès opposèrent les pouvoirs publics aux professionnels qui refa-saient de l'appliquer. « L'affaire Billing « catalysa leur colère (le Monde du 24 août 1985).

Depuis les ordonnances de 1945

l'économie des trois séries de dispositions qui sont les axes du projet

La fiberté maiuscule rendue aux professionnels - qu'il ne faut pas confondre avec les petites libertés précaires et sporadiques des années passées — ne risque-t-elle pas de leur monter à la tête et d'entraîner des dérapages de prix, à un moment où la lutte contre l'inflation demeure un des impératifs majeurs du gouver-nement ? Bien maille qui pourrait le dire, et les avis des experts restent

février ne pouvait être remis en cause par l'arrêté de juin. L'affaire fait, aujourd'hui, l'objet d'un pour-

des prix, les syndicats professionnels multiplient depuis plusieurs mois les

démarches... et les promesses : « La

dans l'hôtellerie et dans la resta

d'avoir mis au point son ordons

Afin d'obtenir la libération totale

Hôtellerie et restauration:

La libération des prix dans l'hôtel-lerie et dans la restauration, qui M. Robert Billing, soutenn par ses devrait être annoncée le 2 décembre, confrères rassemblés pour les

constitue un test pour le secteur des sarvices. Elle aoceanne ton beptisée Métellerie et liberté 800 000 chambres d'hôtel et avait anguenté ses tarifs de 11 %. Il 58 000 restaurants ou cafés-

la liberté des prix

Abrogeant les désubtes mais rasrantes ordonnences de 1945 aur représente la simple énonciation de vices, dans leur multiplicité, ne principe, quel peut être l'effet sur présentement elles pas le plus de risques perce qua las plus nom-breuses? Ne sont-elles pas plus enclines à se laisser entreiner pour avoir été longtemps contrôlées?

Les habitudes, les comportements nés de quarante ans de tutelle plus ou moins intense, pourront-ile être meltrisés grâce à la certitude que, cette fois, la liberté sera durable ? Le risque étant important, le couvernement pouvait avoir la tentation, en cas de nécessité de recourir à une cas de necessite, de recourr a une nouvelle ordonnance, synonyme de dirigisme retrouvé. Il s'est finalement doté de la possibilité d'intervenir grâce à un décret en Conseil d'Etat, au cas où les choses traient trop mai, et dans les secteurs qui auraient par trop oublié leurs devoirs.

Quant au nouveeu droit de la concurrence, il peraît quelque peu angélique et ne vaudra qu'autant que les acteurs voudront bien lui donner vie. Certes, la France se dote d'un organisme indépendent, qui ne demeure administratif que par les recours devant le Conseil d'Etat. Le plupart des infractions ne relèvent plus du pénat, mais du civil. Cela satisfait grandament les chefs d'entreprise qui ont toujours consi-déré comme infament d'aller rejoindre les droit commun sur la peille humide des cachots. En contrepartie, les sanctions pécuniaires peuvent devenir lourdes, et le système des transactions avec l'administration

liberté des prix ne sera pas l'occasion de dérapage ., affirment-ils en chœur. Pour la CNRH, il n'est pas Il ne faut pas trop attendre, en revanche, de la « transperence » des transactions. Dans cette bataille de question de signer un nouvel accord chiffonniers que demeure toute négo-ciation commerciale, le tâche de cha-cun des interlocutaurs reste d'obtenir avec les pouvoirs publics car « la liberté ne se négocie pas ». En revanche, la chambre prendra un de son partenaire un « plus » que les concurrents n'ont pas décroché : la engagement de modération et adres-sera à ses adhérents une lettre pour pratique discriminatoire demeure l'objectif recherché, et c'est l'essence même de le fonction commerciale. Quant à l'équilibre des forces entre les parteneires leur demander de le respecter. La Fédération nationale de l'industrie hôtelière (qui regroupe les PME) s'est engagée à faire une démarche similaire. l'industriel et le commerçant, - ne s'agit-il pas d'un rêve inaccessible ? En dépit de ces promesses, les pouvoirs publics out tardé à libérer-les prix dans un secteur très sensible Le petit industrial de l'egro-alimentaire qui souhaite vendre à un grand groupe d'hypermarchés ne et susceptible de peser lourd sur l'indice. Le ministère de l'économie faiblesse naturelle, par sa taille même? Le petit détaillant, pour les mêmes raisons, ne sara-t-il pas tou-jours contraint d'acceptar les exivoulait her la libération des prix tion à la concurrence et attendait gences du grand groupe industriel e'il veut avoir en rayon le produit-phare prévendu per une publicité massive ? Dans le négociation commerciale, L'administration a également

attendo d'avoir un engagement moral des syndicats professionnels. En fait, le gouvernement compte sur cc garde-foe qu'offre le marasme actuel du secteur. « La conjoncture économique ne nous pousse pas à augmenter nos prix », recommusemt les professionnels. c'est toujours le plus fort qui gagne. La concurrence la plus exacerbée n'aboutit d'ailleurs pes toujours à une baisse des prix. Le prix pratiqué est fixé beaucoup plus en fonction des moyens financiers des clients consommeteurs qu'en fonction du MARIE-CHRISTINE ROBERT. simple prix de revient du produit. Les

grandes empoignades entre indus-Il y e fort à parier qu'elles le reste-ront. La bataile des supercentrales, qui a fait rage depuis 1984, est en train de se calmer, les partenaires fumant un peu à contre-cœur la calumet de la paix, au siège du CNPF dans une commission ad hoc. Mais l'ingéniosité des acteurs économi-ques n'a pas de limite, et la hache de guerre peut toujours être déterrée. La nouveauté est que les mécontents

La loi Royer indemne

le conseil de la concurrence...

Le projet d'ordonnance ne vise, au reste, pas à instaurer une concur-rence sauvage, destructrice parfois d'équilibres économiques. C'est ainsi qu'on ne touche pas à le loi Royer, qui e depuis bientôt quinze ans doté les hypermarchés déjà installés d'une rente de situation, dissuadant les grands groupes de fermer un magasin de peur de ne pouvoir en ouvrir un autre ailleurs, incitant à la multiplication des supermarchés de moins de 1 000 m² de surface de venta, devenus le vrai champ clos de la

concurrence. Quant aux concentrations d'entreprises, tout est dans la manière, puisqu'il faut éviter que des monopoles ne se constituent tout en permettant la création d'entités de ta européenne, seules capables de faire bonne figure sur le marché international. Il est nécessaire de disposer d'un outil anti-trust, mais l'actuelle commission de le concurrence n'est prati-quement jameis intervenue dans ce

La France entre à petits pas dans le libéralisme. Certésien, comme tou-jours en France, le gouvernement a choisi de construire un édifice législa-tif qui se veut harmonisux mais n'est pes allé jusqu'au bout de sa logique. Le texte soumis au conseil des minis-Le texte soume su conseil des mines-tres est quelque peu en retrait par rapport aux ambitions initiales, qui étaient celles d'un libéralisme caté-gorique. Mais le gouvernement e sans doute eu raison de modérer des ambitions qui auraient pu développer une véritable jurgle économique.

Le 1s janvier prochain, le balle sera dans le esmo des profession-nels. Ils joukont enfin de cette liberté après laquelle ils gémissent depuis des décennies. Ce sera aux industriefs, aux commerçants et aux prestataires de services de faire la preuve qu'ils peuvent gerder le tête froide. Le niveau des prix et la meitrise de l'infletion seront les premières preuves de leur sagesse. Ne pouvant plus arguer des contraintes administratives, ils seront seuls response-bles. A eux de ne pas susciter le retour d'un interver

JOSÉE DOYÈRE.

La Bourse c'est ma vie La Boursa sur Minitel. L'évolution de votre portefeuille personnel au jour le jour. Le Monde sur Minitel 36.15 tapez : LEMONDE LE MINITEL A TROUVE A QUI PARLER.

المزانس ALGERIE

MINISTÈRE DE L'ÉNERGIE ET DES INDUSTRIES CHIMIQUES ET PÉTROCHIMIQUES ENTREPRISE NATIONALE DE RAFFINAGE ET DE DIŞTRIBUTION DES PRODUITS PÉTROLIERS (NAFTAL)

AVIS DE VENTE NATIONAL ET INTERNATIONAL D'ÉBUIPEMENTS DESTINÉS A THE MISTALLATION BE RAFFINAGE

L'Entreprise NAFTAL met en vente les équipements de raffi-

Onze (11) colonnes de distillation.

Quarante (40) échangeurs de chaleur et condenseurs à eau. Cinquante six (56) aérofrigérants et leurs accessoires. Deux (2) transformateurs 60/5,5 KV et 29,2 KVA de puis-

Tous ces équipements ont été concus et fabriqués par des Les sociétés intéressées par le présent avis sont invitées à

'adresser à NAFTAL, Direction Etudes et Développement -132, rue de Tripoli Hussein-Dey, Alger, telex nº 65415 et 65416 pour prendre conneissance du dossier et des conditions da visite de ces équipements.

Les offres portant sur tout ou partie des différents lots devront parvenir sous double enveloppe cachetée à l'adresse sus-indiquée dans les six mois qui suivent la parution du présent

L'enveloppe extérieure, anonyme, portera les mentions sui- vantes : « avis de vente nº 01/86, DED équipements de raffi-

THE 112

AV. H.-MARTIN 7 P. 200 m² TR. GD STAND. Erg. dievé à refreichir.

AVANT DE METTRE EN VENTE VOTRE APPT CONSULTEZ Michel DOURDIN, DORESSAY, 1/3 des appts que nous vendons LE SONT SANS PUBLICITE.

46-24-93-33

17º arrdt

ROME EXCEPTIONNEL 110 m², séjour, 2 chbras duplex étaga davé, accenseu GARBI 45-67-22-88.

.18º arrdt

168 900 F

RUE ORDENER

Hauts-de-Seine

NEUSLLY

Seine-Seint-Denis

MONTHELE (83)
bd Aristide-Briand, A vendre tr.,
beau F2. 72 m². 450 000 F.
3° 6t., auc., st ett, avec parkg
couvert, près ts commerces,
60-15-63-82, à partir 18 h.

Val-de-Marne

VINCENNES 65 m² sáj. 4 chire ti cit, bon átat, récent, 880 000 F, 43-27-65-04.

appartements

LASTITE de anc. hôt. part. Lastite de anc. hôt. part.

3 p. confort, 480 000 5 p. cit, balcon, 1 150 000 Immo Marcadet 42-52-01-8

18

PA

des Sair

14 E

des 19

DΕ

UN PIANISTE CHEF DE CHANT

Audition : Lund 8 dec. à 10 h à Nancy ecription et reneelgnements 83-37-65-11, poste 2703.

Organisme Important recherche pour agencie beginne Quert et Sud COLLABORATEURS COMMERCIAUX H./F.
T. pour R.-VS 45-00-28-87

Le centre
d'informations financières,
rp 1 du secteur, recherche pour
développer ess agences de
Parie et région parielenne
COMMERCIAUX (H_/F_)
Sans des relations. Sens des relations.
 Possibilité d'évolution.
 Rémunération motivants.
Tél. pr R.-VS 46-53-20-00

ADMINIST, GESTION Eq. et rif. dem. Sel. enn. bru 150 000 F. Ecr. 16, r. de Feu bourg-Montmertre, Perie-St

Le centre d'informations financières (10 ans d'expérience) organis un étage pour recruiter des COMMERCIALUX (H./F.) — Goût des relations publ

— Hémunération intéressants. Tél. pr R.-VS 46-53-20-0 GROUPEMENT RÉGIONAL d'activités de sous-trattance

> recherche jeune TECHNICO-COMMERCIAL(E)

Ecrire sous le nº 8 200 M LE MONDE PUBLICITÉ.

capitaux propositions commerciales

PLACEMENTS NTÉRÉTS 15 %. Geranties e immeubles 43-48-77-53

DEMANDES D'EMPLOIS

LH, 21 ans, dégagé O.M., CAP deseinanser en construction mécanique 1º FT construction mécanique, rech. dans région Ouset de la Franca ou région partienne, poste axable dans PME-PMI, M. De Portzempert 12, rue du Mené, 22230 Bhr-drignac ou Tél. 98-28-40-62. J.H. 24 am, BAC 8 + 3 am

Bijoux

appartements ventes 16° arrdt

RUE ST-MARTIN étg. GD STAND. 100 m²

TERRASSE EXCEPT. VUE SUR TOUT PARIS. DORESSAY - 46-24-93-33.

5° arrdt INSSEE 1/2 p. tt ch claim tr. b. 4t. 350 000 F. 43-25-97-16.

6º arrdt

7º arrdt **RIVE GAUCHE**

PRIE DE BEAUNE, duples, RUE DE LELLE, 4 pièces. PARC MONTSOURIS. 3 p. BD DE L'HOPITAL, 4 pièces ALAIN BIRN, 42-67-85-30. BB RASPAIL/BAC

Selon, e. à m., 2 chbres 100 000 F. 48-06-61-60 SAINT-FRANÇOIS-XAVIER ouble living + chore 52 m² • 61., asc., clair, solell. 150 000 F, 46-67-22-88

8º arrdt VILLIERS Ránov. Imm. p. de t., strig. cible liv. + 2 ch., 82 m², poss. prof. lib. MATIMO 42-72-33-25.

11° arrdt BASTILLE 300 m²

DUPLEX, belle surface à amé-nager, 20 fenêtres, poes, prof. lib., 8 500 F le m², Scrire ACF 8, r. de l'Arcade, Paris-8°, 12º arrdt

RUE MONTGALLET, imm. p. de L, 2 p., cuis., douche, w.-c. A SAISIR 46-34-13-18. 13° arrdt

Pr. Jdin des Plantes 3 p., 58 m², 4º ét., e/asc., cuia., a bra, piec. déb., ch², cart. ind. ch., balc., cave. fables ch., 580 000 43-31-07-22 ap. 14 h.

15° arrdt LA MOTTE-PICQUET BEI MML ravels, LIB, et OCC., 27 4 37 m², 42-10-04-28

M. CONVENTION Imm, standing, studio ti cft, perking sou-sol, 400 000 F, Immo Marcadet 42-23-73-78.

L'AGENDA

PIANOS LABROSSE

I MINUS LAUNUSE.

NEUFS ET OCCASIONS
MARQUES SÉLECTIONNÉES
ACCOND TOUTES RÉPARA.
TIONS, TRAVAI, ARTISANAL, GRANDE FACILITÉS DE
PAIEMENT, PRIX TRÉS ÉTUDIÉS, 10. RUE VIVIENNE,
76002 PARRS.
T. 42-90-08-58.

STAGES SCRIPTE

MONTAGE

LE MONDE PUBLICITÉ

5, rue de Monttessuy, Paris-7

, collaboratrice jo Et, au C.L.C.F. charci Ecrire sous is n° 6.824 LE MONDE PUBLICITÉ

5-6-7 DÉCEMBRE

VENTE - ÉCHANGES MINERAUX

FOSSILES PIERRES PRÉCIEUSES

BLICUX 200 EXPOSANTS

HOTEL P.L.M.

17, bd Seint-Jaco PARIS (14º)

Piano

Stages

ANCIENS

ET OCCASIONS OR

GILLET

ACTUELLEMENT — 20 % SUR LES BIJOUX ANCIENS Begues romentiques, broches, bracelets...

MOQUETTE 100 %

PURE LAINE PRIX POSÉE : 99 F/m2. Tél. : 46-58-81-12.

COURS DE MUSIQUE : filite traversière, filite à bec, évell et caligra, music, soffège, harmo-nie class. M. J.-M. Scoetariu 45-47-05-06 mat., week-and.

AUDIO REFERENCE

AUDITORIUM

3, rue Bouchet, 750 15 Paris TEL: 42-73-37-38,

601° 259 LEWIS STOCK ESSONNE

64, bd Jean-Jaurès, 91100 CORBEIL RN7 NORD

Moquettes

Musique

Vêtements

achats 18-73-20-67 mime le so VAUGRARD MARRE 15* Gd asi, 4 2 chbres ti cit, imm. 1966, 5*, asc., beicuri, box, 1.800.000, 47-83-82-74. Rech. APPARTEMENTS mame avec gross travelle. Paris, bandeue proche, 43-48-77-53.

Vacances

Tourisme

Séjours entenne Heut-Jura VACANCES NOEL 86-87 et PAGUES 87.
Sid de food, taraite, jeux de plein sir, jeux d'insérieur. Yves et Liliene (37 ars), riècervent un eccueil familiel et s'occupent des activités des enfants fentés à 14, pour assurer une qualité d'hébergement des leur ancienne ferme contoise du XVIIII siècle, confortablement améragée, Px 1590 F sem./enfant. Pour tous rens. 81-38-12-51.

AVORIAZ

VAC. PÉVRIER 87 (Z. 1 et l

pension complete de 1 718 F à 1 995 F Brochure sur demende MVV 10, r. de Port-Bouquet, 72000 Le Mans. T. (18) 43-23-06-29

Part. Ious appt aux environs d'Athènes, 150 m de la mer pour mei, juin, sept. 1987. Tél. 43-27-72-59 ap. 18 h

Du 22 novembre su 7 décem-bre 1986, une promendée vous est proposée en Seauce à l'Abbeye de MOTTONVALE qui est enimée per une megie-trale exposition artistique, par-nures de CURRICIOLL, soulo-tures de MARTEAU, Verraries de LEPAGE, qui ensoleillent les vieilles pierres ; une évasion de 10 h à 12 h et de 14 h à 17 h l'entre Orgère-en-Seauce et Châteaudur, D. 927).

Loisirs

locations non meublees demandes

PRÈS PL. MEXICO STAND. VIII dégagée sé, chie, 2 ch., ser vice, parking, 1,800,000 OFFICES SERVICE, 47-55-04-27 Paris **EMBASSY SERVICE**

DORESSAY 8, svenue de Messina, 75008
PARIS, recherche en location
ou à l'achet APPTS DE
GRANDE CLASSE pour
CLIENTELE ETRANGÈRE
corps déponsatione et cadres
de spoistés multinationeles. LA MUETTE S/BOIS o m¹, 3 récept., 3 chib receing, 2 bne, park., sen TEL: 45-62-78-99.

Pour personnel et dirigeam SOCIÉTÉ EUROPÉENNE PROPRATIOUE rech. toutes catágories studios, villes, Paris et environs. Tél. au : 45 04-04-05 de 111 h à 18 h 30.

locations meublees offres

Paris RASPAIL od studio 4 000 net DENFERT 4 p. nic. parieg 8 000 3 à 6 mois. 43-20-80-51.

locations meublées demandes

Paris AGENCE DE L'ÉTOILE

met à votre disposition es introductions suprès de Stá frençaises et multirationales de O'ENLOMATES et HOMMES D'AFFAIRES à le recherch d'appre HAUT STANDING

ACHAT ET LOCATION TÉL.: 47-63-13-78.

SERVICE AMBASSADE pou ondres musée Paris recherche du STUDIO au 5 p. LOYERS GARANTIS per sociécés ou AMBASSADES 45-26-16-95

hôtels particuliers

NEUBLY ST-JAMES Tr. b. maison p. de t., 400 m² + s/sol compl. 200 m² dost 4 perk. jerd, des 4 obtés mers misoyer donnent s/ l perc de 400 m². DORESBAY, 46-24-63-33.

immeubles

Recherchons
pour importante société
immeubles de rapport
PARIS, région persionne.
Décision rapide,

DORESSAY DOURDIN

propriétés

LUBERON MENERBES whon d'artiste avec jurd, 8 P., t cft, etelier de peintre x 800.000 F, GARCIN, T&L : 90-82-01-58, Telex 432482 F. LUBERON ME

SKI DE FOND OUEYRAS bureaux

Locations

VOTRE SIÈGE SOCIAL DOMICILIATIONS

A.R.L. — R.C. — R.M. onestitution de acciétés émarches et tous services emprences séléphoniques. TEL.: 43-55-17-50. SIÈGE SOCIAL

hampe Gystes 47-23-55-4 letion 43-41-61-5 SIÈGE SOCIAL

CONSTITUTION STÉS ASPAC 42-93-60-50 +

OMICILIAT, DEP. 90 F/MOIS 2. ST-HONORÉ 43-40-61-82 DU PARIS-12* 43-40-68-60. CONSTITUT, SARL 2 000 F/HT. **FOCH BUILDING**

POUR BUILDING
INTERNATIONAL
Votre burseu équipé à PARIS.
Tous services, GD STANDENG.
Courte ou moyenne durée.
DOMCGLIATIONES, SO, AVENUE FOCH (17, sq. Foch),
75118 PARIS. Téléphone: 45CO-45-CO, Télex 648 489 F.

TÉLEX/PERMAN. TÉLÉPH. travaux secrétariet, buresu houre, 1/2 journée et journée. AGECO 42-94-95-28 (STATIONNEMENT AISÉ).

Social

Le jeudi 27 novembre

La CGT annonce de nombreuses manifestations pour la « défense » de la Sécurité sociale

la CGT pour la « défense » de la Sécurité sociale, le jeudi 27 novembre, devrait être marquée plus par des manifestations que par des grèves. L'effet le plus visible de cette journée sera la non-parution des quotidiens nationanx, le Comité intersyndical du Livre parisieu ayant appelé à « faire vingt-quatre heures de grève avec arrêt des titres le jeudi 27 novembre ».

Réagissant ce mercredi 26 novembre dans une interview au Quotidien de Paris, M. Philippe Séguin estime que la non-parution des quotidiens parisieus constitue « une atteinte à la liberté de l'information, qui ne [l']étonne d'ailleurs pas de la part de la CGT, qui s'est lancée, à propos de la Sécurité sociale, dans une véritable campagne de désinformation ». Dans un communiqué publié le 25 novembre, le bureau politique du Parti communiste - soutient l'initiative de la CGT » puur « s'opposer aux menaces de démantélement de

La journée nationale d'action de l'ensemble du système de protection sociale et des retraites ».

> La Fédération CGT de la santé-a appelé à faire grève et à manifester appelé à l'aire greve et à mannesses « pour imposer l'égalité face à la maladie et crier : Touche pas à la Sécu !« Selon l'Humanité, des sppels à des grèves de vingt-quatre heures ont été lancés dans huit centres hospitaliers, des débrayages de quatre heures étant signalés dans elques autres. Des arrêts de travail sont également amoncés dans la chimie, dans les P et T, à la Sécurité sociale et dans la construction navale. A la SNCF, la Fédération CGT des cheminots a déposé un préavis de grève couvrant la période du mardi à 20 heures au ven 8 heures, mais la direction prévoit un trafic tout à fait normal.

La CGT annonce également soixante et onze manifestations à travers la France, jeudi, dont dix pour la seule région parisienne. A Paris, un ressemblement est annoncé à 16 heures devant la préfecture, boulevard Moriand, pour un défilé jusqu'à la Bastille.

Un communiqué des journaux parisiens

A la suite du mot d'ordre de grève du Syndicat du Inot d'ordre de greve du Syndicat du Livre CGT, qui empêchera la parution des quoti-diens, le jeudi 27 novembre – dont le Monde, – le Syndicat de la presse parliceme a publié le communiqué. suivant :

Alors qu'aucun conflit n'existe entre le Syndicat de la presse pari-sienne et le Comité intersyndicat du livre parisien, que des accords vien-nent d'être signés - après de laboricuses mais loyales négociations, — alors que les salaires viennent d'être augmentés au l'octobre dans le respect intégral de nos textes, la presse parisienne est prise en otage dans un consiit qui ne la concerne pas directement, même si elle n'en méconnaît

pas l'importance. En interdisant la parution des seuls quotidiens parisiens datés de

ce jeudi 27 novembre, le Comité inter prend une double et lourde res-ponsabilité :

- Cette décision ne peut qu'aggraver la simation économique extrêmement fragile de nombreux titres et des imprimeries, qui épronvent aujourd'hui dans cette région des difficultés inquiétantes ;

 Cette action, délibérément contraire à l'esprit qui a présidé aux négociations et aux accords de modernisation récemment conclus, ne peut que faire obstacle à la recherche et à l'application des sures sociales d'accompagne dont les entreprises supportent la charge pour l'essentiel.

Nous ne pouvons tolérer une telle attitude, et nous en tirerons les

Aux usines Peugeot de Sochaux

Un délégué CGT mis à pied pour des propos déplacés envers Georges Besse

Pour s'être réjoui de l'assassinat de Georges Besse et avoir proféré des menaces contre M. Jacques Calvet, PDG du groupe PSA, la direc-tion du centre des automobiles Peugeot de Sochaux (Doubs) a mis à pied, le mardi 23 novembre, le numéro deux du syndicat CGT de

l'entreprise. Délégné du personnel et secré-taire de la CGT, M. Loris Dall'o aurait, selon la direction, tenu ces aurait, selon la direction, tenu des propos un cours d'une réunion des délégués du personnel, au lendemain de la mort du PDG de la régie Renault. Après un entretie entre le délégué et la ideau du personnel. Peugeot déciders on non de son

icenciement. L'interprétation des faits est contestée per la CFDT. La CGT roteste et s'apprête à mobiliser ses militants pour défendre M. Loris Dell'o. Le numéro un du syndicat, M. Denis Dommer, rétorque que l'interprétation faite par la direc-tion de la prise de parole de M. Loris Dall'o est un tissu de menzonges » « Tous les coups sont permis ; mensonges, déformation des propos, calomnies (...) pour effaiblir la CGT », a-t-il zjouté. · MacDonalds on Hongrie. --Une chaine de restaurants MacDounida sera créée en Hongrie. Solon un accord signé entre le directeur du combinat agricola de Baboena et le vice-président de l'entraprise américaine MacDonalds, une société morte sera créée et ouvrira cing restaurants à Budapest, dont le premier en 1987. Les alments de base seront fournis par les firmes hongroises, mais devront correspondre aux stan-dards respectés dans tous les étzblissements de la chaîne américaine.

DEMAIN NOTRE SUPPLEMENT

Le Monde **DES LIVRES**

¢.

LE ROUGE EST PLUS VERT



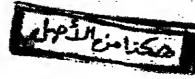
AU "POINT MULH

PARIS 75001, 11. avenue de l'Opéra. Tél. (1) 42.96.63.63 – PARIS 75005, 54, rue des Ecoles. Tél. (1) 46.34.21.17 – PARIS 75017, 2. place Wagram. Tél. (1) 47.63.22.58 – MULHOUSE 68200, 4, rue des Orphelins. Tél. 89.42.44.61 + – NICE 06000, Centre d'information jeunesse Côte d'Azur. 39. rue des Victoires. Tel. 93.26.83.24.

ILE DE LA RÉUNION						
Air France	Le Point-Mulious					
4900 F	3800₺					
6000 F	4 800					
8380F	5600¥					
	Air France 4 900 F 6 000 F					

APPLICABLE sur les vols à partir du 10/01/1987.





1.0

Cardif Entreprises: pour économiser des millions dans la gestion de votre dette sociale

ESPONSABLES D'ENTREPRISES, votre « dette sociale » à l'égard de vos collaborateurs se chiffre rapidement par millions. Elle découle des accords sociaux, mais aussi de la nécessité de motiver vos cadres, vos cadres supérieurs, jusqu'à leur départ à la retraite. Cette dette est difficile à prévoir, à évaluer, à gérer. D'où le succès des conseils, des analyses, des propositions de Cardif Entreprises : pour lisser vos charges, écréter les à-coups de trésorerie, et économiser millions... ou dizaine de millions.

EN QUINZE JOURS, **VOUS POUVEZ FAIRE UN CHOIX,** AVANT VOTRE BILAN...

Une étude Cardif Entreprises avec évaluation des différentes situations : actuarielles, financières, fiscales, sociales, avec simulations informatiques des différentes hypothèses, ne prend que quinze jours pour se répercuter dès votre prochain bilan.

Cardif Entreprises met à votre disposition un «outil» performant et rigoureux d'analyse juridique et technique, et la qualité reconnue de sa gestion financière. Voulez-vous qu'on en



L'assurance financière

Cardif Entreprises - 192, avenue Charles de Gaulle, 92522 Neuilly-sur-Seine, Cedex Téléphone : (1) 47.38.87.47

GROUPE COMPAGNIE BANCAIRE

PARIS, 25 novembre 1

La hausse se raientit

Bourse de Paris a levé le pied.

Mardi, le mouvement de hausse s'est relenti. Pratiquament

stoppé dans la matinée (+ 0,02 %), il était de faible

amplaur à l'ouverture de la

séance principaln (+ 0.3 %), avent de s'accentuer un peu par la suita. En clôture, l'indicateur instantané s'établissait à 0,7 %

au-dessus de son niveau précédent. Les écarts de cours ont

quès, et la tendance est redeva-quès, et la tendance est redeva-que très irrégulère avec le fié-chissement de Peugeot, Elf décidément difficile à tenir à bout

de bras, Carrefour, Parnod-Ricard, Printemps, Dassault, Europe 1, Schneider.

A l'inverse, Crédit foncier de France, Nord-Est, Darty, Dumez, Cnnino, Cetnino, Sanoti, Hachette, L'Oréal, CSF. Bic, Presses, se sont bien tenues. Roussel-Uciaf a même été ferme, et Moulinex a bondi.

Après trois jours d'accarsion 1+5 % anviron), in marché reprend son souffle. D'autre part, devant le succès remporté par la privatisation de Saint-Gobain, les organismes de placement collec-tif peuvent relâcher leur effort. La marché est en condition.

marché est en condition, et l'encouragement venu de Wall Street est suffisant pour le main-

tenir en forme. Incotable en début de semaine, Penarroya a bondi i + 30 %), contribuent à museler l'indicateur instantané pour moitié. La société est en leine restructuration

La hausse des taux à long terme lors de l'adjudication du Trésor a leissé le marché obliga-

taire de marbre. Au contraire, ce derninr a été sensible à la

détente observée aux Etats-Unis et en RFA. La tendance a été

soutenue avec une progression moyenne d'une demi-variation. Une activité modérée a régné. La

MATIF s'est bien tenu égale-

CHANGES

PARIS

Dollar: Rechute

à 6,50 F I

Le dollar a lourdement fiéch

sur l'annonce d'un vif recul des

commandes de biens durables en

ectobre, aux Etate-Unia, reton bant au-dessous de la barre des 2 DM. A Paris, le billet vert est

revenu de 6,57 F à 8,50 F et le

teutuchemark s'est rafformi à sor

cours d'intervention officieux, soit

FRANCFORT 25 pm. 26 sion.

Dollar (ca Doll) . 2,82 1,9859

TOKYO 25 nor. 26 nor. Dollar (ca year) . 163,99 162,50

MARCHÉ MONÉTAIRE

(effets privés)

Paris (26 nov.)

TOKYO

relement été assez peu mar-

Saint-Gobain sur les rails, le

CNPF et de la CGPME, auxquelles s'ajoutaient les réactions de mécontentement de FO et de la CGC à propos de la réforme des conseils de prud'hommes.

Les deux projets out été séparés l'un de l'autre. Il y a donc maintenant un projet de loi sur les licenciements économiques et une réforme des prud'hommes. L'ensemble, qui

sera examiné par le Parlement, devrait entrer en vigueur le 1st janvier 1987, com-plétant ainsi la loi du 3 juillet dernier. A cette date, l'autorisation administrative pour les licenciements économiques aura définitivement véce, et l'inspection du travail n'aura pas à se prononcer sur le contenu d'un plan social.

L'obligation de rechercher les moyens financiers

Modifié, le projet de loi sur les cohérent avec le texte de l'accord interprofessionnel dn 21 octobre signé par la CFDT, FO et la CFTC. Toutefois et contrairement à la première version, il en donne désormais une interprétation moins précise sur les points sensibles.

S'agissant du caractère obligatoire ou non du recours au contrat de conversion en cas de licenciement économique, il propose trois hypo-

Si l'entreprise comprend plus de cinquante salariés et qu'elle doit en licencier dix de plus, le contrat de conversion figurera au nombre des solutions possibles, sans devoir être

Si l'entreprise comprend de dix à cinquante salariés, soit elle doit pré-senter un plan social pour licencier plus de neuf personnes, soit elle accompagnera ses suppressions d'effectifs d'une proposition de contrat de conversion si son projet concerne an moins neuf personnes. Dans ce dernier cas, sa seule obligation consistera à rechercher les moyens financiers nécessaires, étant entendu qu'elle devrait les trouver dans la part, non consommée, de la cotisation de 0,8 % de la masse salariale prévue pour les actions de for-mation, et cela jusqu'à hauteur de 4000 F par personne.

Si l'entreprise comprend moins de dix salariés et, par conséquent, n'est pas assujettie au versement d'une cotisation pour la formation, elle peut considérer ses suppressions d'emplois comme antant de licenciements individuels et n'a pas, par définition, à rechercher les moyens de financemant de contrats de

Dans le vide einsi créé, l'Etat devrait intervenir. Il lui reviendra de préciser par décret dans quelles

conditions il le fera. Quand une entreprise o'aura pas les moyens de payer la somme forfaitaire définie pour le contrat de conversion, les pouvoirs publics pourront se substituer à elle. L'employeur serait alors amené à utiliser des « droits de tirage » ou des « crédits mutualisés - dans des limites qui ne sont pas actuellement définies.

Toujours en cas de contrat de conversion, le contrat de travail scrait - rompu du fait du commun accord des parties », ce qui ne cor-respondrait plus à un licenciement Toutefois, et la rédaction finale du projet a retenu cette possibilité, le salarié percevrait ses indemnités de ment, légales ou conventionnelles, en plus des indemnités de préavis utilisées pour financer l'allocation de conversion. Ce faisant, son statut juridique serait très flou, entre le licenciement et la démission. D'nutre part, le salarié se prive-rait de tout recours juridictionnel

Deux lectures différentes du projet penvent être faites à propos des délais de licenciement. Selon certains spécialistes, aucune dérogation ne serait possible en deçà des trente jours prévus pour dix licenciements et plus. Selon d'autres, qui ont tenté de suivre un fil d'Ariane, d'article en article, la dérogation serait envisacable. Dans cette hypothèse, la Fédération nationale des travanx publics serait satisfaite, elle qui s

ohtenu nn accord sclou lequel quinze jours de délai suffiraient pour licencier de cinq à trente sala-Une seule certitude ; les cotisations sociales sur les indemnités de préavis devront être payées par les

AVIS FINANCIERS DES SOCIÉTÉS

Oblicic-Régions

Société d'investissement à Capital Variable

à la recherche d'une valorisation de leur épargne

l'ordre de F 1.000 seront reçus auprès des guichets

d'investisseurs institutionnels, le Groupe CIC o décidé de créer une Société d'Investissement à Capital Variable spécialisée dans la

gestion d'un portefeuille composé exclusivement d'obligations de

Ce produit est susceptible d'intéresser aussi bien des investisseurs institutionnels soucieux de se constituer un portefeuille d'obligations

principalement cotées sur les bourses régionales que des particuliers

Oblicic-Régions est ouverte au public à partir du 25 novembre 1986. Les souscriptions et rachats des actions dont la valeur d'origine est de

employeurs. Ce dont l'avant-projet de loi les avait dispensés.

Une solution risquée

La suppression de l'autorisation dministrative de licenciement, promise par la piate-forme de gouvernament RPR-UDF, vs devenir effective à compter du 1" janvier 1987. Ainsi s'achève, du moins théoriquement, un débat qui avait suscité polémiques et contestations, accentuses par le caractère hautement symbolique du

En fait, les vraies difficultés com-mencent. Désormais, il faudra gérer socialement les conséquences de règles du jeu jusqu'à ce jour inconnues. Un paysage different va apparatre, et M. Philippe Séguin, qui a connu bien des ennuis avec cette affaire, doit se préparer à en affronter

Deux changements seront déter-minants. La plan social est soumis, pour avis seulement, à l'administration. Hormis les prud'hormmes, après une longue période de réflexion, per-sonne ne pourra apprécier le blen-fondé du motif économique invoqué pour des licenciements.

Menaces sur les quarantecinquante-cinq ans

Dès lors, et en l'absence de cri-tères, la notion de licenciement économique risque de s'étendre. Un employeur pourre prétendre que les suppressions d'effectifs sont néces-saires à la survie de son entreprise. Il pourra aussi considérer que l'adapta-tion de son outil de production, pour demourer compétiul, doit amiraîner le départ de salaries.

Ce n'est que plus terd qu'on pourra lui dire s'il n su tort ou reison. Si son interprétation est jugée abu-sive, il pourrait lui en coûter cher. Les conseils de pruti'hornnes, dans ce cas, peuvent le condamner à payer six mois de selaire, au minimum, par salarié licencié.

Le choix des futurs licenciés dans une entreprise poss lui-même pro-blème. Qui sers retenu, et au nom de quoi ? Jusqu'à présent, l'inspection

abina

société Précision mécanique Labinal

présidence de M. Amaury Hains du Protay.

Il a été décidé que l'important pro

gramme d'investissements industriels du groupe engagé en 1985 et en 1986 (250 millions de franca au total sur les deux exercices) sérait poursuivi en 1987 et en 1988, et très certainement amplifié

si les efforts de promotion des nouveaux produits débouchent et conduisent à augmenter les capacités de production.

La société est, par ailleurs, détermi-née à continuer su politique de crois-sance externe, tent en France qu'à l'étranger, en van d'accrettre plus rapi-dement set parts de marché et su posi-tion internationale.

C'est par la poursuite de cette straté-gie, qui a déjà fait ses preuves dans le passé, fondée à la fois sur le développe-

ment des produits et le rachat d'affaires

existantes, que Précision mécanique Labinal entend améliorer encore ses

Laumi ement amenorer encore ses perspectives d'avenir en renforçant sa position d'équipemediter français de niveau intérnational pour l'aéronanti-que, l'armement et l'antomobile.

Pour contribuer au financement de ce

programme, il a également été décide que la société procéderait à une augmentation de capital par émission d'actions de numéraire, à raison d'une actions nouvelle pour trois actions anciennes, au prix de 500 france.

Il sera ainsi créé 647 752 actions nou-

velles, pour une opération d'un montant global de 388,7 millions de france,

La notice et l'avis aux fonctionnaires cat été publiés au Bulletin des annonces légales obligatoires du 24 novembre 1986, après visa de la Commission des opérations de Bourse de 20 novembre

La période de sonscription débuters

le 1ª décembre pour se terminer le 20 décembre 1986.

prime d'émission incluse

du travail tentait, par le plan social, de faire désigner les personnes qui pour des raisons d'âge essentiellement, soit pouvaient espérer un reclassement professionnel, soit étaient assurées d'obtenir une couverture sociale satisfaisante. Notamment, alle rechercheit dans les effectifs les personnes susceptibles de

Demain, ce souci peut disperaître et les employeurs considérer, pour vent sa séparer des salariés les lifiés. Déjà, des directions départe-mentales du traveil auraient constaté l'apparition d'un tel phénomène, et s'en inquiéteraient. La catégorie des personnes êgées de quarante à cinquante-cinq ans pourrait faire les frais d'une telle évolution, et venir grossir les rangs des chômeurs de ionque durée.

Cette modification fondamentale. elle se confirme, sera en outre aggravée temporairement per l'exis-tence du plan pour l'emploi des jeunes, dont le succès pourrait bouleverser le marché du travail. La tentation sera forte d'embeucher des salaries de moins de vingt-six ans afin de bénéficiar des exanérations da charges sociales et de, parellèlement, licencier un personnel moins adapté aux contraintes de l'entrece danger parient, à son propos, des effets da substitution : le travail d'un nuna cuntra la chômaga d'un

Finalpment, la politique de l'emploi menée par M. Séguin pour-rait être prise en tenaille entre des exigences qui ne sont pas forcément concliables. Pour le ministre des affaires sociales, les mois qui vien-nent seront d'autant plus difficiles que, pour respecter les promesses electorales, il a du modifier son projet initial et faire place aux réclamations

ALAIN LEBAUBE

Prud'hommes

L'effet « boomerang »

En butte à l'hostilité de FO, mais surtout du CNPF et de la CGC qui y voyaient l'un « une provocation », l'autre » une déclaration de guerre », le projet de réforme du conseil de prud'hommes a été révisé. A l'origine, il avait été envisagé de creet une section specialisée s'ajontant aux cinq existantes pour traiter de la contestation par les salaries des licenciements économiques. Cette section devait statuer d'urgence et ne pas avoir rocours à la cancilia-tion. En outre, ce texte faisait partie intégrante du projet de loi sur les licenciements.

Cette réforme sera disjointe du projet de loi sur les licenciements et, dans son texte définitif, prévoit au contraire que des chambres spécialisées scront créées au sein des actuelles sections. Si nuance il y a, elle est d'importance, la CFTC puis

Certes, ces chambres seront tonson de l'engorgement de dossiers

En revanche, la référence à un délai (de quatre mois d'abord, puis de six mois) pendant lequel une per-sonne licenciée ponvait faire connai-

Désormais et si elle est fondée. une contestation amènera le conseil des prud'hommes à récismer à l'employeur le paiement de six mois de salaire pour licenciement abusif. Ce sera une situation nouvelle. Jusqu'à présent, le contrôle par l'inspecicur du travail avait pour effet, quand un licenciement pour raison économique était autorisé, d'éteindre pratiquement tout recours juri-

la CFDT ayant demandé un traite-ment distinct.

ours amenées à statuer d'urgence, mais la conciliation est réintroduite. En règle générale, une conciliation prend de six à neuf mois et il n'est pes rare que l'on atteigne dix-huit mois comme à Marseille ou vingtsept mois comme à Thionville en raidans les conseils de prud'hommes.

tre son désaccord o'existe plus.

SECOPA SA

Le tribunal de commerce de Paris vient d'homologuer par jugement en date du 17 novembre l'accord anniable date du 17 novembre l'accord amiable mettant fin à une lungue procédure ayant opposé la société SECOPA, d'une part, à CREUSOT-LOIRE at à SOCIÉTÉ MÉTALLURGIQUE DE NORMANDIE, d'autre part, ser les conséquences de l'arrêt en 1979 des setivités de l'aciétic américaine YALE STEEL CORPORATION.

AUE legraces de cet accord qui abable.

STEEL CORPORATION.

Aux termes de cet accord, qui règle de façon définitive la répartition entre associés des partes suscifées par leur sucience filiale, SECOPA réalise une reprise aette de provisions de 28 530 000 F, et lère ailasi ena contrainte à la meneratite de sen éfinique.

Au voisinage du sommet

NEW-YORK, 25 novembre 1

OURSE.

1 K

Pour la cinquième séance consécu-tive, Wall Street n monté mardi. Mais il s'en est falla de peu pour que le marché ne rate cette nouvelle sortie. En baisse à l'ouverture, l'indice des industrielles était un instant revent en dessons de la baire des 1 900 points (1 900 (d.)). Le montément de reprise dessons de la barre des 1 900 points (1890,04). Le monvement de reprise ne s'est amorté qu'à mi-séance. Tout le terrain perdu a été regagné, et même au-delà. A la cibure, le Dow s'inscrivait à 1 912,12, en progrès de 6,05 points. Il se trouve désormais à moins de 3 points du sommet historique, atteint le 9 septembre dernier (1919,71). Le bilan de la journée a été très comparable à ce résultat. Sur 2 003 valeurs traitées, 846 out progressé, 718 out reculé et 439 n'out pas varié. Le facteur politique a été désemment. La Bourse américaine redoutait que l'affaire des ventes d'annes à l'iran ne se traduise par un important remaniement de l'équipe du président Resgan. D'autre part, la décision prise par IBM, valeur phare de Wall Street, de racheter 5 millions de ses proprès actions, a eu un effet dopun. Reste qu'aunour du Big Board, une certaine inquiétude commençait à percer, d'origine technique celle-là. A mesure que le marché se rapproche de ses plus hauts niveaux, beaucou de ses plus hauts niveaux, beaucou de recherche de commençait à percer, d'origine technique celle-là. A mesure que le marché se rapproche de ses plus hauts niveaux, beaucou de sendale des initiés les actions d'entreprises sujettes à des OPA insmicales perdent de leur innérét. (1890,04). Le mouvement de reprise

YALBURE	24 504.	Z5 80%.
Alena	35.3/4	347/8
A.T.T.	27 1/8	27 1/8
Bosing	515/8	50 1/2
Chase Machettan Bank	363/4	36 1/2
Du Post de Nameurs	90 68 5/8	89 1/4
Engineer Kochik	62 5/8	68 3/4
Exxxx	69 3/4	69 1/8
Ford	59 (/2	E9 3/8
General Moons	80 7/8	83 5/8
General Motors	73 3/4	73 3/8
GOODWAT	413/4	43
	124 5/8	127
J.J	54 5/8	55
Mobil Cil	39 3/4	38 3/4
Piter	52 1/2	82 1/8
Schlemberger	32.5/8	32.3/8
196900	34.3/4	34 1/4
LAL M.	38	59 1/4
Union Cartrida	22 1/2	27/8
U.S. X	20 1/4	20
Westinghouse	50 1/4	59 5/8
Xerox Corp.	59 3/4	59 3/4

INDICES BOURSIERS

PARIS (INSEE, base 100 t 31 dec. 1985) 24 nov. 25 nov.

Valence françaises . 150,2 150,4 Valence étrangères . 111,4 111,6 C'e des acents de change (Best 100;3| 46c, 1981) Indice général . . . 392/4 392,9

NEW-YORK . (Indice Dog Jones) 24 nov. 25 nov. Industrielles 1966/7 1912.12 LONDRES (Indice «Finneini Times»)

24 nov. 25 nov. F282,6 1278,4 Mines d'or 291,7 Fonds d'Eist ... 81,32 TOKYO

25 wov. 26 mov. Nikker 17747,59 17727,51 Indice général ... 1457,83 1457,99

New-York (25)	. (.vo	5 15/16%	Indice ge	néral 14	157,83 1 457,09
Notionnel 10	9%. –	- Cotation	ATIF on pourcent contrats : 17	tage du 25 128	novembre
COURS			ECHEAN	CES	
COOKS	-	Déc. 86	Mars 87	Juin 87	Sept. 87
Dernier Précédent	11	197,65 197,30	107,50 107,15	107,20 106,85	107,10 106,70

AUTOUR DE LA CORBEILLE

BAYER: PROBABILITÉ DE BENEFICES RECORDS POUR 1986. - Le groupe chimique allo-mand Bayer dégagera probablement, en 1986, des bénéfices records. Déjà, pour les neuf premiers mois de pour les neuf premiers mois de l'exercice et malgré la baine de son chiffre d'affaires mogdial (-12,4%) revenu à 31,08 milliards de deutschemarks, à cause principalement de la chute du dollar, son résultat avant impôts progresse de 4,2% à 2 615 millians de deutschemarks. L'amélioration de la rentabilité du groupe est essentiellement due à la détente des taux d'intérêt et

à l'absesse de charges exception-nelles, M. H.-J. Strenger, président du directoire, s'est déclaré confant dans la capacité financière du groupe. Tout porte à croire que, pour l'exercice entier, le record de bénéfices (3,15 milliards de deutschemarks avant impôts) établi Pan demicr acra battu. M. Strenger n'a cepander sera outiu. M. Strenger n'a cependant pas caché que 1987 pour-rait être une amée difficile. Mais Bayer possède, selda lui, tous les atouts pour franchir tous les obsta-cles qui pourraient se présenter sur le chemis.

AVIS FINANCIERS DES SOCIÉTÉS

contrainte à la poursuite de son dévelop-

Participation continue de la BAN-QUE FRANÇAISE DU COMMERCE EXTÉRIEUR, de la BANQUE DE L'UNION EUROPÉENNE et de la SOCIÉTE CENTRALE DE BAN-OUE SEICOPA QUE, SECOPA est une entreprise de commerce extérieur, spécialisée dans la milie sit point et la réalisation d'accords d'échanges compensés entre pays indus-triels et pays à économie planifiée. Elle est intervenue, à ce titre, depuis sa créa-tion en 1958, dans l'exportation de pinsicurs dizaines d'emembles industriels, et vient encore, cette année, de signer divers accords de compensation en Albanic, Rosmanic, Tchécoslovaquie et Tunisie, ainsi qu'un important protocole avec la Chine.

La Sicay des associations

des Banques du Groupe CIC,

pour l'Industrie Française. Les titres Oblicic-Régions sont admis

techniques des sociétés d'assurance.

La Société est présidée par M. François Bienabe, Vice-Président

en représentation des provisions

de l'inonsder et de la Banque

Délégue de Finansder.

Le Conseil d'Administration de la Sicov Associc, investie en emprunts d'Etat et destinée aux associations, s'est réuni le 19 novembre 1986 sous la présidence de M. Jean Carrière, Président-Directeur Général. Il a approuvé les comptes du traisième exercice, das le 30 septembre 1986.

Au 30 septembre 1986, avec un nombre de 2.915.324 actions au nominal de F 1.000, contre 114.614 au nominal de F 20.000, le montant de l'actif net s'établissoit à F 3.671.147.824, contre F2.708.513.801 l'année précédente.

Il sera propose à la prachaine assemblée générale des actionnaires la mise en distribution d'un dividende net de F 105,25 assorti d'un impôt déjà payé ou Trèsor de F 0,28 par action contre F 124,93 en tenant

compte de la division par 20 le

La valeur liquidative ressortait à F 1.259,26, soit ou cours de l'exercice une progression, coupon inclus, de 17,18 %, ce qui place Associc dans les toutes mière Sicov de so catégorie.



Groupe CIC

Le Monde PUBLICITÉ FINANCIÈRE

Renseignements: 45-55-91-82, peste 4330

Erden

Actions

70 Poits et be

Senate A



••• Le Monde • Vendredi 28 novembre 1986 27

Marchés financiers

BOURSE DE PARIS Règlement mensuel + 054 100 Descentin Ctd
560 De Pose-Men.
430 East Rund
316 East Rund
315 Histories
215 Eisen Cop.
380 Ford Motors
74 Gencor
500 Gén. Blectr.
500 Gén. Electr.
500 Gén. Electr.
500 Gén. Electr.
500 Gén. Blectr.
501 Gén. Blectr.
502 Gén. Blectr.
503 Harmony
504 Historia
505 Bleck
506 Royal Dutch
507 Randforset
508 Royal Dutch
508 Shell transp.
505 Culimbis Gen.
507 Randforset
508 Royal Dutch
509 Royal Dutch
500 Siersene A.G.
501 Titol Zinc
501 St Helens Co
503 Siersene A.G.
503 Siersene A.G.
504 Titol Zinc
505 Siersene A.G.
505 Veal Reess
506 Vealen
506 Vealen
507 West Timp
507 Janet Reess
508 Vealen
509 West Timp
507 Janet Reess
509 Janet Reess
509 West Timp
507 Janet Reess
509 West Timp
509 Janet Reess
50 + 0 10 - 1 18 685 - 0 11 78 + 0 020 465 + 0 74 455 - 0 80 1620 - 5 48 885 + 37 84 615 - 0 30 385 + 2 40 189 - 0 20 520 - 5 48 896 - 0 30 385 + 2 11 2050 + 2 11 2050 + 2 11 2050 + 2 11 385 - 0 91 625 - 0 18 815 - 0 91 625 - 0 18 815 - 0 91 625 - 0 18 815 - 0 91 625 - 0 18 815 - 0 91 625 - 0 18 815 - 0 19 625 - 0 19 125 -- 195 - 065 + 477 - 026 + 0 38 Comptant (sélection) Second marché VALEURS VALEURS **VALEURS** VALEURS VALEURS VALEURS VALEURS .. 960 .. 1448 525 506 3744 510 1165 2110 189 30 195 96 188 369 369 184 50 185 40 3130 3140 651 659 881 890 877 1446 940 487 710 526 1190 1150 565 1059 202 2500 2280 931 595 295 818 475 855 947 1550 511 505 3766 510 1365 22 1406 932 458 891 526 1162 1145 560 1038 710 302 720 478 3430 235 470 1253 1380 **Obligations** Étrangeres 2500 2280 944 950 283 20 800 475 855 Consider U.S.
Cogli
Comphos
Controller
Comp. Lyon-Alant.
Comcade (La)
C.M.P.
Code (C.F.R.) 1036 430 186 1590 675 250 123 25 4 506 103 50 3 678 100 04 0 414 107 2 456 100 15 0 389 Alco Alcon Alcon Algemeire Bunk Austrian Bunds Ant. Petrian 665 3125 2306 785 224 1779 1150 600 110 104 77 1105 30 120 60 122 80 122 80 122 80 110 124 20 116 90 100 20 1700 110 15 107 08 102 86 102 96 102 88 102 88 450 880 290 310 312 368 525 400 140 Paris France
Paris France
Paris Civines
Parts France
Paris Civines
Parts France
Parts Content
Prochary
Prochary
Prochary
Providence S.A.
Publich
Rell. Souf. B:
Source Salan
Salan Salan
Salan
Salan Salan
Salan
Salan
Salan
Salan
Salan
Salan
Salan
Salan
Salan
Salan
Salan
Salan
Salan
Salan
Salan
Salan
Salan
Salan
Salan
Salan
Salan
Salan
Salan
Salan
Salan
Salan
Salan
Salan
Salan
Salan
Salan
Salan
Salan
Salan
Salan
Salan
Salan
Salan
Salan
Salan
Salan
Salan
Salan
Salan
Salan
Salan
Salan
Salan
Salan
Salan
Salan
Salan
Salan
Salan
Salan
Salan
Salan
Salan
Salan
Salan
Salan
Salan
Salan
Salan
Salan
Salan
Salan
Salan
Salan
Salan
Salan
Salan
Salan
Salan
Salan
Salan
Salan
Salan
Salan
Salan
Salan
Salan
Salan
Salan
Salan
Salan
Salan
Salan
Salan
Salan
Salan
Salan
Salan
Salan
Salan
Salan
Salan
Salan
Salan
Salan
Salan
Salan
Salan
Salan
Salan
Salan
Salan
Salan
Salan
Salan
Salan
Salan
Salan
Salan
Salan
Salan
Salan
Salan
Salan
Salan
Salan
Salan
Salan
Salan
Salan
Salan
Salan
Salan
Salan
Salan
Salan
Salan
Salan
Salan
Salan
Salan
Salan
Salan
Salan
Salan
Salan
Salan
Salan
Salan
Salan
Salan
Salan
Salan
Salan
Salan
Salan
Salan
Salan
Salan
Salan
Salan
Salan
Salan
Salan
Salan
Salan
Salan
Salan
Salan
Salan
Salan
Salan
Salan
Salan
Salan
Salan
Salan
Salan
Salan
Salan
Salan
Salan
Salan
Salan
Salan
Salan
Salan
Salan
Salan
Salan
Salan
Salan
Salan
Salan
Salan
Salan
Salan
Salan
Salan
Salan
Salan
Salan
Salan
Salan
Salan
Salan
Salan
Salan
Salan
Salan
Salan
Salan
Salan
Salan
Salan
Salan
Salan
Salan
Salan
Salan
Salan
Salan
Salan
Salan
Salan
Salan
Salan
Salan
Salan
Salan
Sala 146 | | 315 | | 1060 | 34800 | 24300 | 593 | 1050 | 35 90 | 1029 | 1050 | 36 90 | 1029 | 1050 | 315 | 314 | | 363 | 365 | 509 | 900 | 905 | ... | 1050 | 365 | 1050 | 34 50 | 2277 | 6200 | 255 90 | 255 90 | 255 90 | 255 90 | 255 90 | 255 90 | 255 90 | 255 90 | 255 90 | 255 90 | 255 90 | 255 90 | 255 90 | 255 90 | 255 90 | 255 90 | 255 90 | 255 90 | 255 90 | 255 90 | 255 90 | 255 90 | 255 90 | 255 90 | 255 90 | 255 90 | 255 90 | 255 90 | 255 90 | 255 90 | 255 90 | 255 90 | 255 90 | 255 90 | 255 90 | 255 90 | 255 90 | 255 90 | 255 90 | 255 90 | 255 90 | 255 90 | 255 90 | 255 90 | 255 90 | 255 90 | 255 90 | 255 90 | 255 90 | 255 90 | 255 90 | 255 90 | 255 90 | 255 90 | 255 90 | 255 90 | 255 90 | 255 90 | 255 90 | 255 90 | 255 90 | 255 90 | 255 90 | 255 90 | 255 90 | 255 90 | 255 90 | 255 90 | 255 90 | 255 90 | 255 90 | 255 90 | 255 90 | 255 90 | 255 90 | 255 90 | 255 90 | 255 90 | 255 90 | 255 90 | 255 90 | 255 90 | 255 90 | 255 90 | 255 90 | 255 90 | 255 90 | 255 90 | 255 90 | 255 90 | 255 90 | 255 90 | 255 90 | 255 90 | 255 90 | 255 90 | 255 90 | 255 90 | 255 90 | 255 90 | 255 90 | 255 90 | 255 90 | 255 90 | 255 90 | 255 90 | 255 90 | 255 90 | 255 90 | 255 90 | 255 90 | 255 90 | 255 90 | 255 90 | 255 90 | 255 90 | 255 90 | 255 90 | 255 90 | 255 90 | 255 90 | 255 90 | 255 90 | 255 90 | 255 90 | 255 90 | 255 90 | 255 90 | 255 90 | 255 90 | 255 90 | 255 90 | 255 90 | 255 90 | 255 90 | 255 90 | 255 90 | 255 90 | 255 90 | 255 90 | 255 90 | 255 90 | 255 90 | 255 90 | 255 90 | 255 90 | 255 90 | 255 90 | 255 90 | 255 90 | 255 90 | 255 90 | 255 90 | 255 90 | 255 90 | 255 90 | 255 90 | 255 90 | 255 90 | 255 90 | 255 90 | 255 90 | 255 90 | 255 90 | 255 90 | 255 90 | 255 90 | 255 90 | 255 90 | 255 90 | 255 90 | 255 90 | 255 90 | 255 90 | 255 90 | 255 90 | 255 90 | 255 90 | 255 90 | 255 90 | 255 90 | 255 90 | 255 90 | 255 90 | 255 90 | 255 90 | 255 90 | 255 90 | 255 90 | 255 90 | 255 90 | 255 90 | 255 90 | 255 90 | 255 90 | 255 90 | 255 90 | 255 90 | 255 90 | 255 90 | 255 90 | 255 90 | 255 90 | 255 90 | 255 90 Crief, Gris. Ind.
Crific Lyounds C.I.
Critish and (Chi)
Crifich
Declary S.A.
Delay Act. d. p.
De Districh
Delay S.A.
Delay Hel. Fin.
Delay G.A.
Delay Hel. Fin.
Delay Trau. Pub.
Sper Ress. Visby
Sper Ress. Visby Antoneous ments
According Expensed
Beneque Morgam
Bances Ottomanes
Bances Ottomanes
Bances Ottomanes
Bances Ottomanes
Bances Ottomanes
Bances Ottomanes
Bances
Bances
Canadamanes
Bances
Bances
Bonces
Bonces 310 312 380 525 400 140 13,80 % 51/89 16,75 % 51/87 16,20 % 82/90 16 % join 32 14,60 % 66c 83 12,20 % 60c, 84 11 % 66c 85 10,28 % page 38 ORT 12,75 % 82 ORT 12,75 % 2000 SICAV (selection) 25/11 **VALEURS VALEURS** 76 37 463 50 663 33 157 20 501 53 1114 09 454 00 1114 09 454 00 150 22 150 25 2 CFF 10.30% 88 A. A. A.
Actions Frances
Actions Frances
Actions Stander
Actions Stander
Actions Stander
Actions Stander
Actions Stander
Actions Stander
Actions
Actions
Actions
Actions
Action
A 740 55
446 75
446 75
586 75
635 50
1122 80
1122 80
1122 80
1142 92
1142 93
1142 93
1142 93
1142 93
1142 93
1142 93
1142 93
1142 93
1142 93
1142 93
1142 93
1142 93
1142 93
1142 93
1142 93
1142 93
1142 93
1142 93
1142 93
1142 93
1142 93
1142 93
1142 93
1142 93
1142 93
1142 93
1142 93
1142 93
1142 93
1142 93
1142 93
1142 93
1142 93
1142 93
1142 93
1142 93
1142 93
1142 93
1142 93
1142 93
1142 93
1142 93
1142 93
1142 93
1142 93
1142 93
1142 93
1142 93
1142 93
1142 93
1142 93
1142 93
1142 93
1142 93
1142 93
1142 93
1142 93
1142 93
1142 93
1142 93
1142 93
1142 93
1142 93
1142 93
1142 93
1142 93
1142 93
1142 93
1142 93
1142 93
1142 93
1142 93
1142 93
1142 93
1142 93
1142 93
1142 93
1142 93
1142 93
1142 93
1142 93
1142 93
1142 93
1142 93
1142 93
1142 93
1142 93
1142 93
1142 93
1142 93
1142 93
1142 93
1142 93
1142 93
1142 93
1142 93
1142 93
1142 93
1142 93
1142 93
1142 93
1142 93
1142 93
1142 93
1142 93
1142 93
1142 93
1142 93
1142 93
1142 93
1142 93
1142 93
1142 93
1142 93
1142 93
1142 93
1142 93
1142 93
1142 93
1142 93
1142 93
1142 93
1142 93
1142 93
1142 93
1142 93
1142 93
1142 93
1142 93
1142 93
1142 93
1142 93
1142 93
1142 93
1142 93
1142 93
1142 93
1142 93
1142 93
1142 93
1142 93
1142 93
1142 93
1142 93
1142 93
1142 93
1142 93
1142 93
1142 93
1142 93
1142 93
1142 93
1142 93
1142 93
1142 93
1142 93
1142 93
1142 93
1142 93
1142 93
1142 93
1142 93
1142 93
1142 93
1142 93
1142 93
1142 93
1142 93
1142 93
1142 93
1142 93
1142 93
1142 93
1142 93
1142 93
1142 93
1142 93
1142 93
1142 93
1142 93
1142 93
1142 93
1142 93
1142 93
1142 93
1142 93
1142 93
1142 93
1142 93
1142 93
1142 93
1142 93
1142 93
1142 93
1142 93
1142 93
1142 93
1142 93
1142 93
1142 93
1142 93
1142 93
1142 93
1142 93
1142 93
1142 93
1142 93
1142 93
1142 93
1142 93
1142 93
1142 93
1142 93
1142 93
1142 93
1142 93
1142 93
1142 93
1142 93
1142 93
1142 93
1142 93
1142 93
1142 93
1142 93
1142 93
1142 93
1142 93
1142 93
1142 93
1142 93
1142 93
1142 93
1142 93
1142 93
1142 93
1142 93
1142 93
1142 93
1142 93
1142 93
1142 93
1142 93
1142 93
1142 93
1142 93
1142 93
114 4 991 5 171 5 896 VALEURS 14-121 86 739-46 739-46 1121-143 1121-1 331 84 391 27 12152 32 828 464 50 279 26 366 50 366 50 557 86 1009 94 247 77 40 1179 50 1179 5 Hors-cote 929 97 950 90 831 348 250 1020 218 142 50 90 10 234 118 25051 89 7776 50 1396 50 1296 50 1705 50 194 69 1139 49 655 24 655 24 655 26 1112 06 1 Marché libre de l'or Cote des changes **Droits et bons** COURS DES BILLETS
Achet Vents COURS 25/11 MARCHÉ OFFICIEL VALEURS 5.575 5.612 327 300 16.747-286 528 06.710 86.390 5.313 4.728 391 520 94.660 4.856 4.409 4.708 80500 80800 512 475 581 3060 1560 2190 466 380 75 380 78 . \$1200 . \$1900 . \$1900 . \$12 . \$80 . \$21 . 483 . \$34 . \$380 . \$560 . \$600 . \$100 . \$20 . \$31 . \$0 . \$31 . \$0 . \$31 . \$0 . \$31 . \$0 . \$31 . \$0 . \$31 . \$0 . \$31 . \$0 . \$31 . \$ 317 500 15 200 278 42,500 82 500 0 5 960 4 500 379 500 4 500 4 500 4 950 3 700 4 670 3 3 800 337 600 10 100 226 26 80 9 750 4 900 57 47 450 0 150 4 900 4 900 4 900 4 900 4 900 4 900 4 900 4 900 4 900 4 900 4 900 4 900 4 900 4 900 4 900 6 0 150 8 0 150 Air Liquids 72 60 270 270 Chilo 270 Chilo 270 Child Francis 284 Pequal Hickori 249 3 26 coupon détaché coffert droit détaché demandé prix précédent marché continu.

1986 7

ice

re nanifesté

mbisient es sages, at contre

s grande manifesycéens et L'Ouest, capitale, à Rennes

eus, Aix, sté qu'un manifes-(Doubs), festation

communi-Devaqueta change dû mettre dans les Même si, udiant de aut pas se etit doigt, le mouve-

les manipas d'en arents, les ers. Bouféfilé saivi par les

tenté une qui a rasnes et qui s l'indifféquais du 'université contourné, université re de son idet, pour personnes

GENT.

& PUBLICIS

18

141

Di

4 Après les élections législatives en Autriche.

6 La situation en Algérie.

5 La guerra chiito-palestinienna

POLITIQUE 7 La discussion budgétaire au

Sénat. 8 Une nouvelle devise pour Coutre-mer.

 La situation à la Guadeloups, 10 Communication : le financement des nouveaux médias.

SOCIÉTÉ

20-21 La contestation du projet Devaquet. 21 L'affaire du Carrefour du déve-

loopement.

ARTS ET SPECTACLES

11 Bernardo Bertolucci tourne en Chine. - Mauvais sang, un film de Leos

Prokofiev.

12 Rostropovitch se souvient de

13 Un film et une pièce de Calde ron mis en soène par Raoul Ruiz au Théâtre de la Ville. ÉCONOMIE

23 L'ordonnance sur la liberté des prix et la concurrence. 26 Le projet de la loi sur les nou-

ment. 26-27 Marchés financiers.

SERVICES Annonces classées 24 velles procédures de licencie-Métécrologie 17 Expositions14 Spectacles 15 et 16

AND AND

- Taries 1998

ne notae. 🐞

ETINE .

College .

-

SALY 2

The sar pa

2.78. **2.1**

3 2 SMG

14 - 54 - 45

17 1 100814

- E W

57 10 10 12 CM

- P 2 - 1 2 72 74 74 7

The same of the sa

..... 1 E ESTA

C 21 2892

TE . P COMP

CONTRACTOR OF THE STATE OF

tripost sme

ALL DE TE MESTE

Very section

· Carpella

HARL TATE I SAFETA

ter to the same

-12 ie 11.7 CHEM

Same Park British

. . . . Land

THE COLUMN THE SECOND SECTION ASSESSMENT

****** I

・・・・・・・・・ 立事書

The Land of the Control of the Contr

- 1-25 11 人も 156 (機)

3 1 . 15 . 48 IN 18 18 18

7 7 200

11 - ... ex 58

The state of the s

日の日 一つ山 機能量

. The second second

Control Steam

11-1 **: *** a #5

THE RESERVE

Programme Company

1

Tetra de la recentación

20 00

STREET, STREET,

1 7 10 ... JELO

201 - 1 2/20-

William College

The same His of the sparse of

* Cz : - Cm :

Moter our mile

" a C ... I DA a re tre is

\$1.00 (ex. 100.00 AL ORSE

Ten-an com 78.0° 2.0°

20 Ca + 5000 - 100 A Water Prints

11.5 c n 50 Por 25 2 180

1 Money

4 · 6 · 5 · 6

Service of the servic

A 3. - OL . - W. L. B.

4.5

PARLER

in Dangton

7.

91.5

La guerre du Golfe

- L'aviation irakienne attaque le terminal
- Un missile iranien sol-sol fait quarantehuit morts à Bagdad

L'escalade militaire entre l'Iran L'escalade militaire entre l'Iran et l'Irak vient de franchir un nouveau degré avec le bombardement par l'aviation irakienne du terminal pétrolier iranien de Larak, situé dans le détroit d'Ormnuz, à 1 250 km de ses bases. Incapables de répliquer – faote d'avions – nux raids irakiens qui se multiplient sur les nbjectifs économiques de l'Iran, Tébéran a riposté, ce mercredi Tébéran a riposté, ce mercredi 26 novembre, en envoyant sur Bag-dad un missile sol-sol qui a frappé de plein fouet un quartier populeux, fnisa ot quarnnte-buit morts et cinquante-deux blessés.

C'est le plus lourd bilan enregistré cette année à la suite d'attaques de missiles iraniens SCUD-B contre la capitale irakienne, qui en a reçu six depuis janvier, dont trois au cours des derniers dauze jaurs. Des femmes et des enfants gémissant et pleuraut bordaient, ce mercredi matin, les étroites ruelles menant an matin, les étroites ruelles menant an point d'impact du missile qui a creusé un cratère de 5 mètres de profondeur et 10 mètres de diamètre. Quarante maisoos ont été détraites ou endommagées per l'explosion, et les vitres ont voié en éciats dans un rayon de 600 mètres.

Le raid irakien, sans précèdent contre Larak entre dans le cadre de la stratégie de Bagdad, qui consiste à entraver les exportations de brut tranien qui finance l'effort de guerre de Téhéran. L'annonce de l'intaque a fait remonter rapidement les cours de pétrole brut sur le marché effectif international. Mardi en fin de journée, le brent de la mer du Nord s'y traitait à 14,65 dollars le baril pour livraison eo janvier, après être també en début d'après-midi à 14,25 dellars certe parier 15 de la la 15 dellars certe parier 15 de la la 15 de la 14.25 dollars contre environ 15 dol-

L'attaque a, selon les assureurs londoniens Lloyd's, endommagé

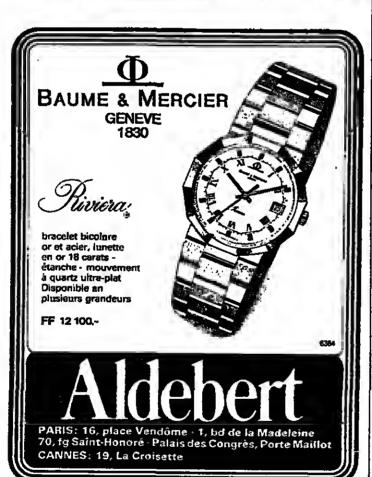
trois pétroliers, dont un iranien, nu large de l'île, alors que Bagdad n affirmé que son aviation avait laissé Larak en proie aux flammes e. Elle risque d'affecter la capacité pétrolière de l'Iran. Selon les renseignements parvenns dernièrement à Londres, Tébéran avait déjà été contraint d'annuler nu de différer la livraison d'environ 500 000 barilsjour au cours du mois de novembre.

Deux Français tués sur une plate-forme

La guerre à outrance qui oppose les deux protagonistes de la tragédie du Golfe a débordé mardi le cadre des pays helligérants nvec l'attaque par des avions non identifiés de la plate-forme du champ pétrolifère d'Abou-Al-Boukouche, situé dans les caux territoriales des Emirats arabes unis et exploité par la compagoie française Tntnl-CFP, qui détient une participation de 51 % dans ce gisement.

Le raid n fait nn total cinq morts, dix disparus et vingt-quatre blessés dont certains grièvement. Les cinq victimes sont deux Français, deux Indiens et un Pakistanais, Le minis tère des affaires étrangères à Paris a • déploré vivement la mort de ressortissants français et étrangers qui travaillaient pour le compte d'un Etat non partie au canflit qui déchire cette zone . tout en s'abstenant de préciser la nationalité des auteurs de l'attaque « par des appo-reils dont l'identité n'o pas été, à ce stade, établie -.

L'Irak et l'Iran se sont rejeté mutuellement la responsabilité du raid. Les versions divergent quant à la nationalité des avions qui ont attaqué la plate-forme.



Un Macintosh Plus 2 M.o.

Offre valable jusqu'au 6/12

25.286 FHT

29.990 F TTC

moins cher qu'un Mac+1 M.o.

Nouvelles rumeurs sur le cas Anis Naccache

domadaire, MM. Chirac et Mitterrand seraient d'necord pour libérez Anis Naccache en échange des six chiltes (en comptant Michel Sen-

L'information publiée par le Canard enchaîne n'n entraîné bien sår nucun commentaire officiel. Elle n'en reste pas moins vraisemblable. On ne fait pas mosts vraisantable.
On ne fait pas mystère en effet dans
l'entourage du président de la République que M. Mitterrand avait
donné son necord de principe à un tel échange du temps du gouverne-ment Fabius. L'apération aurait échoué d'un rien en janvier 1986, lorsque les détenteurs des otages n'ont pu garantir la libération de Michel Seurat, qui serait selon cer-

République, en revanche, resterait oppose à la libération de tout autre terroriste détenu en France.

CULTURELLE ECS ENSEIGNEMENT PRIVÉ À DISTANCE

A LA DÉCOUVERTE DU MONDE

apprendre et connaître... Beaux-arts | Musique Littérature Cinéma Histoire Techniques

13 Mach. écrichez Duriez

Canon, Casio, Brother, Panasonic, Sharp

EXTRA PLATES (—5 cm d'épaisseur) poids plume (—3 kg) • Très simples ou sophistiquées • Calculatrices • Afficheni sur écran avant de frapper · Mémoire corrigible (jusqu'à 14.000 caractères, 10 pages) • Jusqu'à 6 modèles d'écriture • A plies ou fil • Imprimantes terminal d'ordinateur • Impriment par téléphone • Ecritures qualité Imprimerie • 1440 à 4600 F ttc.

Duriez, 112 et 132 Bd Saint-Germain, M° Odéon.

l'ancien premier ministre iranien, M. Chapour Bakhtiar. Selon l'hebotages français encore détenus au Liban par des groupes d'intégristes

PROMENADE

pour occuper vos loisirs

Documentation gratuite sur demande ess 1 rue Thènard - 75005 Paris Tél.: (1) 46.34.21.93

re poche (?)

ABCDEFG

Le Canard enchaîné du mercredi 26 povembre revient sur le cas d'Anis Naccache, eet architecte libanais passé au service de l'Iran et condamné à la prisoe à perpétnité pour avoir tenté à la tête d'un com-mando d'assassiner en 1980 à Paris

taines sources mort avant cette date. On voit mat dans l'entourage dn président de la République com-ment ce dernier pourrait refuser an gouvernement Chirac ce qu'il avait secepté sous le gouvernement Fabius, à condition que l'exercice du droit de grâce en faveur de Naccache - responsable de la mort d'une femme et de celle d'un policier -implique la libération de tous les otages détenus. Le président de la

pour l'autocomie populaire (NAPAP), était en possession d'armes de guerre, dont certaines avaient été utilisées dans des attentats visant l'ambassadeur de Bolivie et l'attaché militaire de l'ambassade d'Espagne en France, ainsi que pour le meortre d'Aoloice Tramoci, vigile à la régie Renault. Poursuivi pour · port, transport et détention en groupe d'armes et de muni-tions «, Frédéric Orineb était-condamné, le 23 mars 1978, à cinq

En mars 1980, il bénéficiait d'une

avaient été victimes d'attentats.
Le 30 juin 1983, la cour d'appel
de Paris lui infligeait einq ans
d'emprisonnement pour association de malfaiteurs e, en révoquant
le sursis antérieur. Aussi le militant propalestinien avait-il présenté une

Le numéro du « Monde » daté 26 novembre 1986 a été tiré à 479 564 exemplaires

En 1987

Le PDG d'Usinor-Sacilor propose la suppression de 20 000 emplois

M. Francis Mer, le nouveau prési-dent d'Usiaor et de Sacilor, a prodent d'Usiaor et de Sacilor, a pro-posé au gouvernement de supprimer, dès l'an prochain, 20 000 emplois dans la sidérargie française, soit presque un tiers des effectifs (1) et beaucoup plus que prévu jusqu'ici (12 000 à 13 000 emplois). Selon le Financial Times, qui a révêlé cette information le 26 novembre, ce plan aurait été accepté par les pouvoirs aurait été accepté par les pouvoirs publics, qui étudieraient actuelle-ment les moyens de minimiser les ennséquences sociales de ces mesures

Chez Usinor-Sacilor, on se refuse officiellement à tout commentaire, mais on reconnaît que le chiffre de mais on reconnaît que le chiffre de 20 000 suppressions d'emplois en 1987 « n'n rien d'extravagant «. A la CFDT, on rappelle que le rapport Gandois, remis au gouvernement en juin dernier et jamais publié, prévoyait la suppression de 25 000 emplois d'ici à 1990, et que les seules mesures annoncées officiellement pour 1987 ennecronient 10 000 controls formation-conversion.

Le quasi-doublement des suppres-sions d'emplois envisagées dans la sidérurgie l'an prochain ramènerait

les effectifs à 50 000 personnes envi-ron. Il est la conséquence directe du regroupement en septembre des deux grands français de la sidérungie sons la direction d'un même président, et des décisions prises récemment au myeau européen.

Au cours d'un récent conseil d'administration, M. Mer a indiqué qu'il fallait accélérer le plan de resqu'il tanant accelèrer le plan de res-tructuration de la sidérurgie fran-çaise. Celle-ci, en dépit de la sup-pression de 11 000 emplois en 1985 (et autant cette année), e encore perdu l'au dernier 9 milliards de francs.

D'aotre part, la Commission de Bruxelles n demandé aux producteurs européens d'envisager de nou-velles rédnetions de capacité. L'organisation européenne Eurofer, rassemblant les principaux groupes sidérurgistes de la Communauté, a accepté un nouveau plan de réduc-tion, notamment dans le secteur des prodnits plats (le Monde dn

(1) Les groupes USINOR et Sacilor emploient 50 000 salariés dont 70 000 environ dans la sidérurgie.

A la Cour de cassation

L'application de la loi d'amnistie à Frédéric Oriach est remise en cause par un arrêt de la chambre criminelle

de cassation vient de rendre un arrêt remettant en cause les conditions dans lesquelles le militant propalestinieo Frédéric Oriach evait bénéficié de la loi d'amnistie du 4 août 1981.

Lors de sa première arrestation le 13 mai 1977, Frédéric Orinch, à l'époque militant des Noyeux armés ans de prison, dont un avec sursis, par la dixième chambre de la cour d'appel de Paris.

libération conditionnelle, mais, le 14 octobre 1981, il était de nouveau écroué après la découverte, dans une consigne de la gare du Nord, de nombreux documents hui epparte-nant et concernant des établissements parisiens, dnot certains

requête le 26 octobre 1985, afin de faire constater par la cour d'appel de Paris qo'il bénéficiait, pour sa condamnation de 1978, des dispositions de la loi d'amnistie du 4 août

1986, la dixième chambre de la cour

1981. Dans un arrêt rendu le 13 février

La chambre criminelle de la Cour d'appel analysait les faits en notant que le transport d'armes avait été effectoé en relation avec les NAPAP, qualifiés par les juges de · groupuscules s'étant donné pour objet la collectivisation des biens de production, au besoin par la vio-lence. En consequence, il s'agissait bien, selon les magistrats, d'infrac-tion e tendant à entraver l'exercice de l'autorité de l'Etat ., bénéficiant, par cette définition, de la loi

La cour d'appel d'Amiens désignée

Mais la Cour de cassation estime que les juges d'appel « n'ont pas caractérisé de façon certoine la relation existant entre les infractions pour lesquelles le requérant a été condamné et une entreprise tenrtte de l'Etat », en soulignant que l'arrêt évoqué • se borne (...) à déduire de ces constatations que les armes et munitions transportées ont èté utilisées dans des attentats antérieurs, à l'occasion desquels aurait été évoqué le rôle des NAPAP, mais dans lesquels Oriach n'est pas impliqué ».

La Haute Juridiction a désigné la cour d'appel d'Amiens, qui devra statuer à nouveau sur cette amnistie. Si elle était annulée, Frédérie Oriach devrait retourner en prison pour purger l'aunée d'emprisonnement dont le sursis a été révoqué, mais, dans l'attente, son défenseur, Me Isabelle Coutant-Peyre, estime peu probable qu'il soit écroné, en déclarant qu'une telle décision serait un préjugement de la décision des juges d'Amiens

MARC PORTEY.

Le Monde Infos-Spectacles sur Minitel 36-15 + ISLM

Dans le prochain numéro du Monde

(daté samedi 29 novembre)

« Le Monde des livres » : Un automne italien; Russie, folie, poésie, sur trois écrivains russes, et le feuilleton de Ber-trand Poirot-Delpech, consacré à un inécit de Paul Morand.

«Le Monde sans visa » : Orsay en avant-première, ou le dix-neuvièrne siècle mis à neuf. La vieille gare de Victor Laloux du quai Anatole-France, à Paris, transformée en musée par la volonté de trois présidents de la République, abrite tous les arts : pointure, sculpture, architecture, musique, photo et même cinéme, de 1848 à

« Le Monde cadeaux », un supplément-magazine de 80 pages.

BOURSE DE PARIS Matinée du 26 novembre

Statu quo

La Bourse de Paris s'est figée mercredir matin dans un quasi-immobilisme au cours de la séance préliminaire. En progrès insignifiant à l'ouverture (+ 0,07%), l'indica-teur instantané se trouvait virtuelle-ment à zéro en clôture (+ 0,01%). Menn a zero en cloume (+ 0,0 %).

Hausse d'Eurocom (+ 2,6 %).

Merlin, Darty, Midi (+ 2 %), Crouzet, J. Lefebyre (+ 1 %). Repli
d'Esso (- 2 %) et de Schneider,
Europe nº I, Printemps, Accor,
Valeo, Leroy-Somer, Alstbom
(-1 %).

Valeurs françaises						
	Cours prejodd.	Premier pours	Comier			
Pechelbrunz Perapd-Hicard Peugeot S.A. Sanoli Source Perier Tölémécanique Thompson-C.S.F. Total-C.F.P.	484 2180 570 1135 2441 1280 3665 1405 3665 1405 3670 1220 368 50 3670 1630 2450 1630 2450 1630 2450 1630 1703 838 3295 1153 1153 1153 1153 1153 1153 1153 11	483 2180 670 1137 2445 1280 3880 1416 664 1501 1212 308 50 3680 1400 2448 1082 2470 1630 2448 1164 11648 11648 11648 11648 11661 2424 2280 3290 3290 3290 3290 3290 3290 3290 329	479 2158 670 1136 670 1138 670 1280 1280 3680 1415 862 1503 1210 308 50 3660 1396 2470 1680 2455 1092 3840 3295 1046 1158 700 3295 1046 1158 700 424 2280			

Où trouver le Glenturret? Pure single Highland Malt. 12 years old scotch whisky Jusqu'ici on ne pouvait se le procurer qu'à la distillerie (la plus ancienne d'Ecosse, fon-dée en 1775). Aujourd'hui on peut le découvrir chez quelques rares spécialistes, passionnés de vieux whiskies, par exemple L'Entrecôte, L, place des Innocents, Paris 1er





